Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRES

SPIRITUELLES

SUR

LA PAIX INTÉRIEURE

ET AUTRES SUJETS DE PIÉTÉ.

Par l'AUTEUR du Traité de la Paix Intérieure.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée & augmentée.

A PARIS,

Chez CLAUDE HERISSANT Fils, Imprimeur, rue Notre-Dame, à la Croix d'or & aux trois Vertus.

M. DCC. LXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

Ago.

Digitized by Google

PRÉFACE.

NOUS préſentons au Public des *Lettres ſpirituelles*, dans l'idée qu'un Livre de piété, écrit dans ce genre, pourra être de ſon goût. Il ſemble, en effet, que ce genre d'écrire eſt tout propre aux Ouvrages de piété, qui demandent une grande liberté dans l'Auteur, pour rendre ſes penſées de la maniere la plus ſimple & la plus pathétique, & par-là la plus intéreſſante; & une grande aiſance dans le Lecteur, qui doit avoir l'eſprit tout déſoccupé, afin que ſon cœur ſe nourriſſe ſeul de la lecture. Un Ouvrage dont les parties ſont liées par un plan général & par une méthode exacte, gêne l'Auteur qui travaille, & le Lecteur qui le ſuit. Celui de tous les Livres ſpirituels qu'on

Digitized by Google

eſtime le plus après ceux des Auteurs divinement inſpirés, eſt touchant *; parce que ſes penſées ſont d'autant plus vives, qu'elles ne ſont point affoiblies par la liaiſon du diſcours, & qu'il ne s'aſſujettit pas à une exacte méthode. Car quoique ſon Livre ſoit diviſé en quatre parties, & chaque Partie en pluſieurs Chapitres, ce qu'il dit dans un Chapitre pourroit bien être dit dans un autre. Et hors la quatrieme Partie, qui eſt toute ſur le très-ſaint Sacrement de l'Autel, la matiere des autres eſt aſſez commune à toutes. D'ailleurs un Auteur qui fait un Ouvrage didactique & méthodique, doit être là preſque tout entier, ſans quoi il perd le fil de ſa méthode, & il s'écarte; & le Lecteur qui apperçoit ſes écarts, s'amuſe à les conſidérer & à les critiquer, au lieu de ne

* L'Imitation de Jeſus-Chriſt.

s'occuper que de lui-même & de ce qu'il lit. On admire avec raiſon, non-ſeulement la haute piété & le grand ſçavoir de S. François de Sales, mais encore l'étendue de ſon génie, dans ſon Traité de l'amour de Dieu, où il a gardé une ſi exacte & ſi fameuſe méthode, quoiqu'il ne l'ait fait que par lambeaux dans des momens furtifs, où une foule d'affaires extrêmement variées lui laiſſoient quelque intervalle. Peu de perſonnes ſont capables de cela; & peu auſſi ſont aſſez libres pour ſe livrer entierement à la compoſition.

Ce qui concourt encore à rendre le ſtyle de ces *Lettres ſpirituelles* plus ſimple & plus aiſé, c'eſt qu'elles ont été preſque toutes écrites à des perſonnes de confiance, dont l'Auteur connoiſſoit les beſoins particuliers, & à qui il parloit avec une en-

tiere liberté, parce qu'elles n'attendoient de lui que la vérité & la lumiere. Au lieu que ce qu'on écrit pour le Public, toujours un peu gêné par le reſpect qu'on lui doit, & la retenue qu'il inſpire.

J'ajouterai ici une partie de ce que j'ai déjà dit dans le *Proſpectus*: ce qui ne ſurprendra pas ceux qui reglent leur jugement ſur le fond des choſes, & non ſur le nom qu'elles portent. Un *Proſpectus* n'eſt qu'une Préface détachée, & une Préface n'eſt qu'un *Proſpectus* mis à la tête du Livre.

Ces Lettres ont été écrites à des perſonnes pieuſes de tout ſexe, de tout âge, de toute condition: elles peuvent être par conſéquent utiles à tout le monde. D'ailleurs, l'homme eſt toujours le même: les différens états ne changent rien à ſes paſſions ni à ſes vertus; ils ne changent que

Digitized by Google

leurs objets plus ou moins grands, ſi toutefois on pouvoit appeller grand l'objet des paſſions, qui n'eſt que le néant ou le crime ; & ſi l'objet de toute vertu n'étoit pas infiniment grand, & auſſi grand dans les gens d'une condition obſcure, que dans ceux de la plus haute extraction, puiſque c'eſt toujours Dieu même, devant qui il n'y a ni libre ni eſclave, ni Grec ni Hébreu.

On trouvera dans ces Lettres des exhortations à embraſſer le parti de la vertu, & des préceptes pour en diriger la pratique, des motifs de conſolation dans les peines de la vie, & de ſoumiſſion dans les croix les plus peſantes, des avis pour le choix d'un état, & en particulier pour celui du cloître ; & des reglemens de vie pour différens états. Les ſcrupuleux ſur-tout y auront des déciſions dans leurs perplexi-

tés, & les perſonnes trop timides de réflexions propres à les remplir de confiance.

Au reſte, cette confiance répandue dant tout le Traité de la Paix intérieure, & dans ces Lettres qui en ſont comme le ſupplément, cette douce & modeſte confiance n'eſt propre qu'à des perſonnes ſolidement pieuſes, qui s'abſtiennent des péchés de réflexion, & qui ſe précautionnent contre ceux de diſtraction; qui eſtiment la vertu, & qui veulent ſincerement la pratiquer, quoique les mauvais penchans leur faſſent ſouvent éprouver des mécomptes. Quant à celles qui, vivant dans la diſſipation & dans la tiédeur, & qui trop contentes d'elles-mêmes ne penſent pas à ſe rendre meilleures, l'Auteur proteſte qu'il n'a pas écrit pour elles ce qu'il a écrit de conſolant, & qu'il voudroit bien plutôt leur faire

naître des remords utiles. Si elles s'approprient injuſtement ce qui a été dit à des perſonnes ferventes, c'eſt un larcin qu'elles leur font, & que le Seigneur mettra ſur leur compte, bien loin de mettre à leur décharge des principes dont elles ont bien voulu abuſer. On convient que ce ſiecle eſt plein de gens qui vivent dans la plus grande ſécurité ſur leur ſalut, au lieu qu'ils devroient être dans les plus vives alarmes ; mais falloit-il pour cela abandonner à leurs peines dévorantes, des ames qui vivent dans l'innocence, qui ſont très-agréables au Seigneur, & qui méritent par-là les plus grands ſoins de ſes Miniſtres ? Dieu renverſeroit pour elles le ciel & la terre, s'il étoit néceſſaire ; & ceux qu'il a chargés de leur ſoin, n'oſeroient dire un mot pour leur conſolation, crainte que les méchans n'en abuſaſſent. Elles s'appli-

quent trop ſouvent ce qu'on dit aux pécheurs, ou aux négligens, pour les effrayer : ce n'eſt qu'une erreur qui les tourmente. Mais ſi les pécheurs ou les tiedes s'appliquent ce qu'on dit à des perſonnes ferventes pour les conſoler, c'eſt une illuſion qui les aveugle, & un égarement qui les perd.

Digitized by Google

Approbation du Censeur Royal.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Lettres spirituelles sur la Paix intérieure, & autres sujets de piété ;* & j'ai cru qu'on pouvoit en permettre l'impression. A Paris ce 8 Août 1765. FOUCHER, Principal du Collége Royal de Navarre.

Approbations des Théologiens de l'Ordre.

J'Ai lu *les Lettres spirituelles sur la Paix intérieure & autres sujets de piété.* Elle me paroissent marquées au coin de la solide dévotion. Il suffiroit de dire que l'Auteur est celui du Livre de *la Paix intérieure*, pour faire concevoir à tout le monde une idée très-avantageuse de l'Ouvrage qu'il donne aujourd'hui au Public. En effet, tout y est instructif & très-édifiant ; & rien ne s'y trouve qui puisse en empêcher l'impression. Fait à Paris dans notre grand Couvent de l'Assomption, dit de S. Honoré, ce 2 Juin 1765.

F. JOSEPH de Paris, Capucin, ancien Lecteur en Théologie.

J'Ai lu, par ordre du très-Révérend Pere Général, un Manuscrit qui a pour titre, *Lettres spirituelles sur la Paix intérieure, &c.* composé par le R. P. Ambroise de Lombez, Religieux de notre ordre : je n'y ai rien trouvé que de très-utile pour l'avancement spirituel des personnes qui font profession d'une vraie & solide pieté.

E. HYACINTHE de Paris, Lecteur en Théologie, au Couvent des Capucins de S. Honoré à Paris, ce 2 Juin 1765.

Digitized by Google

Permiſſion du Très R. Pere Général.

NOS F. Paulus à Colindres, totius Ordinis FF. Minorum ſancti Franciſci Capuciñorum Miniſter Generalis; l. i.

Cùm Opus, cui titulus eſt: *Lettres ſpirituelles ſur la Paix intérieure, & autres ſujets de piété*, compoſitum à R. P. Ambroſio de Lombez Ordinis noſtri alumno, duo ipſiuſmet Ordinis reviderint, in lucemque edi poſſe probaverint, virtute præſentium facultatem elargimur; ut ſervatis de more & jure ſervandis in Regno Galliæ, prædictum Opus typis mandetur. In quorum fidem manu propriâ ſigilloque noſtro ſolito his ſubſcripſimus. Datum in Conventu noſtro Inſulenſi, die vigeſimâ nonâ Junii 1765.

Fr. PAULUS MIN. GEN. l. i.

Permiſſion du R. P. Provincial.

NOUS ſouſſigné Provincial des Capucins de la Province de Guyenne, vues les Approbations des Théologiens de l'Ordre & la Permiſſion du Révérendiſſime Pere Général, permettons, autant qu'il eſt en nous, au R. P. Ambroiſe de Lombez, ancien Lecteur en Théologie, & Gardien de notre Couvent d'Auch, de faire imprimer, en gardant les formalités requiſes, *ſes Lettres ſpirituelles ſur la Paix intérieure, & autres ſujets de piété.* Fait dans notre Couvent de Marmande le 21 du mois de Juin 1765.

F. ALEXIS de Blaye, Provincial ſuſdit.

Digitized by Google

LETTRES SPIRITUELLES SUR LA PAIX INTÉRIEURE, ET AUTRES SUJETS DE PIÉTÉ.

PREMIERE LETTRE.

J'Ai reçu, Monsieur, avec beaucoup de reconnoissance la Lettre que vous avez eu la bonté de m'écrire, & dans laquelle vous me faites part des réflexions de vos amis sur le Traité de la Paix intérieure. Je n'ai garde de penser qu'il soit sans défaut ; mais j'ai de la peine à en reconnoître dans les endroits qu'on critique. Le Livre de la Paix intérieure est, comme tous les autres, un corps de doctrine qui a ses parties, & ces parties ont entr'elles leurs rapports. Il faut les prendre dans leur ensemble : & c'est-

Digitized by Google

là qu'on trouve le vrai ſens du Livre. Une partie ſéparée ne rend qu'un ſens mutilé. Si l'on prend le Traité de la Paix intérieure dans ſon tout, on ne s'écartera pas de la fin que je me ſuis propoſée, qui eſt de conduire les ames à la vraie & parfaite paix de l'ame, qui ne peut ſe trouver que dans la perfection de la vertu. Si on s'attachoit à des propoſitions ſéparées, on pourroit abuſer de ce Livre, comme on abuſeroit de tous les autres, ſans en excepter les Livres ſaints.

J'ai dit qu'il falloit ſe laiſſer conduire par ſes Directeurs, mais j'ai averti de les biens choiſir. J'ai dit qu'on devoit être tranquille ſur ſes Confeſſions, lors même qu'elles avoient été abrégées par les Confeſſeurs; mais je ne l'ai dit qu'aux ſcrupuleux, & après leur avoir détaillé les qualités des bons Confeſſeurs, à qui ils doivent s'adreſſer. J'inſpire partout une grande confiance; mais c'eſt en Dieu, & non en ſoi-même que je veux que l'on l'établiſſe. Je veux qu'on eſpere tout de Dieu; mais ce n'eſt qu'en ſe détachant de tout ce qui n'eſt pas Dieu. En un mot tout mon Livre ne s'adreſſe qu'aux ames ferventes: les lâches & les tiedes ne peuvent ſans injuſtice ſe le rendre propre. Il eſt des gens qu'il faut conſoler & inſtruire, & ce ſont les ſcrupuleux: il en

Digitized by Google

au contraire qu'il faut alarmer, & ce ſont les pécheurs & les négligens : il en eſt qui cherchent le chemin de la vertu, il leur faut montrer : il en eſt au contraire qui, & bien loin de le chercher, ne veulent pas même l'appercevoir ; la lumiere n'eſt pas faite pour eux, tant qu'ils craindront de la voir, & de ſe voir eux-mêmes. Je m'attache à tranquilliſer & à éclairer, & je laiſſe à d'autres le ſoin de tonner & d'effrayer : je ne ſuis pas obligé d'embraſſer également ces deux parties, & j'avoue qu'il me ſeroit difficile de les ſaiſir à la fois, & que même j'ai plus de penchant pour la premiere fonction que pour la derniere.

On a dit que le commencement de ce Livre étoit conſolant, mais que la fin étoit déſolante. C'eſt que dans le commencement je calme des alarmes peu fondées ; & à la fin j'exige des ſacrifices peu communs. Au commencement je préſente la paix avec tous ſes avantages, & elle plaît, & à la fin j'enſeigne les moyens de l'acquérir, & ils paroiſſent d'une pratique difficile. Ils le ſont en effet pour une ame vaine, ſenſuelle & diſſipée. Mais pouvois-je mettre cette paix inappréciable à un moindre prix que Dieu même ne la met? Devois-je écrire pour amuſer mes Lecteurs & pour leur faire une agréable

Digitized by Google

illuſion dans un ſujet de cette conſéquence ? Et quand j'aurois voulu le faire, le cœur humain toujours agité tant qu'il conſerve quelque attachement terreſtre, n'auroit-il pas déſavoué ma doctrine ?

On a demandé pourquoi, dès le commencement de mon Livre, je n'en définiſſois pas le ſujet. C'eſt que j'ai cru cette définition inutile, & le ſujet aſſez connu par lui même. J'ai cru qu'il en étoit de la paix comme du temps & de l'eſpace, qu'on connoît par eux-mêmes, & dont la définition obſcurcit l'idée. J'ai penſé qu'il étoit auſſi ſuperflu de définir la paix à mes Lecteurs, qu'il le ſeroit de définir la raiſon à des gens raiſonnables. Le Livre donne une notion plus juſte de cette paix, que la définition la plus exacte.

LETTRE II.

Sur le vrai bonheur attaché à la paix intérieure.

SI vous ſçaviez le cas que je fais de votre jugement, & mon penchant ſingulier à ſouſcrire à celui qui m'eſt favorable, vous auriez retranché une partie de ce que vous avez eu la bonté de me dire du Traité de la paix inté-

Digitized by Google

rieure. Mais croiriez-vous, M..... qu'il s'eſt trouvé des gens qui ont regardé cette paix intérieure comme un ſujet abſtrait & métaphyſique, le Traité comme un ſyſtême, & ſans doute l'Auteur comme un homme à pieuſes rêveries. O temps ! ô mœurs ! Comment ces hommes peuvent-ils ſi fort méconnoître leur nature, leur origine, leur vrai bonheur ? Leur nature qui eſt la raiſon, que les paſſions troublent, & que par conſéquent elle doit aſſujettir ; leur origine qui eſt Dieu même, ſource infinie de paix ; leur vrai bonheur qui conſiſte dans la paix, puiſqu'ils ne peuvent être contens qu'autant qu'ils ceſſent d'être agités.

C'eſt dans le ſilence des paſſions, dans le calme intérieur, dans l'exemption des deſirs, dans la poſſeſſion de ſoi-même, que conſiſte le vrai bonheur. Un homme remué & ébranlé au dedans par quelque paſſion eſt toujours malheureux : c'eſt comme une fievre qui dévore ſon ame, & comme un démon familier qui l'agite, & ſon malheur eſt toujours plus grand à meſure qu'il en gémit moins, & qu'il le connoît moins. C'eſt une choſe conſtante, & que la Philoſophie même payenne a démontrée. Quelle honte pour des Chrétiens, d'ignorer & de ne pouvoir même comprendre ce que des

hommes privés du ſecours de la Foi ont découvert par les ſeules lumieres de la raiſon ! Que ne reforment-ils du moins leur jugement par leur propre expérience. Leurs deſirs ne les rempliſſent-ils pas d'impatience, de dépit, de chagrin ? Et alors de quelques avantages qu'ils jouiſſent d'ailleurs, quelque heureux que les autres les eſtiment, ne s'avouent-ils pas eux-mêmes malheureux ? Mais ils aiment cette agitation & les deſirs qui l'excitent, & les objets vers leſquels tendent ces deſirs. Leur état n'en eſt que plus déplorable : ils ſont malheureux, ils ſentent qu'ils le ſont, ils ne peuvent le diſſimuler : la nature les force à cet aveu (*a*), & ils ne peuvent ſe réſordre à abandonner ce qui fait leur ſupplice, ils s'attachent au vautour qui les dévore.

C'eſt un effet des préjugés humains. Il a plu aux hommes d'attacher une idée de bonheur à la poſſeſſion des richeſſes, à la jouiſſance des plaiſirs des ſens, aux honneurs, aux applaudiſſemens humains, au faſte ; dès-lors on ſe porte à toutes ces choſes avec la derniere ardeur. La Religion, la raiſon, l'expérience dépoſent contre le préjugé : n'importe, il faut le ſuivre. On ſe

(*a*) Adeò ipſa veritas, cogente naturâ, etiam ab invitis pectoribus erumpit. *Lactance.*

Digitized by Google

ſent preſſé d'une faim inſatiable : on aime cette faim même (*b*). Ce ſont des malades qui gémiſſent ſur le lit de leur douleur, & qui cependant ne veulent pas ſe priver de ce qui entretient leur maladie, & garder le régime qui leur rendroit la ſanté. Cette intempérance dans le ſens naturel eſt regardée comme un défaut, qui dégrade infiniment une perſonne raiſonnable, & qu'à peine on pardonne à des enfans, & dans le ſens moral elle eſt regardée comme une façon d'agir ordinaire, qui ſuit les inclinations communes, & qui vivant avec les hommes veut vivre comme eux.

Quelle étrange maxime ! Parce que les hommes courent avec ardeur après les richeſſes, les plaiſirs, les honneurs, il faudra que je coure auſſi après ces objets ? Et parce que les hommes ſont pleins de paſſions qui les rendent miſérables, il faudra que je ſois auſſi paſſionné & malheureux ? Il faudra donc être faux, emporté, injuſte, avec ceux qui auront tous ces vices. Eh ! que les hommes penſent & agiſſent comme ils voudront, je ne veux ni être eſclave de leurs idées, ni participer à leur malheur. Qu'ils me portent compaſſion, je leur en porterai à mon tour. Qu'ils me chantent ſur leurs airs diſſolus, au milieu

(*b*) Amamus miſeri famem noſtram.

de leurs folles joies (*c*) ; je les regarderai en pitié, comme un homme ſage regarde des gens ſans tempérance qui inſultent à ſa ſobriété. Je ne craindrai pas de penſer & d'agir d'une maniere raiſonnable parmi des gens peu judicieux ; comme je ne rougirai pas de me bien porter parmi des malades, d'être blanc parmi des negres, & de jouir de ma liberté parmi des eſclaves.

LETTRE III.

Sur le même Sujet.

ON raiſonne beaucoup aujourd'hui, & on fait de grandes recherches ſur l'homme ; j'en fais auſſi, & il y a long-temps que j'en fais, & j'en fais ſingulierement ſur ſon bonheur, parce que je ſouhaite ſincerement mon vrai bien & celui de tous mes ſemblables. Dieu a créé l'homme ; je n'en puis douter : ma raiſon s'accorde avec ma Religion. Si Dieu a créé l'homme, il n'y a qu'une puiſſance infinie qui puiſſe travailler ſur le néant. Si ſa puiſſance eſt infinie, toutes ſes autres perfections doivent l'être auſſi ; l'infini ne peut être borné par aucun endroit. Si toutes ſes perfec-

(*c*) In me pſallebant, qui bibebant vinum. *Pſalm.* 68. 13.

tions ſont infinies, il faut qu'elles éclatent dans tous ſes ouvrages : l'homme ſera donc la production d'une puiſſance, d'une ſageſſe, d'une bonté, d'une équité infinie. Cherchons tout cela dans l'homme : nous ne l'y trouverions jamais, s'il eût été créé pour être malheureux, & s'il n'étoit même pourvu de tout ce qui eſt néceſſaire à ſon bonheur. Cependant je vois au dehors de lui des miſeres qui l'accablent, & au dedans des paſſions qui le déchirent. Là ma raiſon l'arrête; mais la Religion vient à ſon ſecours; & ma raiſon ſent que ſans ce ſecours l'homme eſt un myſtere incompréhenſible.

La Religion me dit que Dieu a créé l'homme dans la droiture, * dans la juſtice, dans la paix de l'ame, ſans contradictions au dehors, & ſans combats au dedans. Il le place dans un lieu de délices; mais de quelles délices? Un jardin pour ſa demeure, des fruits pour ſa nourriture, l'innocence pour ſon vêtement. Etat ſimple & heureux : le bonheur ne ſe trouve en effet que dans la ſimplicité : la multitude des objets ne fait que diſtraire notre eſprit, multiplier nos beſoins, & par conſéquent augmenter notre indigence.

* Inveni quòd fecerit Dominus hominem rectum. *Eccleſ.* 7. 30.

L'homme ſort donc tranquille, dégagé & heureux des mains du Créateur; mais ce bonheur qu'il a de pur préſent, Dieu veut qu'il le conſerve par ſa fidélité. Il peche contre ſon Créateur, il devient malheureux : les miſeres l'aſſiegent au dehors, & les paſſions ſe révoltent au dedans contre ſa raiſon. Celles-ci lui préſentent la vertu, & lui en découvrent l'excellence; celles-là lui préſentent le crime, & lui en exagerent les attraits. Ces paſſions toujours réunies contre la raiſon à qui elles devoient obéir, ſont preſque toujours diviſées entr'elles : l'avarice veut accumuler, & la ſenſualité veut faire de la dépenſe : l'amour de la gloire s'oppoſe au goût du plaiſir : l'homme veut être tout à ſoi, & il veut paroître ne penſer qu'aux autres : il a de la vanité, & il en voit le ridicule. Quels débats ! quelle miſere !

La bonté infinie de Dieu n'abandonne pas l'homme dans ſon malheur : il vient à ſon ſecours : il répare ſes pertes par le divin Médiateur : & il guérit les plaies de ſon ame par l'onction de ſa grace. Il lui laiſſe une partie de ſes maux; mais il veut qu'ils ſoient la pénitence de ſon péché, l'exercice de ſa vertu, & le ſujet de ſes mérites. Ses paſſions ſe ſouleveront encore contre ſa raiſon & contre ſes devoirs; mais ces ſoulevemens ne lui ſeront point impu-

Digitized by Google

tés, pourvu qu'il les obſerve dans leur ſource, qu'il les réprime dans leur naiſſance, & qu'il leur oppoſe une forte réſiſtance dans leurs violens accès.

Voilà donc l'exercice préſent de l'homme, il faut qu'avec le ſecours divin il ſe rapproche, autant qu'il eſt poſſible, de l'état dans lequel il avoit été créé, que la raiſon commande, & que les paſſions obéiſſent; que celles-ci ſoient affoiblies par le retranchement de leurs alimens, qui ſont les plaiſirs, la gloire & l'intérêt, & qu'elles ſoient ſurmontées par les ſaintes habitudes; & qu'ainſi l'homme jouiſſe de la Paix intérieure & du vrai bonheur qui en eſt le fruit.

LETTRE IV.

Sur le même ſujet.

L'HOMME veut être heureux : c'eſt un deſir légitime. Ce deſir eſt le même dans tous les hommes; il eſt donc naturel, inné & imprimé par le Créateur. Un homme ne differe à ce ſujet d'un autre homme que par l'objet auquel il rapporte ce deſir naturel; l'un le bornant aux richeſſes, l'autre aux plaiſirs des ſens; l'autre à la gloire, l'autre aux biens de la fortune. Cette variation ne prouve que du déréglement

dans l'homme. L'impreſſion du Créateur eſt uniforme : il n'a pas donné une fin différente à chacun : tous ſont faits pour lui ; l'infini eſt néceſſairement le principe & la fin de tout être. La connoiſſance de Dieu, ſon amour, l'union intime avec lui, & le profond repos de nos ames en lui comme dans leur centre, ſont donc la fin ſeule pour laquelle l'homme a été créé ; & le bonheur de tout être conſiſte à atteindre ſa fin. Notre félicité ne peut conſiſter dans la jouiſſance d'aucune créature, parce qu'elles ſont toutes au dehors de nous, & que notre bonheur eſt au dedans ; parce qu'elles nous ſont inférieures, & que ce qui fait notre bonheur, doit nous élever, & ne pas nous dégrader ; parce qu'elles peuvent toutes nous être enlevées, & que Dieu nous ayant créés pour être heureux, rien ne doit pouvoir nous empêcher de l'être que nous-mêmes : & enfin parce qu'elles irritent nos deſirs, bien loin de les ſatisfaire. Quand même nous aurions de quoi les ſatisfaire pleinement ces deſirs ; quand l'avare auroit autant de richeſſes qu'il en pourroit ſouhaiter ; quand l'orgueilleux ſeroit élevé au plus haut dégré où peut aſpirer ſon ambition ; quand le voluptueux goûteroit tous les plaiſirs que ſon cœur peut deſirer, ce qui ne ſera jamais, puiſque les paſſions deviennent

viennent toujours plus inſatiables, devrions-nous les eſtimer heureux ? Ne ſouhaiterions-nous pas plutôt, ſi nous les aimions véritablement, qu'ils fuſſent délivrés de ce ver intérieur qu'ils ont à nourrir ? Eſtimons-nous heureux un malade, de ce que la fievre lui donne une extrême altération, parce qu'il a de l'eau pour l'étancher ? Ne regardons-nous pas avec mépris ces hommes intempérans qui irritent leur ſoif pour avoir le plaiſir de boire ?

Le bonheur de l'homme conſiſte donc à être ſans paſſion, & à poſſéder ſon ame dans la paix. On eſt toujours heureux, quand on eſt content ; & on eſt toujours content, quand on ne deſire rien de ce qu'on n'a pas, qu'on trouve même du ſuperflu dans ce qu'on poſſede, & qu'on le retient ſans attachement. Les gens de bien s'eſtiment toujours heureux, dit Salvien (*a*), & ils le ſont. Quand tout le reſte des hommes les regarderoient comme miſérables, ils n'auroient garde de s'en croire, & ils ne le ſeroient pas en effet ; parce qu'on ne l'eſt pas par le ſentiment d'autrui, mais par le ſien propre (*b*).

Sont-ils dans l'obſcurité ? Ils n'y ſont pas malheureux, puiſqu'ils s'y plai-

(*a*) Se confidunt eſſe felices. *Salvianus.*
(*b*) Nemo aliorum ſenſu miſer eſt, ſed ſuo. *Idem.*

ſent (*c*). La fortune leur eſt-elle peu favorable ? Ils ſe réjouiſſent de leur pauvreté (*d*). Deviennent-ils infirmes & languiſſans ? Ils ſont bien aiſes que la chair ſoit abattue, afin que l'ame s'éleve (*e*). Et ſi pour troubler leur paix & leur félicité, on leur oppoſe le ſentiment des autres hommes ; ſans en mépriſer aucun, ils les combattent les uns par les autres. L'avare, diſent-ils, condamne le voluptueux, qui le condamne à ſon tour. L'ambitieux regarde avec mépris l'indolent, qui ſe croit bien moins mépriſable, & qui aſſurément eſt moins odieux que lui. Ils dépoſent ainſi les uns contre les autres : chacun d'eux dépoſe contre le goût de quelque créature ; & de tous leurs ſentimens il réſulte, que le bonheur ne peut conſiſter dans la jouiſſance d'aucune. Il conſiſte donc dans le détachement de toutes & dans la profonde paix qu'il nous procure.

(*c*) Humiles ſunt, hoc volunt. *idem.*
(*d*) Pauperes ſunt, pauperie delectantur. *idem.*
(*e*) Infirmi ſunt & volunt eſſe. *idem.*

Digitized by Google

LETTRE V.

Sur le même ſujet.

QUAND nous nous attachons à quelque choſe, ce n'eſt pas pour cette choſe même, ni pour le plaiſir que donne ſa jouiſſance, mais pour la paix que nous eſpérons de trouver dans ce plaiſir, & pour le bonheur inſéparable de cette paix.

Salomon eſſaie de tout; mais il n'y cherche que la paix de ſon ame. Les créatures ne peuvent donc pas nous rendre heureux, ſi elles ne peuvent nous donner cette paix; & vous êtes déjà convaincu qu'elles ne le peuvent pas. Elles nous troublent, bien loin de nous calmer, parce qu'elles nous attirent au dehors de nous-mêmes, ce qui eſt une violence pour notre ame, qui demande toujours de ſe recueillir en elle-même, & qu'elles nous attirent en même-temps vers différens objets; ce qui nous donne une eſpece de torture. Elles ne peuvent contenter notre cœur, dont le ſeul Infini pour qui nous ſommes faits, peut remplir la capacité: elles ne peuvent même ſervir d'aliment à notre ame toute ſpirituelle, de même que la connoiſſance de la vérité & le goût

Digitized by Google

de la vertu ne peuvent ſervir de nourriture à notre corps. Les objets créés ſont, dit le Sage, pour une ame déréglée, qui y cherche un plaiſir, un repos & un bonheur qu'elle ne devoit chercher qu'en Dieu, comme les libations qu'on préſente devant une idole, qui n'en eſt ni plus raſſaſiée, ni plus ragoûtée (*a*). Mais une ame juſte trouve dans la vertu des délices ineffables, une paix profonde & un parfait bonheur (*b*).

Voyons-le dans Salomon : jamais témoignage moins ſuſpect, jamais aveu plus exprès, jamais expérience plus étendue. Orné de tous les talens de l'eſprit & du corps, ce jeune Prince, chéri de ſes ſujets, eſtimé & révéré de ſes voiſins, jouit d'une paix profonde & de l'abondance de toute ſorte de biens, réunit pour ſes plaiſirs les délicateſſes de l'art aux richeſſes de la nature ; ne refuſe rien à ſes ſens ; interroge ſon cœur, pour lui faire expliquer ſes deſirs, & prévient même tous ſes appétits par les délices : & au milieu de tous ces biens apparens, il gémit du vuide & de l'inutilité qu'il y trouve, ſe dégoû-

(*a*) Quid proderit libatio idolo ? Nec enim manducabit nec odorabit. Sic qui effugatur à Domino, portans mercedes iniquitatis, videns oculis, & ingemiſcens. *Eccli.* 30. 19.

(*b*) Splendidum cor & bonum in epulis eſt. *Ibid. v.* 27.

Digitized by Google

te de tout ce qui eſt ſous le ciel, ſoupire pour des plaiſirs plus réels, & ſe tourne du côté de la vertu, dans laquelle ſeule il trouve la véritable joie, la ſolide paix & le vrai bonheur (*c*).

Si Salomon n'a pas été ſatisfait & heureux dans la jouiſſance des biens créés, qui pourra ſe flatter de l'être ? Qui pourra les avoir ces biens avec plus d'abondance, en jouir avec plus de liberté, les goûter avec plus de délicateſſe (*d*) ? S'il n'y a reconnu que de l'illuſion & de la vanité, pouvons-nous eſpérer d'y découvrir quelque choſe de plus réel ? S'il n'y a trouvé, & s'il n'y a en effet de l'agrément que dans le ſeul deſir, & s'il n'y a éprouvé, & ſi on n'y éprouve jamais que du dégoût dans la jouiſſance, voudrions-nous nous borner à des deſirs inquiétans, & courir avec beaucoup d'ardeur & de fatigue après des biens que nous ne voudrions jamais poſſéder, parce que nous ne pourrions les poſſéder ſans dégoût ?

Inſenſés que nous ſommes ! le vice ne nous préſente que de faux plaiſirs qui paſſent en un inſtant, & qui ne laiſſent après eux qu'un vuide affreux & de cuiſans regrets, & nous l'aimons ! La vertu s'offre de loin ſous des de-

(*c*) Cognovi quòd non eſſet melius niſi lætari & facere benè in vita ſua. *Eccleſ.* 3. 12.
(*d*) Quis ita deliciis affluet, ut ego ? *Idem.* 2. 25.

hors auſteres ; mais dès qu'on l'approche, elle charme par ſa beauté, elle attire par ſes attraits, elle rend heureux par ſes délices ; & nous la fuyons ! & ſouvent nous craignons même de la voir, parce que nous craignons d'être épris par ſes charmes, & que nous ne voulons pas de ſes préſens. Ceux qui la ſuivent, nous aſſurent qu'elle les rend heureux ; & nous ne voulons pas les en croire ! Ceux qui ne l'ont jamais connue, nous en exagerent les peines, nous la repréſentent comme impraticable ; & nous les en croyons !

Ceux qui ont eſſayé des plaiſirs des ſens & de ceux de la ſageſſe comme Salomon, nous aſſurent que c'eſt dans la vertu ſeule qu'ils ont trouvé le véritable repos & le ſolide bonheur ; & nous n'en croyons ni à leur diſcernement, ni à leur expérience ! Eſt-ce délire ? Non, c'eſt penchant, c'eſt habitude, c'eſt préjugé. Mais ſi ce penchant nous conduit au précipice ; mais ſi cette habitude eſt criminelle ; mais ſi ce préjugé eſt une erreur, & une erreur facile à découvrir, mais erreur qui nous rend malheureux pour les temps, & plus malheureux encore pour l'éternité ?.... En vérité nous ſommes inconcevables, & il n'y a aucune ſuite, aucune raiſon dans notre façon de penſer ſur ce qui nous intéreſſe le plus. Nous voulons

être heureux, & nous nous attachons à ce qui nous rend inconteſtablement miſérables. Nous voulons être auteurs, & ne devoir à perſonne nos connoiſſances ſur les choſes les plus indifférentes ; & nous penſons d'après le vulgaire, ou plutôt nous nous laiſſons entraîner par une multitude étourdie en ce qui nous touche le plus, & nous lui laiſſons le ſoin de penſer & de décider ſur notre félicité temporelle & éternelle. Nous rendons juſtice à la vertu, nous ne pouvons lui refuſer notre eſtime & nos éloges, ſa vue nous fait ſoupirer en ſecret, & nous ne pouvons nous déterminer à la ſuivre. Le vice nous fait horreur dans le moment de la réflexion, les gens vicieux nous amuſent ; mais nous ne les aimons pas, & jamais dans les occaſions intéreſſantes nous ne leur donnons notre confiance, qui ſe porte toute entiere vers les gens de bien ; & cependant c'eſt avec les premiers que nous voulons vivre, quoique ce ſoit toujours avec les derniers que vous voulons mourir.

LETTRE VI.

Sur les excellences & les avantages de la Paix intérieure.

IL eſt vrai que j'ai beaucoup relevé la paix intérieure dans le Livre qui en

porte le titre ; mais vous me rendez la juſtice de penſer que je n'en ai pas trop dit. Je ſuis même perſuadé que votre eſprit vous a dicté bien des choſes que j'ai omiſes ; & vous m'auriez fait une grace, ſi vous euſſiez la bonté de m'envoyer cet ample ſupplément.

L'homme a été créé dans la paix intérieure, inſéparable de la ſageſſe & de la vertu ; il l'a perdue par le péché, qui porte néceſſairement le trouble dans une ame (*a*) révoltée contre Dieu, privée de ſa juſtice, expoſée à ſes vengeances, dévorée par ſes propres remords, & combattue par ſes paſſions. Chaſſé du Paradis, de ce ſéjour de paix & de repos, l'homme coupable eſt devenu ſemblable à une roue toujours agitée, & à un duvet qui eſt le jouet des vents (*b*). S'il eût perſévéré dans l'innocence, il n'eût jamais perdu la paix (*c*). Mais il a été agité dès qu'il a été coupable. Dieu a répandu ſur lui le trouble, comme le miniſtre de ſa fureur (*d*);

(*a*) Sub peccato ſint atque turbentur. *Joſue* 6. 18.
Turbati ſunt omnes inſipientes corde. *Pſalm.* 75. 9.
(*b*) Deus, pone illos ut rotam, & ſicut ſtipulam ante faciem venti. *Pſalm.* 82. 14.
(*c*) Si in via Dei ambulaſſes, habitaſſes utique in pace ſempiterna. *Baruch.* 3. 13.
(*d*) Defecimus in ira tua, & in furore tuo turbati ſumus. *Pſalm.* 89. 7.

Digitized by Google

mais touché de ſes maux, il lui a promis un Réparateur, qui ſeroit pour lui un miniſtre de paix.

C'eſt ſous ce caractere que les Patriarches le demandent, que les Prophetes le promettent, que tout le peuple de Dieu l'attend. » Lorſqu'il ſera » deſcendu du ciel au milieu de nous, » dit Iſaïe (*e*), nous entrerons dans les » voies de juſtice; & le fruit de cette » juſtice ſera la paix, le ſilence & une » ſainte & perpétuelle ſécurité. Le peu- » ple de Dieu ſera tranquillement aſſis » dans une paix profonde & dans un » repos opulent. » Comme lui les autres Prophetes voient de loin le temps où Dieu doit habiter ſur la terre & converſer avec les hommes. Il régnera ſur eux, & ſon regne n'aura point de fin: mais ce ne ſera qu'un regne de bénédiction, de ſainteté & de paix (*f*). Il deſcendra ſans émotion & ſans bruit, comme la roſée qui couvrit inſenſiblement la toiſon de Gédéon (*g*). Il vient

(*e*) Donec effundatur ſuper nos Spiritus de excelſo.... & erit opus juſtitiæ pax, & cultus juſtitiæ ſilentium, & ſecuritas uſque in ſempiternum. Et ſedebit populus meus in pulchritudine pacis, & in tabernaculis fiduciæ, & in requie opulenta. *Iſaiæ* 32. 25. *& ſeq.*

(*f*) Sedebit Dominus rex in æternum. Dominus virtutem populo ſuo dabit: Dominus benedicet populo ſuo in pace. *Pſ.* 28. 10. 11.

(*g*) Deſcendet ſicut pluvia in vellus. *Pſalm.* 71. 6.

à vous ; le voilà plein de douceur, & ne reſpirant que la paix. Ce n'eſt pas un Conquérant, qui porte par-tout le trouble & l'horreur, c'eſt le pere du ſiecle futur, l'Admirable, le Dieu, le Fort qui s'abaiſſe juſqu'à nous, qui ſe rend petit enfant, pour nous conſoler dans nos peines, nous délivrer de l'eſclavage de nos tyrans, & ſe montrer en tout le prince de la paix ; *Princeps pacis*. Son empire n'aura point de bornes, & ſa paix n'aura point de fin (*h*). Les montagnes ſeront ébranlées, les collines trembleront ; mais au milieu de ce grand mouvement, l'homme réconcilié avec ſon Dieu ſera tranquille, parce que l'alliance de la paix ſera inaltérable (*i*). Enfin par-tout où Dieu nous promet & nous repréſente le Meſſie, il nous promet & nous repréſente la paix.

Ce qu'il a promis, il l'a exécuté. Le Meſſie parmi les hommes eſt le même que dans les peintures des Prophetes. Par-tout c'eſt le Roi pacifique. Il naît dans le ſein de la paix (*k*) ; elle marche devant lui. La paix de l'empire n'eſt

(*h*) Multiplicabitur ejus imperium, pacis non erit finis. *Iſaïæ*, 9. 7.

(*i*) Montes commovebuntur, & colles contremiſcent . . . & fœdus pacis meæ non movebitur. *Iſaïæ*, 54. 10.

(*k*) Toto orbe in pace compoſito.

Digitized by Google

que la figure de la paix intérieure. Celle-là précede le Meſſie, mais celle-ci eſt ſingulierement réſervée à ſa naiſſance. Les Anges l'annoncent, les hommes la reçoivent, & les Juſtes la goûtent. L'Evangile eſt prêché par-tout; mais la paix lui prépare les voies (*l*). C'eſt un préſent ineſtimable, dont rien ne doit ſe perdre : ſi ceux à qui elle eſt offerte s'en rendent indignes, elle doit revenir aux Apôtres, qui la porteront à une nation plus docile (*m*). Les diſciples de Jeſus-Chriſt doivent être ſi affermis dans la paix, que rien ne ſoit capable de les ébranler. En les quittant le Sauveur la leur laiſſe comme le gage le plus précieux de ſon amour; & il leur recommande de ne ſe troubler de rien, pas même de ſa mort (*n*).

Sa recommandation n'eſt pas d'abord exactement ſuivie : les diſciples de Jeſus-Chriſt ſe troublent & ſe découragent. Mais la paix qui eſt née avec lui, reſſuſcite auſſi avec lui. Dès qu'il s'apparoît aux Apôtres, il la leur donne, comme une preuve de ſa pré-

(*l*) In quamcumque domum intraveritis, primùm dicite : Pax huic domui. *Luc.* 10. 5.

(*m*) Si ibi fuerit filius pacis, requieſcet ſuper illum pax veſtra; ſin autem, ad vos revertetur. *Luc.* 10. 6.

(*n*) Non turbetur cor veſtrum, neque formidet. *Joan.* 14. 1.

ſence & le moyen de diſcerner la vérité d'avec l'illuſion (*o*).

Les Apôtres ont porté par toute la terre ce préſent du ciel : leurs courſes évangéliques avoient la paix pour objet (*p*) : ils l'ont annoncée à leur ſiecle par leurs diſcours, & à toute la poſtérité par leurs écrits. Ils veulent que la paix de Jeſus-Chriſt nous faſſe treſſaillir de joie, parce que c'eſt l'eſprit de notre vocation (*q*). Elle doit nous conſoler & nous ſacrifier pendant la vie, nous préparer à la mort, & nous mettre en état d'aller paroître devant Jeſus-Chriſt (*r*). Le dernier malheur qui doit nous arriver, c'eſt d'être privés de cette paix ; & dès que l'Ange du Seigneur l'aura enlevée de la terre & rapportée dans le ciel, d'où elle eſt deſcendue, le monde finira, & tout rentrera dans le cahos (*s*).

(*o*) Venit Jeſus, & ſtetit in medio, & dixit eis : Pax vobis. *Joan.* 20. 19.

(*p*) Quàm ſpecioſi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona ! *Rom.* 10. 15.

(*q*) Pax Chriſti exultet in cordibus veſtris, in qua & vocati eſtis. *Coloſſ.* 3. 15.

(*r*) Satagite immaculati & inviolati ei inveniri in pace. 2. *Petri* 3. 14.

(*s*) Datum eſt ei ut ſumeret pacem de terra, & ut invicem ſe interficiant. *Apoc.* 6. 4.

Digitized by Google

LETTRE VII.

Sur le même ſujet.

MONSIEUR, c'eſt pour rendre à l'homme la paix intérieure dans laquelle il avoit été créé ; c'eſt pour le réconcilier avec Dieu & avec lui-même ; c'eſt pour lui procurer le ſaint repos pour le temps & pour l'éternité, que le Fils de Dieu s'eſt fait homme, qu'il a ſouffert & qu'il eſt mort. C'eſt l'objet de l'une & de l'autre alliance, le fruit de la grace, la conſommation de la vertu & le gage de la gloire : & toutefois cette précieuſe paix eſt négligée, oubliée, inconnue. On court d'un bout du monde à l'autre pour un ſordide intérêt : on tire l'or des entrailles de la terre, & les perles du fond de la mer, à force de travail & de dépenſe, & nous ne faiſons aucun cas de ce bien ineſtimable que nous pouvons trouver au fond de nous-mêmes. Eſt-ce donc une choſe plus pénible & plus déſagréable pour l'homme de rentrer dans ſon propre cœur, que de plonger dans les abymes de la mer, ou de deſcendre dans les antres profonds & ténébreux des mines ? Il faut qu'il s'eſtime bien peu, puiſqu'il ne peut être

Digitized by Google

une heure avec lui-même, ne ſe regarder qu'avec horreur. Je me trompe, il ſe voit, il ſe contemple, il s'admire. Mais qu'aime-t-il à contempler en lui-même ? Ce qui n'eſt rien ; la figure qui n'eſt qu'un coloris répandu ſur un tas de corruption ; la force & l'agilité du corps, en quoi il eſt beaucoup inférieur à un grand nombre de brutes ; l'eſprit & le ſçavoir, ſur quoi les démons même le ſurpaſſent. Mais la ſaine raiſon, mais les bonnes mœurs ; mais les dons les plus précieux de la grace, qui l'égalent preſque aux Anges, & qui l'uniſſent à Dieu, c'eſt de quoi il ne s'occupe pas ; c'eſt ce qu'il regarde avec indifférence. La paix intérieure, la paix avec lui-même l'intéreſſe auſſi-peu qu'un traité d'alliance avec une nation ſi éloignée qu'on n'en a rien à craindre, ni à eſpérer. Cependant cette nation ſi éloignée ſe rapproche, la conſcience crie, les paſſions ſe débattent, le cœur eſt déchiré. Que l'homme déréglé eſt miſérable ! Qu'il ſeroit à plaindre, s'il vouloit être plaint ! Mais moins il veut l'être, plus il le ſera des gens ſenſés, qui s'intéreſſent à ſon vrai bonheur, & qui le diſcernent. Que ne puis-je lui ouvrir les yeux, le rendre attentif ſur lui-même, & ſouffrir les rigueurs du plus dur eſclavage, pour le délivrer de la tyrannie de ſes paſſions !

Digitized by Google

RÈGLEMENS donnés par l'Auteur à une perſonne extrêmement ſcrupuleuſe.

1°. Je vous donne, N. *. pour vous tenir ma place dans tout le détail de votre conduite, où je ne puis entrer, & je veux que vous lui obéiſſiez comme à moi-même. Votre obéiſſance doit être prompte & aveugle; & quoique je ne prétende pas vous y obliger ſous peine du plus léger péché, je veux pourtant que vous vous humiliez comme d'une faute, de la moindre réſiſtance & de la moindre replique.

2°. Je vous défends ** de rien répéter dans vos prieres d'obligation ou de dévotion perſonnelle, & de changer

* C'étoit une perſonne de ſon ſexe, à laquelle elle s'ouvroit, & dont le ſecours lui étoit néceſſaire dans la multitude de ſes peines.

** Le ton d'autorité, de déciſion & de fermeté que prend ici l'Auteur, ne ſurprendra pas ceux qui ſçavent que ce ton eſt abſolument néceſſaire à l'égard des ſcrupuleux, qu'il faut conduire par la voie de l'obéiſſance, & d'une obéiſſance aveugle, après pourtant leur avoir fait ſentir dans les occaſions & à propos, qu'on les écoute, qu'on les entend, & qu'on a les lumieres néceſſaires pour les bien conduire. Bien loin d'être choqués de ce ton ferme, ils en ſont ordinairement conſolés, parce qu'ils voient qu'on les décide avec aſſurance. La moindre hésitation au contraire les jetteroit dans les plus vives alarmes; & pour peu qu'on les laiſsât à leur propre jugement, on n'avanceroit rien pour les guérir de leurs peines.

Digitized by Google

jamais de place en les faiſant, par la crainte d'être diſtraite dans celle où vous vous ſerez miſe d'abord pour cela. Cette défenſe, non plus que les ſuivantes, ne vous obligera pas ſous peine de péché : mais ſi vous ne vous y conformez, vous ſortirez de l'ordre de Dieu, vous ne guérirez point de vos ſcrupules ; mais au contraire ils empireront tous les jours, vous en ſouffrirez beaucoup & ſans mérite, parce qu'ils ſeront le fruit de votre propre volonté : ils tarderont beaucoup votre progrés ſpirituel, & ils vous expoſeront même à abandonner la piété & à vous perdre.

30. Je vous défends d'être plus de cinq ou ſix minutes à vous examiner * pour la confeſſion que vous ferez tous les huit jours, & à plus forte raiſon de mettre vos fautes par écrit. Votre principale préparation pour la confeſſion conſiſtera en actes d'amour de Dieu, de confiance en ſa bonté, de deſir d'avancer dans la vertu, pour

(*) On défend à cette perſonne de s'examiner pendant plus de ſix minutes pour la confeſſion ; ce qui ne doit pas paroître ſurprenant à l'égard d'une perſonne d'une conduite très-réguliere, & cependant d'un ſcrupule outré, qui ſe confeſſoit toutes les ſemaines, qu'on obligeoit de communier pluſieurs fois entre ſes confeſſions, & qui avoit naturellement l'eſprit fort juſte & la mémoire fidelle, & même trop fidelle pour ſes plus légeres fautes.

Digitized by Google

vous rendre plus agréable aux yeux de ſa divine majeſté ; & enfin en quelques actes de contrition. Vous rappellerez bientôt les fautes que vous aurez faites depuis la derniere confeſſion : elles ſe graveront de reſte dans votre mémoire à meſure que vous les ferez, & votre imagination vous les exagérerra toujours à l'excès. D'ailleurs la régularité de votre conduite, depuis long-temps ſoutenue, vous donne tout lieu d'eſpérer que vous ne tomberez pas dans le péché mortel ; & ſi par malheur vous veniez à y tomber, vous le diſcerneriez clairement, & vous en ſeriez toute pénétrée, juſqu'à ce que vous l'euſſiez déclaré en confeſſion.

4°. Vous ne vous accuſerez qu'en général de toutes les tentations, idées, imaginations, impreſſions, contre la foi, l'eſpérance, la charité & toutes les autres vertus ; & vous ne vous confeſſerez d'aucune en particulier, à moins que vous ne ſoyez sûre & très-sûre de vous y être complue avec une pleine réflexion ; de ſorte que vous puiſſiez l'aſſurer ſans aucune crainte de mentir.

5°. Vous ferez tous les matins à votre bon propos un déſaveu de toutes les penſées mauvaiſes & autres tentations, qui pourront vous venir pendant la journée contre quelque vertu

Digitized by Google

que ce ſoit. Ce qui étant fait, je vous défends de réſiſter à ces tentations par des actes contraires; * mais vous vous contenterez de vous en diſtraire tout ſimplement, & vous vous appliquerez ſur-tout à conſerver votre ame en paix dans ces circonſtances, ſans faire aucune attention à ce qui ſe paſſera en vous.

6°. Je vous défends d'entendre jamais plus d'une Meſſe, pour ſatisfaire au précepte; & je vous défends auſſi de rétracter l'intention de l'entendre, pour vous mettre dans la néceſſité d'en entendre une ſeconde. Et de plus, pour vous tirer de peine au ſujet de la direction d'intention, vous n'en ferez point d'autre, que celle qui eſt atta-

* Les actes contraires aux tentations ne ſont pas ordinairement néceſſaires; ils ne le ſont que dans les tentations violentes: mais à l'égard des ſcrupuleux, qui ne ſont preſque jamais dans ce cas, & qui croient cependant y être toujours, & qui ne font ces actes contraires qu'avec une réduplication & des efforts qui troublent extrêmement leur ame, & qui ruinent leur ſanté, on croit pouvoir tenir une conduite différente, & leur défendre ces actes contraires. D'ailleurs ces actes ne ſont pas néceſſaires préciſément à cauſe de la violence de la tentation, mais à cauſe du danger d'y ſuccomber, qui n'a pas ordinairement lieu dans ces ames timorées. Et après tout le mouvement de l'ame, qui ſe tourne vers un autre objet que celui qui lui eſt préſenté par la tentation, peut bien être regardé comme un acte contraire ſuffiſant dans des occaſions.

Digitized by Google

ché abſolument à l'action même. Voulant ſatisfaire au précepte de l'Egliſe, & ne devant entendre qu'une Meſſe, celle que vous entendrez ſera néceſſairement l'accompliſſement du précepte, outre que cette direction d'intention ſe trouve eſſentiellement dans le grand deſir que vous aurez de la faire.

7°. Puiſque je vous ai défendu de faire aucun acte contraire aux tentations qui vous ſurviendront, vous devez à plus forte raiſon vous abſtenir de tout mouvement corporel que vous leur oppoſeriez, ne fût-ce que des yeux, & vous abſtenir même de l'invocation de Dieu, * pour le prier de détourner de vous la tentation.

8°. Vous irez un train uni ſans aucune contrainte, & ſans craindre rien de ce que la vue & l'entretien de certaines perſonnes, & la rencontre de

* L'invocation de Dieu qu'on doit preſcrire aux perſonnes ordinaires dans leurs tentations, doit être défendue à celles dont il s'agit ici. Si on la leur permettoit, & plus encore ſi on la leur ordonnoit, elles la multiplieroient à l'infini dans toutes les tentations; ce qui épuiſeroit leur corps & affoibliroit leur eſprit, & leur rendroit même la tentation toujours préſente, par la crainte qu'elles en auroient & par les prieres même qu'elles feroient pour en être délivrées. On ne croit pas qu'elles puiſſent rien faire de mieux alors que d'oublier la tentation, & de tourner leur eſprit vers quelque objet agréable, mais innocent.

Digitized by Google

certains objets pourroient vous occaſionner de tentations.

9o. Quoique vous ne péchiez pas en tranſgreſſant ces réglemens, je veux pourtant que vous vous accuſiez en confeſſion, & avec quelque détail, de ces tranſgreſſions, & même qu'elles faſſent le principal objet de votre confeſſion, quoiqu'elles ne puiſſent pas être la matiere ſuffiſante de l'abſolution. Je ſuppoſe toujours que vous n'aurez pas des péchés mortels à déclarer. A Dieu ne plaiſe qu'après toutes les graces dont Dieu vous a favoriſée, après une vie innocente ſi long-temps ſoutenue, vous vinſſiez à abandonner Dieu, & à vous livrer à Satan.

10o. Toutes vos peines paſſées & celles qui vous reſtent encore, ne viennent que d'une imagination extrêmement vive, qui vous réaliſe tous ſes phantômes. Vous êtes dans un état habituel & fort ancien d'éloignement du péché mortel, & de ſes occaſions même fort éloignées : vous évitez encore le péché véniel ; & je ne vois pas que vous en faſſiez aucun de propos délibéré : vous tendez à la perfection, & vous vous aſſujettiſſez à une regle de vie très-gênante ; par conſéquent vous êtes dans la bonne voie, autant que nous en pouvons juger. Ainſi vous devez regarder vos peines comme des

Digitized by Google

ſcrupules, qui ne méritent que votre mépris. *

11°. Gardez-vous bien de jamais plus entreprendre une confeſſion générale : je vous la défends abſolument.

12°. Choiſiſſez un Confeſſeur habile & expérimenté, & ne vous adreſſez qu'à lui, & ne conſultez que lui. Les différentes conſultations, quelque bonnes qu'elles ſoient, portent preſque toujours le trouble dans les ames peinées. Ne manquez pas de remettre dans les mains de votre nouveau Confeſſeur tous ces réglemens, & de le prier d'y jetter les yeux avant que de vous entendre.

Réglemens de vie pour une perſonne qui pratique la piété dans le ſein de ſa famille.

10. Vous vous confeſſerez tous les huit jours, & vous communierez, ſi votre Confeſſeur vous le permet. Vous ne donnerez qu'un quart-d'heure à votre examen, & tout au plus autant à votre confeſſion. Pour réduire ſans ſcru-

* Tout ce qu'on preſcrit à cette perſonne, dont le ſcrupule étoit, pour ainſi dire, au dernier période, ne doit pas paſſer en regle pour les perſonnes d'un ſcrupule ordinaire & peu dangereux. Mais auſſi ce n'eſt pas aux ſcrupuleux à juger s'ils ſont dans le cas à ſuivre cette régle, ils doivent en laiſſer le jugement à leur directeur.

Digitized by Google

pule l'un & l'autre à ſes juſtes bornes, vous devez faire attention qu'il n'eſt pas néceſſaire de ſe confeſſer des péchés véniels, & qu'il vaut mieux employer le temps à les déteſter, & à prendre de fortes réſolutions de s'en corriger, qu'à en faire une exacte recherche & une déclaration détaillée. Ce n'eſt pas que je penſe que vous aurez des péchés mortels à confeſſer : à Dieu ne plaiſe qu'une ame qui craint Dieu tombe dans ce dernier malheur. Il faudra donc vous accuſer des péchés véniels, mais ſuccinctement & en gros, pour les défauts communs ; mais vous accuſer, avec détail, de ceux que vous aura fait faire votre défaut dominant, dont l'amendement doit faire votre principal objet dans vos confeſſions, dans vos communions, dans vos prieres, &c.

2o. Vous entendrez journellement la Meſſe, ſi les affaires domeſtiques vous le permettent ; ſur quoi vous prendrez l'ordre de votre mere ; & ſi vous ne pouvez pas aller à l'Egliſe le matin, vous vous y rendrez l'après-dîné, & y reſterez environ trois quarts-d'heure, dont le premier ſera employé à réciter quelques oraiſons à l'honneur de la ſainte Vierge, à la quelle je vous exhorte d'être bien dévote ; comme à celle qui eſt notre refuge, notre conſo-

Digitized by Google

lation, notre vie, notre eſpérance, &c. & que vous avez choiſie pour votre mere avec le reſte de la famille, par le vœu que vous avez fait. Vous irez auſſi vous mettre ſous ſa protection, à ſa Chapelle de N. les jours de ſes principales Fêtes.

4°. La demi-heure que vous ſerez encore à l'Egliſe, après avoir récité les oraiſons, ou bien que vous emploierez le matin à entendre la Meſſe, ou que vous reſterez à l'Egliſe avant ou après, vous ferez votre méditation; & pour la bien faire, vous commencerez par un acte de foi ſur la préſence de Dieu, & celle de Jeſus-Chriſt au ſaint Sacrement de l'Autel, enſuite vous vous humilierez devant Dieu, dans la vue de votre néant, & ſur-tout de vos péchés, que vous déteſterez de tout votre cœur: vous demanderez les lumieres du S. Eſprit, la protection de la ſainte Vierge, l'aſſiſtance de votre Ange gardien, de votre Patron, de celui de votre Paroiſſe & de ſon Ange tutélaire; le tout fort briévement, par de ſimples élévations d'eſprit. Après quoi vous prendrez un bon Livre de méditations, ou l'Imitation de Jeſus-Chriſt, ou quelqu'autre, & vous lirez fort lentement, peſant bien toutes les phraſes; & dès que vous ſentirez votre cœur touché,

Digitized by Google

vous fermerez votre Livre, & vous vous entretiendrez avec Dieu & avec vous-même, en toute ſimplicité, ſans aucun effort. Vous laiſſerez aller doucement votre cœur là où ſon mouvement le portera, produiſant des affections d'amour du bien, de haine du mal ; & formant des réſolutions de mieux ſervir Dieu, des regrets de l'avoir mal ſervi par le paſſé, entrant dans le plus petit détail pour le réglement de votre conduite & l'amendement de vos défauts, &c. Tout cela doit ſe faire avec beaucoup de liberté intérieure & ſans aucune contrainte, ce qui eſt très-eſſentiel ; & faute de l'obſerver, on ſe bande la tête, on ruine ſa ſanté, on interrompt même l'opération de Dieu au dedans : on ne retire preſque aucun fruit de ce ſaint exercice, que le tourment du corps & de l'ame, & ſouvent même l'illuſion & la préſomption ; & on ſe met même hors d'état de continuer l'exercice de l'oraiſon.

4°. Après la priere du matin, qui doit être courte, vous ferez votre bon propos général, qui doit être auſſi fort court, & enſuite le bon propos particulier, l'eſpace d'un demi-quart d'heure. La priere du ſoir doit être auſſi fort courte, & ſuivie de l'examen général auſſi fort court, & du particulier pendant

dant un autre demi-quart-d'heure. Pendant la journée, depuis les onze heures du matin juſqu'aux trois ou quatre heures du ſoir, vous ferez encore, en vaquant à quelque travail tranquille, votre examen particulier l'eſpace d'un quart-d'heure.

5°. L'objet de ces examens particuliers eſt de ſe corriger de quelque défaut particulier, ou d'acquérir quelque vertu; & l'utilité en eſt ſi grande, qu'on pourroit en quelque maniere le préférer à l'oraiſon mentale, dont les fruits ſont ſi grands. Le ſujet doit être le défaut dont l'amendement preſſe le plus, ou la vertu dont on a le plus de beſoin.

6°. Je crois que pour le préſent votre ſujet pour cet examen particulier doit être la ſéchereſſe de votre caractere & l'âpreté de l'humeur à laquelle vous vous livrez quelquefois. Ainſi vous prendrez les points ſuivans pour votre bon propos particulier & pour les examens.

1°. D'être toujours tranquille au dedans de vous-même, ſans dépit, ſans chagrin & ſans humeur.

2°. D'être au dehors toujours douce, affable & riante, quoique modeſte & retenue.

3°. De ne faire jamais aucune réponſe ſeche, quand même on vous

Digitized by Google

offenſeroit ; & s'il vous en échappe quelqu'une, de la réparer auſſi-tôt, en faiſant des excuſes à votre pere ou à votre mere, & des civilités obligeantes à vos freres & à vos ſœurs ; & donnant des marques d'affection à tous ceux qui ſont au-deſſous de vous.

LETTRE VIII.

A un Directeur au ſujet d'une perſonne fort pieuſe & fort adonnée à l'oraiſon, dans laquelle elle recevoit des impreſſions extraordinaires, ſur quoi elle s'étoit ouverte à l'Auteur.

JE penſe comme vous ſur le compte de N. du moins pour le principal. Voici en peu de mots l'idée que j'ai d'elle, & la façon dont je la conduirois, ſi j'étois ſon Confeſſeur.

1°. Je crois que c'eſt une ame agréable à Dieu, parce qu'elle pratique & poſſede, à mon avis, toutes les vertus.

2°. Je fais plus de cas de ces vertus, que de tout le merveilleux qu'elle m'a dit d'elle-même, & c'eſt par la pratique de ces vertus que je juge de l'état de ſon ame, plutôt que par tout le reſte, comme je le lui ai dit.

3°. Je crois qu'elle s'occupe trop de ces choſes extraordinaires, & je crains

Digitized by Google

en conſéquence qu'elle n'en faſſe trop de cas.

4°. Après qu'elle vous en a parlé dans un grand détail, & qu'elle en a parlé auſſi à pluſieurs autres & à moi-même, il n'eſt plus néceſſaire, ni même convenable qu'elle en parle à perſonne, du moins pour tout ce qui eſt paſſé.

5°. Pour ce qui lui arrivera à l'avenir, je ſerois d'avis qu'elle n'en parlât qu'à vous, & qu'elle attendît même que vous l'interrogeaſſiez là-deſſus; ce qu'il ſeroit bon de faire de deux en deux mois ou en viron, & ſuccinctement, à moins qu'il ne s'agît de choſes à faire, & à faire tout de ſuite: alors on pourroit lui permettre d'en parler ſans attendre le temps & la requiſition.

6°. Je crois que parmi ces impreſſions ſurnaturelles il y en a qui viennent de Dieu; mais je ne ſçaurois le dire de toutes, ni peut-être de la grande partie, tant le nombre en eſt grand.

7°. Je crains qu'elle ne prenne les ſonges naturels, ſoit dans le ſommeil, ſoit dans la veille, & tous les mouvemens affectifs de ſa dévotion, ou peut-être encore des impreſſions du démon pour des inſpirations.

8°. Quand je ſçaurois très-certainement que le démon fût pour beaucoup dans pluſieurs de ces impreſſions, je ne l'en eſtimerois pas moins; ce ſeroit au

contraire pour moi un nouveau motif de l'eſtimer ; le démon n'attaquant ordinairement de cette maniere que les plus ſaintes ames, de qui il ne peut ni changer les inclinations, ni ralentir la ferveur.

9°. Je ne crois pas qu'il faille la traiter rudement, comme certains Confeſſeurs font quelquefois à l'égard de ces ſortes de perſonnes. Nous ne devons pas tenir envers elles une autre conduite que celle que Dieu même tient : toutes ſes illuſtrations & tous ſes mouvemens ſont également pleins de force & de ſuavité. Inſtruiſons ces ames, exigeons leur obéiſſance ; mais ne les maltraitons pas. Nous pourrions avec notre prétendu zele contriſter en elles l'eſprit-Saint, & interrompre ſon ouvrage, en ne penſant qu'à combattre celui du démon, ou de l'imagination. Je crois que le Seigneur, qui eſt ſingulierement jaloux de ces ames choiſies, eſt très-irrité contre ces zélateurs imprudens. Vous comprenez bien que je ne vous crois pas dans le cas : vous n'êtes nullement de ce caractere impétueux & imprudent : vous eſtimez la piété, & ce que vous ne comprenez pas dans la vie myſtique, vous le laiſſez comme moi, pour ce que c'eſt ; &, comme Jacob, *rem tacitus conſidreas.*

10°. Je crois, d'après S. Jean de la Croix, qu'il faut obliger ces perſonnes

à rendre compte de ce qui ſe paſſe en elles d'extraordinaire, ſans pourtant paroître en faire beaucoup de cas ; & en les avertiſſant au contraire d'en faire moins elles-mêmes que de l'humilité, de l'obéiſſance & de la mortification, &c.

11°. Il faut les détourner ordinairement de lire des Livres qui traitent de ces choſes extraordinaires, quelque bons qu'ils ſoient d'ailleurs, comme les Ouvrage de S. Jean de la Croix, ceux de ſainte Théreſe, ceux du Pere Saurin, &c. Je dis ordinairement ; car il en eſt à qui il convient de les permettre, & ce ſont celles qu'on voit bien affermies dans la vertu de l'humilité ; craindre ces choſes ſurnaturelles, bien loin de les déſirer, & être en peine ſur la maniere de ſe conduire dans ces routes toutes myſtiques, n'y ayant aujourd'hui que bien peu de Confeſſeurs qui les entendent : punition ſenſible de Dieu ſur nos péchés. *Dominus auferet à Jeruſalem prudentem eloquii myſtici.* Iſaïe, 3. 3.

12°. Il faut recommander à ces perſonnes de ſe conduire par la foi, & non par ces inſpirations particulieres, ſans pourtant qu'elles faſſent des efforts pour les oublier. Ces ſortes d'inſpirations font ordinairement une impreſſion forte, qui meut l'ame ; mais elles ne doivent pas être ſon motif déterminant pour la pra-

Digitized by Google

tique du bien. S. Ignace diſoit : *Si ſacræ litteræ non extarent, ſe tamen pro fide mori paratum ex iis ſolùm quæ ſibi Manreſæ patefecerat Dominus.* Il y a apparence que ces illuſtrations divines faiſoient en lui une impreſſion plus forte, mais pourtant moins déterminante à l'acte de la foi & à la pratique des vertus, que la révélation divine. S. Jean de la Croix remarque très-judicieuſement, que S. Pierre, après avoir parlé de la gloire du Sauveur, dont il avoit été témoin dans ſa transfiguration : *Non enim doctas fabulas ſecuti, notam fecimus vobis Domini noſtri Jeſu Chriſti virtutem & præſentiam, ſed ſpeculatores facti illius magnitudinis, cùm eſſemus cum ipſo in monte ſancto*, il ajoute tout de ſuite : *Et habemus firmiorem propheticum ſermonem, cui bene facitis attendentes, quaſi lucernæ lucenti in caliginoſo loco, donec dies eluceſcat*, &c. Voilà un véritable contemplatif, qui s'appuie plus ſur la foi que ſur des viſions particulieres, même les moins ſuſpectes, & les plus certainement divines.

Il faut encore que N. ſe ſouvienne d'une promeſſe qu'elle fit à Dieu, de ne point examiner ces ſortes d'impreſſions extraordinaires : promeſſe qui lui rendit le calme, que lui avoit fait perdre ſes craintes & ſes perplexités ſur ces choſes. Elle regardoit même

cette promeſſe comme un vœu : ce qui n'empêcha pas que je ne l'entendiſſe là-deſſus ; parce qu'il ne me parut pas que ce fût un véritable vœu, n'étant pas aſſez délibéré : car elle me dit avoir fait cette promeſſe preſque ſans ſçavoir ce qu'elle diſoit. Et d'ailleurs il ne me parut pas qu'on pût faire un vœu ſemblable, juſqu'à s'interdire la liberté de s'ouvrir de ces choſes aux Miniſtres du Seigneur ; & parce qu'on s'expoſeroit par ce ſilence à mille illuſions ; & parce qu'il eſt contraire à la pratique des Saints, & en particulier de ſainte Théreſe, qui s'en ouvrit à pluſieurs habiles hommes ; & parce que S. Jean de la Croix veut même qu'on oblige ces perſonnes à dire ce qui ſe paſſe en elles, &c. Mais après qu'elle a ſuffiſamment examiné & conſulté, il faut qu'elle tienne ſa promeſſe à Dieu, & qu'elle ſoit fidelle à ſon attrait. S'il lui venoit dans la ſuite quelque perplexité, il faudroit qu'elle demandât à ſon Confeſſeur, s'il lui ſeroit convenable de conſulter encore quelque homme plus éclairé qui ſe préſenteroit ; & ſi le Confeſſeur le trouvoit bon, alors elle le pourroit faire, quand même ſa promeſſe ci-deſſus ſeroit un vœu, parce qu'il eſt toujours mieux de ſuivre l'avis de ſon Confeſſeur, pour ſes propres idées.

Digitized by Google

Je conclus qu'il faut conduire cette ame avec grand ſoin, puiſque Dieu même nous conduit, & ſur-tout les ames qui pratiquent les vertus comme celle-ci, avec beaucoup de ménagement : *cum magna reverentia diſponis nos.* Sap. 12. 18. Elle eſt douce, ſimple, obéiſſante, & plus obéiſſante à l'âge de plus de trente ans, que ne le ſont les filles de dix à douze ; & obéiſſante non-ſeulement à ſon Confeſſeur & à ſon pere, mais encore à ſa belle-mere : choſe rare ! Elle eſt ſobre, mortifiée, humble, charitable, &c.

Je ſuis à vous & à elle, dans l'union à la croix de Jeſus-Chriſt.

LETTRE IX.

A une perſonne qui aſpiroit à la vie Religieuſe.

JE ſuis charmé que ma Lettre vous ait tiré de peine : je voyois l'embarras où vous étiez, & il me tardoit beaucoup de vous tranquilliſer. Heureux, ſi je puis vous être auſſi ſolidement utile que conſolant ! J'eſpere que je vous verrai avant qu'il ſoit un mois d'ici ; c'eſt pourquoi je ne m'étendrai pas beaucoup ſur les deux articles de la

Digitized by Google

Communion & de l'Oraiſon. Je vous en dirai ſeulement deux mots.

Pour la premiere , je vous conſeille de vous tenir rigidement à la Regle , dès que vous ſerez au poſtulat ; & ainſi de ne communier que tous les quinze jours. Si cependant vous aviez un attrait un peu fort pour communier plus ſouvent , vous le pourriez , & je vous le conſeillerois même , avec la permiſſion de la Prieure & du Directeur , à moins que ce ne fût une ſingularité qui dût cauſer quelque trouble dans la Communauté. La Regle de..... fut faite dans un temps où la Communion étoit devenue fort rare parmi les Chrétiens : ainſi le pieux Fondateur crut faire beaucoup en faiſant communier les Religieuſes tous les quinze jours. Mais ſa haute piété doit nous faire préſumer que dans un ſiecle où de ſimples Fideles communient pluſieurs fois la ſemaine , il auroit rendu les communions de ſes Religieuſes plus fréquentes ; & ſans doute il a laiſſé aux Supérieures le pouvoir de favoriſer l'attrait des inférieures & le leur propre à cet égard , & de leur permettre d'ajouter des communions particulieres à la communion publique de la Communauté , que vous ne devez jamais omettre ſans grande raiſon.

Pour ce qui eſt de l'Oraiſon men-

tale, ne craignez pas d'y perdre le temps, & d'y offenſer Dieu au lieu de le louer. L'attrait que vous ſentez pour cet exercice, le plaiſir avec lequel vous vous en acquittez, qui vous fait paroître toujours court le temps que vous y employez, la force qui vous en reſte, prouvent évidemment que vous y employez bien le temps, quoique vous y ayez des diſtractions fréquentes. Rien ne prouve tant qu'on fait bien ſon oraiſon, quoiqu'on ne ſçache comment on la fait, que quand on en ſort avec le goût des choſes de Dieu & le dégoût de celles de la terre. Souvent l'oraiſon qu'on croit faire le plus mal, eſt celle qu'on fait le mieux. De grace, ne négligez jamais ce ſaint exercice pour quoi que ce ſoit que le démon puiſſe vous objecter; car il n'eſt rien qu'il ne faſſe pour en détourner les ames. Que ce ſoit votre pain quotidien; il vous fera croître en vertu. Sans l'oraiſon une Religieuſe ne fait que languir: elle tombe inſenſiblement dans la tiédeur: elle ne conſerve que l'extérieur de ſon état; & c'eſt un miracle, ſi elle ne ſe perd pas. Priez le Seigneur de me faire la grace de pouvoir la reprendre; car ma maladie m'a obligé d'y renoncer depuis quelques mois. Je ſens l'affoibliſſement & la diſſipation, qui ſont preſque inſéparables de la privation de ce ſaint exercice.

Digitized by Google

LETTRE X.

A la même.

JE vois beaucoup de tentations & la manœuvre du démon, dans les peines que vous m'expoſez par votre derniere Lettre. Après tout ce que vous avez fait pour connoître la volonté de Dieu, & après la déciſion fixe où vous vous êtes trouvée pour l'état Religieux, les craintes qui vous ſurviennent maintenant, ne doivent être regardées que comme, ou des héſitations de la nature timide, ou des impreſſions de l'Eſprit de ténebres. C'eſt donc une pure tentation; & une tentation connue eſt facile à vaincre par la réſolution de notre volonté aidée de la grace. Paſſez donc courageuſement pardeſſus ce qui vous arrête: ce ſont des grains de ſable qui vous paroiſſent des montagnes. Vous n'aurez pas fait un pas en avant, que tout s'applanira. Ces ſortes de peines ne ſont pas nouvelles dans la conſtance où vous vous trouvez. Sainte Théreſe dit, que lorſqu'elle ſortit de chez elle, pour aller ſe faire Religieuſe, elle ſentit une ſi grande répugnance, qu'il lui ſembloit que tous ſes os ſe déboîtoient. Plus le com-

bat eſt rude, plus la victoire eſt douce : dès que vous aurez pris réſolument votre parti, vous ſentirez autant de paix que vous éprouvez maintenant de trouble ; & s'il vous reſte quelque choſe de ces peines, j'eſpere que vous aurez dans votre volonté une force qui vous les fera aiſément ſurmonter. Ayez bon courage, j'augure bien de votre tentation même : le démon, qui ſelon les apparences eſt pour beaucoup là dedans, ne vous attaque ſi vivement, que parce qu'il voit dans le parti que vous prenez, beaucoup de bien pour vous, & beaucoup de perte pour lui. Je vous connois, & vous n'êtes pas difficile à connoître ; j'eſpere que, pourvu que vous évitiez l'écueil de la complaiſance pour le relâchement, & par-là de la diſſipation & de la tiédeur, à quoi votre caractere doux & liant vous porte naturellement, vous ſerez une bonne Religieuſe, & vous ferez votre ſalut.

Voilà pour ce qui regarde votre vocation à l'état Religieux en général ; mais pour ce qui eſt des peines que vous ſentez à l'égard de la Maiſon où vous penſez entrer, je crois pouvoir vous dire que, ſi à la précaution que je viens de toucher, vous ajoutez l'exactitude à toutes les maximes que je vous donnai dans ma derniere Let-

Digitized by Google

tre à ce ſujet, j'eſpere que vous vous y ſauverez, & que vous coopérerez même au ſalut de quelqu'autre ; car ordinairement une ame ne ſe ſauve ni ne ſe damne pas ſeule. Mais prenez bien garde de ne vous écarter jamais de ces maximes.

Je ſuis dans l'union à vos prieres & à la croix de Jeſus-Chriſt.

LETTRE XI.

A une perſonne qui avoit des doutes ſur la foi.

JE ſuis ſenſiblement touché des troubles que vous reſſentez ; mais je n'en ſuis pas ſurpris. C'eſt un reſte de votre infidélité, que vous pouvez & devez même porter en eſprit de pénitence. C'eſt pour avoir été trop curieuſe, que vous êtes trop raiſonnante. Pour être entrée dans des diſputes dont vous n'aviez que faire, vous vous voyez engagée dans d'autres qui vous affligent. Pour ne vous être pas contentée de croire tranquillement & ſans combat, vous voilà réduite à croire avec les derniers efforts. Votre eſprit, après avoir diſputé contre l'Egliſe, diſpute maintenant contre vous. Que ne vous contentiez-vous de repoſer tranquille-

Digitized by Google

ment comme un petit enfant ſur le ſein de cette bonne mere, qui vous portoit avec plaiſir : mais vous avez voulu marcher, & marcher préſomptueuſement loin des yeux de cette mere ; maintenant vous voilà bien embarraſſée pour la retrouver ; ou plutôt vous n'en croyez pas vos propres yeux, après l'avoir retrouvée. Une ſi triſte expérience de ce qu'on gagne à trop raiſonner ſur la foi, & hors de ſa portée, vous rendra-t-elle ſage ? Voudrez-vous encore écouter votre eſprit aux dépens de votre repos, & au haſard même de votre ſalut ? De grace, croyons beaucoup, & raiſonnons peu. C'eſt avoir beaucoup de raiſon, que de ne vouloir pas raiſonner, lorſqu'il eſt queſtion de croire. La foi n'eſt pas le fruit de nos études, mais celui de notre docilité.

Mais quoi donc ? faut-il croire aveuglément tout ce qu'on nous propoſe ? Oui. Il faut croire aveuglément, mais non pas étourdiment. Notre ſoumiſſion doit être aveugle, mais prudente. Il ne faut pas croire à tout eſprit, ni à tout Prophete. Il faut de la raiſon & du diſcernement pour la foi ; mais il n'en faut que juſqu'à un certain point : les porter plus loin c'eſt tout confondre, c'eſt ſoumettre la Religion aux caprices de notre foible génie, & faire de la foi un ſyſtême. La raiſon nous

Digitized by Google

mene à la Religion, & à cette ſociété où les vérités révélées ſont enſeignées ; elle nous fait reconnoître parmi toutes les ſectes cette ſociété unique, ſeule autoriſée, ſeule dépoſitaire des promeſſes divines, ſeule en droit d'exiger que nous l'écoutions, & ſeule capable de nous conduire au ſalut éternel. La raiſon nous y conduit ; & en nous remettant entre ſes mains, elle nous fait pour derniere leçon, celle de n'écouter plus que les ſiennes. De ſorte que c'eſt par raiſon que nous ne voulons plus raiſonner. Raiſonnons donc un peu maintenant, afin de nous décider pour une bonne fois, & ne plus raiſonner.

LETTRE XII.

Sur la crainte exceſſive.

AVANT que de partir de B. je remis à une Dame d'une haute piété, mais un peu touchée de vos peines d'eſprit, quelques réflexions que ma mauvaiſe ſanté m'avoit à peine permis d'écrire, pour vous tranquilliſer l'une & l'autre, & diſſiper vos vaines terreurs, & celles de bien d'autres perſonnes à qui cela pourra être communiqué. Ces peines ſont aujourd'hui fort communes, & je crois même qu'elles l'ont toujours été, parce que le démon s'eſt toujours

acharné à troubler les ames qu'il n'a pu corrompre. Elles me font pitié. Je vois dans un grand nombre qui s'ouvrent à moi, des gages du ſalut, & des marques de prédeſtination, & je les vois dans les tourmens comme des ames réprouvées. Elles ont tout ſujet de croire qu'elles ſont en état de grace : je le leur rends auſſi ſenſible que je le puis, & elles reſtent toujours dans les alarmes & les horreurs du péché mortel ; & ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il y en a qui communient très-ſouvent par attrait & par obéiſſance, & qui avec cela n'oſent ſe dirent qu'elles ſont dans l'état de la juſtice. En vérité c'eſt être peu raiſonnable & peu conſéquent. Si elles obéiſſent à leur Confeſſeur, qui leur décide qu'elles peuvent approcher du Sacrement des vivans, elles doivent donc croire avec lui, qu'elles ne ſont pas dans l'état de mort, & elles doivent rejetter les penſées contraires. Nous n'avons pas de certitude entiere là-deſſus, mais nous avons de fortes preuves, qui doivent autant tranquilliſer nos eſprits que régler notre condite. Il faut craindre, mais non pas ſe troubler, & ſe troubler juſqu'à une diſpoſition prochaine au déſeſpoir. J'en ai vu de toutes penchées vers cet horrible précipice, en qui cependant, après les avoir long-

Digitized by Google

temps entendues & examinées, je ne trouvois pas en toute leur vie un péché mortel. Par une aſſiſtance de Dieu toute particuliere, elles avoient conſervé la grace de leur Baptême, même au milieu de la corruption du monde; & par un égarement de leur imagination, elles ſe croyoient perdues au milieu d'une Providence admirable qui les protégeoit.

Je reconnois là la manœuvre du démon; je la leur découvre; mais ſouvent je n'en ſuis pas cru; ou ſi l'eſprit eſt un peu perſuadé, l'imagination reſte toujours affectée, & on ne ſait pas mépriſer ſes impreſſions toutes machinales. Je vous avoue que je ſuis ſincerement affligé, de voir que le démon eſt plus puiſſant pour tourmenter des ames que Dieu aime, que je ne le ſuis pour les tranquilliſer. Leur triſteſſe, leur abattement, leur dégoût de la priere & des autres ſaints exercices, l'incapacité pour l'oraiſon mentale, que leur cauſent leurs peines multipliées, ne peuvent certainement venir que du démon; & elles ne s'en donnent pas plus de garde, que ſi elles ne pouvoient venir que de Dieu.

Autre illuſion bien déplorable! ces ames infortunées perdent à examiner des riens, & à ſe tourmenter ſur des minuties, un temps précieux qu'elles

devroient tout employer à leur avancement dans la vertu ; & après bien des années d'une vie dévote, elles ſe trouvent preſque auſſi-peu avancées qu'au commencement.

J'avoue qu'il eſt des peines intérieures ménagées par la Providence ; mais toutes, ni peut-être la plupart, ne ſont pas de cette nature ; & il eſt même rare que celles qui le ſont, ne ſoient préciſément que cela : le plus ſouvent le démon & l'imagination s'y mêlent. Celles que Dieu envoie, ſont ordinairement de grands biens dans les ames ; elles les humilient, les détachent des choſes extérieures & d'elles-mêmes, les rendent dociles & ſimples. Je les vois toujours avec plaiſir dans les perſonnes que je dirige, & parce qu'elles ſont l'ouvrage de Dieu, & une preuve des deſſeins particuliers de ſa miſéricorde pour leur ſanctification, & par les grands fruits de vertus que j'en vois naître. Il eſt des perſonnes à qui je les ai ſouhaitées, parce qu'il me ſembloit qu'elles avoient beſoin de paſſer par ce cruſet, pour épurer leur vertu d'un alliage d'amour-propre que je voyois en elles, & que ces peines ſeules me ſembloient pouvoir détruire. La docilité, la ſimplicité, & la perſévérance dans le bien, font diſcerner dans les ames les peines qui viennent

de Dieu, d'avec celles qui ne viennent pas de lui.

Les peines qui nous viennent de notre ennemi ou de nous-mêmes, nous pouvons les tourner en peines de Providence, en les ſouffrant pour l'amour de Dieu, ſans nous négliger pour les vaincre, comme nous ſouffrons les maladies que nous nous ſommes cauſées par nos imprudences ou par nos excès. De quelque principe que viennent les vôtres, les réflexions qui vous ſeront communiquées, pourront vous en ſoulager, ou vous en délivrer entierement, ſi elles ſont bien méditées & miſes en pratique. Dieu veut qu'on applique des remedes aux maladies mêmes qu'il envoie. Et alors ou il guérit par ces remedes, pour faire voir que c'eſt lui qui mortifie & qui vivifie; ou par l'aſſujettiſſement à des remedes inutiles pour nous, il augmente nos ſouffrances, & il enrichit notre couronne.

RÉFLEXIONS ET MAXIMES

Pour une ame frappée d'une crainte de Dieu exceſſive.

I.

J'APPELLE une crainte exceſſive, celle qui ſaiſit une ame, qui la décourage, qui la conſterne, qui l'affoiblit, qui

lui ôte la douce confiance en la miſéricorde de Dieu, quoique ou ſon innocence ou ſa pénitence lui donnent tout ſujet d'eſpérer ; & que ſes Directeurs, contens de ſes diſpoſitions, l'exhortent à cette confiance.

II.

Cette crainte exceſſive ne peut venir de Dieu, puiſqu'elle affoiblit pour ſon ſervice, qu'elle eſt contraire à ſes promeſſes, & qu'elle diſpoſe au déſeſpoir : elle eſt donc excitée par le démon, & fomentée par l'imagination. Cela doit ſuffire pour la faire combattre.

III.

L'état où Dieu nous veut, eſt celui où nous pouvons en liberté nous porter à la crainte ou à l'eſpérance, à meſure que nous ſommes tentés de l'oppoſé. Une ame donc en qui une crainte exceſſive, long-temps entretenue, a fait perdre cette eſpece d'équilibre, doit abſolument s'interdire toute réflexion triſte & frappante, & ne s'occuper que de ce qu'il y a de conſolant, juſqu'à ce qu'elle ait repris cette liberté intérieure, pour ſe porter à tout avec facilité.

IV.

Cette ame ne doit pas dire que ſa crainte n'eſt pas exceſſive, parce qu'elle eſt encore beaucoup au-deſſous de ſes péchés, de la ſévérité des jugemens de Dieu, &c. Elle doit déférer au jugement

Digitized by Google

de ſon Directeur, & croire qu'elle porte la crainte trop loin, ou qu'elle la prend mal, puiſqu'il le lui décide.

V.

Il ſemble que c'eſt une grande piété, & un grand reſpect pour Dieu, que de le craindre ainſi ; & on ne fait pas réflexion que c'eſt manquer de foi en ſes promeſſes. Quoi ! Dieu vous aſſure qu'il veut vous pardonner vos péchés, & vous ne voulez pas l'en croire ? Vous en croyez un homme ſur ſa parole, & vous ne croyez pas Dieu ſur la ſienne mille fois réitérée ? Il dit, il aſſure, il jure*, que le même jour que l'impie ſe convertira, il lui pardonnera ſes péchés ; & vous ne voulez pas croire qu'il vous les ait pardonnés après tant d'années, ou vous ne le croyez qu'imparfaitement.

V I.

Ce qu'il y a de plus étonnant, c'eſt que cette ame depuis long-temps convertie, ou qui veut ſincerement ſe convertir, étoit pleine de confiance avant ſa converſion ; qu'elle n'a commencé à craindre Dieu avec excès, que depuis qu'elle eſt revenue à lui ; & qu'encore elle ne veut pas reconnoître là l'illuſion manifeſte & la manœuvre du démon. Il faut craindre Dieu quand on l'offenſe, & qu'on ne veut pas revenir à lui ; & il faut eſpérer quand on ſe con-

* Ezechiel, 18 & 33.

Digitized by Google

vertit : mais notre ennemi, qui l'eſt auſſi de toute vérité, confond tout & renverſe tout. Il nous remplit de ſécurité, quand nous avons tout ſujet de craindre, & de terreur quand nous avons tout ſujet d'eſpérer.

VII.

Outre le mal que notre ennemi nous fait par cette crainte exceſſive, il ſatisfait encore dans une ame pieuſe ſa haine contre Dieu. C'eſt ſur-tout par les trois vertus théologales que Dieu eſt honoré, & le démon les affoiblit dans cette ame ; la Foi, parce qu'elle ne croit qu'avec beaucoup d'imperfection aux promeſſes ; l'Eſpérance, parce qu'elle n'a qu'une confiance très-foible en la bonté de Dieu ; & la Charité, parce que ſa crainte exceſſive la ralentit, comme la charité parfaite chaſſe la crainte.

VIII.

La grandeur de Dieu vous effraie : Mais il eſt auſſi bon qu'il eſt grand ; s'il ſe plaît ſur-tout à faire éclater ſa toute-puiſſance, en pardonnant beaucoup, comme l'Egliſe le reconnoît ; plus ſa grandeur vous frappe, plus ſa bonté doit vous attendrir ; & comme ſon pouvoir infini ſe manifeſte dans tous ſes ouvrages, qui tombent ſans ceſſe ſous nos ſens, & que nous pourrions en être effrayés & étonnés, il faut ſouvent rappeller que ſon amour pour nous égale ſon pouvoir ;

Digitized by Google

& que de même qu'il ſe communique comme puiſſance infinie à toutes ſes créatures , il ſe communique comme amour infini à toutes celles qui en ſont capables.

IX.

J'ai déjà dit que la crainte affoiblit l'amour , & par-là elle nous ôte ce qu'il y a en nous de plus agréable à Dieu , la vivacité & la tendreſſe des ſentimens. Il ſuffit à un tyran qu'on le craigne ; mais Dieu , qui eſt un bon maître , veut être aimé , & tendrement aimé : en le craignant , on ne le met preſque pas au-deſſus des plus méchans hommes qu'on craint , ou des maîtres les plus ſéveres qu'on redoute.

X.

Le plus grand plaiſir que peut avoir un pere , c'eſt d'avoir des enfans dociles , dont il eſt tendrement aimé ; la gaieté avec la quelle ils ſe portent à ce qu'il leur commande , eſt ce qu'il y a de plus agréable dans l'obéiſſance qu'ils lui rendent. Ainſi Dieu , qui eſt plus pere à notre égard que tous les peres enſemble ne le ſont pour leurs enfans (*a*) , ne deſire rien tant de nous que d'être ſervi avec une ſainte gaieté (*b*).

(*a*) Tam pater nemo. *Tertul.*
(*b*) Hilarem datorem diligit Deus , 2. *Corinth.* 9. 7.

X I.

Dieu veut tant être aimé, que dès le moment qu'une ame l'aime ſincerement, il lui pardonne tous ſes crimes, n'eût-elle fait qu'en commettre des plus énormes pendant une longue vie. Ce que nous pouvons donc faire de plus agréable pour lui, de plus utile pour nous, & de plus propre à nous aſſurer la rémiſſion de nos péchés & le ſalut éternel, c'eſt de l'aimer ce Dieu, mais de l'aimer tendrement, puiſqu'il le deſire tant, & qu'il le mérite tant; & ce que notre ennemi peut faire de plus favorable à la haine qu'il nous porte, & de plus capable de ralentir notre converſion, & quelquefois même de l'empêcher, c'eſt de nous remplir de terreur.

X I I.

Ame timide, vous n'oſez dire à Dieu que vous l'aimez, & que vous l'aimez tendrement & de tout votre cœur? Les expreſſions de l'amour ſacré ne vous paroiſſent convenir qu'aux ames parfaites. Quelle humilité, que de n'oſer penſer à ce que Dieu mérite, & de n'oſer lui rendre ce qui eſt dû! Mais n'eſt-ce donc que les ames parfaites qui doivent obſerver la Loi de Dieu? Celles qui ſont chargées de péchés, doivent-elles craindre de lui dire qu'elles veulent lui obéir, & qu'elles lui donnent la préférence ſur toutes les créatures?

Digitized by Google

créatures ? N'eſt-ce pas pour elles auſſi que le précepte de l'amour divin eſt le premier de tous, parce que c'eſt celui que Dieu a le plus à cœur, & auquel tous les autres doivent ſe rapporter ? Saint Pierre ne dit-il pas confidemment à Jeſus-Chriſt, qu'il l'aime, quoique peu de jours auparavant il l'eût renié avec parjure & blaſphême ? Et vous n'oſez dire à Dieu que vous l'aimez, parce que vous faites des fautes journalieres, & que peut-être autrefois vous en avez fait de plus conſidérables ? Le cœur de l'homme eſt changeant : & de même que l'état de la juſtice ne le rend pas impeccable, de même le péché qu'il a commis même aſſez récemment, mais dont il s'eſt repenti, ne prouve pas qu'il n'aime Dieu, & qu'il ne ſoit dans la juſtice. Dites donc à Dieu que vous l'aimez, & répétez-le lui cent fois le jour : ce qui ſeroit en vous une exceſſive liberté & une répétition ennuyeuſe, à l'égard d'une perſonne qui ſeroit un peu au-deſſus de vous, eſt à l'égard de Dieu le ſervice le plus agréable, tant il deſire d'être aimé.

XIII.

La crainte eſt utile & néceſſaire, pour convertir le pécheur ; elle l'eſt encore pour défendre le Juſte, & pour le tenir dans l'humilité ; mais quand

une perſonne eſt convertie, qu'elle n'eſt pas agitée de tentations violentes, & qu'elle ſert Dieu dans une humble ſimplicité, pourquoi ſe livreroit-elle à la crainte qui ne ſanctifie pas par elle-même, & qui même y eſt un obſtacle quand elle eſt exceſſive, préférablement à l'amour de Dieu, en quoi conſiſte la ſainteté ?

La crainte eſt comme un rempart qui couvre une ame, mais la charité doit régner au dedans : & quand cette ame n'a pas des ennemis dangereux & préſens à combattre, pourquoi ſe tiendroit-elle ſur ſon rempart, & ſe livreroit-elle à de vives alarmes.

XIV.

Lorſque ſaint François voyoit quelqu'un de ſes Religieux triſte, il alloit à lui, & lui diſoit : » D'où vient cette » triſteſſe ? & quel ſujet pouvez-vous » avoir de vous livrer ainſi à cette hu» meur ſombre ? A la bonne heure que » ceux qui ſont dans l'état du péché, » & qui ne veulent pas en ſortir, ſoient » triſtes ; mais pour vous, à qui la conſ» cience ne reproche rien de conſidé» rable, ou qui du moins voulez vous » en corriger & en faire pénitence, » quel ſujet pouvez-vous avoir d'être » triſte ? » Il ſuffit donc d'avoir une volonté ſincere de ſe convertir, pour être dans la ſainte joie, & ſe remplir de confiance.

Digitized by Google

XV.

On voudroit être aſſuré de la rémiſſion de ſes péchés ; & c'eſt l'incertitude qui effraie, & qui remplit de triſteſſe. Mais la parole de Dieu, ce que nous avons fait pour nous réconcilier avec lui, le jugement de nos Paſteurs & Directeurs, qui nous tiennent ſa place, doivent nous ſuffire. Il faut marcher, & marcher confidemment dans la voie obſcure de la foi.

XVI.

Si Dieu avoit voulu vous perdre, il l'auroit fait dans le temps de votre diſſipation & de vos péchés, lorſque vous méritiez tant ſes vengeances : mais qu'il ait attendu le temps de votre retour pour vous rejetter ; qu'il vous ait prévenu, attiré, ſollicité, pour ſe jouer de vous, ce n'eſt pas l'idée que nous devons avoir de ſa bonté & de ſa ſageſſe.

XVII.

Dieu eſt auſſi juſte que miſéricordieux, ſans doute : mais il réſerve ſa juſtice pour l'autre vie, & toute celle-ci eſt pour ſa miſéricorde. Et comme cette vie eſt fort courte, cette miſéricorde infinie tâche de ſe dédommager par des effuſions abondantes. La juſtice qu'il exerce dans celle-ci, conſiſte ſur-tout à laiſſer certaines ames très-coupables dans l'endurciſſement. Frappez ce peuple d'aveuglement, dit-il à ſon Pro-

phete (*c*), afin qu'il ne ſe convertiſſe pas, & qu'il ne mérite pas par-là que je lui pardonne ſes crimes. Mais s'il convertit, il pardonne ; il ne nous attire pas d'une main, pour nous repouſſer de l'autre. Si vous êtes ſorti de l'état du déſordre, ſi vous avez rompu les chaînes de vos mauvaiſes habitudes, vous ne l'avez pu qu'avec le ſecours de ſa grace ; & s'il vous a donné ſa grace, c'eſt qu'il a voulu ſincerement vous donner le ſalut éternel ; il ne peut vouloir le moyen, ſans vouloir ſincerement la fin.

XVIII.

La confiance, qui naît de la perſuaſion que Dieu nous a pardonné nos péchés, & que nous ſommes rentrés en grace avec lui, nous donne de la réſolution & du courage pour nous défendre contre la tentation, & par reconnoiſſance pour Dieu, & par l'intérêt de notre propre ſalut. Celui à qui on a le plus pardonné, aime davantage (*d*) : & quand on poſſede un riche tréſor, on eſt attentif à le conſerver, & fort à le défendre. Ceux qui eſperent au Seigneur, ne pécheront pas, dit le Prophete (*e*). Et c'eſt ce qui fait

(*c*) Excæca cor populi hujus, ne fortè convertatur, & ſanem eum. *Iſaie 6.* 10.
(*d*) Plus diligit ille cui plus donavit. *Luc.* 7. 43.
(*e*) Non delinquent omnes qui ſperant in eo. *Pſalm.* 33. 23.

que le démon s'attache ſi fort à affoiblir notre confiance.

La triſteſſe & la crainte exceſſive, qui en eſt le principe, abattent le courage ; ralentiſſent la ferveur ; nous empêchent de faire du progrès dans la vertu ; nous font perdre par cet état de langueur une bonne partie du mérite des bonnes œuvres que nous pratiquons ; nous affoibliſſent pour le temps de la tentation ; nous y font ſouvent ſuccomber, & toujours nous expoſent à ce malheur ; nous font couler de triſtes jours, & nous expoſent à tomber dans le déſeſpoir, ſur-tout à l'heure de la mort, où le démon redouble ſes efforts pour nous perdre.

XIX.

Vous avez tout lieu de croire que Dieu vous a accordé le bienfait ineſtimable de la réconciliation, & l'état de la juſtice ; & au lieu de l'en remercier, vous n'êtes, pour ainſi dire, occupé qu'à le lui diſputer, & à vous le diſputer à vous-même, & vous ne craignez pas l'ingratitude ?

XX.

Avez-vous jamais fait attention à ce que vous avez chanté ſi ſouvent avec l'Egliſe : Seigneur, que votre miſéricorde ſe communique à nous à meſure de la confiance que nous avons en

elle (*f*) ? Et penſez-vous bien que c'eſt en quelque maniere demander votre condamnation, ſi vous manquez de confiance ?

XXI.

Non-ſeulement Dieu veut vous pardonner vos péchés, mais il s'en eſt même fait une loi, qui vous donne une eſpece de droit à la réconciliation en vertu de ſa fidélité (*g*).

XXII.

Vous avez confeſſé vos péchés, & certainement dans un grand détail, & plus grand même qu'il n'eût été néceſſaire : car ordinairement les perſonnes peinées tombent dans ce défaut. La ſeule crainte qui vous reſte, c'eſt de n'avoir pas eu la contrition. Mais le grand deſir que vous avez de cette contrition, les vives alarmes que vous donne la crainte de ne l'avoir pas, le plaiſir ſenſible, & certainement ſupérieur à tout autre, que vous reſſentiriez ſi Dieu vous faiſoit connoître que vous l'avez, cette contrition, tout cela ne vous eſt-il pas une grande preuve que vous l'avez en effet ? L'eſſentiel de la contrition conſiſte à donner à Dieu la préférence ſur toutes les créa-

(*f*) Fiat miſericordia tua, Domine, ſuper nos, quemadmodum ſperavimus in te.

(*g*) Fidelis eſt & juſtus, ut dimittat nobis peccata noſtra. 1. *Joan.* 1. 9.

Digitized by Google

tures, & à être ſincerement marri de lui en avoir préféré quelqu'une. Si donc le deſir que vous avez de cette contrition, eſt celui qui vous intéreſſe & qui vous touche le plus, il eſt tout manifeſte que vous avez la contrition au moins ſuffiſante avec le Sacrement, & qu'en le recevant vous êtes entré dans l'état de la juſtice.

XXIII.

Dieu veut le ſalut de tous les hommes, dit l'Apôtre (*h*) : ſi tous ne ſont pas ſauvés, il ne tient pas à lui : ce qu'il veut, il le veut bien : il ne tient qu'à notre mauvaiſe volonté, parce que Dieu ne veut pas nous ſauver malgré nous. Si donc vous voulez ſincerement être à lui, obſerver ſa Loi, croire en ſa parole, faire pénitence de vos péchés, vous ne devez point douter que vous ne ſoyez ſauvé. Dieu le veut, vous le voulez : qui peut l'empêcher ?

XXIV.

Dieu eſt irrité contre vous, à cauſe de vos anciens péchés, & de vos fautes journalieres. Le moyen de l'appaiſer, c'eſt d'eſpérer en lui, & d'avoir une pleine confiance en ſa bonté. Rien ne vous touche tant envers votre prochain, & ne vous intéreſſe autant à ce qui le

(*h*) Omnes homines vult ſalvos fieri. 1. *Timot.* 2. 4.

Digitized by Google

regarde, que l'entiere confiance qu'il vous témoigne ; & rien ne touche ſi ſenſiblement le cœur de Dieu, & ne le porte autant à nous pardonner nos péchés, que notre confiance en ſa miſéricorde, jointe à l'humble repentir de l'avoir offenſé ; & c'eſt le Prophete Roi qui l'aſſure. » Lorſque ſa colere ſera » allumée, dit-il, heureux alors ceux » qui ſe confient en lui » (*i*).

XXV.

Oui, quand le tonnerre gronderoit ſur votre tête, & que vous ſauriez certainement que ce ſont vos péchés que Dieu pourſuit, & qu'il va vous terraſſer, ce que vous pourriez faire de mieux, & ce qui ſeroit le plus capable de fléchir ſa colere, ce ſeroit de vous remplir de confiance en ſa miſéricorde, jointe au regret ſincere de vos péchés, & de dire avec Job, mais du fond d'un cœur rempli d'eſpoir en la bonté de Dieu : Oui, quand il m'écraſeroit, j'eſpérerai en lui (*k*). Pluſieurs Peres de l'Egliſe croient que de la multitude des hommes criminels qui périrent par le feu du ciel dans ces villes infames, dont le nom même fait hor-

(*i*) Cùm exarſerit ira ejus, beati omnes qui confident in eo. *Pſalm.* 2. 13.

(*k*) Etiamſi occiderit me, in ipſo ſperabo. Verumtamen vias meas in conſpectu ejus arguam. Et ipſe erit ſalvator meus. *Job.* 13. 15.

reur, il y en eut pluſieurs de ſauvés; & certainement ils durent ſe remplir des tendres ſentimens dont nous parlons, pour toucher le cœur de Dieu dans le court eſpace de leur pénitence.

XXVI.

Si un Roi faiſoit une Loi, par laquelle il promît le pardon à tous ceux qui ſe repentiroient ſincerement de leurs crimes, quels qu'ils puſſent être, euſſent-ils même porté leurs mains parricides ſur ſa perſonne ſacrée, & attenté pluſieurs fois à ſa vie; & s'il aſſuroit en même-temps, que ce ſeroit l'offenſer ſenſiblement que de douter de ſa bonne volonté pour pardonner, & que ce crime ſeroit le ſeul pour lequel on ne pourroit point obtenir de grace, ſi on ne venoit à s'en repentir comme des autres, eſt-il de criminel qui ne fût plein de confiance? C'eſt à la lettre ce que Dieu fait pour nous.

XXVII.

Le malheur de ces ames peinées à l'excès eſt qu'elles ne connoiſſent point Jeſus-Chriſt, ou qu'elles ne le connoiſſent que très-imparfaitement. Si elles faiſoient bien attention que, quoique Dieu, il eſt vrai homme, ſuſceptible de tous les ſentimens de l'homme, mais de l'homme parfait, de l'amitié & de la compaſſion; qu'il eſt ſenſible à la confiance; qu'il nous regarde comme

ſes freres ; qu'il a nos intérêts à cœur ; qu'il eſt tout-puiſſant auprès de ſon Pere ; qu'il ſollicite ſans ceſſe notre ſalut auprès de lui (*l*) ; qu'il le deſire ſi fort, que pendant ſa vie mortelle il a pleuré, il a ſué ſang & eau ſur la peine éternelle des hommes ; qu'il eſt mort pour tous, même pour les plus méchans, & pour ceux même qui le faiſoient mourir par la malice la plus noire & la plus déterminée au mal ; que rien ne peut l'empêcher d'obtenir notre grace & notre ſalut, que notre obſtination à perir : ſi nous faiſions, dis-je, une ſérieuſe attention à tout cela, nous aurions autant d'eſpoir que nous avons de crainte.

XXVIII.

Quand une perſonne a une affaire difficile, pour laquelle on la pourſuit en Juſtice, elle prend un Avocat, & lui donne toute ſa confiance. Pour avoir la vôtre, Jeſus-Chriſt prend cette qualité envers vous (*m*) : ou refuſez ſon miniſtere, ou donnez-lui toute votre confiance.

XXIX.

Liſez ceci, ames trop timides ; liſez-le Traité de la confiance en la miſéri-

(*l*) Semper vivens ad interpellandum pro nobis. *Hebr.* 7. 25.

(*m*) Advocatum habemus apud Patrem Jeſum Chriſtum. 1. *Joan.* 2. 7.

Digitized by Google

corde de Dieu : liſez l'Imitation de Jeſus-Chriſt : liſez encore, ſi vous voulez, le Traité de la Paix intérieure, & particulierement le ſixieme article du Chapitre cinquieme de la quatrieme partie, où il eſt parlé des tentations contre l'eſpérance. Je vais en extraire ici quelques aſpirations de confiance en Dieu, qui s'y trouvent, & j'y en ajouterai quelques autres ; mais je vous avertis de les prendre ſéparément. Les aſpirations courtes ſoulagent une ame abattue : ſi elles étoient longues, elles l'abattroient davantage.

C'eſt en vous, mon Dieu, que j'ai mis toute mon eſpérance : je ne ſerai jamais confondu (*n*).

A vous, eſprits orgueilleux & obſtinés, démons infames, à vous le déſeſpoir & la réprobation, & non à une ame pénitente & humiliée, qui gémit tous les jours du mal qu'elle fait tous les jours.

Que la vertu de votre ſang eſt grande, Seigneur Jeſus ! le monde entier y trouve une rédemption ſurabondante ; elle le ſeroit pour un million d'autres, & pour les démons même, s'ils étoient capables de pénitence & de ſalut, comme je le ſuis.

(*n*) In te, Domine, ſperavi ; non confundar in æternum. *Pſalm.* 30. 1.

Digitized by Google

Ah ! quand mes péchés ſeroient mille fois plus énormes & plus nombreux, mes mauvais penchans plus violens & plus horribles, mes fautes journalieres plus fréquentes & plus réfléchies, je ne craindrai rien tant, que de trop craindre.

Non, Seigneur, quand mes chûtes deviendroient tous les jours plus conſidérables, tandis que je conſerverai la volonté de m'en relever, tandis que vous m'attirerez par le deſir d'aller à vous, je ne déſeſpérerai jamais de votre grace pour me convertir, ni de votre miſéricorde pour me pardonner.

Qu'il eſt doux d'eſpérer au Seigneur ! L'enfer même ne ſeroit plus ce qu'il eſt, ſi la moindre lueur de cette eſpérance pouvoit percer ſes ténébres : lui ſeul peut m'envier un ſi grand bien ; & le nuage du déſeſpoir ne peut ſe lever que de ſes abymes.

Oui, Seigneur, quand vous m'écraſeriez de vos foudres, ou que vous me ſubmergeriez dans un nouveau déluge, j'eſpérerois toujours qu'en frappant mon corps vous ſauveriez mon ame.

Je me réjouirai toujours dans le Seigneur : je treſſaillerai de joie en Jeſus mon Sauveur & mon Dieu.

J'eſpere que Dieu me pardonnera mes péchés, & j'ai même la confiance de penſer qu'il me les a déjà pardon-

Digitized by Google

nés, & qu'il les a comme jettés au fond de la mer d'un profond oubli (*o*).

Je vous verrai donc, céleſte Jeruſalem, & je chanterai éternellement les louanges du Seigneur avec tous les bienheureux.

L'Ecriture-Sainte eſt pleine de ces ſentimens, & ſur-tout les Pſeaumes, & particulierement le 103. que je conſeillerois à une perſonne frappée de cette crainte exceſſive de réciter tous les jours, auſſi-bien que le Cantique d'Ezéchias.

LETTRE XIII.

Avis à une perſonne fort ſcrupuleuſe.

PUISQUE vous voulez déférer à mes avis ſur vos peines intérieures, & que la charité, la Religion, votre confiance, & vos beſoins ne me permettent point de vous les refuſer, voici ceux que je vous crois néceſſaires pour le préſent, & que je vous donne avec beaucoup d'aſſurance, & ſans qu'il me reſte le moindre doute. Je conſens même de bon cœur, & ſans aucune

(*o*) Deponet iniquitates noſtras, & projiciet in profundum maris omnia peccata noſtra. *Michæ* 7. 19.

Digitized by Google

crainte, de prendre ſur moi tout le le mal que vous pourriez faire en les obſervant, & d'en répondre pour vous au jugement de Dieu. Ce n'eſt point au haſard que je vous donne ces avis : c'eſt après vous avoir écoutée pluſieurs fois ſur vos peines, & ſur-tout après avoir entendu N. à qui vous vous ouvrez, & qui vous connoît mieux que vous ne vous connoiſſez vous-même ; après avoir long-temps réfléchi devant Dieu ſur votre état, en lui demandant les lumieres néceſſaires pour vous décider d'une maniere sûre & pour vous & pour moi, puiſque mon ſalut y eſt intéreſſé auſſi-bien que le vôtre. C'eſt enfin ſur des principes très-sûrs & admis par les meilleurs Caſuiſtes, que je vous preſcris les pratiques ſuivantes.

Vous ne vous confeſſerez plus des péchés de votre vie paſſée, qu'autant qu'il ſera néceſſaire d'en ſoumettre quelqu'un pour pouvoir fonder une abſolution ſur une matiere certaine ; & alors vous vous accuſerez de quelqu'un de ceux dont vous êtes bien aſſurée de vous être bien confeſſée, & nullement de ceux ſur leſquels il vous reſtera quelque doute, car ce ſeroit entretenir vos ſcrupules.

Vous rejetterez comme une tentation dangeureuſe, non-ſeulement le doute de vous être confeſſée de quel-

que péché que ce ſoit, mais la penſée même de ce péché, laquelle vous conduiroit infailliblement à ce doute. Il ſuffira de voir toutes vos infidélités, d'un regard confus, comme on voit une vaſte campagne, du haut d'une montagne, ſans diſcerner aucun objet. Vous vous humilierez dans cette vue; mais rarement & ſuccinctement : car vous avez beſoin ſur-tout de relever votre courage abattu.

Pour ce qui regarde les péchés que vous commettez maintenant, & qui sûrement ne ſont jamais fort conſidérables de la maniere dont vous vivez, vous ne devez pas vous en occuper beaucoup. Lorſque vous en remarquerez quelqu'un, vous vous tournerez vers Dieu, par un regard ſimple, accompagné de regret & d'amour, & nullement ſur vous-même d'une maniere triſte, pour examiner la grandeur du péché, s'il eſt mortel ou véniel, & comment il faudra vous en confeſſer. Vous devez abſolument retrancher pour lors toutes ces réflexions, qui ne font que vous tyranniſer en pure perte, qui vous rendent triſte, & qui vous indiſpoſent aux exercices ſpirituels.

Vous ne ferez point d'autre examen de conſcience, ni le ſoir, ni le matin, ni en quelqu'autre temps que ce ſoit, que celui qui doit précéder votre

confeſſion, & auquel vous ne donnerez, tout au plus, qu'un petit quart d'heure.

Hors le cas des Indulgences, qu'on ne peut gagner ſans ſe confeſſer (*a*), vous ne vous confeſſerez que tous les quinze jours.

Pour les Communions que vous ferez dans l'intervalle de vos confeſſions, vous ſuivrez aveuglément le jugement de N. & vous vous ouvrirez à elle fort ſuccinctement ſur chaque article, perſuadée qu'on vous entend mieux que vous ne vous entendez vous-même.

Rejettez promptement la tentation ſubtile, par laquelle le démon s'efforcera de vous faire rentrer dans l'occupation triſte de vous-même ſous le beau prétexte de ne pas vous négliger : car il vous ſemblera que vous oubliez votre ſalut, dès que vous ne vous appliquerez plus tant à rechercher vos péchés, dont vous avez fait preſque votre unique occupation pendant pluſieurs années. Il eſt temps de vous occuper de Dieu, après vous être tant occupée de vous-même. C'eſt le ſouvenir de

(*a*) Selon le Décret de la ſacrée Congrégation, donné le 9 Décembre 1763, & approuvé par Clément XIII, ceux qui ont accoutumé de ſe confeſſer tous les huit jours, ne ſont pas obligés de ſe confeſſer chaque fois pour gagner le Indulgences.

Digitized by Google

Dieu qui nous conduit à ſon amour, & non les réflexions ſur nous-mêmes.

Vous devez donc maintenant penſer beaucoup à Dieu, à ſes amabilités, à ſa tendreſſe pour vous, à ſa magnificence envers ſes élus dans le ſéjour de la gloire, & rarement à la ſévérité de ſa juſtice ; mais plutôt lui rendre graces, de ce qu'il vous a miſe dans un état à ne devoir plus tant vous en effrayer. Que ce ſoit là votre principale, & preſque votre unique occupation. Je ne prétends pas pourtant vous réduire à une oiſiveté dont vos affaires domeſtiques pourroient ſouffrir, ni vous retirer du travail, auquel Dieu vous a condamnée, qui eſt ſi utile à la vie ſpirituelle, & que les Saints nous ont ſi fort recommandé.

Le ſcrupule étant le plus grand obſtacle qui ſe trouve en vous à la vie intérieure & à la paix de l'ame, c'eſt là-deſſus que vous devez faire votre examen particulier, le matin, l'après-dîné, & le ſoir. Vous vous examinerez ſur les points ſuivans.

Si vous avez eu ſoin de rejetter toutes les perplexités qui vous ſont ſurvenues ſur les péchés & les Confeſſions de votre vie paſſée.

Si après avoir commis quelque faute, vous vous y êtes arrêtée pour l'examiner, contre ce que je vous ai preſcrit.

Digitized by Google

Si vous avez écouté la tentation qui vous ramenoit à l'occupation triſte de vous-même.

Si vous vous êtes occupée de Dieu, par des retours ſimples & pleins de confiance. Il faut fixer le nombre de ces retours, & l'augmenter à meſure qu'on voit qu'ils deviennent plus familiers. Pour le préſent je les borne à quatre, d'un examen à l'autre.

Si vous reconnoiſſez que vous ayez fait des fautes, vous vous en punirez par quelque légere pénitence, & vous finirez votre examen par la priere, pour demander à Dieu la paix intérieure.

LETTRE XIV.

Soumiſſion aux Directeurs pour la fréquente Communion.

CE n'eſt pas moi qui me refuſe à vos pieux deſirs, c'eſt la Providence qui m'éloigne de vous; & quelques ſaintes que ſoient vos vues, elles ne doivent pas ralentir le moins du monde notre promptitude à ſuivre Dieu, par-tout où il veut nous conduire. Je ſuis charmé que vous ſoyez ſous la conduite de N. qui a des lumieres & de l'expérience; mais il faut vous laiſſer conduire aveuglément. Je vous l'ai dit

Digitized by Google

tant de fois, & encore je vous le répete : il n'y a aucun danger à vous laiſſer conduire ; au lieu qu'il y en a beaucoup à vous conduire vous-même. N. vous avoit miſe dans la pratique de la communion de tous les jours : c'eſt fort bien. Le nouveau Directeur vous borne à trois fois la ſemaine : c'eſt fort bien encore : tout cela eſt bon, ſi c'eſt accompagné de docilité & d'humilité. Puiſque vous voulez que je vous en diſe mon ſentiment, je crois que vous pouvez conſidemment communier autant que votre Directeur le trouvera bon, quand ce ſeroit tous les jours. Vous n'êtes pas une ſainte, il s'en faut bien ; & il n'eſt pas néceſſaire de l'être pour communier tous les jours : mais vous menez une vie réglée, retirée, pieuſe, mortifiée ; & avec cela on peut communier à la diſcrétion d'un bon Directeur. N'allez pas ſubtiliſer contre mon ſentiment, & contre vos diſpoſitions ; elles ſont telles que je le dis, & je vous connois de reſte pour l'aſſurer. Ayez toujours beaucoup d'ouverture & de confiance pour N. & ne la quittez qu'à l'extrémité.

Digitized by Google

LETTRE XV.

Aimer les croix. Eviter la préſomption.

JE reviens toujours à vous avec la parole de la croix, qui, ſelon S. Paul, eſt la vertu de Dieu pour le ſalut des élus. Souvenez-vous que vous êtes née le jour de la ſainte-Croix; & que ne-ſeulement par votre naiſſance, mais encore par une poſſeſſion non interrompue, elle a ſur vous un droit inconteſtable. Eh! que cherchons-nous dans ce monde? & qu'eſt-ce qui peut nous y faire du plaiſir, ſinon la croix? Quoi! des biens, des délices, de la gloire? Hé! c'eſt le poiſon de nos ames: des conſolations intérieures? Il faut les recevoir quand Dieu nous les donne; mais faut-il ſçavoir s'en paſſer, & même leur préférer toujours les peines intérieures & les aridités, ſi Dieu nous fait la grace de les ſouffrir courageuſement? Hé! que nous aurons bien le loiſir de goûter du repos & des délices pendant l'éternité de l'autre vie; mais dans celle-ci, il faut travailler, ſouffrir, combattre, & ſemer dans les larmes, pour moiſſonner dans la joie. Que j'apprends avec peine la hauteur & la ſuffiſance de N. Si elle veut ſe corriger

Digitized by Google

de ce défaut, il faut qu'elle ſe prive de la Communion toutes les fois qu'elle aura commis quelque faute de cette eſpece. Malheur aux ames préſomptueuſes : malgré toutes leurs pratiques de piété, elles font horreur à Dieu, & ſont inſupportables aux hommes. Le Seigneur hait tant ce vice, que quelque averſion qu'il ait pour le péché, il s'en ſert ſouvent pour punir & humilier ces ames pleines d'elles-mêmes ; & celles qu'il ne punit pas de cette terrible maniere, il les traite plus ſévérement encore, en les laiſſant tomber d'abord dans une tiédeur, enſuite dans un déréglement & un aveuglement ſpirituel, qui les perdent pour toute l'éternité. Pourquoi le Seigneur hait-il tant ce vice ? Ce n'eſt pas à nous à le demander : ce que fait une Juſtice infinie, ne peut être qu'infiniment juſte. Nous trouvons même en nous la juſtification de ſa conduite à cet égard, car nous haïſſons tous l'orgueil ; & quoique nous en ſoyons tous remplis, nous ne pouvons le ſupporter dans les autres : nous leur paſſerions plutôt des fautes groſſieres avec de la candeur & de l'humilité.

Digitized by Google

LETTRE XVI.

A une perſonne pieuſe qui vit dans le monde, ſur la fréquente Communion.

JE profite, N. du premier temps libre que j'ai pour vous écrire au ſujet de vos peines ſur la fréquente Communion, à quoi les Miniſtres du Seigneur vous portent, & dont les diſcours de certaines gens & votre propre timidité vous éloignent. La comparaiſon des deux partis oppoſés devroit preſque ſuffire pour vous décider; mais je veux encore vous guérir, s'il eſt poſſible. Autant que les fruits de la fréquente Communion ſont grands, autant eſt-il funeſte de s'en priver, ou de la faire ſans dévotion, par la crainte exceſſive de la faire trop ſouvent. Il eſt donc de notre miniſtere de porter les Chrétiens à communier ſouvent & avec confiance, à proportion de leur progrès dans la vertu, & avec ſubordination à des ſages Directeurs: & nous n'avons fait qu'une partie de notre devoir, ſi après avoir vaincu leur réſiſtance, nous ne diſſipions les nuages de leur timidité. C'eſt ce dernier objet que je me propoſe ici; car je ſçais qu'on vous oblige à la fréquente Com-

Digitized by Google

munion, & que vous obéiſſez ; mais que vous n'obéiſſez qu'en tremblant.

L'intention de Jeſus-Chriſt en inſtituant le Sacrement de l'Euchariſtie, a été que nous y participaſſions ſouvent. Il l'a inſtituée ſous les eſpeces du pain, qui eſt la nourriture journaliere de nos corps, pour nous faire entendre que le bien eſt le pain quotidien de nos ames. Ce pain de chaque jour qu'il nous enſeigne à demander, c'eſt l'Euchariſtie, diſent pluſieurs Peres de l'Egliſe. Et ſi cela ne paroît pas encore aſſez formel pour la Communion journaliere, ou du moins fréquente, Jeſus-Chriſt s'explique d'une maniere plus ſenſible, lorſqu'il dit : » Si vous ne » mangez la chair du Fils de l'homme, » vous n'aurez point la vie en vous. » Cette vie eſt-elle ſeulement de quelques jours ? Et, ſi c'eſt la vie chrétienne, qui ne ſouffre point d'interruption, l'aliment qui la ſoutient doit-il être d'un uſage peu fréquent ? Dans le Sacrement que le Sauveur inſtitue la veille de ſa paſſion ; il nous laiſſe un monument éternel, pour nous rappeller le ſouvenir de ce qu'il a ſouffert pour nous. Ce ſouvenir n'eſt-il que de certains jours de l'année ? Les Saints ne diſent-ils pas que nous devons l'avoir toujours préſent ? C'eſt, dira-t-on peut-être, le ſacrifice de la Meſſe

Digitized by Google

qui nous rappelle la paſſion de Jeſus-Chriſt qu'il repréſente. Mais la Communion n'en eſt-elle pas une ſuite néceſſaire ? Jeſus-Chriſt les ſépara-t-il ? Les Apôtres, les Peres de l'Egliſe, ont-ils cru devoir les ſéparer ? Ces derniers n'ont-ils pas regardé comme un abus, & combattu fortement dans leurs diſcours & dans leurs écrits, la pratique de ceux qui aſſiſtoient au ſacrifice, & qui n'y communioient pas ? N'ont-ils pas regardé cela comme une violence qu'on faiſoit au ſacrifice ? Et n'ont-ils pas fait entendre que c'étoit le priver d'une de ſes parties ? Je ſçais que la Communion du Prêtre ſuffit abſolument pour la perfection du ſacrifice. Mais ſi les Fideles doivent offrir avec lui, ne doivent-ils pas auſſi communier avec lui ? De trois parties principales dont le ſacrifice eſt compoſé, la ſeule conſécration n'eſt propre que du ſeul Prêtre ; il y parle au nombre ſingulier, & dans la perſonne de Jeſus-Chriſt qu'il repréſente ; dans les autres il parle au nombre plurier. Pour ce qui eſt de l'offrandre, il dit, parlant des Fideles ; » pour leſquels nous vous » offrons, ou qui vous offrent ce ſacri- » fice de louanges : » (les Catholiques ſçavent aſſez dans quel ſens ils offrent le ſacrifice.) A l'égard de la Communion, le Prêtre parlant en ſon nom,

&

& au nom des fideles aſſiſtans, prie le Seigneur de faire à tous la grace de recevoir dans des ames pures, le Sacrement qu'ils ont reçu dans leur bouche. Il ſuppoſe donc qu'ils ont communié avec lui. Que ceux qui ont quelque zele pour conſerver l'intégrité du ſacrifice, & pour maintenir l'eſprit de l'Egliſe, conſultent ici leur conſcience, & qu'ils voient ſi ce n'eſt pas manquer à tous les deux, que de mutiler, pour ainſi dire, l'un, & de s'écarter de l'autre dans une infinité de Meſſes où ils aſſiſtent, & où perſonne ne communie.

L'Egliſe, légitime interprete des deſſeins de Jeſus-Chriſt & de ſa parole, a toujours approuvé la fréquente communion. Dès les premiers temps, les fideles communioient tous les jours; ils tenoient cette pratique des Apôtres; & ils ne croyoient point pouvoir la négliger, ſans s'écarter de leur doctrine. Ils perſévéroient, dit S. Luc, dans la communion de la fraction du pain, dans la doctrine des Apôtres, & dans la priere. La doctrine Apoſtolique & divine étoit le fondement de leur religion, & la priere & la communion en étoient les ſoutiens; & ces ſoutiens leur paroiſſant également néceſſaires, ils ne les ſéparoient pas. *

* Actes des Apôtres, chap. 2.

Tous les jours ils s'aſſembloient dans le Temple pour prier, & de là ils alloient dans les maiſons, tantôt de l'un, tantôt de l'autre, pour rompre & pour manger le pain ſacré.

Cette doctrine Apoſtolique s'eſt toujours conſervée dans l'Egliſe, comme nous le ferons voir par le témoignage du dernier Concile Œcuménique; & on ne s'en écarta guere pour la pratique dans les premiers ſiecles, où les mœurs répondoient à l'enſeignement. Si quelqu'un ſe relâchoit à cet égard, les Paſteurs s'élevoient contre cet abus avec la derniere force; & il n'a prévalu que depuis que les déſordres de la multitude s'étant accrus, ils ont même forcé les Miniſtres de Jeſus-Chriſt d'éloigner ſouvent de l'Autel un grand nombre de Chrétiens, & de leur tourner en pénitence une ſéparation qui, dans les temps de ferveur, étoit regardée comme un crime digne d'une ſévere pénitence. La fréquente communion étoit donc une pratique commune à tous les Chrétiens des premiers ſiecles; & quoique l'uſage ne fût pas entierement uniforme dans toutes les Egliſes, il ſuffit de ſçavoir que celui de Rome étoit de communier tous les jours, pour voir ſur ce point de diſcipline la conſervation de la tradition Apoſtolique, au moins juſqu'à la fin du quatrieme ſiecle.

Digitized by Google

On regardoit alors la communion comme un aliment ſi néceſſaire pour la conſervation de la vie chrétienne, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt, qu'il étoit fort dangereux à un Chrétien de s'en priver pluſieurs jours de ſuite ; & la tiédeur de ceux qui aſſiſtoient au ſacrifice & qui n'y communioient pas, étoit regardée comme un exemple pernicieux, & un vrai ſcandale digne de l'anathême. Vous pouvez voir les paſſages des Peres de l'Egliſe qui prouvent tout ceci, dans la Lettre de M. de Fénelon ſur ce ſujet. Je ne les cite pas ici, non plus qu'une infinité d'autres auſſi concluans, parce que ce n'eſt pas une diſſertation que je fais, mais une Lettre que je vous écris. On communioit donc, ou tous les jours comme à Rome, ou pluſieurs fois la ſemaine comme dans d'autres Egliſes. Mais quelle que fût la pratique de celle où on ſe trouvoit, on étoit obligé de s'y conformer, & perſonne ne pouvoit ſe diſpenſer de communier aux jours marqués, ſans en avoir la permiſſion des Paſteurs, qui ne la donnoient qu'après avoir entendu & peſé les raiſons.

Non-ſeulement on participoit au Sacrement de l'Euchariſtie dans l'Egliſe, mais encore on l'emportoit chez ſoi, pour le prendre ou à jeun, les jours qu'on n'alloit point à la Meſſe, ou même

après avoir pris la nourriture corporelle, & comme en viatique, lorſqu'on étoit ſur le point d'être arrêté pour la foi. On l'emportoit dans les voyages ſur mer, comme le prouve l'hiſtoire de ſaint Satire, qui dans un naufrage ſe jetta conſidemment en mer, & ſe ſauva heureuſement, par la vertu de la ſainte Euchariſtie, qu'il s'étoit fait attacher au col, enveloppée dans un linge. On l'envoyoit aux abſens par les mains des Diacres : on la donnoit aux mourans : on ne la refuſoit pas même aux morts ; on l'enterroit avec eux. L'hiſtoire Eccléſiaſtique eſt garante de cette derniere pratique, que je ne rapporte pas comme louable, puiſque l'Egliſe la défendit dans la ſuite, mais comme un monument de l'idée qu'avoient alors les Chrétiens, des grands effets que produit en nous l'Euchariſtie, & de leur grand deſir d'en approcher ſouvent, &, pour ainſi dire, de ne s'en ſéparer jamais, pas même à la mort.

La ferveur des Chrétiens, qui étoit grande dans le temps des perſécutions, ſe ralentit lorſque l'Egliſe fut en paix, ſous la protection des Empereurs Chrétiens. Les parties les plus éloignées du centre de la Religion furent les premieres à ſe refroidir. Tandis qu'à Rome on communioit encore tous les jours, au rapport de S. Jérôme ; on voit S. Chry-

Digitized by Google

ſoſtôme, qui vivoit en même temps, prêcher avec ſon zele ordinaire à Conſtantinople, contre ceux qui aſſiſtant ſouvent au Sacrifice, y communioient rarement. Les perſécutions leur avoient fait ſentir leur beſoin de l'Euchariſtie; ils l'oublierent dans la paix; ils tomberent dans la négligence; ils s'éloignerent des ſaints autels, & bientôt ils s'abandonnerent à de grands déſordres. Tant il eſt vrai, que c'eſt toujours la tiédeur qui éloigne de la communion, & que le crime eſt le fruit de cet éloignement.

On communioit donc tous les jours à Jéruſalem du temps des Apôtres, & ſous leurs yeux: on communioit tous les jours à Rome, pour une tradition pratique non interrompue, depuis ſaint Damaſe. Vers ce temps-là on commença à ſe relâcher: la tiédeur alla toujours croiſſant: l'héréſie de Berenger & des autres Sacramentaires, trouvant malheureuſement les Chrétiens dans cette indifférence pour l'Euchariſtie, en fit perdre la foi à pluſieurs, & en augmenta l'éloignement aux autres: Calvin & Luther, dans les derniers ſiecles, ont mis le comble à ce déſordre, non-ſeulement en ceux qu'ils ont pervertis, mais encore en ceux qui ont été infectés de je ne ſçais quelle odeur de leur pernicieuſe doctrine, qui s'eſt répandue au loin. L'Egliſe s'eſt toujours

oppoſée aux progrès de ce mal : les Canons des Conciles, & les Sermons des ſaints Evêques, montrent avec quelle douleur elle a toujours vu l'indolence des Chrétiens, à l'égard du plus grand de tous les Sacremens. Et lorſque les Peres du Concile de Trente diſent qu'ils ſouhaiteroient que tous les fideles communiaſſent à toutes les Meſſes où ils aſſiſtent, ils font voir que les déſordres des Chrétiens n'ont rien changé à la doctrine de l'Egliſe ; qu'elle ne perd pas de vue l'ancienne diſcipline ſur la fréquentation de l'Euchariſtie, & qu'elle ſouhaite ſincerement de la ramener. C'eſt à nous de ſeconder ſon zele, en nous conformant à ſes intentions.

Que peuvent oppoſer à tout cela ceux qui veulent vous éloigner de la fréquente communion ? Que les temps ſont différens ; que nous ne ſommes plus aux ſiecles des Saints. Il ne dépend que de nous de faire revenir les anciens temps, en en ramenant les pratiques. Ce ne ſont pas les ſiecles qui ont fait les Saints ; mais ce ſont les Saints qui ont fait les ſiecles de la ſainteté. Et ces Saints des premiers ſiecles n'avoient-ils pas leurs défauts ? Les Epitres des Apôtres perpétueront le ſouvenir de ceux de cette nation ſainte, & de ce peuple d'acquiſition, pour

encourager toujours notre foibleſſe. A la vue de ces imperfections même aſſez conſidérables, je dis : Ou on peut être Saint quoiqu'on ne ſoit pas tout-à-fait exempt de ces imperfections, ou on peut communier ſouvent ſans l'être. Vous faites des fautes, je le crois : je n'en ſuis pas ſurpris : les Saints même en ont fait ; & les Apôtres eux-mêmes diſent d'eux & de nous, que nous manquons tous en beaucoup de choſes, & que la vérité n'eſt plus en nous, du moment que nous nous diſons exempts de péché. Les péchés même inſéparables de notre fragilité naturelle doivent nous porter à la fréquente communion, bien loin de nous la faire craindre. Moi qui ſuis ſi foible & qui tombe ſi ſouvent dans le péché, dit l'Auteur de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, liv. 4, chap. 5, moi qui ſuis facile à me relâcher, & à tomber dans la tiédeur, j'ai beſoin d'approcher ſouvent de la ſainte table, pour y prendre toujours de nouvelles forces, & pour y renouveller ma ferveur. Vous ne voyez point en vous les diſpoſitions néceſſaires pour communier ſouvent ? Mais c'eſt cela même qui doit vous porter à communier, pourvu que vous les deſiriez ſincérement ces diſpoſitions ; que vous travailliez aſſidument à les acquérir, & que vous ſuiviez l'impreſſion d'une

direction éclairée. * Rien ne diſpoſe tant à la communion, que la communion même ; & une des principales diſpoſitions qu'on doit y apporter, eſt de ne s'en croire aucune. C'eſt la ſource de toute ſainteté, vous dit-on, qui eſt contenue dans ce Sacrement ; comment oſez-vous en approcher ? C'eſt pour cela même que j'en approche, devez-vous leur répondre, parce que je ſens combien la ſainteté me manque : Dieu regarde moins ce que je ſuis que ce que je ſouhaite d'être. C'eſt le pain des forts, ajoutera-t-on. C'eſt auſſi le lait des enfants, devez-vous dire. Il eſt le pain des forts, parce qu'il fortifie : je ne dois donc pas attendre que je ſois forte, pour m'en nourrir. Si on n'a pas la robe nuptiale on ne doit pas ſe préſenter à la table du Seigneur : mais quand on ſera pauvre, aveugle, boiteux, il n'importe, ce ſont ceux-là que Jeſus-Chriſt invite à ſon feſtin. C'eſt pour les hommes, & pour les hommes ſujets aux infirmités de cette vie, & non pour les Anges ou pour les Bienheureux, que ce Sacrement eſt inſtitué. Vous craignez que je me donne la mort, en communiant trop ſouvent,

* J'ai dit ailleurs, & peut-être dirai-je encore les diſpoſitions que demande la fréquente communion. Voyez le Traité de la Paix intérieure, quatrieme Partie, ch. 2, art. 2.

& vous ne craignez pas que je me prive de la vie, en communiant trop rarement ?

Mais ces gens ſi zélés contre la fréquente communion, ſont-ils fort mortifiés, recueillis, ſérieuſement occupés de leur progrès dans la vertu? Vous le ſçavez. Ils voient ou ils croient voir les ſaintes diſpoſitions où il faut être pour communier : ils ſe les exagérent, les exagerent aux autres, & ne croient les trouver ni dans les autres, ni en eux-mêmes. Et tout ſatisfaits de leur diſcernement & de leur zele, ils en reſtent là, parce qu'ils cherchent dans ces diſpoſitions, non un motif de ferveur, mais un prétexte à leur négligence.

On éloigne la communion, dit l'Auteur de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, non tant parce qu'on n'a pas toutes les diſpoſitions néceſſaires, que parce qu'il faudroit travailler à les acquérir. On ne veut point veiller ſur ſoi, ſe recueillir, ſe mortifier, & on ne peut point voir dans les autres une ferveur qui condamne notre lâcheté. Ainſi on s'éloigne ſoi-même de la ſainte table, & on déclame contre ceux qui s'en approchent.

Une ame ſimple & zélée, qui communieroit rarement, par humilité & non par négligence, raiſonneroit ainſi : La fréquente communion demande de

grandes diſpoſitions, mais auſſi elle produit de grands biens ; ceux-ci doivent m'inviter à communier, ſi celles-là m'éloignent. Je dois tâcher d'acquérir ces diſpoſitions, puiſqu'il n'eſt pas impoſſible, ni même difficile à qui le veut bien : à meſure que j'avancerai, je rapprocherai mes communions, je n'appercevrai peut-être pas mes progrès ; mais je n'en dois pas être le juge : ceux qui communient ſi ſouvent, animent mon émulation, bien loin d'exciter ma critique ; ils me devancent dans la vertu, je doublerai le pas, pour les atteindre ; ſi je ne ſuis pas mon juge, je ſuis encore moins le leur ; ils ſont ſans doute bien diſpoſés, puiſque le Seigneur les attire, & que ſes Miniſtres les admettent. Ainſi raiſonne une ame fervente & humble, parce qu'elle ne cherche que la gloire de Dieu, ſon propre ſalut, & celui de ſon prochain, & qu'il n'eſt rien qu'elle ne faſſe pour cela ; mais la molleſſe & la vanité ne peuvent ſouffrir, ni la regle qui gêne, ni l'exemple qui confond.

Parmi les contradicteurs de la fréquente communion, il y en a qui ſont de bonne foi ; qui s'éloignent de la table du Seigneur, & qui en éloignent les autres, non par dégoût, mais par une idée trop forte des diſpoſitions qu'il faut y apporter. Leur droiture

Digitized by Google

donne entrée à la lumiere. Je les prie donc de faire ici avec moi quelques réflexions.

1°. Vous jugez ſans autorité, vous prêchez ſans caractere, vous condamnez ce que vous ne connoiſſez pas, vous ne voyez ni le dégré de vertu, ni l'attrait intérieur, ni les beſoins ſpirituels des perſonnes que vous blâmez; vous ne diſcernez pas la conduite des Miniſtres du Seigneur à leur égard, & vous déclamez? & vous décidez ſur un point de cette conſéquence? La prudence ſe trouve-t-elle dans cette façon de penſer & d'agir?

2°. Les Saints & les grands Saints, comme les Auguſtin & les Jerôme, n'ont eu garde de blâmer, même ce qu'il n'oſoient conſeiller, & vous condamnez ſans ménagement tout ce qui ne s'accorde pas avec vos idées? Ne pourrois-je pas vous dire ici ce que dit un jour ſainte Catherine de Sienne, à un Prêtre qui ſe récrioit de ce qu'elle communioit journellement; ajoutant que ſaint Auguſtin n'oſoit blâmer cette pratique, mais qu'auſſi il ne la conſeilloit pas. Hé! lui repliqua modeſtement la Sainte, puiſque ſaint Auguſtin n'oſe point la blâmer, ne la blâmez pas vous non plus. Il y a une grace d'état pour ceux qui conduiſent les ames. Occupez-vous ce rang dans

la hiérarchie Eccléſiaſtique ? Etes-vous chargé de la conduite de ceux que vous blâmez ? Si vous veniez à l'être, peut-être que vous changeriez à leur égard, car c'eſt ce qui arrive tous les jours, & parce qu'on vient à connoître l'intérieur de ceux dont on ne voyoit que les dehors, & parce qu'on a la grace de leur conduite, que Dieu n'accorde qu'à ceux qui en ſont chargés, & qui encore ne s'acquittent de leur miniſtere redoutable qu'en tremblant, craignant toujours de ne pas conduire les ames ſelon leur vrai attrait, au lieu que vous vous y ingérez ſans vocation & ſans l'aſſiſtance divine.

3°. Vous venez de voir que l'Egliſe menaçoit autrefois de l'excommunication ceux qui, aſſiſtant à la Meſſe, n'y communioient pas, parce qu'ils cauſoient du trouble parmi les fideles, par leur exemple ſingulier & pernicieux. De quelle peine ne vous rendez-vous donc pas digne, non-ſeulement en vous privant de communier, mais ſurtout lorſque vous en détournez les autres ?

4°. Il y a des gens, dites-vous, qui à force de communier ſouvent, s'accoutument à communier ſans dévotion & ſans fruit, je le veux ; mais il y aura toujours de l'imprudence dans vos déclamations, qui attaquent autant ceux

Digitized by Google

qui communient bien, que ceux qui communient mal, parce que rien ne les distingue au dehors ; qui font ordinairement plus d'impression sur les premiers, parce qu'ils sont plus humbles & plus timorés, & qui les éloignent de la communion ; tandis que les autres méprisent des discours où ils ne voient dans le fond, ni autorité, ni discernement, ni prudence.

5°. Il y a tant de désordres dans le monde, & vous tournez votre zele contre celui-ci, qui est des moindres, dans la supposition même qu'il en soit un ; & vous ne reconnoissez pas là l'esprit du monde & du démon, toujours inexorables sur les défauts des personnes de piété, & toujours indulgens pour les autres ?

6°. En nous renfermant même dans les désordres qui peuvent venir de la communion rare ou fréquente, je vous demande quels sont les plus grands ? Il est facile d'en juger. Comptez tous les fideles d'une Paroisse, en âge de communier, à peine trouverez-vous la vingtieme partie qui communie fréquemment ; & de ceux-là combien n'y en a-t-il pas, dont la conduite édifiante justifie, aux yeux de la critique la plus sévere, les fréquentes communions ? Et de ceux dont vous prétendez que la vertu n'égale pas l'assiduité

Digitized by Google

à la ſainte table, le nombre en eſt-il fort grand ? Leurs fautes qu'on releve & qu'on exagére, tout exagérées qu'elles ſont, ſont-elles fort conſidérables ? Sont-ce des fautes habituelles, qu'ils portent ſans remords à la ſainte table ? Ne ſont-ce pas plutôt des foibleſſes, preſque auſſi-tôt effacées que commiſes ? Ces fautes ſont-elles des effets de leurs communions fréquentes ? Celles-ci ne les rendent-elles pas au contraire plus rares, en fortifiant l'ame, & en affoibliſſant les tentations ? Examinons maintenant ceux qui communient rarement, y voyez-vous plus de Religion, plus de vertu, plus de zele que dans les autres ? au contraire, tous les déſordres qui regnent dans le monde ne ſont-ils pas dans ceux qui ne communient pas, ou qui communient fort rarement ? La communion plus fréquente remédieroit à tout : il faudroit ſe confeſſer, s'exciter au regret de ſes péchés, en éviter les occaſions, faire des prieres & des pénitences, aſſiſter aux divins Offices avec modeſtie & recueillement, pratiquer de bonnes œuvres ; & voilà d'abord des gens convertis. Reſte donc démontré, que c'eſt l'éloignement de la communion qui fait le plus grand mal dans le monde, & que ceux qui crient contre la fréquente communion, ſervent le

démon ſans s'en appercevoir.

7°. L'Apôtre trouve qu'il s'eſt introduit des abus chez les Corinthiens, qui déshonorent l'Euchariſtie : dit-il qu'il ne faut plus qu'ils en approchent ſi ſouvent ? C'eſt ſans doute ce qu'auroit d'abord dit quelqu'un des prétendus zélateurs que je combats. Mais qui s'eſt jamais aviſé de dire, dans quelque genre que ce ſoit, que le moyen de mieux faire une choſe, fût de la faire plus rarement ? On ramene les regles, on blâme les défauts, on en cherche la ſource, on prend des précautions. Ainſi l'Apôtre prend des meſures, afin que les communions des Corinthiens ne faſſent point le ſujet de leur comdamnation, & non pas pour qu'ils communient rarement ; ce qui ſeroit leur attirer pluſieurs autres ſujets de condamnation.

8°. Il faut, dites-vous, une grande pureté de conſcience, pour s'unir au Dieu de toute ſainteté. Je l'avoue : mais ce n'eſt qu'une pureté proportionnée à notre infirmité, & à notre dégré de grace. Si nous attendions, pour nous unir à Jeſus-Chriſt, que nous euſſions acquis une ſainteté qui pût paroître devant la ſienne, nous attendrions long-temps, nous attendrions toujours. Il ne prétend pas lui-même que nous ſoyons ſans défaut,

Digitized by Google

pour recevoir le Sacrement de ſon amour : il l'a adminiſtré de ſes propres mains à ſes Apôtres encore pleins d'imperfections. La plupart de leurs ſucceſſeurs montent journellement à l'Autel, quoiqu'ils ſoient encore ſujets à bien des foibleſſes ; & perſonne n'en eſt ſcandaliſé, ſi on les voit avec cela zélés pour leurs devoirs, aſſidus à la priere, éloignés du démon, pleins de l'eſprit de leur état, humiliés de leurs fautes, appliqués à s'en corriger. Pourquoi donc ſera-t-on choqué de voir de ſimples fideles communier fréquemment, avec ces foibleſſes, mais auſſi avec ces ſaintes diſpoſitions ? Si les Miniſtres du Seigneur qui le repréſentent perſonnellement ſur la terre, peuvent toujours, quoiqu'ils faſſent des fautes, le ſervir dans les plus ſaintes fonctions, ſes ſerviteurs devroient-ils être ſans tache, pour ſe préſenter devant lui, & pour participer à ſes miſéricordes ?

Vous direz, peut-être, que les Prêtres célebrent comme Miniſtres de l'Egliſe, & que c'eſt en eux un devoir d'état, & non une dévotion perſonnelle. Mais cela les diſpenſe-t-il d'une partie des diſpoſitions ? Et ceux qui approchent de ce Sacrement, non par devoir d'état, mais par dévotion perſonnelle, ſont-ils répréhenſibles, parce qu'une dévotion toujours nouvel-

Digitized by Google

le les y porte, & non un devoir tourné en coutume ?

9°. Vous craignez de faire de mauvaiſes communions ? Communiez donc ſouvent, pour apprendre à communier toujours mieux. Il eſt bien à craindre qu'on ne faſſe toujours mal une choſe difficile, qu'on fait fort rarement. Je le dis en tremblant ; mais je ne puis diſſimuler la crainte dont j'ai toujours été frappé : plaiſe à Dieu, que de cent qui ne communient qu'une fois l'an, il n'y en ait que quatre-vingt-dix qui communient mal ! Et ſi ceux dont les communions ſont fréquentes, en font quelquefois de mauvaiſes, je crois qu'elles ſont auſſi rares, que le ſont les bonnes en ceux qui communient rarement.

Voilà, N. ce que vous pouvez répondre aux condradicteurs : je reviens maintenant à vous. On ne peut plus vous conteſter, que l'eſprit de l'Egliſe, & l'intention de Jeſus-Chriſt même, ne ſoit qu'on communie ſouvent ; & la connoiſſance de vos imperfections qui effraie votre timidité, tournée en ſentiment de vos beſoins, doit vous remplir de deſirs. Mais on vous chicane encore ſur les diſpoſitions par rapport à la ſainteté du Sacrement ; & vous êtes effrayée. Vous n'avez qu'un mot à répondre aux diſcours des hommes, & aux alarmes de votre conſcience:

Digitized by Google

vous obéiſſez en cela, comme en tout le reſte, à ceux qui vous conduiſent dans la voie du ſalut; cela doit ſuffire aux autres & à vous-même : c'eſt la grande regle, à laquelle toutes les autres qu'on pourroit donner là-deſſus ſont ſubordonnées. C'eſt aux Miniſtres du Seigneur d'examiner l'attrait des ames pour la communion, les fruits qu'elles en retirent, les progrès qu'elles ont fait dans la vertu; & c'eſt à elles de s'ouvrir ſans réſerve, & d'obéir ſans examen. On donne bien des maximes pour proportionner la fréquente communion à l'état des perſonnes, à leur dégré de vertu, à la perfection où elles ſont appellées; mais c'eſt au Directeur des ames d'en faire l'application, qu'une infinité de circonſtances oblige ſouvent de varier. Ainſi quelques regles qu'on preſcrive, c'eſt toujours à l'obéiſſance qu'il faut revenir; & ce n'eſt pas une petite conſolation pour les ames, toujours plus pénétrées de leurs miſeres à meſure que leur vertu s'accroît, de pouvoir conſidemment approcher du Seigneur, qui les invite par la bouche de ſes Miniſtres.

Je n'ai donc garde de vous donner des regles générales, abſolues & indépendantes pour la communion. Mais puiſque vous ſerez bien-aiſe d'en ſçavoir mon ſentiment, ſans préjudice de

l'obéiſſance, le voici. Je crois que tandis que vous aurez un ſincere deſir d'avancer toujours dans la vertu, juſqu'à n'être plus touchée que de Dieu ſeul; tandis que vous vivrez dans l'éloignement du monde, & dans le recueillement, autant à-peu-près que votre état peut le permettre; que tandis que vous goûterez l'eſprit de priere, & que l'entretien avec Dieu ſera plus doux pour vous que tous les plaiſirs du monde; je dis doux pour votre raiſon & pour votre foi, quoique non pas toujours pour votre eſprit & pour votre imagination; tandis que vous ſortirez de la ſainte table recueillie, touchée, ſenſible aux choſes ſpirituelles, détachée des terreſtres, toujours plus portée à vivre pour Dieu, & pour le prochain, & moins pour vous-même, quoique la fréquentation même des créatures, l'activité naturelle, les fautes journalieres, les diſtractions inſéparables de la vie humaine, ralentiſſent inſenſiblement la vivacité de ces ſentimens, vous pouvez communier ſans crainte, autant que vos Directeurs vous le permettront. Les effets de la communion ſont ſenſibles dans une ame qui ſe ſoutient & qui augmente toujours dans ces heureuſes diſpoſitions; c'eſt le fruit de vie qui répare en elle ce que l'action détruit, & ce que le feu naturel conſume

Je conclus donc avec M. de Fénelon : » Communiez comme les Apôtres » ont fait communier les premiers fideles, & comme les Peres ont fait communier les Chrétiens des ſiecles ſuivans (autant de fois que votre état, » votre attrait, & vos Directeurs vous » le permettent.) Laiſſez raiſonner » ceux qui veulent tout réformer, & » mangez le pain quotidien, afin que » vivant de Jeſus-Chriſt, vous viviez » pour lui. Laiſſez-vous juger, non » par des réformateurs toujours prêts » à ſe ſcandaliſer & à critiquer tout, » mais par vos Paſteurs, ou par un » Directeur modéré & expérimenté, » qui vous conduiſe ſelon l'eſprit de » l'Egliſe. «

LETTRE XVII.

A la même.

Ne point parler de ſoi-même : communier ſouvent : ne pas craindre le jugement & les diſcours des hommes.

SI vous me faites encore des excuſes ſur votre retardement à m'écrire, ou ſur quelqu'autre ſujet, je ne vous excuſerai plus. Je vous ai déjà dit que je voulois beaucoup de franchiſe, & la

ſainte liberté qui ſuit par-tout l'eſprit de Dieu. N'ayons en vue que ce Dieu, & ces petites attentions pour les créatures tomberont d'elles-mêmes. Ne craignez pas l'incivilité : ce n'en ſera jamais une pour moi, que de m'oublier pour Dieu, vers lequel nous devons diriger toutes nos vues ; & lorſque vous ne regarderez que lui dans les petits ſervices que je vous rendrai, c'eſt alors que j'aurai atteint la fin de mon miniſtere, & que je ſerai content.

Vous avez raiſon de dire qu'il y a quelquefois de l'amour-propre à ne vouloir pas qu'on nous parle de nous-mêmes ; mais puiſqu'il y en a auſſi à vouloir qu'on nous en entretienne, il faut prendre le parti de n'en jamais parler ſans quelque néceſſité, de détourner inſenſiblement la converſation, dès que nous venons à en faire le ſujet ; de nous humilier intérieurement, lorſque nous ne pourrons empêcher qu'on ne nous en entretienne ; de le ſupporter tranquillement, quand on nous donneroit de grands éloges ; comme nous ſupporterions de longs entretiens au ſujet d'une perſonne que nous n'aimerions nullement, & les grandes louanges qu'on lui donneroit, & que nous ſçaurions bien qu'elle ne mérite pas ; & après la converſation, rentrer un peu en nous-mêmes, pour en

ôter le venin des éloges, où le démon a ſouvent beaucoup de part. Quel ennemi nous avons dans cet eſprit ſéducteur ! Tantôt il fait perſécuter la vertu pour la rebuter, & tantôt il lui fait donner des louanges pour l'énorgueillir: Moquons-nous de lui, & ſoyons fermes & humbles.

Aſſurément je vous trouve aſſez de miſeres, & plus qu'il n'en faut, pour communier deux fois par ſemaine. Dites-le à N. au jugement duquel je défere en tout. J'aurois pourtant ſouhaité que vous euſſiez monté par dégrés, & quant à moi, je ne vous euſſe pas donné l'eſſor tout-à-coup. Mais quoi qu'il en ſoit de mes idées, que je ſoumets encore une fois à la déciſion de N. vous devez la ſuivre ſans trouble; parce que quand dans le fond vous n'auriez pas toutes les diſpoſitions qu'il faudroit avoir pour communier auſſi ſouvent, c'en eſt une grande d'obéir, & de ſoumettre ſon jugement; & les diſpoſitions qui vous manquent pour la communion ſeront le fruit de la communion même. Avec ce ſecours votre piété deviendra toujours plus intérieure, plus ferme, plus courageuſe, &c.

N. dites-vous, eſt concluant: je le ſçavois, mais je ſuis encore bien-aiſe que vous l'ayez éprouvé: il a toutes les qualités d'un bon Directeur: il eſt ſçavant,

Digitized by Google

expérimenté, ſage & prudent, patient, compatiſſant, & tout propre à porter les foibles, & à conſoler les ames peinées. C'eſt cette derniere qualité qui vous eſt particulierement néceſſaire ; car pour peu qu'on donnât à votre égard dans le rigoriſme, c'en ſeroit fait de vous pour l'intérieur & pour la paix de l'ame, qui eſt en vous auſſi délicate que la ſanté du corps. Vous avez beſoin d'un Directeur & d'un Médecin également ſages.

Mais ſçavez-vous ce que je penſe ? C'eſt que je ſouhaiterois fort que vous fuſſiez en état de vous paſſer de ces attentions & de ces ménagemens, qui flattent toujours notre amour-propre, & que vous fuſſiez comme ſainte Elizabeth de Turinge, qu'un Confeſſeur plein de lumiere traitoit rudement, au lieu de la conſoler dans l'état le plus affligeant où une perſonne de ſa condition & de ſon âge puiſſe ſe trouver. Eh ! fille de grande taille & de petite foi, ne ſerez-vous jamais courageuſe, hardie, intrépide contre le démon ? Et n'irez-vous jamais d'un air ferme & réſolu à votre grand objet, ſans vous laiſſer arrêter à des minuties, & effrayer par des phantômes, qui ne devroient faire peur qu'aux enfans ? Beaucoup de réſolution d'être tout à Dieu, & point tant de timidité, par

la crainte de lui déplaire en quelque choſe. Malgré toutes vos précautions, vous ferez des fautes; mais un courage réſolu en prévient & en expie plus qu'une circonſpection timide & une pénitence tremblante.

Puiſque la crainte que vous avez de la fréquente communion vous fait perdre toute l'onction intérieure, il eſt tout manifeſte qu'elle ne vient pas de Dieu: car jamais le Seigneur ne diminue la dévotion de nos ames, lors même qu'il leur imprime ſa crainte. Rejettez donc cette terreur qui vous deſſeche; & à meſure que vous verrez qu'elle vous abattra, relevez-vous hardiment par la confiance en Dieu, & en la conduite de ſes Miniſtres, & par une courageuſe réſolution de travailler de toutes vos forces à votre ſanctification.

Pour ce qui eſt de cette crainte humaine, qui vous jette dans des alarmes continuelles, elle eſt encore plus manifeſtement une vraie tentation, que vous devez rejetter avec un ſouverain mépris. Que ne pourrois-je, & que ne voudrois-je pas vous dire là-deſſus, ſi j'en avois toute la liberté! mais je ſuis actuellement un peu malade. Mais enfin que craignez-vous donc tant? Qu'on vous qualifie dévote? Eſt-ce donc une honte pour vous que de l'être? Quoi! vous rougiriez du ſervice d'un Dieu qui

qui a répandu ſon ſang pour vous ? N'y a-t-il donc que de la honte à ſervir le Roi du ciel & de la terre ? Vous qui vous feriez un honneur d'être au ſervice d'une Princeſſe de la terre, & d'être ſans ceſſe auprès de ſa perſonne, vous craindriez qu'on s'apperçût que vous approchez de votre Dieu deux fois la ſemaine ? Mais les hommes eſtiment l'un, & cenſurent l'autre. Eh quoi ! êtes-vous donc encore aſſervie au jugement des hommes ; de ces hommes qui blaſphêment ce qu'ils ignorent ; qui adorent ce qu'ils ne connoiſſent pas ; qui parlent au haſard, qui donnent à la vertu des éloges qu'ils ne ſe ſoucient pas de mériter ? Eh ! gémiſſons ſur leur aveuglement, bien loin de faire cas de leur cenſure.

Quoi qu'ils en diſent, il n'y a que de la gloire à ſervir le Dieu de gloire. Et s'il y avoit quelque honte parmi une nation qui ne le connoît pas, vous devez la porter cette honte pour l'amour de ce Dieu, qui pour l'amour de vous eſt deſcendu du trône de ſa gloire, juſqu'au profond anéantiſſement de la croix. Si j'ai été mépriſé juſqu'à préſent pour avoir ſervi Dieu, je veux à ce prix devenir toujours plus mépriſable. Je vous avoue que je ne ſçais comme nous penſons, lorſque nous rougiſſons du ſervice du Seigneur. C'eſt

un outrage fait à ſa divine Majeſté. Un autre crime peut n'être qu'une foibleſſe & une ſurpriſe ; mais rougir du ſervice de Dieu, c'eſt un mépris formel..... Liſez le premier Chapitre, ſi vous n'aimez mieux tout le livre, du Dieu inconnu de M. Boudon. Liſez encore le Chapitre cinquieme de la Sageſſe.

Le parti que vous prenez de faire votre confeſſion du Jubilé à N. me plaît beaucoup. Si vous faites une confeſſion extraordinaire, que ce ſoit fort ſuccinctement. En vérité vous pourriez la faire de pluſieurs années dans demi-heure. Et généralement abrégez beaucoup vos confeſſions. Pour moi, ſi je n'avois craint de vous troubler, j'en aurois retranché les trois quarts. Pour des perſonnes comme vous, les confeſſions les plus courtes ſont toujours les meilleures.

LETTRE XVIII.

A une Religieuſe, ſur l'Oraiſon mentale.

NON, N. je ne veux plus différer de vous écrire, puiſque je n'ai tant tardé à le faire, que parce que j'attendois pour cela un moment libre que je n'ai pas trouvé. Je le préviens donc ce

moment, & je vous écris ſans loiſir. Je m'en promettois beaucoup de mon retour dans la ſolitude de M. pour laquelle je ſoupirois uniquement, lorſque je partis de T. Mais je m'en vois bien éloigné. On m'a donné un office qui me fixe ici, qui me prive en bonne partie des douceurs de cette aimable retraite, & qui me charge de divers ſoins nouveaux & dégoûtans. Priez toujours bien le Seigneur pour moi. La grande conſolation que me donne la confiance des ames qui craignent Dieu, c'eſt la participation à leurs prieres, & l'exemple de leurs vertus. J'en ai maintenant plus de beſoin que jamais, ayant & plus d'occupations qui me diſſipent, & plus de devoirs à remplir, & un plus grand compte à rendre.

Venons maintenant à votre conduite, puiſque vous voulez que je vous donne quelques avis là-deſſus, ce que je pourrai faire plus utilement en réponſe, lorſque vous me propoſerez quelque choſe à vous dire en particulier. Faites-le en toute liberté, quand il vous plaira, & auſſi ſouvent qu'il vous plaira, & dans le ſtyle qu'il vous plaira. Rien de ſi libre, mais en même-temps de ſi ſage, que l'Eſprit de Dieu. Quand on ne ſe conduit que par lui, on eſt ſimple, ingénu, point empreſſé, point

inquiet. Je vous crois fort ce caractere ; & c'eſt ce qui m'a inſpiré tant d'ingénuité envers vous, tant de confiance à prendre mon temps pour vous écrire ; & maintenant que je vous écris, tant de ſimplicité & de candeur.

La méditation doit être votre aliment, & vous ne devez plus manquer à la faire, qu'à prendre votre repas. Si vous êtes fort occupée, faites méditation, puiſque vous en avez plus de beſoin : ſi vous ne l'êtes pas beaucoup, faites-en encore davantage, puiſque vous en avez plus de loiſir. Quand vous êtes tentée, méditez pour vous défendre. Quand vous ne l'êtes pas, méditez pour vous fortifier. Méditez durant le travail, méditez dans le repos : enfin méditez en tout temps. Que la méditation ſoit votre ſoutien, votre conſolation, votre ſoulagement. Certes, c'eſt le grand bien de notre état, & le moyen d'en bien prendre l'eſprit. Sans elle, ou nous en oublierons les engagemens, ou nous les remplirons fort imparfaitement : nous tomberons dans la tiédeur, & de la tiédeur dans le dégoût, & de là dans l'aveuglement ſpirituel & dans l'endurciſſement. Le Démon vous détournera de cet exercice en mille manieres ; tantôt par des occupations qui vous paroîtront devoir lui être préférées ;

Digitized by Google

tantôt par les diſtractions ſans nombre qu'il vous mettra dans l'eſprit, lorſque vous vous y appliquerez ; peut-être même, par d'autres exercices de piété, qu'il redoute moins que celui-là. Mais ſoyez inflexible là-deſſus, & acquittez-vous-en autant que vous le pourrez, & le mieux que vous le pourrez. Pourvu qu'une ame n'abandonne pas l'oraiſon, il y a beaucoup à eſpérer pour ſon ſalut, dit ſainte Thereſe. Dans votre méditation, les réflexions de l'eſprit doivent toujours faire place aux mouvemens du cœur. Pourvu qu'ils ſoient tranquilles, & point forcés, ils ne ſçauroient trop remplir de temps. Ne vous rendez pas eſclave de la méthode ; elle n'eſt que pour aider l'eſprit & la mémoire, & pour exciter le cœur. Mais quand une fois il eſt excité, il ne garde plus d'ordre dans ſes mouvemens : on ne court pas en cadence, & un grand feu ne garde pas la ſymmétrie. Cependant les mouvemens du cœur vifs & multipliés doivent être accompagnés de ſimplicité & de modeſtie. S'ils ſe rendent moins ſenſibles, ne vous inquiétez pas, pourvu que vous ne ſoyez pas oiſive ; & vous n'êtes pas oiſive, tandis que vous vous portez vers Dieu, & que vous vous détournez de la créature. Diſpoſez-vous à la méditation, par un recueillement ſimple & ſans

contention d'eſprit, & par une mortification diſcrete, qui s'attache moins à affoiblir le corps qu'à mortifier les ſens. Que vous dirai-je encore ? bien d'autres choſes, ſi j'en avois le temps. Je vous envie la tranquillité de votre retraite. Au moins ne m'y oubliez pas devant le Seigneur. C'eſt en lui que je ſuis, &c.

LETTRE XIX.

A la même.

Fidélité à l'oraiſon. Ne pas perdre courage à cauſe de ſes fautes.

JE reçus votre Lettre dans ſon temps, N. & je fus ſur le point de vous écrire tout de ſuite ; mais quelques conſidérations m'en détournerent d'abord, & bien des occupations m'en ont empêché depuis. Ce qui me donnoit un ſi prompt deſir de vous écrire de nouveau, c'eſt que vous me marquiez que vous perdiez le temps de vos méditations, & que vos fautes, qui paroiſſoient être la cauſe de vos aridités dans ce ſaint exercice, vous jettoient dans un découragement qui vous faiſoit abandonner vos réſolutions. Ce ſont deux points trop eſſentiels pour que je néglige de

Digitized by Google

vous donner là-deſſus mes avis.

Je vous marquois, ce me ſemble, dans ma premiere Lettre, que l'oraiſon étoit l'aliment de notre ame, & que vous ne deviez pas plus manquer de le lui donner que d'accorder au corps celui qui lui convient. Il eſt vrai que vous ne manquez pas, dites-vous, d'employer une heure & demie par jour à ce ſaint exercice : c'eſt déjà beaucoup, que vous y employiez le temps que les Conſtitutions & ſaints uſages de votre Ordre vous preſcrivent, ſans vous diſpenſer même d'y donner la demi-heure qui eſt laiſſée à votre liberté, & cela marque bien que vous n'êtes pas tout-à-fait coupable, & que peut-être vous ne l'êtes point du tout de la perte de ce ſaint temps, qui n'eſt pas effectivement perdu pour vous, ſi c'eſt ſans votre faute que vous ſortez tout aride de la méditation. Mais, N. nous ne devons pas trop facilement penſer que c'eſt ſans notre faute, ni auſſi nous l'imputer tout-à-fait, & ſans aſſez de fondement : l'un nous jetteroit dans la préſomption, & l'autre dans la timidité & dans le découragement. Vous reconnoiſſez même en vous ce dernier mauvais effet, qui a auſſi ſon principe dans une activité qui ſe dépite, & dans un amour-propre qui ſe déſeſpere, lorſqu'on ne réuſſit pas à

ſouhait. Travaillons à notre ſanctification courageuſement, réſolument, & fidelement, mais auſſi ſimplement, tranquillement, humblement. Si en vous préparant à la méditation vous vous trouvez toute diſſipée par votre activité, troublée de vos fautes, appeſantie par vos négligences, gémiſſez de cela; mais gémiſſez-en en paix. Si vous trouvez du goût à cet exercice de componction & d'humilité, tenez-vous-en là. Il n'eſt pas de meilleure méditation dans la voie ordinaire, que celle où on s'humilie beaucoup; on gémit de ſes fautes, on prend de fortes réſolutions de s'en corriger, pour s'unir à Dieu, & on lui en demande inſtamment la grace. Si vous ne pouvez pas même méditer, de ce que vous ne méditez pas; ſi votre eſprit eſt tout diſſipé, & votre cœur tout aride, faites beaucoup d'actes de reſignation & d'humilité, faites-les de cœur & de bouche, faites-le même des yeux & des mains, ſi vous êtes ſeule; mais ſans effort & ſans grimace: proſternez-vous, relevez-vous, tournoyez de tous les côtés de la table où les enfans ſont aſſis avec le pere de famille, afin de recueillir au moins les miettes qui leur échappent; enfin faites l'imaginable, pour bien remplir ce ſaint temps. Et ſi vous le faites, mais toujours ſans trop

d'activité, & ſans effort de corps & d'imagination, ſoyez perſuadée que quand ce ſeroit par votre faute que vous ne pourriez faire votre méditation ordinaire, vous tirerez de celle-là peut-être plus de fruit, que de celle où vous auriez été toute inondée de l'onction de la grace. Il y auroit encore beaucoup à dire ſur ce point, mais il faut paſſer au ſecond.

J'ai déjà dit, & je dis encore, que le découragement vient de l'activité & de l'amour-propre, & je crois que le dernier y a la meilleure part. Nous nous faiſons comme une profeſſion de la piété; nous voulons y exceller; & peut-être à force de le ſouhaiter nous nous ſommes perſuadés que nos actions répondoient à nos idées: quand nous venons à éprouver du mécompte, nous ſommes tout confus, nous rougiſſons de nous-mêmes; & voyant que notre réſolution, ſur laquelle nous faiſions tant de fonds, nous a abandonnés, nous perdons courage, & nous ſommes tentés de tout quitter. Si nous avions une baſſe idée de nous-mêmes; ſi nous comptions plus ſur le ſecours de Dieu que ſur nos réſolutions; ſi nous ne nous piquions point d'exceller ni à nos propres yeux, ni à ceux des autres, certainement nous aurions plus de patience à ſupporter nos foibleſſes.

LETTRE XX.

A la même.

Sur le parfait détachement.

VOUS reçûtes ſans doute dans ſon temps, N. ma ſeconde Lettre : voici la troiſieme qui la ſuit, ſans attendre la réponſe à celle-là ; car je ne veux point compter avec vous : vous m'écrirez quand Dieu vous en donnera le mouvement, & j'en ferai de même. Plus je vous verrai détachée, plus je ſerai porté à vous ſervir. J'eſpérois de vous voir après Pâques, & vous vous y attendiez : des obſtacles de Providence s'y oppoſent, ſoyons contens. Nourriſſons-nous de la méditation, & que la mortification nous y diſpoſe, & nous pourrons bien nous paſſer des entretiens les plus pieux. Nos lampes ne s'éteindront jamais, ſi elles brûlent de renoncement à toutes les créatures, & d'union à Dieu ; mais ſi les goûts ſenſibles & les conſolations humaines en étoient l'aliment, elles s'éteindroient bientôt, ou elles ne produiroient qu'une lueur ſombre. O que c'eſt une belle choſe qu'une ame qui ne tient à rien ! Qu'elle eſt forte & courageuſe ! Qu'elle

Digitized by Google

est ferme & inébranlable ! Qu'elle est agréable à Dieu, & terrible aux démons ! Pour atteindre à ce dégré de perfection, & pour s'y maintenir, il faut, dit l'Imitation de Jesus-Christ, une grande grace qui élève l'ame. Demandons-là instamment cette grace, & ne cessons point de la demander, que nous ne l'ayons obtenue; ou plutôt demandons-la toujours, ne comptant jamais d'être parvenus à cette haute élévation. Méditons les avantages de ce détachement; gémissons devant Dieu de nous en voir éloignés; sollicitons sa miséricorde de nous tendre la main, pour nous aider à nous élever; efforçons-nous, mais doucement & avec patience, de prendre notre essor, & de perdre terre. Heureux si enfin nous sommes parfaitement dégagés. On fait plus de chemin alors dans peu de jours, qu'on n'en feroit autrement dans plusieurs années: un oiseau attaché par le pied ne fait que voltiger autour de ce qui le retient; mais s'il peut couper le fil qui l'attache, il fend les airs, & bientôt on le perd de vue. Voilà, N. le symbole d'une ame par rapport à son détachement. Mais de quoi nous dépouiller vous & moi, qui ayant embrassé un état pauvre & mortifiant, ne semblons avoir rien de trop ? Hélas ! de quoi nous de-

vons-nous dépouiller ? D'une infinité de choſes qui nous attachent encore ; de mille petites commodités que la véritable mortification rejette ; de bien de petits meubles où la véritable pauvreté trouve du ſuperflu ; des égards des Supérieurs, de l'amitié des égaux, que ſçais-je, des attentions d'un Directeur. Hé, mon Dieu ! de quoi l'amour-propre ne ſe nourrit-il pas ? Finiſſons ici, puiſque nous n'avons pas beaucoup de temps, moi pour vous écrire, & vous pour lire mes Lettres. Auſſi ce que nous avons dit, renferme preſque tout le reſte. Le parfait détachement nous rend plus ſçavans dans la piété, que les plus beaux diſcours, dit l'Imitation de Jeſus-Chriſt.

LETTRE XXI.

A la même.

Sur le même Sujet.

JE regrette ſenſiblement Madame votre mere, que le Ciel nous a enlevée. Je n'avois eu l'honneur de la voir qu'une fois ; mais c'en étoit aſſez pour me la faire beaucoup eſtimer, & pour me faire deſirer de la poſſéder long-temps : mais puiſque Dieu a voulu l'attirer à lui, qu'il en ſoit béni. Notre bonheur

dans cette vie eſt de ne tenir à rien. Le Ciel, en nous ôtant les perſonnes les plus dignes de notre affection, pourvoit en même-temps & à leur félicité, & à notre ſanctification, qui nous met en voie de nous rejoindre à eux pour toujours. J'augure ces deux choſes pour votre mere & pour vous. Puiſſé-je participer à votre bonheur, comme je participe à votre affliction ! Que nous ſommes heureux, N. quand Dieu nous envoie des afflictions ! Ce ſont comme autant de coups qu'il nous donne pour nous détacher. Quand nous n'avons que du déſagrément dans ce monde, nous ſoupirons pour l'autre ; & quand nous ne trouvons que de la fragilité dans les créatures, nous nous tournons vers le Créateur ; & c'eſt préciſément ce qu'il ſe propoſe, en nous enlevant les perſonnes même auxquelles nous pourrions nous attacher le plus légitimement, s'il étoit quelque attachement légitime. Certes, je ne ſouhaite point des conſolations temporelles ni pour vous, ni pour moi. Je ne ſouhaite pas non plus de grandes afflictions, parce que peut-être ne pourrions-nous pas les ſupporter ; mais ſi Dieu nous en envoie, remercions-l'en comme d'une grande grace. Je ne crois pas en effet, que Dieu en faſſe de plus grande dans ce monde, que celle de nous attacher

de cœur & de fait à la croix avec Jeſus-Chriſt. Toutes les autres fourniſſent quelque aliment à l'amour-propre : celle-ci lui porte le coup mortel, & ne le conſole par aucun endroit. Si jamais je devenois le rebut du monde, & l'anathême public, & que vous appriſſiez que, ſans avoir mérité cet état, je le ſupportois avec joie, réjouiſſez-vous avec moi ; priez le Seigneur qu'il me maintienne dans ces heureuſes diſpoſitions, & enviez mon ſort. Pour le préſent ma vertu eſt bien au-deſſous de cela ; mais au moins je vois la ſublimité de ce dégré, & je ſouhaiterois bien y atteindre. Aidez-moi pour cela de vos prieres, puiſque j'offre les miennes, toutes foibles qu'elles ſont, journellement pour vous. C'eſt dans cette union de charité que je ſerai toujours, &c.

LETTRE XXII.

A la même.

Sur le même ſujet.

NE comptez pas trop, N. ſur les progrès que vous ſemblez avoir faits contre votre activité ; elle ne s'éteint pas ſi facilement : vous la retrouverez toujours en vous ; & quoique les réfle-

xions & les pratiques vous aient donné un certain empire ſur elle, ſi vous veniez à vous diſſiper & à perdre de vue votre intérieur, vous la verriez reparoître dans toute ſa force, & peut-être même avec plus d'impétuoſité, comme un torrent qui vient à rompre une digue qui le retenoit. Les naturels vifs prennent tout avec ardeur, même la mortification de leur vivacité : ainſi il n'eſt pas ſurprenant, que d'abord ils apperçoivent quelque amendement ; mais il ne faut pas trop y compter. L'affoibliſſement que vous commencez de ſentir, doit vous convaincre de la vérité de ce que je vous dis, mais non pas vous décourager. Quand vous viendrez à vous livrer dans quelque occaſion à toute votre ardeur naturelle, vous ne devez pas perdre patience, mais reprendre votre ouvrage avec beaucoup de tranquillité & de confiance en Dieu.

L'examen particulier que vous faites de regle le matin & le ſoir, & celui que vous y ajoutez l'après-dînée, ſont ſuffiſans, quoiqu'ils ne ſoient que d'un demi-quart d'heure chacun. Si vous trouvez ce temps trop long, c'eſt peut-être que vous n'entrez pas dans un aſſez grand détail des actions que vous avez faites, & de la maniere tranquille ou ardente dont vous les avez faites, &

Digitized by Google

ſur tout des réſolutions conformes aux points preſcrits. C'eſt ſur-tout ſur ce dernier article que vous devez inſiſter.

Ne ſoyez pas en peine au ſujet de la confeſſion annuelle, que vous ſerez obligée de faire à un autre Confeſſeur que celui qui vous connoît depuis long-temps. Quoique nous devions avoir une confiance particuliere à des Directeurs tels que votre Confeſſeur ordinaire, il ne faut pourtant pas être eſclave, ni ſe troubler quand on ne peut les avoir. C'eſt ſur la miſéricorde & l'aſſiſtance de Dieu que vous devez fonder votre eſpérance ; c'eſt elle qui vous conduit par le Confeſſeur ordinaire, & qui ſçaura bien vous conduire auſſi par l'extraordinaire.

Ne prenez pas cette retraite avec trop d'ardeur, agiſſez plus du cœur que de l'eſprit & de l'imagination. Encore les mouvemens du cœur doivent-ils être paiſibles, autrement ils irriteroient l'imagination & réveilleroient toute l'activité. Suivons les pas de la grace, & ne nous efforçons pas d'aller plus vîte. Nous voulons toujours de grands ſentimens & bien ſenſibles, & la tranquille ſimplicité, l'obſcurité de la pure foi, les ſentimens communs, qui n'ont rien de ſatisfaiſant pour notre amour-propre, nous déſeſperent ; & cependant c'eſt ce qui nous eſt le

Digitized by Google

plus utile. Vous êtes encore petite & enfant dans la vertu : ne vous piquez pas d'avoir la force des grandes perſonnes.

Liſez ſouvent l'Imitation de Jeſus-Chriſt, mais n'en liſez pas beaucoup à la fois. Preſque chaque Verſet, ſurtout du ſecond & du troiſieme Livre, pourroit faire le ſujet d'une méditation. Je voudrois que vous n'en luſſiez guere davantage à la fois ; mais que vous y revinſſiez pluſieurs fois le jour, & que chaque Verſet vous ſervît de ſujet d'entretien & de réflexion, pendant tout le temps que vous y trouveriez du goût & du ſuc. Si le volume n'étoit pas trop grand en François, je vous conſeillerois de le porter à votre *pochette*, comme S. François de Sales dit avoir porté le *Combat ſpirituel pendant dix-ſept ans.*

Priez beaucoup le Seigneur pour ſon indigne Miniſtre, qui ne mérite pas l'attention, & moins encore la confiance des ſaintes ames ; & qui toutefois s'ingere à les conduire, peut-être ſans grace & ſans vocation.

Digitized by Google

LETTRE XXIII.

A la même.

Sur les aridités, l'acquiſition des vertus, & de l'humilité en particulier.

LE premier objet qui ſe préſente dans votre Lettre, c'eſt vos aridités envers Dieu, qui vous affligent & qui vous font craindre que Dieu ne ſoit éloigné de vous. Comme c'eſt une peine aſſez ordinaire aux perſonnes qui veulent ſervir Dieu, je vous réponds d'abord ce qu'on répond ordinairement en pareil cas. Pourvu que vous ne négligiez pas vos exercices de piété; que vous ſoyez exacte à tout l'ordre de la diſcipline Religieuſe; que vous ne perdiez pas le temps, mais que vous le rempliſſiez tout par la priere, par la lecture, par le travail; que vous ne vous diſſipiez point, au moins de ſuite & avec réflexion; que vous n'abandonniez pas l'oraiſon & l'examen particulier; que vous nourriſſiez dans votre cœur un deſir ſincere d'avancer dans la vertu, quoique vous n'en reconnoiſſiez point en vous des effets ſenſibles; que vous ſoyez ouverte, ſimple & docile pour votre Directeur, & pour vo-

Digitized by Google

tre Supérieure, & douce envers vos ſœurs ; que vous gémiſſiez ſans trouble & ſans inquiétude de vos tiédeurs & de vos ſéchereſſes devant Dieu ; eſpérez beaucoup que Dieu ne ſe retirera pas de vous, mais au contraire qu'il regardera avec complaiſance vos bonnes intentions, & avec compaſſion vos ſouffrances. Eh ! pourquoi ſe retireroit-il d'une ame qui veut être toute à lui, qui ne deſire la ferveur ſenſible que pour ſe rendre plus agréable à ſa divine Majeſté ; parce que par erreur elle croit que c'eſt le moyen de lui plaire, & qui cependant perſévere conſtamment dans une vie laborieuſe, où elle n'a d'autre conſolation que celle d'accomplir ſa divine volonté ? Voudriez-vous appeller cet état une tiédeur ? Et Dieu peut-il le regarder comme une indifférence pour lui ? N'eſt-ce pas au contraire une ferveur bien plus réelle, que ſi on faiſoit tous ſes exercices avec toute ſorte de goût, de facilité & de conſolation ? L'illuſion peut ſe mêler dans ce dernier état : ſouvent on n'y acquiert aucune vertu réelle, & on eſt cependant tout ſatisfait de ſoi-même. Au lieu que dans l'autre l'illuſion ne peut guere ſe gliſſer ; on y pratique preſque toutes les vertus & d'une maniere d'autant plus ſolide, qu'elle eſt plus laborieuſe ; & avec tout

cela on n'a pas une fort bonne idée de ſoi-même. Certes, N. ſi le Seigneur vous fait la grace de perſévérer dans cet état pénible & aride, je ne ſouhaite nullement qu'il le change en un autre plus doux, mais trop ſatisfaiſant. Ceci me conduit à un autre objet de votre Lettre, qui eſt votre manque d'humilité.

Ces ſentimens d'orgueil que vous éprouvez en vous ne doivent pas vous troubler, ni vous alarmer. Dès que vous en gémiſſez, & que vous le combattez, ce n'eſt plus en vous qu'une infirmité que Dieu voit avec compaſſion, & dont il vous guérira, ſans que vous vous en apperceviez, ſi vous le lui demandez avec perſévérance. D'ailleurs un orgueil apperçu n'eſt pas fort dangereux; il eſt au contraire un remede à lui-même. Une perſonne qui eſt tentée d'orgueil, qui s'en humilie, & qui en eſt toute confuſe, acquiert inſenſiblement l'humilité ſous ſon orgueil même. C'eſt l'orgueil caché, qui eſt le plus dangereux. Cependant il faut combattre ce vice, & le combattre de ſuite, & le combattre long-temps. Liſez ſur ce ſujet le Traité de Rodrigues : prenez de ce même Auteur les points de l'examen particulier ſur l'humilité, & choiſiſſez ceux qui vous conviennent le plus, & dans leſquels vous faites le plus de fautes. Mais je vous conſeille de mettre à la

Digitized by Google

tête de tous, de ne point vous troubler, ni alarmer le moins du monde des tentations de vanité dont vous serez attaquée ; mais de les rejetter avec la derniere tranquillité, vous regardant vous-même alors en pitié, & non avec indignation.

Donnez plus de temps à l'acquisition de la vertu, qu'à la destruction du vice; la bonne habitude détruit la mauvaise; mais la cessation de la mauvaise n'est pas l'introduction de la bonne. Ne vous attendez pas que pour vous être exercée dans l'humilité, & même pour y avoir fait du progrès, vous n'ayez aucun sentiment contraire. Cela n'est guere possible, du moins cela est bien rare ; & il n'est pas bon que nous soyons sans tentation de ce côté-là ; nous nous croirions fort humbles, & s'en croire c'est ne l'être pas.

Ce que je dis de l'humilité & du vice qui lui est contraire, je le dis de toutes les autres vertus, & des passions qui leur sont opposées. Il faut s'exercer doucement dans les vertus, & ne pas craindes les sentimens qui les combattent. La vertu s'affermit dans les tentations; c'est ce que saint Paul dit, que le Seigneur lui à révélé, pour le consoler d'une tentation fâcheuse dont il étoit combattu. Je connois des personnes qui possedent dans un dégré éminent,

Digitized by Google

des vertus contre leſquelles elles ſont journellement, & violemment tentées; la tentation les humilie, mais elle ne les ébranle pas. Tout ce qu'elles font d'actes de ces vertus pour oppoſer à la tentation, les fortifie, & attire ſur elles des graces abondantes pour leur avancement. Ne ſoyez donc pas ſurpriſe, ni affligée d'éprouver en vous des penchans oppoſés aux vertus les plus néceſſaires; nous n'en ſerons jamais exempts dans cette vie : ſouvent nous en ſerons plus agités, à meſure que nous avancerons; & ſi nous les prenons bien, ils deviendront pour nous des moyens de ſanctification.

LETTRE XXIV.

A la même.

Modération de l'activité.

JE vois, N. que toute la ſource de vos défauts eſt dans votre activité & dans votre empreſſement. Cela vous diſſipe : la diſſipation jointe à l'ardeur du naturel vous jette dans l'impatience, quand les choſes ne vont pas comme vous voudriez, & quand vous êtes arrêtée par des fonctions lentes & dégoûtantes, au lieu que vous voudriez de l'action & une action noble, grande,

Digitized by Google

& toute ſatisfaiſante pour votre imagination. Prenons donc les choſes dans leur ſource ; mais prenons-les avec patience, car ce n'eſt pas par l'empreſſement qu'on amortit l'empreſſement. Je ſuis ſurpris que vous n'ayez pas encore été dans la pratique de l'examen particulier, qui eſt d'une ſi grande utilité pour votre avancement ſpirituel, que quelques Myſtiques le préferent en quelque ſorte à l'oraiſon. Et S. Ignace en faiſoit un ſi grand cas, que dans ſes Conſtitutions, ou autres Réglemens de ſon Ordre, il veut que les malades ſoient exempts de la méditation, mais non pas de l'examen particulier. Je ſuppoſe que vous faites bien votre oraiſon, qui eſt le grand moyen d'acquérir la tranquillité de l'ame ; car remarquez que quand vous ſortez de ce ſaint exercice, ſi vous vous en êtes bien acquittée, vous êtes ſérieuſe, grave, modeſte, tranquille, douce, patiente, pleine de déférence, &c. Le premier moyen d'amortir votre exceſſive vivacité eſt donc de faire bien votre oraiſon, & d'en conſerver l'onction, qui adoucit l'amertume de vos humeurs, & qui tempere le feu de votre activité. A ce premier moyen de paix intérieure joignez le ſecond, qui eſt l'examen particulier auquel vous emploierez un bon demi-quart d'heure le matin, autant l'après-

dînée, & autant le ſoir, prenant même ſur la fin de votre oraiſon, ſi vous ne pouviez trouver d'autre temps. Le ſujet de cet examen ſera, 1°. de ne commencer pas une action ſans avoir conſulté Dieu, pour voir ſi c'eſt ce qu'il veut de vous dans ce moment, & comment il veut que vous le faſſiez, vous propoſant ſur-tout, & demandant à Dieu la grace de le faire purement, parce qu'il le veut, de la maniere qu'il le veut, & particulierement ſans trop d'ardeur. 2°. En faiſant les actions, quelque ſaintes qu'elles ſoient, jettez de temps en temps des regards ſur vous-même, je veux dire ſur votre intérieur, pour voir ſi l'activité ne s'eſt point réveillée, & ſi vous faites les choſes tranquillement, & purement parce que Dieu le veut, & de la maniere qu'il vous a paru en commençant, que Dieu vouloit que vous le fiſſiez. 3°. Si vous voyez que votre empreſſement ſe réveille, arrêtez-vous tout court, autant que vous le pourrez, ſans manquer à la bienſéance, au bon ordre; & ſi vous le pouvez même, mettez-vous à genoux pour arrêter l'impétuoſité du naturel, vous mortifier & attirer ſur vous la grace de la paix, par une courte priere. Ces petites ſuſpenſions ne doivent pas durer plus d'un *Pater noſter*. 4°. Après avoir fini vos actions, examinez-vous

minez-vous encore ſur la maniere dont vous les aurez commencées, continuées & finies, & pour vous diſpoſer comme ci-deſſus à celles qui doivent les ſuivre. Autant que vous remarquerez de fautes dans votre examen, autant devez-vous vous impoſer de petites pénitences, pour vous rendre plus précautionnée & plus fidelle à l'avenir. En voilà aſſez pour le préſent. Si vous vous acquittez bien de ces trois points, j'eſpere que dans peu vous marquerez quelque amandement, ſans préjudice de m'écrire plutôt, ſi vous le jugez à propos, pour quelqu'autre ſujet ou pour de nouveaux éclairciſſemens ſur celui-ci.

Je ſuis toujours avec les mêmes ſentimens dans l'union à la croix de Jeſus-Chriſt.

LETTRE XXV.

A la même.

Moyens de combattre les tentations de vanité. Eviter les plus petits péchés véniels. S'attacher à Jeſus-Chriſt comme à ſon unique Maître.

VOTRE derniere Le tre, toute pleine de piété comme les autres, m'eſt un

nouveau ſujet d'édification & de conſolation. Et puiſque vous voulez que je vous donne mes avis relatifs aux trois articles de réſolution ſpirituelle, qui ſont le fruit de votre derniere retraite, je commence par le premier, qui regarde l'humilité.... Je crains que vous ne craigniez trop ces retours d'amour-propre, que vous ſentez dans preſque toutes vos bonnes œuvres. Si vous vous laiſſez frapper de l'appréhenſion de ces retours, la ſeule crainte les fera revenir à tout inſtant, & le démon vous les multipliera, pour vous troubler & vous intimider. Ayez bon courage avec beaucoup de ſimplicité & de candeur, & devant Dieu & devant les hommes, & allez bonnement en tout. Il ſuffit de craindre une tentation pour en être ſouvent inquiété ; le moyen de s'en défaire eſt de la mépriſer. La vanité qu'on craint, eſt en effet la moins à craindre ; & un amour-propre qu'on apperçoit, & qu'on veut vaincre, eſt le moins dangereux. Il devient un remede contre lui-même, comme ſont certains animaux venimeux en les écraſant ſur la piquure qu'ils nous ont fait. Ce qu'il y a de dangereux, c'eſt l'orgueil ſecret & imperceptible, dont on ne ſe défie pas. Perſonne n'eſt moins orgueilleux que celui qui croit l'être. Mais ne penſons pas pour cela ne l'être pas, parce que nous nous en

Digitized by Google

croyons : ce ſeroit nous priver de remede, & tomber en contradiction. Si nous le croyons, croyons-le ſincerement, & nous ne nous tromperons pas : car nous ſommes en effet tous pleins de ce vice, & nous ne différons que par le plus & le moins. Mais pourvu que nous le déteſtions en nous encore plus que dans les autres, en quoi certainement nous ne pouvons le ſouffrir, & que nous ſoyons bien réſolus de le combattre toutes les fois qu'il oſera paroître, & lors même qu'ils ne paroîtra pas, le Seigneur n'y aura point d'égard. Devant lui c'eſt être humble que de reconnoître qu'on ne l'eſt pas, de ſouhaiter ſincerement de le devenir, & d'être bien réſolu d'y travailler avec le ſecours de ſa grace. Mais pour cela il ne faut pas beaucoup craindre les tentations de vaine gloire, & de la recherche de l'eſtime des hommes, dans ce qu'on fait de bien : ſur-tout il ne faut jamais l'omettre par la crainte de la vanité ; ce qui donneroit au démon une grande confiance de vous inquiéter de ce côté-là ; ſeulement pour détruire ce deſir de l'eſtime des hommes, il faut obſerver, 1°. d'en bien méditer la vanité & de la mépriſer dans l'oraiſon. 2°. Et plus encore de vous remplir d'un grand deſir de plaire à Dieu, & d'opérer votre ſanctification, par

tout ce que vous faites. 3°. Quand il vous viendra de ces retours de vanité, les mépriſer & n'en faire aucun cas, mais vous tourner vers Dieu ſimplement, & vous mépriſer vous-même devant lui, mais ſans effort. 4°. Si ces retours d'amour-propre ſe rendent fréquens, n'y répondre que par le ſeul mépris, ſans leur oppoſer le retour vers Dieu, & ſur vous-même. 5°. Quand vous n'avez que Dieu pour témoin, faire vos actions avec autant d'exactitude, que ſi vous les faiſiez devant tout le monde. Par-là votre intention étant épurée dans ſon principe, & les retours de vanité étant mépriſés, il n'y a rien à craindre, que de craindre trop. J'ai vu des perſonnes que cette crainte & ces retours continuels ſur elles-mêmes qu'elle leur cauſoit, jettoit dans des perplexités extrêmes. Et je crois même qu'à force de craindre de rechercher l'eſtime des hommes, elles n'étoient pas aſſez déſabuſées de cela, & elles la recherchoient en effet. Il en eſt de cette tentation comme d'une autre qu'il ne faut pas même nommer: à force de la craindre, on la fait revenir: à force de la faire revenir, on ſe grave profondément les objets dans l'imagination: à force de les graver, ils font impreſſion, & à force de faire impreſſion, ils ébranlent l'ame; & plaiſe

à Dieu qu'ils ne la renverſent pas. Ces deux tentations ont des objets fort flatteurs, & il eſt dangereux de les regarder même pour les combattre. J'oſe même dire qu'il eſt plus facile & plus ordinaire de ſe rendre inſenſible à ce qui flatte la ſenſualité, qu'à ce qui peut inſpirer de la vanité. Je crois donc que le meilleur moyen de vaincre ces tentations eſt de les oublier, & de les mépriſer quand elles viennent, & cependant fortifier l'ame & l'unir à Dieu ſeul par l'oraiſon, la Communion & tous les ſaints exercices.

Le ſecond article de vos réſolutions eſt d'éviter tout péché véniel. Fort bien, & ſans cela vous ne feriez jamais aucun ou preſque aucun progrès dans la vertu.

Il faut donc veiller ſur vous-même, pour éviter non-ſeulement les péchés bien réfléchis, mais encore ceux où vous feroit tomber la diſſipation. Mais vous ſçavez ce que dit notre ſaint François de Sales, qu'il ne faut pas trop craindre le péché véniel, parce que les occaſions en ſont ſi fréquentes, que cette crainte nous troubleroit, nous affoibliroit, & nous empêcheroit d'avancer.

Le troiſieme article eſt de regarder Jeſus-Chriſt comme votre maître, & de ſuivre exactement ſes mouvemens

dans toutes les occaſions. Fort bien encore. Pratiquez cela, & vous vivrez, & vous vivrez de la vie de Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt vivra en vous, & vous vivrez avec lui éternellement. Pour être Saint, il ne faudroit que faire dans chaque moment ce que Dieu voudroit de nous, & le faire de la maniere qu'il le voudroit. Pour cela il ne faut commencer aucune action, grande ou petite, de dévotion perſonnelle ou de devoir commun, ſans lever ſon cœur à Dieu, pour lui demander ſi c'eſt ce qu'il veut de nous dans ce moment, & de quelle maniere il veut que nous le faſſions; & en le faiſant, examiner ſi on le fait comme Dieu nous a fait connoître qu'il le vouloit; & après avoir fini, examiner encore ſi on l'a bien continuée; ſi on l'a bien finie, & quelle action doit ſuccéder à celle-là. Priez le Seigneur de me faire la grace de bien pratiquer cette derniere réſolution.

Je ſuis toujours dans l'union à la croix de Jeſus-Chriſt, &c.

Digitized by Google

LETTRE XXVI.

Sur la critique qu'on fait des dévots.

TOUT le monde ſe croit en droit & en état de donner des avis aux perſonnes les plus dévotes, & c'eſt préciſément à celles-là qu'on devroit en donner le moins. On devroit reſpecter le regne de Dieu en elles, & ne pas s'expoſer à le troubler par des avis déplacés, qui font ſouvent de grandes impreſſions ſur des ames déjà peinées. Leur conduite d'ailleurs eſt toute intérieure, & d'autant moins pénétrable. C'eſt Dieu qui les meut au dedans : *Sentiunt ſe habere ſeſſorem, ſentiunt ſe habere rectorem.* Et Dieu ne s'aſſujettit pas à notre façon de penſer. Pourvu que ces ames obſervent les loix publiques, gardent la ſubordination, rempliſſent les devoirs de leur état, il ne faut pas les aller inquiéter ſur leur attrait perſonnel, qui peut être fort bon, quoiqu'il ne ſoit pas conforme au nôtre, & à notre façon de penſer. Il y a autant de variété dans les êtres ſpirituels que dans les matériels ; Dieu montre par-là les richeſſes de ſa puiſſance. La grace de Dieu a pluſieurs formes, dit ſaint Paul : mais les hom-

mes, & quelquefois même des hommes de piété, mais dont ſe zele n'eſt pas ſelon la ſienne, rejettent toute forme de grace qui ne reſſemble pas à la leur. En vérité c'eſt une pitié, & j'en ai ſouvent gémi. On laiſſe les déſordres affreux qui regnent dans le monde, pour tourner ſa critique toute entiere contre les dévots. On ne ſe contente pas de relever leurs défauts, qui ne ſont preſque rien, ou qui ne ſont tout au plus que des foibleſſes preſque inſéparables de la condition humaine, on les exagere à l'excès. Ce n'eſt pas tout, & ce n'eſt pas de quoi je parle maintenant : on blâme leur genre de vie, ſur lequel on n'a aucun droit d'inſpection. C'eſt un déſordre, puiſqu'on ne connoît pas le principe & la fin qui les font agir, & qui ſont cachés dans leur cœur ; c'eſt une témérité, puiſque Dieu même nous defend de juger notre prochain, & c'eſt une entrepriſe ſur ſes droits, puiſqu'il ſe réſerve en ſeul le jugement. Celui-ci eſt longtemps à la priere, celle-là communie fréquemment, cette autre eſt fort retirée, &c. Que vous importe ? Eſt-ce à vous qu'ils en doivent rendre compte ? Soyez fidele à Dieu, allez où il vous appelle, & ne vous ingérez pas dans la conduite des autres. C'eſt un défaut aſſez commun ; nous ſommes

tous portés à dire avec ſaint Pierre, mais non pas avec la même charité que lui : *Hic autem quid ?* Que vous importe, dit le Sauveur, ſi je veux le faire marcher dans une autre voie que la vôtre ? Suivez-moi ſeulement. Ces ſatyres continuelles contre les perſonnes de piété font beaucoup de mal : elles intimident les uns, découragent les autres, enhardiſſent les libertins, obligent la piété à ſe cacher & à chercher l'obſcurité, elle qui devroit être ſur le chandelier, tandis que le libertinage ſe montre avec la derniere hardieſſe. Mais c'eſt de quoi on ne ſe met guere en peine, & c'eſt même ce qu'on ſe propoſe ſouvent, ſans craindre d'attirer ſur ſoi les malédictions prononcées par le Sauveur contre ceux qui ſont des ſujets de ſcandale. Hé ! quel plus grand ſcandale que celui d'autoriſer le libertinage par le décri de la vertu ? Ames pieuſes, conſolez-vous : la perſécution que vous éprouvez doit faire votre conſolation, puiſqu'elle eſt la preuve de votre piété, qu'elle a été prédite par l'Apôtre, & éprouvée par tous les Saints ; que d'ailleurs la plupart de ceux qui vous critiquent, ne ſont que des téméraires qui jugent de ce qu'ils ne connoiſſent pas, de leur propre aveu ; des gens oiſifs & déréglés qui critiquent par amuſement, & qui mé-

diſent par habitude : *Adversùm me loquebantur qui ſedebant in porta : & in me pſallebunt qui bibebant vinum.* La conduite des ames eſt une fonction ſi difficile, qu'elle fait trembler les Anges mêmes ; & les bons Directeurs ſont ſi rares, qu'il faut les choiſir entre mille : & toutefois chacun s'en croit capable, & s'offre pour diriger, ſouvent ſans caractere, ſans miſſion, ſans expérience, ſans talens, & plus encore ſans prudence : car ceux qui ont un peu de cette rare vertu, ſe renferment en eux-mêmes, eſtiment la grace des autres, reſpectent leur attrait, n'ont garde de juger perſonne, & aiment toujours mieux recevoir des avis qu'en donner.

S'il falloit écouter tout le monde, on n'auroit rien de ſuivi dans ſa conduite, & on ne pourroit jamais s'en former une regle. L'un eſt d'un goût, & l'autre d'un autre, & chacun veut que le ſien ſoit le meilleur. Une ame pieuſe que ces ſortes de gens critiquent, pourroit bien leur dire : Accordez-vous enſemble pour me donner une forme de conduite ; en attendant ſouffrez que je m'en tienne à celle que je me ſuis preſcrite : certes, c'eſt le moyen de n'en changer jamais. La critique contre les dévots roule ſouvent ſur ce qu'on prétend qu'ils contrôlent la conduite d'au-

Digitized by Google

trui : accuſation injuſte : les dévots ſe renferment en eux-mêmes, & ne veulent pas même examiner ceux qu'il leur eſt défendu de juger. Ils ne reprochent aux autres leurs défauts que par une conduite irréprochable. Mais encore je veux qu'ils ne ſoient pas tout-à-fait exempts de cette critique à laquelle nous ſommes tous naturellement portés, & je dis : S'ils ne ſont pas blâmables en cela, pourquoi les blâmez-vous ? S'ils ſont blâmables, pourquoi voulez-vous les imiter ?

LETTRE XXVII.

A une Religieuſe de la Viſitation, parente de l'Auteur, ſur le regne de Dieu en nous, ſur la paix de l'ame & ſur l'examen particulier.

VIVE Dieu, ma Sœur. * Que c'eſt un grand ſentiment, que celui que vous avez eu dans votre retraite, de vouloir que le Seigneur regne tranquillement dans votre cœur ! c'eſt l'abrégé de toute vertu, & le comble de toute perfection. Viſez toujours là, & je vous aſſure que, ſi vous le pratiquez bien, vous ſerez ſainte. Mais qu'eſt-ce que

* Expreſſion imitée de S. François de Sales, Inſtituteur de l'Ordre de la Viſitation.

le regne tranquille de Dieu dans notre cœur ? C'eſt être ſans autre ſouci que celui d'aimer ce Dieu, & d'accomplir dans tous les momens ſa ſainte volonté, dans les plus petites choſes comme dans les plus grandes ; & par conſéquent être attentif à la diſcerner par les voies ordinaires, qui ſont, la foi, l'obéiſſance, la charité, l'attrait intérieur, la prudence, le conſeil des perſonnes éclairées ; c'eſt être ſans empreſſement dans les choſes même qu'on fait pour Dieu, parce que cet empreſſement ne vient pas de Dieu, & qu'il trouble même ſon regne en nous ; c'eſt être ſans paſſions, ſans vaine joie, ſans ſombre triſteſſe, ſans inquiétude, ſans dépit, ſans délicateſſe ſur-tout, même dans les occaſions où on eſt le plus maltraité, ſans indignation, tant contre ſes propres défauts que contre ceux d'autrui, quoiqu'il faille travailler ſoigneuſement à ſe corriger des ſiens propres, & même aider le prochain pour le même objet, ſi on le peut ; c'eſt aller tranquillement à Dieu, par la voie de la foi, ſans effort & ſans prévenir ni accélérer le mouvement divin, ſans s'inquiéter des ténebres & des aridités intérieures, vivant du pain quotidien, de l'accompliſſement tout ſec de ſes devoirs, & de la volonté de Dieu en toutes choſes. Ah, ma Sœur,

Digitized by Google

que vous ſeriez heureuſe, ſi vous parveniez là ! Et pour y parvenir, il ne faut pas perdre courage pour ſes foibleſſes, mais tendre toujours à un ſi grand bien. Mais comme cela a une grande étendue, il faut prendre les choſes en détail, ſans quoi (& faites bien attention à ceci) vous n'avanceriez preſque point. Je vous conſeille donc de prendre ſincerement à tâche d'acquérir la parfaite paix de l'ame, & de viſer toujours là, juſqu'à ce que vous l'ayez acquiſe ; d'en faire l'objet de vos deſirs, le fruit ordinaire de vos méditations, (je dis le fruit, & non pas le ſujet, vous m'entendez) de vos Communions, de vos Confeſſions, & d'offrir à Dieu toutes vos actions pour l'obtenir. Sur-tout faites-en le ſujet de votre examen particulier, auquel je vous conſeille de donner trois fois le jour un petit quart d'heure, quand vous devriez le prendre ſur vos méditations, lectures, prieres perſonnelles, &c. Cet exercice eſt très-utile, & je vous exhorte de ne l'omettre jamais. Les Saints lui ont donné de grands éloges, & l'ont à certains égards préféré à l'oraiſon même, qu'ils ont ſi fort recommandée. Et voici, ce me ſemble, les points que vous pourrez prendre pour cela. 1°. De vous tenir toujours dans un grand calme intérieur.

Digitized by Google

2°. D'amortir votre activité en toutes choſes 3°. De faire de temps en temps des retours ſur vous-même, en portant la main ſur votre croix pectorale, pour voir ſi vous êtes dans le calme, & ſans activité exceſſive, & pour vous remettre dans cette paix, ſi vous voyez que vous vous en ſoyez écartée.

RÉGLEMENT de vie que j'obſerverai très-fidelement, mais ſans vœu, & ſans autre engagement que la fidélité qu'on doit à ſes bonnes réſolutions.*

1°. Je me confeſſerai tous les quinze jours, & je communierai, ſi mon Confeſſeur le juge à propos. La raiſon de n'être pas à portée de celui à qui je m'adreſſerai ordinairement, n'en ſera pas une ſuffiſante pour me priver des Sacremens : je prendrai ſans difficulté celui que je pourrai avoir commodément, & je me confierai en Dieu, qui ne manque jamais d'aſſiſter ceux qui mettent en lui leur eſpérance.

2°. Mais parce que Dieu veut nous conduire par ſes Miniſtres, j'écouterai avec la derniere docilité celui que j'aurai pris pour mon guide. Quoique

* Ce réglement de vie fut donné par l'Auteur à une jeune perſonne qui étoit à la veille d'entrer dans l'état du mariage ; & il le fit en forme de réſolutions priſes par cette perſonne, pour le rendre plus perſonnel & plus intéreſſant.

tous les Confeſſeurs aient le même caractere, ils n'ont pas tous les mêmes talens, la même expérience, ni les mêmes graces pour la conduite des ames. Je choiſirai donc avec beaucoup de diſcernement celui à qui je remettrai le ſoin de la mienne; & je donnerai toujours la préférence à un homme éclairé, vertueux, humble & bien prudent, un peu âgé, & d'une aſſez longue expérience.

3°. Si je ſuis aſſez heureuſe pour trouver un homme de ce caractere, je m'en tiendrai à lui, quoique je ne puiſſe m'y adreſſer que rarement: je lui ferai connoître le fond de ma conſcience, de mon caractere, des mes habitudes, &c. Je n'entreprendrai rien de ce qui eſt du reſſort de la direction, ſans ſon avis; & lorſqu'il ne ſera queſtion que de me confeſſer, je m'adreſſerai à ſon défaut à celui que je pourrai avoir, ſans entrer avec lui dans aucun détail que de ce qui regarde cette confeſſion.

4°. Je ferai au moins une demi-heure de méditation chaque jour; & comme le matin eſt le temps le plus propre à ce ſaint exercice, & que le moment du lever, qui ſeroit le plus convenable, ne ſera pas régulierement à moi, je joindrai cet exercice à celui de la Meſſe, que j'entendrai tous les

jours à l'heure la plus ſortable aux affaires domeſtiques ; de ſorte que je ſerai tous les jours une heure à l'Egliſe : la premiere demie ſera employée à entendre la Meſſe & à faire quelque autre courte priere ; & la ſeconde à faire ma méditation dans quelque lieu tranquille, écarté de la foule & du bruit. Et ſi abſolument mes affaires ne me permettent pas d'être une heure entiere à l'Egliſe, je ne prendrai qu'à l'extrémité ſur ma méditation, je la fairai même au beſoin pendant la Meſſe ; & ſi je ne pouvois pas abſolument la faire le matin, je la ferai le ſoir quelque temps avant le ſouper. Je ſens que c'eſt là mon pain quotidien, dont mon ame ne peut pas plus ſe paſſer, que mon corps de ſes alimens. J'en prendrai les ſujets de quelque Livre plein de force, d'onction & de préciſion ; tels que les Pſaumes, l'Imitation de Jeſus-Chriſt, les Myſteres du Sauveur, &c. & je laiſſerai pour la lecture ſpirituelle ceux qui ſeront plus diffus. Après avoir lu le ſujet de la méditation, je tiendrai le livre auprès de moi en la faiſant, & je l'ouvrirai & en lirai quelques lignes, ſi je ſens que cela eſt néceſſaire pour rappeller mon eſprit ou pour ranimer mon cœur.

5°. L'après-dînée, autant que le temps pourra me le permettre, je ferai

une petite demi-heure de lecture réfléchie, de quelque bon livre, que je ne ferai pas difficulté de fermer dès que je me ſentirai portée au recueillement, & à l'entretien avec Dieu & avec moi-même, puiſque c'eſt pour remplir mon cœur de bons ſentimens, & non pas mon eſprit de belles penſées, que je veux faire cette lecture. Je la ferai aſſiſe, mais après avoir invoqué l'aſſiſtance du Saint-Eſprit, la protection de la ſainte Vierge, &c. par une courte élévation d'eſprit.

6°. La dévotion envers la ſainte Vierge étant un grand moyen de ſalut, je m'y attacherai ſingulierement : je réciterai ſon Roſaire toutes les ſemaines, & je le partagerai en trois parties, que je réciterai en trois jours différens ; & les autres jours je réciterai quelques Oraiſons en ſon honneur. Je communierai à toutes ſes Fêtes, & j'exhorterai à la même dévotion tous ceux qui ſeront ſous ma conduite ; & la regardant comme ma bonne mere, je ferai tous les jours une courte ſtation devant quelqu'une de ſes Images, où je réciterai le plus affectueuſement qu'il me ſera poſſible, le *Salve, Regina* en François. Tous les ſoirs en me couchant, je me remettrai entre ſes bras, comme un enfant qui s'endort entre ceux de ſa mere. Et tous

Digitized by Google

les matins à mon réveil, après avoir adoré Dieu préſent, & lui avoir offert mon corps & mon ame, j'invoquerai de nouveau cette bonne mere, & je me remettrai ſous ſa protection, à-peu-près en ces termes : « Sainte » Vierge, prenez-moi aujourd'hui » ſous votre protection ; ſervez-moi » de mere ; accompagnez-moi par-» tout ; conduiſez-moi toujours comme » par la main ; ne permettez pas que » j'offenſe mon Dieu, & que je per-» de mon ame. »

7o. Il ſeroit à ſouhaiter que je puſſe faire avec mes domeſtiques la priere du matin : mais comme il ſeroit difficile de les aſſembler à mon lever, je n'y manquerai pas du moins le ſoir ; & après la priere, je leur ferai une lecture courte d'un Livre ſentencieux, que je lirai fort poſément. Si toutefois les perſonnes à qui je devrai des égards trouvoient cette pratique trop ſinguliere, je me contenterai, attendant que Dieu la leur faſſe goûter, ce que je lui demanderai inſtamment, de recommander aux domeſtiques de faire leur priere & la lecture enſemble, & je m'informerai s'ils y ſont tous aſſidus. J'exigerai d'eux qu'ils ſe confeſſent au moins aux principales Fêtes : je les exhorterai même de pratiquer les Sacremens tous les mois ; & ſi quel-

Digitized by Google

qu'un d'eux a la dévotion & la permiſſion de ſon Confeſſeur d'en approcher plus ſouvent, je ne lui refuſerai point la mienne, pourvu qu'il prenne ſi bien ſon temps, que ſes devoirs n'en ſouffrent pas, & qu'il ne donne par-là à aucun de ceux à qui il doit obéir, aucun ſujet d'impatience ou de plainte. Pour ce qui me regardera perſonnellement, je veux être très-facile pour le ſervice, ſur-tout je prendrai volontiers ſur moi, pour donner le temps & la liberté à une piété réglée des domeſtiques. Outre que je les enverrai, autant qu'il ſe pourra, aux inſtructions publiques, je leur ferai moi-même le catéchiſme les Dimanches & les Fêtes, & enſuite une lecture de quelque bon Livre, ſur quoi je leur ferai de petites réflexions conformes à leur portée & à leurs beſoins. Je veillerai ſur leur conduite, & les reprendrai de leurs défauts d'abord avec douceur, enſuite avec autorité; & enfin, s'ils ne ſe corrigent point de leurs vices, je m'en déferai. J'obſerverai ſingulierement que la modeſtie regne entre les domeſtiques de différent ſexe.

8°. Je traiterai tous mes domeſtiques avec bonté, mais ſans familiarité; parlant peu, toujours avec douceur, ſans jamais hauſſer la voix, & les accoutumant à m'entendre à demi-

Digitized by Google

mot, à lire ſur mon viſage le reproche de leurs petits manquemens, & à ſe laiſſer redreſſer par un coup-d'œil.

9°. Autant que mon état & le goût des perſonnes à qui je devrai de la déférence, pourront me le permettre, j'éviterai le luxe dans les habits, & je tâcherai d'être toujours des plus ſimplement miſes des perſonnes de mon état & de mon âge.

10°. Outre le Bal & les Spectacles où je ne paroîtrai jamais, je fuirai mêmes certaines aſſemblées de perſonnes de mon ſexe, où on perd beaucoup de temps, où la charité eſt ſouvent intéreſſée, & quelquefois même la Religion. Si ceux à qui je devrai des égards veulent abſolument que je paroiſſe dans ces cercles, je m'y rendrai rarement, j'en ſortirai le plutôt qu'il me ſera poſſible, & j'éviterai ſur-tout d'avoir la compagnie chez moi, autant que je le pourrai, ſans quitter le monde : parce que je ſuis libre de prendre congé quand je ſuis chez les autres; mais je ne puis pas le donner à ceux qui ſont chez moi. Et enfin, je ferai tant par mes repréſentations douces, mais fortes, que je ferai agréer ma retraite à ceux à qui je ne dois déplaire qu'à l'extrémité. * Quant aux

* On entend ici par ces perſonnes, à qui on ne doit déplaire qu'à l'extrémité, tous ceux qui

autres, je ne me mettrai guere en peine de ce qu'ils diront de mon éloignement de ces écoles de diſſipation & de l'eſprit du monde. J'oppoſerai à leur vaine critique une conduite réguliere, un profond ſilence, & une grande attention à mes devoirs.

11°. Parmi les perſonnes que je trouverai dans les endroits où le changement d'état pourra me conduire, je choiſirai des amies en très-petit nombre; & ce ſeront celles des perſonnes de mon état & de mon ſexe, qui parleront peu & ſenſément, & jamais mal de perſonne, & qui ſolidement pieuſes, aſſiduement appliquées au ſoin de leurs affaires, ſeront capables de me donner des conſeils utiles dans le beſoin: mais je ne les verrai que rarement, ſur-tout dans les commencemens; afin que les autres ne diſent point que je les fuis, non par vertu, mais par hauteur, & que je me fais une ſociété à part, par humeur, ou par vanité; outre que les relations avec les amies les plus vertueuſes dégénerent en amuſement, ſi elles deviennent trop fréquentes.

12°. Tous le temps que les devoirs de mon état, & les autres que la Re-

ont une autorité légitime ſur une autre, & à qui on ne peut déplaire ſans porter le trouble dans ſa famille.

ligion, la charité, la bienſéance pourront m'impoſer, ne rempliront pas, je l'emploierai au travail & au ſoin de mon domeſtique, & j'éviterai l'oiſiveté de toutes mes forces.

13o. Les jours de Fêtes étant ſingulierement conſacrés au Seigneur, je les remplirai tous par des exercices de Religion & des œuvres de charité, & je ne ferai ces jours-là d'autres viſites que celles que je ne pourrai pas renvoyer à un autre.

14o. Si la ferveur me porte quelquefois à faire plus d'exercices de piété qu'il n'en eſt ici contenu, je le pourrai; mais je ne les mettrai point en regle de conduite, pour éviter l'inconſtance & l'infidélité: car on ne peut pas toujours ce qu'on peut dans un temps de ferveur. Je n'ajouterai à ceci aucun exercice réglé, ſans l'avis de mon Directeur, & ſans y avoir bien penſé.

15o. Je relirai ceci du moins tous les deux mois; & quoique je ne contracte par-là aucune nouvelle obligation, j'aurai ſoin de ſoumettre en confeſſion les manquemens que je reconnoîtrai y avoir faits. Suppoſé que cela commençât à me donner du ſcrupule, par la crainte de pécher lorſque je manquerois à ces exercices, ou que je ne m'en acquitterois pas avec aſſez de zele, je ne m'accuſerai point de ſes manquemens

Digitized by Google

dans la confeſſion ; mais après avoir reçu l'abſolution, je les ſoumettrai à mon Directeur, afin qu'il me donne ſes avis & qu'il veille ſur mon inconſtance.

16o. Puiſque mon mariage avec N. eſt conclu, j'ajoute aux réſolutions ci-deſſus, celle de vivre avec lui juſqu'à la fin de mes jours ou des ſiens, dans une union parfaite, dans une confiance totale, ſans quoi le mariage ne ſçauroit être ni heureux, ni ſaint, comme il peut & doit l'être, & il ne ſeroit plus qu'une ſociété civile, qui nous aſſembleroit ſans nous unir. Je n'aurai pour N. d'autre ſecret, que le ſecret d'autrui ; à cela près une ouverture ſans réſerve, que je m'efforcerai auſſi de mériter de ſa part. C'eſt un homme droit, je ne craindrai jamais rien des confidences que je lui ferai, pas même de celles de quelques délicateſſes ou défiances ſur ſon compte, ſi jamais j'étois ſuſceptible de rien de ſemblable. Je les lui déclarerai avec la derniere candeur, & avec de ſages précautions, ſi je ne puis diſſiper d'abord par le mépris les petits nuages qui troubleroient la ſénérité de mon ame, & qui altéreroient notre paix. Je me ſouviendrai toujours de ce qu'on m'a dit, qu'entre les époux, les plus légeres méſintelligences étoient ſouvent le germe d'une infinité de maux.....

Digitized by Google

C'eſt un homme ſenſé, judicieux, expérimenté; par le moyen de cette entiere confiance, j'aurai en lui le ſoutien de ma jeuneſſe, le modérateur de mon activité, un ſage conſeil dans mes doutes, & une conſolation aſſurée dans toutes les peines inſéparables de cette vie..... C'eſt un homme ſolidement pieux: éloignée de mes parens, de mes amies, & d'autres perſonnes de piété, qui me ſoutenoient par leurs conſeils & par leurs exemples, j'aurai dans N. dont la qualité d'époux ſera la moindre pour moi, un frere par la familiarité, un directeur domeſtique par la confiance. Plaiſe au Seigneur, auteur du mariage, qui ſans cette parfaite union ne repréſenteroit jamais bien la parfaite unité de Dieu en trois perſonnes conformément à ſes deſſeins, de conſerver en moi tous ces ſentimens, que j'éprouve à cette heure. Puiſſé-je obſerver ces réſolutions dans tous les momens, juſqu'à celui qui nous ſéparera, pour conduire l'un de nous devant le tribunal de la divine Juſtice, où ceux qui auront diviſé ce que Dieu avoit uni, ſubiront un jugement très-rigoureux.

On verra par ce Réglement de vie donné à une jeune Dame, que la vie chrétienne ne conſiſte pas ſeulement à remplir certains devoirs extérieurs de

de la Religion, dont l'accompliſſement fait ce qu'on appelle les honnêtes gens du monde. Cette probité toute humaine aveugle & perd au lieu de ſauver, & un déréglement ſenſible lui ſeroit en quelque maniere préférable. La vie chrétienne eſt une vie ſérieuſe, appliquée, intérieure : les devoirs extérieurs n'en ſont que le corps : l'eſprit de priere, de retraite, de méditation en eſt l'ame. Les actions bonnes ne lui ſuffiſent pas pour leurs dehors, il faut qu'elles les animent par ſes motifs, qui ſont la gloire de Dieu, l'accompliſſement de ſa ſainte volonté, & ſa propre ſanctification. Un Chrétien qui n'auroit pas cet eſprit de vie, ne ſeroit qu'un cadavre horrible aux yeux de Dieu.

LETTRE XXI.

Sur l'amour de Dieu.

C'Est un peu tard, N. que je mets la main à la plume, pour calmer votre cœur & diſſiper vos doutes, au ſujet de l'amour de Dieu ; mais ce n'eſt point manque de zele pour votre ſalut. Dieu ſçait combien je le deſire. S'il ne falloit pour cela que donner ma vie, il ſeroit tout aſſuré. Si j'ai tardé

de vous écrire, c'eſt que quelques occupations plus preſſantes m'en ont empêché, & que ma ſanté n'a pas ſecondé mon zele. Le véritable zele n'eſt ni empreſſé, ni déréglé, ni inquiet : il laiſſe ce qu'il a commencé, ſi des affaires plus preſſantes ſurviennent, quand il y a donné ordre, il reprend la premiere, avec la même diſpoſition à la quitter de nouveau dans le beſoin. Il ne s'empreſſe pas ; il ne ſe trouble pas, parce qu'il ſe propoſe pour modele Dieu même, qui diſpoſe de tout avec force, mais avec douceur, & ſans jamais altérer ſa profonde paix.

On vous a parlé de l'amour de Dieu en termes magnifiques : j'en ſuis bien-aiſe ; & plût à Dieu qu'on vous en eût dit encore davantage ! On ne ſçauroit jamais en dire trop, ni aſſez ſur cette vertu, pourvu qu'on ne détruiſe pas les autres. Quand tous les eſprits créés ſe réuniroient en un ſeul, cet eſprit unique ne comprendroit jamais l'étendue des amabilités divines. Il n'y a que Dieu même qui puiſſe comprendre combien il eſt aimable, & il ne peut être ſuffiſamment aimé que de lui-même. Quand nous ne ſerions occupés que de ce ſeul objet pendant toute notre vie, bien loin de l'aimer d'une maniere qui répondît à ſes excellences, nous ne ferions que découvrir de

plus en plus combien nous reſterions au-deſſous de ce qu'il lui eſt dû. Tout ce que nous pouvons faire de mieux pour un objet ſi digne de notre amour, c'eſt de nous occuper de lui ſeul autant que notre état peut le permettre; c'eſt d'épurer notre cœur de tout amour étranger, & de lui demander ſans ceſſe l'augmentation du ſien en nous, de ſorte qu'il nous abſorbe tout entiers, & qu'il nous conſume, & qu'enfin nous mourions d'amour comme quelques Saints, & ſur-tout la Reine des Saints. C'eſt encore de nous rendre propre en quelque façon par une union de charité, l'amour que tous les Saints ont eu pour lui ſur la terre, & qu'ils ont & auront éternellement dans le Ciel, auſſi-bien que les Eſprits céleſtes. C'eſt de nous unir à l'amour que Jeſus-Chriſt comme homme a eu pour Dieu, & qui, quoiqu'infiniment ſupérieur à celui de tous les hommes & de tous les Anges enſemble, n'eſt encore preſque rien devant l'infinie amabilité de Dieu; parce que tout ce qui eſt fini, quelque grand qu'il ſoit, eſt comme rien auprès de l'infini. C'eſt enfin d'unir notre amour pour Dieu, à celui qu'il a pour lui-même, & qui ſeul eſt digne de lui. C'eſt dans cet eſprit que l'Egliſe répete ſi ſouvent le *Gloria Patri*, dans lequel elle ſouhaite que la gloire du

Pere, du Fils & du Saint-Eſprit ſoit telle maintenant & toujours, qu'elle a été devant tous les ſiecles : ce qui n'eſt pas tant un ſouhait, qu'une complaiſance en ce qui eſt & qui ſera toujours infailliblement : car toute la malice des hommes & des démons ne pourra jamais diminuer cette gloire eſſentielle que Dieu poſſede en lui-même.

Aimons donc un Dieu ſi aimable ; mais aimons-le de tout notre cœur, de toutes nos forces, de tout notre eſprit, & de tout ce que nous ſommes. De tout notre cœur, ſans faire un indigne partage de nos affections entre lui & les créatures ; de toutes nos forces, faiſant pour lui ce que nous pourrons, & ne rapportant qu'à lui ſeul tout ce que nous ferons pour nous & pour autrui ; de tout notre eſprit, nous occupant de lui autant que nos beſoins & notre fragilité pourront le permettre. Enfin aimons-le de tout ce que nous ſommes, de toute l'étendue de ces deux ſubſtances qui compoſent notre être, ne ſouffrant point que notre ame s'attache à aucun autre, ni que rien entre par nos ſens, qui ne nous ſerve à nous élever à lui. Il n'eſt rien en nous que nous ne devions lui rapporter, dit ſaint Bernard, puiſque c'eſt de lui que nous tenons tout ce que nous ſommes.

Digitized by Google

Aimons-le dans tous les états, & dans toutes les ſituations où nous pourrons nous trouver. Aimons-le dans la jeuneſſe, puiſque c'eſt l'âge le plus précieux dont il eſt le plus jaloux, où nous pouvons le plus mériter par une vie toute pieuſe, & témoigner mieux à Dieu la préférence que nous lui donnons ſur tout ce qui peut flatter notre cœur, & puiſqu'enfin rien n'eſt ſi capable de tout retenir contre la légéreté de cet âge, que l'amour de Dieu. Aimons-le dans un âge avancé, puiſque nous retournons à lui, & que nous en approchons de plus en plus; puiſque nos peines vont finir, & qu'il nous prépare notre récompenſe; puiſque c'eſt ſur cet amour que nous ſerons jujés, & puiſque rien ne peut tant nous adoucir les amertumes de ce dernier âge, que l'amour de Dieu..... Aimons-le dans la proſpérité, c'eſt un préſent de ſa main, auquel nous ne devons pas être ingrats. Aimons-le dans l'adverſité, c'eſt un moyen de ſalut que ſa providence nous ménage..... Aimons-le dans le goût & les conſolations ſpirituelles; tout nous porte alors à cet amour. Aimons-le dans les aridités, c'eſt ſur-tout alors que nous pouvons lui témoigner une fidélité inviolable..... Aimons-le dans notre prochain: il eſt ſon image, & il

veut que nous l'aimions. Aimons-le en nous-mêmes, ne nous aimant qu'en lui. Enfin aimons ce Dieu en lui-même en nous, dans tous les objets extérieurs, dans toutes les occaſions, dans toutes les conjonctures. Aimons-le dans le temps & dans tous les temps, afin de l'aimer dans l'éternité. Vivons d'amour, & mourons de même.

Aimons Dieu, non-ſeulement avec fidélité, mais encore avec toute l'ardeur dont nous ſerons capables. La meſure de l'amour de Dieu, dit ſaint Bernard, c'eſt de l'aimer ſans meſure. Que cet amour nous applique tout entiers. Il nous rendra diſtraits : qu'importe ! Mais encore eſt-ce être diſtrait que de s'occuper de ce grand objet ? Eſt-ce être diſtrait que d'être fortement appliqué à celui pour qui nous ſommes uniquement faits ? Eſt-ce être diſtrait que de faire tout ce qu'on eſt venu faire dans ce monde, connoître & aimer Dieu ? Cet amour nous fera ſouffrir ; qu'importe encore ? Ou plutôt combien ne nous importe-t-il pas de ſouffrir par amour ? & combien la plaie de l'amour ne nous doit-elle pas être précieuſe ? Il faut entendre là-deſſus ſaint François dans le cantique qu'il compoſa après l'impreſſion des ſacrés ſtigmates, depuis laquelle il ne fit que languir d'amour. Mais c'eſt un langage & des

ſentimens, qui ſont au-deſſus de notre dégré de grace : parlons de ce qui eſt à notre portée.

Aimons Dieu, puiſqu'il nous a tant aimés, & qu'il nous aime tant encore. Il nous a aimés de toute éternité, comme il s'en explique lui-même dans l'Ecriture. Oui, de toute éternité, avant tous les ſiecles, avant qu'il ſortît de ſa profonde ſolitude par la création, nous lui étions préſens : il nous regardoit avec complaiſance, il préparoit les moyens de ſalut qu'il nous a accordés juſqu'à préſent, & qu'il nous accordera dans la ſuite, & il ne nous a pas perdus de vue un ſeul inſtant. Que n'a pas fait dans le temps cet amour éternel ? Il nous a accordé la grace du baptême ; il nous a prévenus dès notre tendre enfance, par un attrait de grace, que notre diſſipation affoibliſſoit, mais qui enfin a triomphé de notre légéreté & de nos paſſions. Nous avons réſiſté à ſes mouvemens, il ne s'eſt point rebuté, nous l'avons outragé, il l'a ſouffert patiemment. Il nous a fait le plus de bien, lorſque nous craignions ſouverainement qu'il nous en fît, en nous rendant meilleurs, & lorſque nous ſemblions, par nos déſordres, vouloir lui ôter la liberté de ne nous plus parler intérieurement, & de nous troubler dans nos plaiſirs. Repaſſez dans vo-

tre eſprit tous ſes bienfaits, & généraux & perſonnels, que je ne puis déduire ici : voyez ſi un Dieu qui a tant fait pour vous, mérite que vous l'aimiez, & que vous faſſiez quelque choſe pour lui. O mon Dieu, ſource de toute grandeur, de tout ordre, de toute perfection ! Beauté toujours ancienne & toujours nouvelle ! Toujours ancienne & ſi ancienne, que la ſucceſſion des ſiecles n'ajoute rien à votre ancienneté, toujours vouvelle, puiſque nous découvrons toujours en vous de nouvelles perfections. Beauté que les Bienheureux contempleront éternellement, ſans jamais s'en dégoûter ni ſe fatiguer. Beauté incompréhenſible, mais aſſez connoiſſable, pour être aimée de tous les cœurs, juſqu'à ſe fonder & ſe perdre heureuſement en vous, ſi la vanité, la ſenſualité, l'amuſement & la diſſipation ne détournoient leur application & leur amour. O beauté ! ſi je ne vous aime pas, je ſuis la plus ſtupide des créatures, & plus déraiſonnable que celles qui ſont privées de la raiſon. Mais ſi je ne vous aime pas après que vous m'avez prévenu d'une maniere ſi tendre, & que vous m'avez comblé de bienfaits ſi ſignalés, j'ajoute l'ingratitude la plus noire, & une brutalité ſauvage, à la plus groſſiere ſtupidité. Où irai-je cacher ma honte, & la confuſion que je

Digitized by Google

reſſens de vous avoir outragé par mes péchés ; d'avoir mépriſé en vous une beauté infinie, & payé de la plus noire ingratitude l'amour le plus bienfaiſant ? Dans les creux des montagnes ? Dans les iſles déſertes ? Dans les lieux les plus inacceſſibles ? Par-tout je vous trouve, juſte cenſeur de mon injuſtice : votre préſence m'accable, & votre bonté me confond. Hélas ! pour moi vous vous êtes fait homme. Vous avez ſouffert ce que je ne ſçaurois comprendre, dans le corps dont vous vous êtes revêtu ; & par un dernier effort de votre amour, vous me donnez pour nourriture ce corps que vous avez livré pour moi à la mort, & à une mort cruelle & ignominieuſe. En vous faiſant homme, vous êtes devenu mon ſemblable, mon frere, vous avez converſé familierement avec nous, pour nous inſtruire des vérités du ſalut ; & vous avez ſouffert, pour nous mériter la grace de les pratiquer. Inviſible, immenſe, plus élevé que les cieux, plus profond que les abymes, vous vous êtes raccourci dans les bornes étroites de l'humanité, afin qu'accoutumés au ſenſible, nous vous aimaſſions du moins après vous avoir vu des yeux même du corps. Vous avez couvert de ce voile épais votre majeſté, dont nous n'aurions pu ſupporter l'éclat. Vous avez fini cette vie par un ſupplice infame, dans les

tranſports de votre amour pour moi, & cet amour ne fut point ſatisfait, tandis qu'il reſta une goutte de ſang dans vos veines; & il ne dit, c'eſt aſſez, tout eſt conſommé, que lorſque ce ſang adorable fut entierement répandu. Ce corps livré à la mort, & enſuite reſſuſcité & glorifié, vous me le donnez à manger: je le dis encore, & je ne puis me laſſer de le dire, vous vous donnez tout entier à cette vile créature; vous vous verſez entierement en moi, & vous ſemblez vouloir vous fondre en moi, afin que je ne ſois preſque plus avec vous qu'une même choſe. C'eſt ici que je me perds, & où je puis plutôt méditer que parler. Eſt-il poſſible qu'un Dieu ſi grand veuille bien me traiter avec cette familiarité, avec cette tendreſſe? Ce que je crois de ce myſtere, eſt-il bien sûr? O Dieu! ô Pere! ô amour! L'excès de votre tendreſſe ne doit pas me rendre incrédule, mais fidele, mais reconnoiſſant, mais tout brûlant & tout fondu d'amour. Je puis tout attendre d'une bonté infinie; & rien de ſa part ne doit me ſurprendre.

Nous devrions regarder la permiſſion d'aimer Dieu comme une faveur très-ſignalée. S'il ne vouloit l'accorder qu'à nos mérites cette faveur, les ſervices les plus pénibles pendant toute notre vie nous devroient paroître peu

de choſe, pour mériter de l'aimer une heure ſeulement avant que de mourir, quand la mort devroit être pour nous l'anéantiſſement. C'eſt de quoi nous ſerons facilement convaincus, ſi nous conſidérons ce que Dieu eſt & ce que nous ſommes. Cependant par la déraiſon la plus incompréhenſible, nous comptons pour rien la grace qu'il nous fait de nous offrir ſon amour, & de nous demander le nôtre. Nous regardons, hélas! ce tribut d'amour comme une dette ornéreuſe, & le Dieu qui l'exige, comme un créancier rigoureux. Nous ſubſtituons à un amour effectif, des cérémonies extérieures, & quelques pratiques de piété toutes vuides de ſentimens.

Non-ſeulement Dieu nous demande notre cœur, mais encore il nous le demande comme un préſent bien précieux. Ce cœur de néant, ce cœur gâté par les convoitiſes, ce cœur dont il devroit avoir horreur, bien loin de le rechercher, il le recherche cependant avec le dernier empreſſement; il le ſollicite de la maniere la plus tendre. Mon fils, donne-moi ton cœur, nous dit-il par un de ſes Prophetes. Et ailleurs: Je me tiens aſſis à la porte (du cœur de l'homme,) je heurte ſans ceſſe (ſans me rebuter,) ſi quelqu'un m'ouvre, j'entrerai à lui, ſans paroî-

tre offenſé de ſes longs délais. Ingrats que nous ſommes, ne nous rendrons-nous jamais aux empreſſemens de ce Dieu de bonté ? Eh ! que craignons-nous ? Qu'il nous aime trop, ſi nous avons du retour pour lui ? que cet amour ne nous conduiſe trop loin ? Il ne nous conduira que juſqu'où nous voudrons aller. Mais que craignons-nous encore ? Qu'il exige trop de nous ? Il n'exigera que ce que nous exigerons nous-mêmes alors. Quoi donc ? qu'il nous engage dans une vie auſtere ? L'auſtérité n'eſt plus qu'un ſoulagement, quand on aime. Nous craignons peut-être de traîner des jours triſtes & languiſſans ? Erreur ordinaire de ceux qui jugent de l'amour de Dieu ſans le connoître, & qui ne veulent pas même en croire ceux qui ont éprouvé ſes douceurs & ſes conſolations ineffables. L'amour divin peut-il rendre triſte & malheureux, lui qui fera le bonheur des Saints pendant toute l'éternité, & qui feroit un paradis de l'enfer même, s'il pouvoit y pénétrer ?

Hommes eſclaves des ſens, prétendriez-vous trouver dans ce défaut votre excuſe ? Mais n'obéiſſez-vous pas à un Roi que vous n'avez peut-être j'amais vu ? N'aimez-vous pas un ami depuis long-temps abſent ? N'êtes-vous pas attendri au ſouvenir d'un pere mort

depuis bien des années, & qui ne ſera plus rien pour vous ? Et vous n'aimerez pas un Dieu qui eſt par-tout, qui vous environne, qui vous eſt plus préſent que vous-même, qui vous conſerve, qui vous nourrit, qui vous anime, qui donne reſſort à votre corps, & le ſentiment à votre ame ? Son amour ne fait-il pas autant votre bonheur que votre devoir ? Vous m'ordonnez, Seigneur, de vous aimer, dit ſaint Auguſtin ; & ſi je ne vous aime pas, vous me menacez des maux les plus extrêmes : hé ! peut-il y avoir de plus grand mal que celui de ne pas vous aimer ?

Dans cet amour nous trouvons tous les biens ſpirituels que nous pouvons ſouhaiter. Sommes-nous dans l'innocence ? L'amour de Dieu nous y maintiendra. Sommes-nous tombés dans le péché ? Rien n'eſt ſi puiſſant pour l'effacer que l'amour. Sommes-nous tentés ? L'amour nous fait ſortir victorieux de tous les combats : le feu ſacré eſt de l'eau pour celui des paſſions. Sommes-nous retenus dans le monde ? L'amour de Dieu nous en fait appercevoir & éviter les dangers. Nous ne pouvons fixer notre eſprit dans la priere ? Rien ne l'appliquera autant que l'amour ; il éleve notre eſprit, il ſanctifie notre cœur, il conſacre nos

Digitized by Google

actions ; ainſi nous pouvons dire avec ſaint Auguſtin : Aimez, & faites tout ce que vous voudrez.

Suppoſons, en finiſſant, que Dieu veut vous anéantir, & qu'il vous le fait connoître. Il eſt le maître, diriez-vous, il m'a tirée du néant, il peut m'y replonger. Mais que regretteriez-vous alors ? Ce ne ſeroit ſans doute rien de ſenſible, puiſque tout cela doit être comme anéanti pour vous à la mort : mais vous ſeriez extrêmement affligée de ne pouvoir plus penſer à Dieu & l'aimer. Vous lui demanderiez de vous donner encore quelque temps pour vous livrer entierement à cet amour ; de vous affranchir de tous les beſoins de la vie, & de vous permettre de vivre ſeule dans quelque vaſte ſolitude, pour vous y livrer à tous les tranſports de votre amour. Vous y répéteriez ſans ceſſe : O amour ! ô amour ! ô Dieu, que ceux qui vous aimeront éternellement ſeront heureux ! Vous voulez m'anéantir ? Frappez : je veux mourir en aimant, & unir mon amour à ceux qui vous aimeront toujours. Mais ſi alors Dieu changeoit ſon arrêt, & vous laiſſoit vivre, combien ne voudriez-vous pas l'aimer ? Vous ne lui demanderiez pas ſans doute de vous rendre à vous-même, à vos plaiſirs, à vos amuſemens, mais plutôt de vous ren-

dre ſaintement eſclave de ſon amour. Faites maintenant ce que vous voudriez faire alors.

Pratique pour s'exciter à la contrition, & priere pour l'obtenir de Dieu.

1°. Il faut vous mortifier le plus ſouvent que vous pourrez, juſques dans les plus petites choſes, qui reviennent ſouvent, & qui par-là vous donnent occaſion de pluſieurs ſacrifices, leſquels, pour être dans des petites choſes, ne ſont pas petits, & par leur nombre, & par la répugnance qu'on y a, & parce qu'ils diſpoſent aux plus grands. Ainſi, à votre repas vous vous priverez toujours de ce qui vous flatteroit le plus, ne fût-ce que de ce qu'il y a de plus ſimple : car c'eſt quelquefois ce à quoi on eſt le plus attaché. . . . . Quand on fera quelque récit peu intéreſſant, dont vous aurez perdu le commencement ou la ſuite, vous ne le demanderez pas. . . . Quand votre curioſité vous portera à regarder quelque objet agréable, quoiqu'innocent, vous en détournerez la vue. . . . Si l'envie vous prend de dire quelque choſe, & que vous vous ſentiez empreſſée, vous n'en parlerez pas. Sur-tout, ſi quelque perſonne dégoûtante, pour laquelle vous vous ſentiriez de l'antipathie, vient à vous, ſe mêler dans votre converſation ſans y être engagée, vous fait des amitiés qui

vous déplaiſent, ou même de mauvais complimens, vous ne témoignerez rien de votre peine; mais vous lui parlerez d'une maniere douce & affable..... Vous pouvez encore vous mortifier dans une infinité d'autres petites choſes, dans leſquelles, non plus que dans celles dont je viens de parler, il n'eſt pas néceſſaire de vous mortifier toujours, mais le plus ſouvent que vous pourrez. Et lorſque vous ne le ferez pas, vous vous humilierez tranquillement de votre peu de courage.... Vous ne devez pas vous mortifier par une déférence humaine pour votre Directeur, mais par obéiſſance chrétienne, par le ſentiment de vos péchés, & par le deſir d'en obtenir la contrition. Ainſi, en pratiquant ces mortifications, vous direz intérieurement.... Hélas! c'eſt bien peu de choſe par rapport à mes péchés..... Mon Dieu, je vous l'offre, afin qu'il vous plaiſe m'accorder la contrition..... Créature criminelle, voudrois-tu donc toujours te ſatisfaire?... Que les plaiſirs ſoient pour les ames innocentes..... Il eſt juſte de mortifier tous mes ſens, puiſqu'il n'en eſt aucun par lequel je n'aie beaucoup péché, &c.

20. Vous direz tantôt avec ſainte Thaïs pénitente : Vous qui m'avez formée, ayez pitié de moi..... Tantôt

avec les deux ſœurs de l'Evangile : Seigneur, celle que vous aimez eſt malade..... ou bien ce verſet de l'Egliſe : Jeſus-Chriſt, fils du Dieu vivant, ayez pitié de moi..... ou bien cet autre de la Proſe des morts : *Quærens me, ſediſti laſſus, redemiſti crucem paſſus : tantus labor non ſit caſus.* Ce qui eſt rendu ainſi dans un Cantique : Puiſqu'un pécheur vous a coûté ſi cher, ne perdez pas le fruit de tant de peines..... ou enfin : Seigneur Jeſus, qui avez répandu tout votre ſang pour moi, plongez-moi, lavez-moi dans ce bain ſalutaire ; que je ne porte point dans l'enfer les marques de votre ſang, & le caractere de l'adoption divine.

3°. Si vous paſſez par quelque endroit d'où on peut voir le ſanctuaire où repoſe le ſaint Sacrement, vous vous mettrez à genoux, ſi vous le pouvez, ſans être apperçue ; & vous direz : O Seigneur Jeſus, qui avez voulu habiter avec nous juſqu'à la conſolation, notre refuge, notre reſſource dans tous nos beſoins, ayez pitié de moi !... Souverain Paſteur de nos ames, voici cette brebis égarée, que vous cherchez depuis ſi long-temps, daignez la rapporter dans le bercail !... O Médiateur des hommes, auteur & conſommateur de mon ſalut, réconciliez-moi avec votre Pere par le mérite de votre mort !..... O Dieu,

Digitized by Google

ſoyez propice à cette créature coupable ; & en diſant cela, vous baiſſerez les yeux comme le Publicain.

4°. Ayez une dévotion ſinguliere envers la ſainte Vierge. Et puiſque vous dites tous les jours le chapelet, ce que j'approuve beaucoup, je n'ajoute à cette dévotion, pour le préſent, d'autre pratique réglée, que celle de vous adreſſer ſouvent à Marie pendant le cours de la journée, par de courtes & vives élévations d'eſprit & de cœur, en lui diſant, par exemple : Sainte Marie mere de Dieu, priez pour cette miſérable créature..... ou bien ces trois mots pleins de feu, qui ſont de ſaint Bernard : *O clemens ! ô pia ! ô dulcis Virgo Maria !* ou bien encore, O mere de Jeſus, & mere de tous les Chrétiens, ayez pitié de moi.

5°. Vous invoquerez ſouvent votre Ange gardien, à-peu-près de cette ſorte : Eſprit bienheureux, Ange du Seigneur, vous avez été témoin de toutes mes diſſipations & de toutes mes infidélités, & vous ne m'avez pas abandonnée. Quelles patience ! quelle fidélité aux ordres de Dieu, qui m'a confiée à vos ſoins !..... O Eſprit céleſte, ſi vous daigniez me donner maintenant autant de ſaintes penſées, autant de bons mouvemens, autant de ſalutaires remords, que vous m'en avez

Digitized by Google

donné autrefois, & que j'ai laiſſé perdre ! . . . Céleſte Conducteur, ramenez-moi à Dieu, de qui je me ſuis ſi fort éloignée..... O ſi je pouvois encore entrer par votre moyen dans le ſéjour des Bienheureux, quelles actions de grace ne vous devrois-je pas ! ..... Vous invoquerez encore dans le même ſens votre Patrone & les autres Saints, pour leſquels vous avez une ſinguliere dévotion. Mais ne fatiguez pas votre tête par la multitude des élévations d'eſprit & par la variété des pratiques. Je ne vous en marque pluſieurs, qu'afin que vous n'en manquiez pas, & vous laiſſerez celles qui vous ſeroient un embarras plutôt qu'un ſecours.

6°. Vous réciterez trois fois le jour la Priere ſuivante, en tout ou en partie, & vous vous arrêterez, dès que vous vous ſentirez fatiguée, afin d'éviter le dégoût.

Priere pour demander à Dieu la componction du cœur, & la parfaite converſion.

Grand Dieu, Être infini, que j'ai outragé en tant de manieres, je ne mérite aucune grace de votre divine majeſté : mes égaremens ſont trop énormes, mon ingratitude trop marquée, ma réſiſtance trop opiniâtre. J'ai péché par tous mes ſens : j'ai trangreſſé toutes vos Loix : j'ai mépriſé tous les empreſſemens de votre tendreſſe. Il eſt

Digitized by Google

juſte, grand Dieu, il eſt juſte que vous me rendiez du moins mépris pour mépris, outrage pour outrage; & puiſque j'ai toujours péché, depuis que j'ai commencé de vivre, je mérite de devenir pour toujours l'objet de votre colere & de vos vengeances.

.... Mais mon Dieu, eſt-ce donc quelque choſe de grand pour vous que d'écraſer un ver de terre? Et quand j'irois augmenter dans l'enfer le nombre des réprouvés, en reviendroit-il beaucoup de gloire à votre ſouveraine majeſté, devant qui toutes les créatures enſemble ne ſont rien? Votre miſéricorde vous glorifiera bien d'avantage: en pardonnant à un néant qui s'eſt élevé contre vous avec la derniere inſolence, vous ferez quelque choſe de bien grand, & de bien digne de vous. Auſſi, mon Dieu, ne puniſſez-vous qu'à regret, & n'avez-vous pas de plus grand plaiſir que celui de pardonner. C'eſt peu pour vous de nous accorder l'entiere rémiſſion de tous nos crimes; vous nous l'offrez. Vous prévenez les plus grands pécheurs, par vos invitations; & pour attendrir l'impie, vous l'aſſurez qu'en quelque jour qu'il ſe convertiſſe à vous, vous oublierez entierement les crimes. Qu'il vous ſeuvienne donc de cette conſolante parole, qui ſoutient maintenant mon eſpérance ébranlée par la multitude de mes péchés.

Digitized by Google

.... Il eſt vrai que vous n'avez promis de pardonner qu'au pécheur touché, contrit, changé; & qu'hélas! je ſuis encore endurcie & toute penchée vers le mal. Mais Seigneur, qui peut me changer que vous ſeul? Comment puis-je aller à vous, ſi vous ne m'attirez? J'ai pu me bleſſer & me donner la mort; mais vous ſeul pouvez me guérir & me rendre la vie. J'ai pu me rendre la proie du démon, la victime de votre colere & l'eſclave de l'enfer; mais vous ſeul pouvez m'accorder la réconciliation, la liberté & le ſalut. Briſez ces liens, qui me tiennent attachée au mal, & formez en moi un cœur nouveau & un eſprit nouveau. Convertiſſez-moi, mon Dieu, & détournez de moi votre colere. Briſez ce cœur, qui s'eſt attaché à la créature, au mépris de vos commandemens, de vos attraits, de vos bienfaits & de votre tendreſſe. Mon Pere, j'ai péché contre le Ciel & devant vous; & ce qui eſt pire pour moi, c'eſt qu'ayant imité les égaremens du Prodigue, dont j'emprunte les paroles, je n'ai pas ſon repentir.

.... O Dieu, laiſſez-vous fléchir, je ne dis pas à mes regrets & à mes larmes, mais au deſir que j'en reſſens, & à la demande que je vous en fais. O Ciel! ſeriez-vous toujours d'airain?

Digitized by Google

Vous, mon Dieu, qui avez fait couler les eaux en abondance d'une roche aride, ne pourriez-vous pas tirer une larme du fond de ce cœur endurci ? Hélas ! vous pouvez tout : mais je ſuis indigne de la moindre de vos graces. Avez-vous donc juré dans votre colere, que je n'entrerois point dans votre repos (*a*) ? Ah ! vous avez beau paroître ſourd & inſenſible à mes gémiſſemens, je ferai tant par mes prieres ſoutenues, juſqu'à une religieuſe importunité, que vous m'exaucerez enfin. Montrez-moi, tant qu'il vous plaira, un viſage ſévere, je ſais quels ſont les ſentimens de votre cœur. Quand vous tiendriez toujours une contenance de Juge, je ſçais que j'ai en vous un Pere. Quand vous m'écraſeriez, encore ſous le dernier coup j'eſpérerois en vous (*b*). Les deſirs même de rentrer en grace avec vous, ces deſirs que vous ſemblez rebuter, m'aſſurent que vous m'aimez encore, puiſqu'ils ne peuvent me venir que de vous, &c.

En produiſant cet acte, il faudra s'arrêter un peu à chaque *alinea*, & même par-tout où le cœur voudra s'épancher. S'il forme des ſentimens

(*a*) Quibus juravi in ira mea, ſi introibunt in requiem meam. *Pſalm.* 94.

(*b*) Etiamſi occiderit me, in ipſo ſperabo. *Job.* 13. 15.

de lui-même, il faudra laiſſer ceux-ci, qui ne ſont que pour l'exciter. Les prieres qu'on forme ſoi-même, valent toujours mieux que celles qu'on récite.

.... Acceptez toutes vos peines en pénitence de vos péchés, & attachez-vous à la croix par laquelle Jeſus-Chriſt a opéré votre ſalut. Méditez bien ſes ſouffrances pendant cette ſemaine ſainte, & que cette conſidération vous faſſe déteſter le péché, qui en eſt la cauſe. Un peu de courage, je vous prie; quoiqu'il nous en coûte, il faut nous ſauver.

J'ajoute aux pratiques ci-deſſus, que vous devez vous tenir dans le ſilence & dans le recueillement, autant que vous le pourrez. Détournez de votre eſprit les penſées inutiles; & pour vous en fournir des bonnes, portez toujours ſur vous l'Imitation de Jeſus-Chriſt, afin d'y jetter le yeux de temps en temps comme à la dérobée, & en lire deux ou trois Verſets.

1°. Vous vous leverez tous les jours & en toutes ſaiſons à ſix heures. Avant que de ſortir de votre lit, vous adorerez Dieu préſent, & vous vous mettrez ſous la protection de la ſainte Vierge, en diſant l'Antienne, *Sub tuum præſidium*, *&c.* Vous rappellerez tout de ſuite le ſujet de la méditation que

vous aurez lu le ſoir, immédiatement avant que de vous coucher : vous vous en entretiendrez l'eſpace de deux ou trois *Pater* par des mouvemens affectifs, plutôt que par de longues réflexions : vous continuerez de vous en occuper en vous levant, & en vous habillant ; & s'il le faut, pour captiver votre imagination, vous réciterez quelques prieres vocales, comme le *Miſerere* ou quelque autre Pſeaume.

2°. Vous ferez votre Priere du matin, qui doit être courte. Enſuite vous ferez une demi-heure, ou au moins un quart-d'heure de méditation. Ou ſi vous ne pouvez fixer votre imagination ſuffiſamment, pour faire une méditation en forme, vous donnerez autant de temps à la lecture de quelque ſujet de méditation, que vous ferez lentement, en y mêlant de temps en temps des aſpirations & des réſolutions.

3°. Depuis la Touſſaint juſqu'à Pâques, vous entendrez la Meſſe à neuf heures : le reſte du temps vous l'entendrez à huit heures.

4°. Les intervalles entre la méditation & la Meſſe, & entre la Meſſe & dix heures, ſeront remplis par le travail de votre état, à moins qu'il ne ſe préſente de bonnes œuvres à faire, que vous ne puiſſiez pas facilement renvoyer juſqu'à l'après-midi.

5°.

Digitized by Google

5°. A dix heures vous allez à..... ſi c'en eſt le jour : ſinon vous continuerez le travail juſqu'au dîner, pendant lequel vous pouvez & vous devez vous livrer à l'humeur gaie & liante, mêlée de retenue.

6°. Après le dîner, à moins d'affaires bien preſſantes, vous ſerez quelque temps en famille, toujours ſur le ton de la gaieté innocente. Après quoi, ſi vous avez des viſites à faire, vous ſortez juſqu'à trois ou quatre heures. Si vous ne ſortez pas, vous donnerez ce temps aux œuvres de charité ou d'amitié, ou enfin aux affaires.

7°. A quatre heures vous irez adorer le très-ſaint Sacrement dans quelque Egliſe qui ſoit à votre portée, & après l'avoir adoré l'eſpace de deux *Miſerere*, vous direz votre chapelet devant quelque image de la Vierge, s'il ſe peut ; après quoi vous ferez votre examen particulier, pendant un demi-quart-d'heure, ſur le même ſujet ſur lequel vous aurez fait votre bon propos, immédiatement après votre méditation ou votre lecture.

8°. Après tous ces exercices vous rentrez chez vous, & vous reprenez le travail ſérieux juſqu'à ſept heures & demie. Alors vous lirez un Livre ſpirituel juſqu'au ſouper, qui ſera ordinairement à huit heures, & qui avec

Digitized by Google

la petite récréation vous retiendra juſqu'à neuf heures & demie.

9°. Depuis neuf heures & demie que vous rentrerez dans votre chambre juſqu'à dix heures, vous vous occuperez à quelque lecture pieuſe, ſi aucune affaire preſſante ne remplit ce temps. Vous ferez lire votre domeſtique, s'il eſt en état de le faire, une partie de ce temps, & vous lui ferez dire un peu de Catéchiſme.

10°. A dix heures & demie vous ferez votre Priere du ſoir, qui doit être courte. A la Priere ſuccédera l'examen particulier, l'eſpace d'un demi-quart-d'heure : vous lirez le ſujet de la méditation pour le lendemain : vous vous en occuperez en vous déshabillant, en vous couchant, juſques dans votre lit, en attendant que le ſommeil vous prenne. Et ſi vous vous éveillez pendant la nuit, vous vous le rappellerez, mais par une vue ſimple, & non par une application ſérieuſe de votre eſprit ou de votre imagination pour la méditer.

11°. L'examen particulier que je vous conſeille de faire deux fois le jour, auſſi-bien que le bon propos le matin ſur le même ſujet, cet examen, dis-je, eſt d'une très-grande utilité ; c'eſt pourquoi je vous conſeille de le faire très-exactement. Il doit rouler ſur vos plus preſſans beſoins ſpirituels, & il faut le

Digitized by Google

faire toujours ſur le même ſujet, juſqu'à ce que vous ayiez fait un progrès conſidérable ſur cet article.

Comme juſqu'à préſent vous n'avez pas eu beaucoup de régularité dans votre conduite, & qu'il eſt cependant eſſentiel d'y mettre beaucoup d'ordre, votre examen particulier roulera ſur votre exactitude à la préſente regle de conduite, que vous lirez pour cela de temps en temps, & au moins une fois la ſemaine. Si vous trouvez dans votre examen que vous ayez fait des fautes, vous vous impoſerez vous-même quelque petite pénitence.

12°. Afin d'avoir plus d'ordre dans tout ce que vous ferez, & pour ſanctifier toutes vos actions, vous n'en commencerez jamais aucune ſans avoir élevé votre eſprit à Dieu, pour le prier de vous faire connoître ſi c'eſt ce que vous devez faire dans le moment; pour le lui offrir, & pour épurer entierement votre intention, & pour cela vous vous ſervirez de cette parole de ſaint Paul : *Domine, quid me vis facere ?* Quand le devoir, la raiſon, ou la bienſéance décident ce que vous devez faire, il ne faut pas attendre d'autre illuſtration pour vous décider; mais alors même il eſt bon de faire cette élévation d'eſprit à Dieu, pour vous aſſurer que véritablement la raiſon, le de-

voir ou la bienſéance reglent ce que vous devez faire dans ce moment, & pour l'offrir à Dieu, comme je viens de le dire.

13°. Vous vous confeſſerez, & vous communierez tous les huit jours.

14°. Vous ferez un état de toutes les affaires que vous avez à terminer, ſoit pour vous, ſoit pour vos amis, ſoit pour le public. Vous les mettrez par écrit, à meſure qu'elles vous viendront. Et après les avoir écrites ſans arrangement, vous y mettrez l'ordre par des chiffres à la marge; & à meſure que vous les expédierez, vous les croiſerez avec leurs chiffres.

15°. Les jours de Dimanche & de Fêtes ſont les jours du Seigneur: ils doivent être tous employés, ou aux exercices de la piété, ou aux œuvres de la charité. Parmi les œuvres de la piété, vous préférerez toujours celles qui ſont de la pratique commune de l'Egliſe, ſçavoir la Meſſe de Paroiſſe, les Vêpres, le Sermon, le Salut, &c. Si cependant des devoirs de votre charge, ſur-tout ceux qui regardent les pauvres, vous occupoient pendant ces ſaints jours, vous ne devez pas en avoir de ſcrupule, pourvu que vous entendiez la Meſſe, & que vous aſſiſtiez à Vêpres.

Digitized by Google

LETTRE XXIX.

Dans laquelle on défend la Théologie myſtique, contre un Auteur qui l'a traitée indécemment.

VOUS voulez, N. que je vous diſe ce que je penſe des expreſſions que vous me citez de l'Editeur des Ouvrages de M. B...* J'en penſe ce que je comprends bien que vous en penſez vous-même, qu'elles ſont tres-indécentes. Mais je ſuis un homme ſans nom & ſans caractere. Vous connoiſſez bien des gens qui ont l'un & l'autre, & qui pourront corriger cet endroit d'un Livre d'ailleurs très-utile. Cette correction eſt aſſurément bien

* » Doit-on s'étonner, au reſte, ſi l'obſcurité » caractériſe leur doctrine ? [des Quiétiſtes.] » Le Quiétiſme eſt une émanation & un raffine» ment de la Théologie myſtique. Science vrai» ment myſtérieuſe, abſtraite, dont le langage » obſcur & les expreſſions hyperboliques condui» ſent inſenſiblement à l'illuſion les perſonnes qui » ſont aſſez ſimples pour les prendre à la lettre. » C'eſt ce qui fait que pour interpréter en bonne » part les expreſſions outrées de quelques Myſti» ques, dont la ſainteté & la pureté de la foi » ont été avouées par l'Egliſe, on s'eſt retranché » à les regarder comme de pieux excès, de ſages » emportemens, & de ſaints délires. « *Ouvrages de M. B. tom. 6.*

Digitized by Google

néceſſaire, & elle doit intéreſſer le zele des miniſtres du Seigneur, puiſque la piété y eſt très-intéreſſée.

En effet, ſi le Quiétiſme eſt *une émanation & un raffinement de Théologie myſtique*, le Quiétiſme étant une erreur condamnée par l'Egliſe, la Théologie myſtique dont elle émane & dont elle eſt un raffinement, c'eſt-à-dire, ce qu'il y a de plus pur, doit elle-même être condamnée. Si on admet la conſéquence, il faut ſupprimer tout ce qu'ont écrit là-deſſus les célebres & anciens Auteurs des Ouvrages attribués à ſaint Denis l'Aréopagite, ſaint Thomas, ſaint Bonavanture, ſaint Jean de la Croix, ſainte Théreſe, & une infinité d'autres Saints, & preſque tous les Théologiens. Cette conſéquence, quelque extrême qu'elle ſoit, n'a pas arrêté cet Auteur, qui n'a pu s'appercevoir qu'elle ſortoit naturellement de ſon principe. Il ne paroît pas éloigné de condamner à un éternel oubli cette partie de la Théologie, qui eſt pourtant, ſi on y fait bien attention, une des plus recommandables, puiſqu'elle regarde l'union intime de l'ame avec Dieu, qui eſt la fin de toute la Religion, & qu'elle explique les ſecrets des communications divines. Mais cette ſcience ſacrée n'eſt aux yeux de cet Auteur, qu'une ſcience

Digitized by Google

myſtérieuſe & abſtraite, & qui, par conſéquent, eſt peu intelligible, & ne ſert qu'à alambiquer les eſprits. Ce n'eſt pas tout ; elle les *conduit même à l'illuſion* par ſes *expreſſions hyperboliques*. Il eſt vrai qu'il ſemble mettre un tempérament à ſa propoſition, en ajoutant que cette ſcience conduit à l'illuſion les *perſonnes qui ſont aſſez ſimples pour prendre à la lettre ces expreſſions hyperboliques*. Mais cet adouciſſement eſt tout-à-fait inſuffiſant. Si cet Auteur n'en vouloit pas à la Théologie myſtique en elle-même, mais ſeulement à l'abus qu'on en peut faire, pourquoi a-t-il dit que les expreſſions de cette ſcience ſont hyperboliques ? Sa propoſition eſt indéfinie, & par conſéquent univerſelle, comme l'eſt toute propoſition indéfinie en matiere doctrinale. Toutes les expreſſions de cette ſcience ſont donc hyperboliques, elle n'a donc aucun principe clair & invariable. Ces expreſſions hyberboliques ne préſentent les choſes que ſous des images grandes, & des termes exagérés, qui ne donnent jamais des idées juſtes. D'ailleurs l'Auteur ajoute que ces expreſſions conduiſent *inſenſiblement à l'illuſion*. Mauvais effet de cette ſcience, qui en rend la théorie dangereuſe, & la pratique ſuſpecte. Cette ſcience eſt donc

non-ſeulement inutile, mais encore funeſte, & par conſéquent digne d'être proſcrite, puiſqu'elle eſt obſcure dans ſes principes, incertaine dans ces concluſions, dangereuſe dans ſa pratique. Qui ſe ſeroit jamais attendu à trouver une telle doctrine dans un Auteur Catholique, qui d'ailleurs a très-bien mérité de l'Egliſe, & parmi les Ouvrages de M. B... qui a ſi bien expliqué la Théologie myſtique ? Si l'éloignement de notre Auteur pour cette ſcience étoit raiſonnable, M. B... ſe ſeroit donné un travail non-ſeulement inutile, mais encore funeſte, puiſqu'il conduiroit à l'illuſion. A quoi ſon Editeur n'a pas fait attention, lorſqu'il a en même-temps traité indécemment la Théologie myſtique, & publié avec éloges les Ouvrages de M. B.... ſur cette ſcience. Je ne retrouve pas encore la gravité de cet Auteur, ni ſa judicieuſe doctrine dans ce qu'il ajoute, que pour *interpréter en bonne part les expreſſions outrées de quelques Myſtiques, dont la ſainteté & la pureté de la foi ont été avouées par l'Egliſe, on s'eſt retranché à les regarder comme de pieux excès, de ſages emportemens & de ſaints délires.* Les grands mouvemens des Saints vers Dieu n'étoient-ils donc que des emportemens & des enthouſiaſmes cauſés par une imagi-

nation échauffée ? Les ſaints Cantiques qu'ils ont compoſés ſur cette union ſacrée de l'ame avec Dieu, ne ſont-ils que des expreſſions hyperboliques, qui ne ſignifient que beaucoup de feu dans leur tempérament, & de confuſion dans leurs idées, des excès dénués de toute exactitude dans les expreſſions ; en un mot des accès de *délire*, qui font rire les gens du monde, & qui font gémir les ſages ? Saint François ſur le mont Alverne, ſaint Philipe de Nery à l'Autel, ſainte Théreſe dans ſon oratoire, &c. n'étoient-ils que de bonnes gens, qui s'étoient échauffé le ſang, & qui avoient beſoin de remedes ?

Je le dis à regret par l'eſtime que je fais de cet Auteur ; mais je dois le dire par le témoignage que je dois à la vérité : le Public, & ſur-tout les Sçavans, jugeront ſi c'eſt lui ou les Saints qui tombent dans des excès d'indécence, des *emportemens* d'imagination, & un *délire*, digne de notre compaſſion. les Epithetes de *pieux*, de *ſages*, de *ſaints*, qu'il ajoute aux qualifications d'*excès* d'*emportemens*, & de *délire*, ne paroîtront à perſonne ôter l'indécence à ſes expreſſions, & feront peut-être dire à quelqu'un que ne pouvant ne pas l'appercevoir lui-même, il ne cherchoit qu'à la pallier,

On ne fait pas aſſez attention, qu'en

condamnant les mouvemens des Saints & leur langage ſur leur union avec Dieu, on ſemble condamner les expreſſions bien plus fortes de l'Eſprit-Saint dans le Cantique des Cantiques.

Je n'ai garde de porter les choſes à l'excès, ni de qualifier les termes de cet Auteur auſſi librement qu'il qualifie les expreſſions des Saints. Je veux croire qu'il ne s'eſt écarté que par inadvertence, & qu'écrivant ſur la Théologie myſtique, il a laiſſé couler de ſa plume un langage peu dévot, dont ſes oreilles ont été ſouvent frappées de ce ſiecle ennemi de la piété, & ſur-tout de la vie intérieure; mais langage qui a paſſé de ſes oreilles dans ſa mémoire, & de ſa mémoire dans ſa plume, ſans être entré dans ſon cœur. Peut-être encore qu'étant peu verſé dans la Théologie myſtique, il a paſſé rapidement, & s'eſt écarté dans ſa précipitation ſur une terre inconnue. Il auroit pu prendre pour guide Dom Jean de Palafox. Ce ſçavant & pieux Evêque d'Oſme, faiſant des notes ſur quelques Ouvrages de ſainte Théreſe, explique ce qu'il entend de ſon langage myſtique; & ce qu'il n'entend pas, il le reſpecte. Et avouant qu'il n'eſt pas verſé dans ces voies extraordinaires, & dans le langage ſacré de l'union divine réſervée aux ames pri-

Digitized by Google

vilégiées, il en tire des moralités qui ſont à la portée de tout le monde.

Avant que de finir, je voudrois vous demander, N. ſi vous n'avez pas été choquée des expreſſions indécentes & fort peu pieuſes de M. F... dans ſon huitieme Diſcours ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, au ſujet de l'oraiſon & des voies myſtiques de quelques Saintes, reconnues pour telles par l'Egliſe ? Je dis reconnues, & non pas *avouées*, comme l'Editeur des Ouvrages de M. B... Le terme d'*avouées*, joint à ceux dont il eſt précédé & ſuivi, ne paroît nullement propre. Il ſemble marquer quelque difficulté & quelque indulgence de l'Egliſe pour la canoniſation de ces Saints.

Avouez-le, N. & gémiſſons-en enſemble, nous ſommes dans un ſiecle où la véritable piété eſt bien rare ; où on blâme la vie intérieure qu'on ignore, où les Chrétiens même combattent l'union avec Dieu, qui eſt l'eſprit & la fin du Chriſtianiſme ; où cette mort ſpirituelle & cette vie cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt, dont parle S. Paul, ſemble un paradoxe, & un langage inconnu, comme s'il ne devoit pas être le langage de tous les diſciples de Jeſus-Chriſt ; & où Dieu paroît frapper ſur nous ce grand coup dont il menaçoit ſon peuple à cauſe de leurs

Digitized by Google

péchés : *Je vous ôterai tout homme ſage & éclairé dans les voies myſtiques* (a).

J'ai long-temps cherché, & je cherche encore quelque ſens exact dans cette propoſition. Le Quiétiſme eſt une émanation & un raffinement de la Théologie myſtique. N'eſt-ce pas comme ſi on diſoit, que l'erreur eſt une émanation de la vérité, & que les héréſies ſont un raffinement de la Théologie ?

LETTRE XXX.

Dans laquelle l'Auteur défend la vie myſtique contre ceux qui l'attaquent dans ce ſiecle ; & en explique la nature & les avantages.

LE terme de vie myſtique révolte aujourd'hui, non-ſeulement les impies & les mauvais Chrétiens, mais encore bien des perſonnes qui ont une certaine piété, mais qui ne ſont pas aſſez inſtruites. Si ce n'étoit que le mot de myſticité qui les révoltât, nous ſerions bientôt d'accord : nous ne tenons pas à un terme, quand ce terme n'eſt pas abſolument néceſſaire pour exprimer

(a) Dominus auferet à Jeruſalem... conſiliarium... & prudentem eloquii myſtici. *Iſaïe*, 3. v. 1. 2. 3.

Digitized by Google

une vérité de la foi, ou une maxime de la vertu; mais c'eſt la choſe même exprimée par ce terme qui les choque, & qu'ils rejettent. Mais s'entendent-ils bien eux-mêmes? Sçavent-ils ce qu'ils condamnent? Connoiſſent-ils ce qu'ils haïſſent? La vie myſtique, c'eſt la priere, qui nous eſt ſi fort recommandée, que Jeſus-Chriſt veut qu'elle ſoit de tous les temps; *Oportet ſemper orare;* c'eſt le recueillement, c'eſt-à-dire, l'attention ſur nous-mêmes, qui eſt de toute néceſſité pour l'affaire délicate de notre ſalut, & qui eſt même néceſſaire pour tout état ſérieux, puiſqu'une perſonne diſſipée ne ſera jamais bonne à rien. La vie myſtique, c'eſt l'amour de Dieu, ſans lequel il eſt de foi que nous ne pouvons être ſauvés; c'eſt le rapport de nos actions à Dieu, qui doit être eſſentiellement notre derniere fin en toutes choſes; c'eſt des retours fréquens vers lui, qui eſt la vie de nos ames, & dont nous devrions ſans ceſſe attirer l'eſprit en nous, comme nous attirons à tout moment l'air qui entretient le reſſort de nos corps. La vie myſtique, c'eſt la méditation; & parce que ce mot choque ceux qui ne l'entendent pas, c'eſt la réflexion, que jamais un homme ſenſé ne condamnera, dès qu'elle aura pour objet des

choſes utiles, un homme ſans réflexion n'étant jamais qu'un étourdi; réflexion que les mondains eux-mêmes font ſi ſouvent pour leur avancement dans le monde, pour leurs affaires, pour leurs plaiſirs, leurs amuſemens & leurs frivolités; tandis qu'ils ne peuvent ſouffrir qu'on réfléchiſſe pour ſe rendre éternellement heureux. La myſticité en elle-même, c'eſt la vie intérieure, ſans laquelle on n'eſt Chrétien qu'à demi; on n'a que l'extérieur du culte, & on adore Dieu comme les Juifs ou comme les Samaritains, dans le temple ou ſur la montagne, & nullement en eſprit & en vérité. La myſticité dans ſon principe, c'eſt Dieu même, qui attire l'ame à lui, parce qu'elle a été faite pour lui, & qui ſe communique à elle, parce qu'il veut bien être à elle. La myſticité dans ſon objet, c'eſt la connoiſſance & l'amour de Dieu, qui eſt tout, & la connoiſſance & le mépris de nous-mêmes qui ne ſommes rien. La myſticité dans ſa fin, c'eſt de glorifier Dieu à qui toute gloire eſt due, & d'opérer notre ſanctification, qui eſt le véritable & unique bien de l'homme. La myſticité dans ce qu'elle a de plus relevé & de plus ſurnaturel, qui eſt reſervé aux ames d'élite, & que par conſéquent on ne doit point confondre avec la

vie intérieure ordinaire, ni attribuer à celle-ci le ſublime & le merveilleux de celle-là, pour les condamner toutes les deux, & rendre ſuſpect tout nom de piété; cette myſticité, dis-je, rare & ſurnaturelle, n'eſt que la communication intime de Dieu avec l'ame chrétienne, que l'homme animal ne peut comprendre, que l'homme ſenſuel & vain ne peut goûter, & que l'homme ordinaire doit reſpecter, quoiqu'il ne l'entende pas; mais que le ſçavant diſcerne ſuffiſamment, quoiqu'à travers des voiles, comme il diſcerne les cauſes dans leurs effets, & les effets dans leurs cauſes. De quelque côté donc qu'on conſidere la vie myſtique, elle eſt infiniment reſpectable, & il n'y a que l'ignorance ou le préjugé qui puiſſent la faire regarder avec mépris.

Si ce mépris eſt tout-à-fait indécent dans les gens du ſiecle, combien ne le ſeroit-il pas dans ceux qui ſont ſingulierement conſacrés au ſervice de Dieu, qui ſont les miniſtres de ſa parole, & qui mangeant de ſon pain, doivent être par conſéquent plus attachés à ſes intérêts?

Dans ces temps malheureux où la licence & l'irréligion s'accréditent ſi fort, tout Chrétien ne doit-il pas redoubler de zele pour les combattre,

& pour appuyer la vertu timide & chancelante ? Chacun de nous ne doit-il pas tâcher de mériter l'éloge du ſaint Roi Joſias, qui, ſuſcité de Dieu pour le ſalut de ſa nation, s'oppoſa comme un mur inébranlable au progrès du déſordre, & ſoutint par ſes ſoins & par ſon exemple la piété contre le torrent de l'irréligion ? Dans un temps où les crimes entaſſés avec le dernier ſcandale nous font craindre avec raiſon les plus formidables coups de la colere divine, non-ſeulement nous, miniſtres du Seigneur, & médiateurs par état & par devoir, nous devons nous mettre, ſelon l'expreſſion de l'Eſprit-Saint, comme une haie entre Dieu & ſon peuple, pour l'empêcher de les frapper & de les perdre, mais encore toutes les perſonnes pieuſes &, ſur-tout celles qui menent une vie intérieure & aſcétique, & qui ſont ordinairement les plus agréables à Dieu, doivent exercer, & exercent en effet cette fonction ſainte & ce miniſtere de charité. Ceux qui tourneroient leur piété en ridicule, ne ſe rendroient-ils pas indignes d'en reſſentir les ſecours, tandis qu'ils accumuleroient ſur leurs têtes les tréſors de la colere divine ? Si Dieu ſe plaint de ce qu'il ne trouve pas un homme qui l'arrête dans ſon courroux, & qui ſuſ-

Digitized by Google

pende les coups de ſes vengeances, ne devons-nous pas craindre que les premiers ne tombent ſur nous, ſi nous écartons ceux qui ſe préſentoient pour les arrêter ?

On devroit reſpecter ces ames ſaintes, qui par leurs prieres & par leur piété édifiante attirent ſur nous les miſéricordes divines, ſoutiennent la Religion ébranlée, raniment les ames timides & faciles à être entraînées par le torrent, conſolent les juſtes, glorifient Dieu, rendent hommage à ſa ſainteté, & le dédommagent en quelque maniere des outrages ſans nombre qu'on lui fait. D'ailleurs on devroit regarder avec des ſentimens d'affection & de vénération ces pieuſes perſonnes, qui ſont un témoignage ſenſible que la loi de Dieu eſt obſervable, & que la ſainteté même n'eſt pas un ſyſtême abſtrait & métaphyſique, mais une morale praticable dans tous les ſiecles ; ces perſonnes qui excitent d'utiles remords dans les cœurs des pécheurs, qui dépoſent ſans ceſſe contr'eux, en attendant le jugement où Dieu les leur oppoſera pour les confondre & les rendre inexcuſables. Pour moi, je ne traite ces ames qu'avec un ſincere reſpect dans le cœur, lors même que je prends à leur égard le ton de l'autorité, pour ſoutenir la di-

Digitized by Google

gnité de mon miniſtere. Eh ! ne dois-je pas reſpecter celle que Dieu traite avec des égards qu'il qualifie lui-même de grand reſpect ? Ce ſont des ames d'élite, des ames que Dieu mene par la main dans les routes de la ſainteté ; des ames à qui il ſe communique avec tant de bonté, dont il eſt ſi jaloux qu'il dit lui-même que celui qui les touche, le touche dans la prunelle de ſes yeux ; des ames ſur leſquelles il s'étend pour les couvrir de ſon ombre ; des ames choiſies, qui par leur fidélité entrent dans la familiarité de Dieu, qui ne les regarde plus comme des ſerviteurs, mais comme des amis : & je les traiterois avec hauteur ? & ce qui eſt encore pire, j'oſerois gloſer ſur leur commerce avec Dieu ? Je reſpecte, non-ſeulement mon Roi, mais encore tous ceux qui ont l'honneur de l'approcher, & que ſes bontés rendent reſpectables, & le mépris que j'en ferois, tomberoit inconteſtablement ſur le Roi même : & je traiterois avec indécence des perſonnes qui ſervent Dieu, & qui portent, pour ainſi dire, ſa livrée ? Ce ſeroit non-ſeulement inhumanité, mais encore irréligion, que de traiter rudement les pauvres, en qui Jeſus-Chriſt veut que nous le reconnoiſſions lui-même ; & ce ne ſeroit pas une im-

piété que de tourner en dériſion les juſtes, en qui il réſide bien plus que dans les indigens, qui le ſont ſouvent plus par malheur, & peut-être par négligence, que par vertu?

Nous vivons dans un ſiecle où l'impiété & le libertinage font tant de progrès: mais ſiecle pourtant où la vertu eſt pratiquée par un grand nombre de perſonnes avec la perfection des premiers jours de l'Egliſe. Le feu ſacré s'éteint dans bien des cœurs, Dieu le rallume dans les autres: l'enfer conjure contre la vertu, Dieu la ſoutient: & les hommes, & ce qui eſt plus étrange encore, des hommes prétendus Chrétiens, ſe joindront aux démons pour détruire l'ouvrage de Dieu? Il s'eſt réſervé ſept mille hommes qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal: & nous voudrions les proſcrire, tandis qu'à la honte de la Religion & de la raiſon même, nous prodiguons notre encens à ceux qui devroient nous faire horreur?

LETTRE XXXI.

Eloge de l'Oraiſon mentale, contre ceux qui en mépriſent la pratique.

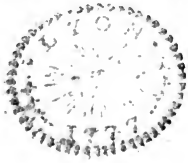
LEs ennemis de la vie myſtique en veulent ſur-tout à l'oraiſon mentale,

dans laquelle il leur ſemble qu'on eſt oiſifs, & qu'on perd le temps. Cette erreur ſeroit pardonnable, je ne dis pas à des païens, puiſque tous leurs Philoſophes ont eſtimé la réflexion, & que l'excellence de leurs maximes prouve la profondeur de leurs méditations; je ne dis pas à des Muſulmans, qui connoiſſant l'Etre ſuprême, & la ſpiritualité de notre ame, doivent eſtimer la méditation qui nous éleve à Dieu, & qui eſt la plus noble opération de l'être penſant : mais ce ſeroit pardonnable à des gens qui croiroient qu'il n'y a rien au-dedans de nous que de la matiere; & qu'étant de pures machines, nous ne faiſons rien, quand nous ne mettons pas en jeu les reſſorts de notre méchaniſme. Mais que des Chrétiens qui croyoient qu'il y a un Dieu, que ce Dieu les a créés, qu'il les a créés pour lui-même, c'eſt-à-dire pour le connoître, pour l'aimer & pour le ſervir; qu'ils ſont compoſés de matiere & d'eſprit, que les opérations de celui-ci ſont incomparablement plus nobles que le mouvement de celle-là; qu'il y a une vie future, & de biens & de maux éternels; que tous les penchans de notre nature corrompue nous entraînent vers ces derniers, &c. que ces gens-là ſoient ennemis de la méditation,

Digitized by Google

c'eſt ce qui eſt tout-à-fait inconſéquent & inconcevable. Car ſi nos penchans nous entraînent vers des maux éternels, & ſi ſouvent notre eſprit eſt la dupe de notre cœur, combien ne nous importe-t-il pas de rectifier nos jugemens par nos réflexions? Et ſi ces réflexions ſont l'opération la plus noble de notre être, ne doivent-elles pas ſe porter vers l'objet le plus noble & le plus digne d'elles? Si notre ame eſt ſpirituelle, elle eſt incomparablement au-deſſus de tous les êtres matériels; & tout ce qui eſt au-deſſous de Dieu & des eſprits qu'il a créés, eſt beaucoup au-deſſous d'elle : c'eſt donc l'avilir & la dégrader que de l'appliquer à ces objets; à moins que ce ne ſoit pour l'aider à contempler l'Etre ſuprême dans ſes ouvrages. Si elle le contemple, elle doit l'admirer, l'adorer, ſe dévouer entierement à ſon ſervice, reconnoître ſa propre dépendance, ſe réjouir de ne dépendre que de cet Etre infiniment bon, infiniment aimable. Cette contemplation & les mouvemens qu'elle excite, doivent néceſſairement appliquer l'ame, mais d'une application extrêmement douce, puiſque nous trouvons même tant de plaiſir à contempler les beautés de la nature & les rares productions de l'art.

L'excellence de l'opération & la



douceur dont elle eſt accompagnée, doivent encore néceſſairement rappeller l'ame & par choix & par goût. C'eſt en quoi la Religion s'accorde avec la raiſon. Qu'on nous diſe donc maintenant ſur quel principe on condamne la méditation chrétienne, tandis qu'on n'oſeroit condamner, & qu'on eſtime même beaucoup les méditations philoſophiques? Hé! que ces gens-là contemplent du moins d'abord en Philoſophes le premier Etre, l'auteur & le conſervateur de leur être, l'infini, la ſource de toute beauté, de toute puiſſance, de toute ſageſſe; & bientôt ils le contempleront en Chrétiens.

S'il ſemble aux ennemis de la méditation que ce n'eſt qu'un exercice ou un amuſement de gens déſœuvrés, nous leur repréſenterons la conduite du Prophete Roi, qui au milieu des affaires les plus grandes, les plus variées & les plus multipliées, médite la loi de Dieu tout le long du jour, *totâ die;* qui cherche dans cette méditation la force néceſſaire pour réſiſter aux ennemis de ſon ſalut, qui auroient prévalu contre lui, s'il eût été privé de ce ſecours: *Niſi quòd lex tua meditatio mea eſt, tunc fortè periiſſem in humilitate mea;* qui eſtime heureux, non celui qui a pouſſé loin ſa fortune, qui a acquis de grandes

richeſſes, qui a triomphé de ſes ennemis, mais celui qui médite la loi du Seigneur, & qui la médite jour & nuit, *die ac nocte;* & qui par-là ſe rend ſemblable à un arbre planté le long du courant des eaux, toujours frais, toujours verdoyant, toujours fructifiant (*a*). Nous leur dirons d'après un autre Prophete, que ſi toute la terre eſt en déſolation, c'eſt parce que perſonne ne rentre par une méditation ſérieuſe dans ſon propre cœur, pour en remarquer les penchans, en guérir les défauts, & en réparer les pertes. Les divines Ecritures étant remplies des éloges de la méditation, il eſt ſurprenant que des gens qui ne peuvent l'ignorer, oſent regarder ce ſaint exercice comme une oiſiveté, & comme un effet de la pareſſe.

» Il n'eſt pas aiſé de connoître, dit » un Auteur, ſi le temps deſtiné à l'o» raiſon mentale eſt fidelement em» ployé.... Depuis que le travail des » mains a ceſſé chez les Religieux, » ils ont extrêmement relevé l'oraiſon » mentale.... Cette dévotion oiſive, » & par conſéquent équivoque, a été » la plus ordinaire depuis environ cinq » cens ans, particulierement chez les » femmes naturellement plus pareſ-

(*a*) Et erit tanquam lignum, quod plantatum eſt ſecus decurſus aquarum, &c. *Pſalm.* 1.

» ſeuſes, & d'une imagination plus
» vive. De là vient que les vies des
» Saintes de ces derniers ſiecles, ſainte
» Brigite, ſainte Catherine de Sienne,
» la bienheureuſe Angele de Foligny,
» ne contiennent guere que leurs pen-
» ſées & leurs diſcours, ſans aucun
» fait remarquable ? »

En vérité voilà des penſées bien ſérieuſes, bien pieuſes, & bien dignes de l'Auteur de l'Hiſtoire de l'Egliſe ! L'oraiſon mentale n'eſt donc qu'un effet de l'oiſiveté & de la pareſſe ; & le temps qu'on y emploie eſt un temps perdu ? Il n'eſt pas aiſé de connoître ſi le temps deſtiné à l'oraiſon eſt fidelement employé ? Hé ! étoit-il aiſé de connoître ce qu'il faiſoit lui-même au Chœur ? S'il n'y étoit que de corps, s'il n'y chantoit que de bouche, il n'y faiſoit rien, il y offenſoit même le Seigneur. Peut-on connoître ce que fait un Chrétien qui communie ? Ses diſpoſitions intérieures, connues de Dieu ſeul, déterminent ſon action, ou à une bonne communion, ou à un ſacrilege. Quoiqu'il ne ſoit pas aiſé de connoître *ce que fait un Religieux dans ſa cellule*, S. Bernard & tous les ſaints Cénobites ne veulent-ils pas qu'il la chériſſe comme un paradis ſur la terre : *Cella amata paradiſus.* Pouvoit-on connoître ce que faiſoient les Anachoretes dans leur profonde

fonde ſolitude ? Les Paul ; les Antoine, les Macaire, &c. n'étoient-ils donc que des gens oiſifs & livrés à tous les égaremens de leur imagination ? La plupart de ſes ſaints habitans des déſerts travailloient de leurs mains, il eſt vrai : mais ils ne travailloient pas toujours, & ils donnoient beaucoup de temps à cet exercice qu'ils appelloient un ſaint repos, & que M. F. oſe bien appeller une oiſiveté. Ils avoient appris de S. Antoine ce que celui-ci avoit appris d'un Ange, à faire ſuccéder l'oraiſon à la lecture, & le travail à l'oraiſon. L'Auteur de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique a-t-il pu ignorer ce que preſque tous les Saints, & les maîtres de la vie aſcétique, ont dit de l'utilité & de la néceſſité même de l'oraiſon mentale, & ce que les Regles monaſtiques & religieuſes en ont preſcrit ? ou bien a-t-il voulu s'élever ſeul contre cette nuée de témoins ? & a-t-il cru pouvoir les combattre par quelque quolibet, & balancer leur autorité par la ſienne ? Sainte Brigite, ſainte Catherine de Sienne, la bienheureuſe Angele de Foligny étoient donc des perſonnes fort pareſſeuſes & fort oiſives ? Quelle indécence ! Hé bien, lui dirois-je, ſouffrez que je ſois oiſif avec ces grandes Saintes : *Patere me errare cum talibus* (*b*), tandis que vous

(*b*) Auguſt.

vous appliquerez au travail des mains ; ou plutôt que vous y exhorterez les autres ſans leur en donner l'exemple. Marie ſœur de Lazare, qui, ſelon les Peres de l'Egliſe repréſentoit les ames contemplatives, étoit donc auſſi fort oiſive aux pieds de Jeſus-Chriſt, puiſqu'elle ne faiſoit que l'écouter, *audiebat ;* & que vous ne voulez qu'on médite qu'en travaillant (*c*). Vous lui auriez dit ſans doute, de prendre ſon ouvrage ; ou avec Marthe, de ſe lever, & d'aider à ſa ſœur. Celle-là écouta avec reſpect & avec une parfaite ſoumiſſion le jugement du Sauveur ; mais il ne ſuffit pas, puiſque vous prétendez toujours que la meilleure part eſt, non l'oraiſon de Marie, mais le travail de Marthe. Voilà dans quels égaremens on donne, lorſqu'on veut ſuivre ſon imagination plutôt que ſa raiſon, ſon eſprit particulier préférablement à la doctrine communément reçue dans l'Egliſe, & certains ſentimens des prétendus eſprits forts, plutôt que ceux des Théologiens & des Saints.

Si on vouloit détruire l'amour de

(*c*) » Quand un Moine Egyptien faiſoit, en » priant toujours, des nates ou des paniers, on » voyoit bien qu'il ne perdoit pas ſon temps : » mais il n'y a que Dieu qui ſçache à quoi l'em- » ploie celui qui pendant une heure ou deux de- » meure à genoux & les bras croiſés.

Digitized by Google

Dieu, ce ne ſeroit plus à des Chrétiens que j'aurois à faire : je ne mattacherois pas à leur prouver l'utilité de l'oraiſon mentale, mais la vérité de la Religion chrétienne. Mais ſi on permet d'aimer Dieu, ſi on convient même que c'eſt un devoir pour moi, comment pourra-t-on trouver mauvais que je penſe de temps en temps à ce Dieu ; que je dois toujours aimer ; que je m'entretienne avec lui ; que je répande mon cœur en ſa préſence ? Si j'y manque, n'eſt-ce pas une preuve que je n'aime pas mon Dieu ? Ne penſe-t-on pas avec plaiſir, & ſouvent, & long-temps, & par choix, & même ſouvent par diſtraction, à ceux qu'on aime ? L'oubli d'une perſonne, & l'ennui en ſa préſence ne prouvent-ils pas qu'on ne l'aime point ? Une ame qui aime Dieu, ſe plaît à penſer à lui, à être ſeule avec lui, à lui exprimer ce qu'elle ſent pour lui, ſans avoir beſoin pour cela du ſecours d'un livre. Si on ne ſçait rien exprimer de ſoi-même, c'eſt qu'on ne ſent rien. Une épouſe, un enfant, qui auroient beſoin qu'on leur fît la leçon, & qu'on la leur donnât même par écrit, pour parler à leur époux, à leur pere, ſeroient-ils ſenſés les aimer véritablement ?

Jamais des créatures raiſonnables déraiſonnerent-elles ſi fort qu'à préſent ?

Jamais juſqu'à notre ſiecle, juſqu'à ce ſiecle fécond en paralogiſmes ſur la Religion, plein de lumiere ſur la nature, & de ténebres ſur ſon auteur, imagina-t-on qu'il fallût aimer Dieu, & ne penſer jamais à lui; lui parler, mais ne lui parler que d'après les penſées d'autrui, & jamais d'après ſes propres ſentimens; l'adorer ſans le connoître, comme l'adoroient les Athéniens, ou le connoître ſans penſer à ce qu'il eſt; réciter ſans réflexion ce que les Auteurs n'ont pu écrire ſans réflexion; & ainſi condamner la méditation, en ſe ſervant de celle des autres?

Sans la méditation on languit, on s'affoiblit, on s'épuiſe, parce que la réflexion eſt l'aliment de l'ame, comme le pain eſt l'aliment du corps. Mon cœur s'eſt deſſéché, dit le Prophete, parce que j'ai négligé de manger mon pain (*d*). Sans la méditation on ne vit qu'au dehors, on ne vit plus de cette vie cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt (*e*). On eſt mort aux yeux de Dieu, tandis qu'on a encore un nom de vie parmi les hommes (*f*). Sans la médi-

(*d*) Aruit cor meum, quia oblitus ſum comedere panem meum. *Pſalm.* 101.

(*e*) Vita veſtra abſcondita eſt cum Chriſto in Deo. *Coloſſ.* 3.

(*f*) Nomen habes quod vivas, & mortuus es. *Apocal.* 3.

tation on ne peut éviter les illuſions de ſon propre cœur, dans lequel on ne rentre jamais pour reconnoître les ſinuoſités dans ce labyrinthe. Sans la méditation nous ne ſçaurions nous garantir des embûches de notre ennemi, qui eſt ſans ceſſe occupé à nous obſerver & à nous tendre ſes pieges. Choſe étonnante ! le démon médite jour & nuit pour me perdre ; & on ne voudra pas que je médite une heure par jour pour me ſauver ? On veut que je ſois homme, c'eſt-à-dire, un être raiſonnable ; & je ne ſerai plus qu'un être de raiſon, dès que je commencerai à raiſonner & à réfléchir ſur ce qui fait le plus digne objet de mes raiſonnemens & de mes réflexions ? On veut que je penſe ; & dès que je penſerai ſeul, & que je me ſéparerai de la foule pour penſer en liberté, je ſerai un miſanthrope ? Les recherches ſur la nature donneront à un homme le nom de ſçavant ; & les recherches ſur la divinité & ſur la vertu ne feront regarder un Chrétien que comme on regarde ces hommes entêtés d'un art imaginaire, qui deſſechent leur cerveau à chercher la pierre philoſophale ? Quelle pitié ! quel ſiecle ! quels gens ! Eh bien ! nous ſerons donc à leurs yeux des gens à idée & à ſyſtême, des gens extraordinaires, & comme

des ſouffleurs de charbon. Il n'importe, dès que c'eſt le ſervice de Dieu & la piété qui nous attire ce prétendu ridicule, qui nous fera toujours honneur devant les gens ſenſés, & qui nous méritera des récompenſes devant Dieu. Il eſt glorieux de déplaire à ceux à qui la piété ne plaît pas; & puiſqu'ils nous regardent comme ces bonnes gens qui ruinent leur ſanté & leur fortune à chercher la pierre philoſophale, faiſons-leur voir que notre travail n'eſt pas vain, & que nous l'avons trouvée bien mieux que les plus célebres Alchymiſtes, puiſqu'ils n'ont prétendu trouver que le ſecret de tranſmuer les métaux, & que nous avons celui de convertir tout juſqu'à nos paroles & à nos penſées en or pur, c'eſt-à-dire, en charité & en mérite éternel, au moyen du feu qui s'allume dans nos cœurs par la méditation (*g*), & du creuſet de nos examens, qui épurent nos intentions, & qui en ſéparent tout l'alliage (*h*).

(*g*) Concaluit cor meum intra me: & in meditatione mea exardeſcet ignis. *Pſalm.* 38.
(*h*) Auferam omne ſtamnum tuum. *Iſaïe* 1.

LETTRE XXXII.

A une perſonne de piété, qui vivoit dans le monde.

Souffrir patiemment ſes propres foibleſſes. Aimer la croix. Modérer ſes auſtérités corporelles.

JE vois avec plaiſir par vos deux Lettres, que vous ne m'oubliez pas dans vos prieres. Je vous prie de continuer, car j'en ai plus de beſoin que jamais. Je redoute beaucoup l'office qu'on m'a donné, à cauſe des mauvaiſes diſpoſitions qu'il trouve en moi, & des diſſipations qu'il m'occaſionne.

Ne nous décourageons pas pour les fautes que nous commettons, pourvu que nous revenions toujours à Dieu avec un nouveau deſir de nous corriger, & d'avancer dans la vertu. Mais il ne faut pas nous relâcher à cet égard, parce que ce qui ne fait que nous humilier & exercer notre courage, lorſque nous combattons vigoureuſement, feroit notre perte, ſi nous nous négligions. Il faut donc faire régulierement vos examens, & vous impoſer des pénitences plus humiliantes que pénibles, & ſoyez perſuadée que Dieu

Digitized by Google

vous pardonnera facilement les fautes que vous ne vous pardonnerez pas vous-même.

Souvenez-vous toujours de votre engagement avec Jeſus-Chriſt crucifié : renouvellez-le ſouvent pour vous, & pour tous ceux avec qui vous le contractâtes, en les mettant tous enſemble aux pieds de la croix. Tous les jours, ſans manquer, priez la ſainte Vierge de nous aider tous à porter la croix qui doit être notre partage. Liſez ſouvent le Chapitre douzieme du ſecond Livre de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, & des ſaintes voies de la croix par Monſieur Boudon. O que nous ſerions agréables à Jeſus-Chriſt, ſi nous étions bien crucifiés avec lui comme S. Paul ! Souvenez-vous que ce Saint eſt le protecteur de votre crucifiement.

Souffrez patiemment la conduite ſévere de votre Confeſſeur ; elle vous eſt plus utile que ſi elle étoit plus douce : nous n'avons beſoin de rien tant que de mourir à nous-mêmes. Quand il exagéreroit vos fautes, ce ne peut que vous être avantageux, pourvu que cela ne vous jette pas dans le découragement. Mais il n'y a que l'orgueil qui ſe décourage : l'humilité déteſte ſes fautes, & eſpere en Dieu pour ſon amendement. Celui qui vous a différé l'abſolution pour trois jours,

Digitized by Google

& qui vous a par-là portée à vous corriger un peu, vous a été plus utile que celui qui vous auroit fait communier tout de ſuite ; puiſque notre ſanctification ne conſiſte pas à communier ſouvent, mais à nous corriger de nos défauts, & à pratiquer les vertus. Lorſqu'un Confeſſeur nous flatte, nous nous rempliſſons de vaine eſtime de nous-mêmes, de délicateſſe, &c. mais en nous humiliant, il nous fait pratiquer les vertus contraires.

N'ayez pas tant de deſir des pénitences corporelles ; mais ayez-en un grand de mourir à vous-même. Le premier eſt bon ; mais le ſecond l'emporte infiniment ſur lui, & même il doit le diriger, ſans quoi il n'eſt d'aucun mérite. Car ſi l'on châtie ſon corps pour un autre deſſein que celui de détruire l'amour de ſoi-même, on ne fait rien. Examinez ce que vous aimez le plus en vous, certainement ce n'eſt pas le corps ; ce n'eſt donc pas ſur lui que vous devez porter vos coups. Ce ſeroit comme ſi celui qui auroit du mal au pied, ſe faiſoit une inciſion à la main. Votre activité, votre impatience, votre averſion pour la honte & le mépris, votre deſir exceſſif de la bonne conduite de ceux qui vous appartiennent, & cela par honneur peut-être plus que par zele, la légereté,

l'attachement à la propre volonté ; l'entêtement de vos propres idées, j'ajouterois pour un autre le peu de ſenſibilité aux beſoins du prochain, le peu d'affabilité & de condeſcendance pour les gens du commun, &c. voilà ce que vous devez détruire, ou prévenir en vous ; au lieu de vous amuſer à macérer un corps d'une petite complexion, & déjà trop exténué.

N. ne doit pas ſe faire une peine des médiſances qu'elle entend, ſi elle n'y prend point de plaiſir, quoiqu'elle ne reprenne pas les médiſans, ſi elle n'a pas ſur eux une autorité ſuffiſante ; ou ſi elle n'eſpere pas avec beaucoup de fondement, de corriger ceux qu'elle n'a point droit de reprendre. Elle doit ſçavoir que c'eſt une peine commune aux ames ſcrupuleuſes, & qu'elle les jette dans de grands embarras. Si elle expliquoit à ſon Confeſſeur l'eſpece des médiſances qu'elle a entendues, ſans reprendre ceux qui les diſoient, je ſuis perſuadé qu'il ne lui en feroit pas tant de cas. Pour pécher mortellement en cela, il faut que la médiſance ſoit un péché mortel dans celui qui la fait, & par conſéquent qu'elle porte un préjudice très-conſidérable à la réputation du prochain ; que la choſe ſoit ſecrete ; que la perſonne dont on parle ne ſoit pas déjà

décriée par d'autres faits connus dans la même eſpece, & qu'on ait de l'autorité ſur celle qui médit, ou du moins qu'on ait grand ſujet de croire que, ſi on la reprend, elle en profitera. Il eſt rare qu'une perſonne retirée comme N. entende des médiſances dans leſquelles toutes ces circonſtances ſe réuniſſent, & quand elles s'y trouveroient toutes, l'embarras, l'incertitude, la timidité, qui la retiendroient de faire la correction, la rapidité de la médiſance, &c. l'exempteroient ſouvent du péché mortel.

N. eſt coupable de s'être laiſſée aller à toutes ſes vivacités, & d'en avoir occaſionné aux autres; qu'elle s'humilie beaucoup de ſe voir ſi peu avancée dans la vertu, & encore ſi prompte, & ſi inconſidérée; mais qu'elle ſe rempliſſe de confiance en Dieu, & de réſolution pour mieux faire.

N. m'écrivit il y a quelque temps: ayez la bonté d'agréer que je lui faſſe ici ma réponſe. Je l'exhorte à ſouffrir en paix le mal qu'elle ne peut empêcher, à avertir ſes gens avec douceur, & avec diſcrétion, à ne pas ſe trop mettre en peine de ſes pratiques d'auſtérité; mais à s'attacher beaucoup à la mortification des ſens, de la propre volonté, & de toute les paſſions; à ſouffrir tranquillement la privation

de la communion, lorſque le Confeſſeur l'empêchera, ou que les affaires y mettront obſtacle ; à s'attacher beaucoup à la retraite & au ſilence ; & enfin à demander ſans ceſſe à Dieu l'eſprit de la croix, ſe ſouvenant de ſes engagemens.

LETTRE XXXIII.

Exactitude à ſes pratiques de piété. Modération des auſtérités corporelles. Bannir le ſcrupule ſur la pénitence ſacramentelle.

JE penſe, comme vous me le marquez dans votre derniere Lettre, que la perſonne dont je vous ai parlé, & que j'ai fort recommandée à vos prieres, eſt tout-à-fait propre à la pratique des bonnes œuvres ; & ſi vous la connoiſſiez, vous en ſeriez encore plus convaincue. Elle eſt d'un eſprit ſolide, délié, pénétrant ; un caractere doux, affable, obligeant, plein de ſupport pour tout le monde ; d'une vertu affermie & ſoutenue depuis l'enfance ; ſimple, ingénue, & parfaitement détachée de tout ce qui n'eſt point Dieu. Cette perſonne peut ſans doute faire beaucoup de bien pour celles de ſon ſexe, outre qu'elle édifie tout le mon-

Digitized by Google

de par ſa piété. Je vous recommande donc de prier bien le Seigneur pour elle.

Conſolez beaucoup N. mais recommandez-lui en même-temps beaucoup de fidélité à ſes pratiques, & à l'attention ſur elle-même. Sa crainte exceſſive ſur la communion doit faire place à la ſimplicité & au recueillement.

Ne ſoyez point en peine ſur le retranchement de vos pénitences corporelles : c'eſt quelquefois une grande pénitence que de n'en faire aucune. La fervente piété de N. me fait plus de plaiſir, que ſi elle s'exténuoit par toute ſorte d'auſtérités : je l'exhorte à continuer, & je vous exhorte à l'imiter. Mais gardez-vous bien d'imiter le ſcrupule de N. au ſujet de la pénitence ſacramentelle : preſſez-la au contraire de le mépriſer, & de s'en tenir à ce que je lui ai dit, & que je lui renouvelle maintenant, qui eſt de faire ſa pénitence ſans autre direction d'intention, que le mouvement qui la portera à l'accomplir ; ſans actes de contrition, ſans déſaveu des diſtractions, qu'elle ne rejettera à meſure qu'elles viendront que par un retour ſimple vers Dieu, ſans geſtes, ſans combat, ſans déteſtation de cet égarement, ſans examen s'il a été volontaire, ſans s'arrêter jamais depuis le commencement juſqu'à la fin. Et ſi elle manque ſenſiblement à ces ordres, elle ſe-

Digitized by Google

ra privée d'une communion chaque fois. Je ſouhaite auſſi que N. s'en tienne à ce que je lui ai preſcrit, ſans écouter la tentation, qui lui perſuade qu'elle ne s'eſt pas aſſez expliquée dans ſes confeſſions. Qu'elle compte ſur moi, je la connois aſſez pour la conduire.

LETTRE XXXIV.

Amour de la Croix.

J'AUROIS fait très-volontiers ce que vous ſouhaitez ; mais Dieu ne m'en a pas donné le moyen. Agréons les diſpoſitions de la Providence, qui ne fait rien que pour notre mieux. O ſi nous étions bien convaincus de cette vérité, que nous aurions de repos du cœur, & de la ſainte indifférence ! Prenons donc tout de la main de Dieu, puiſqu'il ne peut nous préſenter que de grands biens. Soumettons-nous à toutes les privations, car ce qui nous ſemble un bien, n'en ſeroit pas un pour nous, puiſque Dieu nous en prive. Aveugles que nous ſommes, nous ne voyons pas une choſe qui eſt auſſi claire, & qui nous eſt ſi ſouvent répétée dans toutes les divines Ecritures ! Mais quoi ! ſeroit-ce donc un bien que d'être privé d'un entretien pieux, d'une ouverture de cœur la plus innocente ? Sans

Digitized by Google

doute ce peut être un peu ; & cela l'eſt en effet, dès que Dieu nous prive de cet entretien & de cette ouverture de cœur. S'il a été utile pour les Apôtres que Jeſus-Chriſt les quittât, quel eſt le bien, même ſpirituel, mais ſenſible, qui ne puiſſe être un obſtacle à un plus grand, & dont par conſéquent la privation ne nous ſoit utile ? Laiſſons donc tout à la libre diſpoſition de la Providence ; & ſi Dieu nous ordonnoit de choiſir, ne devrions-nous pas préférer ce qui nous mortifieroit davantage, à toutes les conſolations les plus ſpirituelles ? Je ne dis pas qu'il faille toujours s'en priver : il eſt des occaſions où elles nous ſont néceſſaires, & nous devons alors les recevoir avec actions de graces, ſi Dieu nous les offre ; mais s'il les écarte, c'eſt une marque qu'il veut y ſuppléer d'ailleurs, & nous devons être contens.

Souffrons, ſouffrons, c'eſt ce qu'il y a de mieux pour nous dans ce monde. Nous devons y regarder preſque comme perdu, le temps que nous ne ſouffrons pas. Auſſi ſainte Thereſe vouloit ſouffrir ou mourir, parce qu'elle croyoit ne plus rien faire dans ce monde, & par conſéquent occuper la terre inutilement dès qu'elle ne ſouffroit plus. Qu'eſt-ce que Jeſus-Chriſt nous a apporté du ciel ? La Croix. Quelle doctrine nous a-t-il

enſeignée ? Celle de la croix. Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il ſe renonce lui-même, qu'il porte ſa croix, &c. Il a opéré notre ſalut par la croix ; & c'eſt par la croix qu'il veut auſſi que nous l'opérions. Quels grands préſens a-t-il fait à ſes Saints dans ce monde ? Les grandes croix, & les plus grandes aux plus grands Saints. Les enfans de Zébédée demandoient d'être aſſis à ſa droite & à ſa gauche. Ah ! leur dit le Sauveur, ce n'eſt pas ainſi que je l'entends. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Voilà mes faveurs & mes plus grandes marques d'amitié. Saint Pierre veut ſe fixer ſur le Thabor ; mais il ne ſçait ce qu'il dit : la croix l'attend à Rome. Il veut détourner le Sauveur de porter la ſienne & d'y mourir : il eſt traité de ſatan. La ſainte Vierge elle-même n'a-t-elle pas ſouffert ? Eſt-il aucun Saint qui ait autant ſouffert qu'elle ? Aſſurément elle les ſurpaſſe autant en ſouffrances qu'en ſainteté, & elle eſt autant Reine de douleurs que Reine de gloire. Et notre divin Sauveur ? Ah ! c'eſt ſur-tout dans ſa perſonne, que la croix exerce ſon empire. Dès le moment de ſa conception elle lui a été préſente : il l'a embraſſée : il s'y eſt attaché juſqu'au dernier moment de ſa vie. Il eſt né dans une étable, dans la ſaiſon la plus rude,

Digitized by Google

Il a été perſécuté, dès qu'il a paru au monde : il a fui en Egypte à travers des déſerts affreux : il a paſſé ſa vie juſqu'à trente ans dans la boutique d'un pauvre Artiſan, qu'il aidoit dans ſon travail. Pendant les trois ans de ſa vie publique il a été perſécuté, calomnié, haï des Etrangers, & quelquefois mépriſé de ſes proches, traité de Samaritain & de poſſédé du démon, &c.

Or, ſi Dieu n'a donné que des croix & de grandes croix à ſes Saints, à la ſainte Vierge, à ſon Fils même, prétendrons-nous qu'il nous donne quelque choſe de mieux?..... Eh ! s'il y avoit quelque choſe de mieux que de ſouffrir, Jeſus-Chriſt, la Sageſſe éternelle, qui eſt venu pour nous inſtruire, ne nous l'auroit-il pas témoigné, & par ſa doctrine & par ſes actions, dit l'Imitation de Jeſus-Chriſt (*a*) : faites-vous lire ce chapitre par intervalles, & je finis par-là.

Suppoſé que le Seigneur veuille diſpoſer de vous, ſoyez-en contente, faites-lui le ſacrifice de votre vie (*b*).

(*a*) Liv. 2. Chap. 12.

(*b*) Sans doute que vous êtes toute diſpoſée à ce ſacrifice. La vie d'un Chrétien doit être une préparation continuelle à la mort. Je crains fort que celui qui n'eſt pas en état de bien mourir de mort ſoudaine, ne faſſe une mauvaiſe mort, même après avoir reçu les derniers Sacremens.

Digitized by Google

LETTRE XXXV.

Sur le même ſujet.

VOS peines ne me ſurprennent pas, & ne doivent pas non plus vous ſurprendre : nous devons y être tout préparés ; & une perſonne qui s'eſt dévouée à la croix, ne doit pas être ſurpriſe que Dieu la lui envoie. Ce qui me ſurprend, c'eſt que malgré le long uſage des peines, & votre dévouement à la croix, qui eſt une eſpece de conſécration, vous ne preniez pas mieux celle qui vous arrive. Certes, c'eſt une pitié de voir qu'après l'avoir prévue, acceptée & même deſirée, vous reculiez lorſqu'elle ſe préſente. Qu'il faiſoit beau vous voir ſi ſenſible ! Que c'étoit un ſpectacle édifiant ! & qu'on pouvoit bien reconnoître là une fille du Calvaire, une perſonne qui porte l'étendard de la piété, & qui vieillit dans une profeſſion ouverte de mortification ! A la vérité votre ſenſibilité ne fut qu'un premier mouvement : mais des premiers mouvemens de cette eſpece doivent être inconnus à une bonne dévote, à une ame bien mortifiée. Sans doute que vous vous en êtes bien humiliée

devant Dieu, & que dans le ſentiment de votre lâcheté, vous avez pris de fortes réſolutions pour l'avenir : ſi vous ne l'avez pas fait, vous êtes encore à temps de le faire.

Je ſuis charmé de ce que vous me marquez de N. à la confeſſion générale près, que je ne lui aurois pas conſeillé de faire, à moins que vous n'entendiez par confeſſion générale, celle de quelques années. Je l'exhorte de perſévérer & d'avancer toujours dans la docilité, dans l'humilité, dans l'oraiſon, & dans le reſte des ſaints exercices, & d'éviter mieux à l'avenir le piege d'un attachement exceſſif aux affaires temporelles, qui lui faiſoit négliger ſon intérieur.

Ayez la bonté de ſaluer N. de ma part. J'entre beaucoup dans ſes peines, qui aſſurément ne ſont pas petites, & je bénis le Seigneur de ce qu'elle n'y ſuccombe pas. Elle avoit beſoin de cette épreuve : mais elle a auſſi grand beſoin du ſecours de Dieu pour la ſoutenir. J'eſpere qu'il ne lui manquera pas, ſi elle le demande avec humilité, & ſi elle eſt toujours fidele à ſes pieux exercices, autant que ſes embarras peuvent le lui permettre. Il eſt juſte que N. ait ſa part de cette peine, & même la principale.

Digitized by Google

LETTRE XXXVI.

Soin modéré de ſa ſanté.

J'AI appris l'état d'infirmité dans lequel une fievre maligne a laiſſé N. Sans doute qu'à préſent elle eſt guérie. Si elle ne l'eſt pas, je l'exhorte à ſe donner tous les ſoins néceſſaires pour cela. Il eſt bon de ſe bien porter, à moins que Dieu n'en diſpoſe autrement : car il eſt rare qu'on ſe ſanctifie dans la maladie. L'Auteur de l'Imitation de Jeſus-Chriſt l'a dit, & nous l'éprouvons tous les jours; auſſi je crois qu'une des illuſions dans leſquelles le démon fait donner les perſonnes pieuſes, c'eſt de les porter à détruire leur ſanté par une ferveur indiſcrette. Cela fait, il n'a plus beſoin de les tenter pour leur faire laiſſer l'oraiſon, les mortifications, la retraite, &c. leurs infirmités les en privent aſſez. Et comment une ame avancera-t-elle dans la vertu ſans ces ſecours ? Si Dieu nous envoie des maladies, à la bonne heure; il ne manquera pas de nous ſoutenir alors, pourvu que nous ſoyons fideles à ce que nous pouvons faire. Je ne dis pas qu'il faille ſe beaucoup mitonner, crainte que la ſanté ne manque, ce ſeroit en-

Digitized by Google

core pire ; mais il y a un milieu en toutes choſes.

Sans doute que l'affaire de N. va bien ; mais quand elle n'iroit pas à votre ſouhait, il faut être tranquille. C'eſt un bien ; mais votre ſalut ni votre ſanctification n'en dépendent pas. Et quand Dieu permet que quelque bien manque, nous ne devons pas perdre la paix, puiſqu'il ne la perd pas lui-même.

LETTRE XXXVII.

Utilité des maladies & des peines intérieures. Exactitude pour la communion. Pratique des vertus.

JE ne plains pas beaucoup une perſonne malade, ſi elle ſupporte ſes maux chrétiennement. Une maladie ſoufferte patiemment, courageuſement, gaiement, eſt préférable à la meilleure ſanté. Pour les peines intérieures, vraiment je vous en plains, parce qu'il y a beaucoup à ſouffrir, & ſur-tout parce qu'il eſt rare qu'on en faſſe l'uſage qu'on en devroit faire : car ſi on les ſupportoit avec ſoumiſſion & avec paix, elles ſeroient encore plus méritoires que les extérieures, & plus propres à nous faire mou-

Digitized by Google

rir à nous-mêmes. Si l'obéiſſance vous prive de la communion, & que vous portiez cette privation avec douceur, docilité, & mépris de vous-même, vous n'en ſerez que plus intimement unie à Jeſus-Chriſt; mais ſi vous la laiſſiez par négligence, ou par des ſcrupules obſtinément ſuivis, vous en ſeriez affoiblie, & peu à peu ralentie dans vos bons deſirs : & qui ſçait où cela pourroit aboutir ? Le démon rode autour de nous, dit l'Apôtre S. Pierre, & il n'eſt pas de ſtratagême qu'il n'eſſaie pour nous perdre, où tout-à-coup, ou peu à peu.

Appliquez-vous ſur-tout à la pratique des vertus ſolides, de l'humilité, de la patience, de la douceur, de la paix de l'ame. Si vous vous livriez jamais aux délicateſſes humaines, & ſi vous conſentiez à quelque ſenſibilité ſur l'eſtime ou ſur le mépris, ſur les préférences ou ſur les affronts, je veux qu'à votre premier examen vous reconnoiſſiez devant Dieu votre faute, & que vous vous impoſiez une bonne pénitence. Je ſuppoſe, comme vous voyez, que vous faites toujours votre examen particulier, & je vous exhorte à le faire le plus régulierement que vous pourrez.

Digitized by Google

LETTRE XXXVIII.

Confiance en Dieu. Paraphraſe ſur l'Oraiſon Dominicale, relative à cette confiance.

AVOUEZ ingénument, N. que je fais bien honneur à votre patience, puiſque j'y compte ſi fort, que je n'ai pas encore rempli un engagement que je contractai avec vous il y a déjà aſſez long-temps. Mais je fais honneur à votre patience, je n'en fais pas beaucoup à mon zele : j'en ai manqué aſſurément, ſi je n'ai pas manqué de temps : mais vous ſçavez combien je ſuis pauvre en cela. Réflexion faite, je crois qu'il vaut mieux que vous tiriez de votre propre fonds vos entretiens avec Dieu, que de réciter ceux d'autrui. Ce que je pourrois vous en fournir n'auroit jamais la même onction pour vous, & la répétition que vous en feriez tous les jours, vous les rendroit bientôt inſipides. Il vaut mieux que vous vous livriez à votre propre cœur, qui ſentant vivement ſes beſoins, les exprimera bien mieux devant Dieu, que je ne ſçaurois le faire. Point d'arrangement, point de méthode avec un Dieu qui écoute bien

Digitized by Google

moins une langue diſerte qu'un cœur pénétré. Parlez-lui comme un enfant parle à ſon pere, & à un pere plein de bonté. Il vous ſera peut-être d'abord un peu difficile de parler ce langage tendre avec cet Etre infini, que vous n'avez regardé juſqu'à préſent que comme un Maître puiſſant, terrible, jaloux de ſes droits, & ſévere à punir les moindres fautes. Mais enfin, il faut le parler, ce langage, pour mettre votre cœur au large, & pour vous rendre la paix, qu'une crainte exceſſive vous a ôtée. Vous pouvez prendre le ſujet de ces entretiens affectifs, & pleins de confiance en Dieu, de tout ce que la Religion nous préſente de conſolant. Il faut le changer ſouvent, pour éviter l'habitude, la routine & le dégoût. Mais le nombre de ces ſujets eſt ſi grand, qu'il vous ſera très-facile de les varier. La ſeule Oraiſon Dominicale peut vous ſervir pour toute une ſemaine, prenant pour chaque jour quelqu'une des paroles qui la compoſent, & dont vous ferez une courte paraphraſe, relativement à la confiance que je vous inſpire. Cela ne demande aucune étude, puiſque ces retours vers Dieu doivent être courts, ſimples, pleins de feu, & par conſéquent ſans méthode. Enſuite vous pourrez prendre

pour

pour ſujet le *Credo*, les prieres que vous ſçavez par cœur, & ſur-tout les Pſeaumes, ſi vous en ſçavez quelqu'un en François. Chaque perfection de Dieu en particulier, & chaque circonſtance de la Paſſion de Jeſus-Chriſt, peut vous fournir une ample matiere. Et pour vous donner un exemple de tourner toutes ces choſes à votre plus grand beſoin, qui eſt celui de la confiance, je vais vous faire ici une courte paraphraſe de l'Oraiſon Dominicale.

Notre Pere. O Pere ! ô le plus tendre de tous les peres ! Quel bonheur, quelle conſolation pour moi, de pouvoir vous rappeller de ce nom plein de tendreſſe & de douceur ! Que ne me donne pas lieu d'eſpérer de vous cette douce qualité, ſi je dois tout eſpérer de mon Pere ? Je puis lui expoſer mes beſoins, avec autant de confiance que de candeur. Vous les voyez, ô mon Dieu, ces beſoins, mieux encore que je ne les ſens ; mais vous voulez que je vous les expoſe, en implorant votre ſecours, parce que c'eſt par la priere que vous voulez me communiquer vos lumieres, votre force, votre action, & toutes vos graces. Vous voyez donc, mon Dieu, le trouble qui m'agite, & les doutes qui m'embarraſſent. Vous ſçavez combien

cela affoiblit en moi votre amour, en augmentant votre crainte, & la portant à l'excès. Quoique j'aie en vous un pere, & un pere plein de bonté, je n'ai ſçu juſqu'à préſent que trembler devant vous. Ces manieres ſimples, cette joie ingénue, cette affection tendre d'un enfant devant ſon pere, m'ont été entierement inconnues à votre égard. J'ai regardé tout cela comme quelque choſe de merveilleux, que je devois me contenter d'admirer dans les Saints, comme ſi la priere que votre Fils nous a enſeignée, n'étoit que pour les parfaits. Vous m'avez appellée & attirée à vous : vous avez ôté de mon cœur l'amour du ſiecle : vous m'avez dégoûtée de ſes plaiſirs & de ſes vanités ; mais tout cela n'a pas été capable de m'inſpirer cette tranquille paix qu'on goûte dans votre ſervice. La foi me découvroit en vous un pere affectionné qui travailloit à mon ſalut ; mais ma conſcience effrayée n'y voyoit qu'un Juge irrité, qui pourſuivoit mes foibleſſes. Il eſt temps, ô mon Pere, il eſt temps que je commence à vous aimer, après vous avoir craint pendant tant d'années, dans des frayeurs continuelles, triſtes & accablantes. Daignez donc, mon Dieu, ouvrir à l'amour mon cœur reſſerré par une crainte exceſſive. Faites-moi ſen-

Digitized by Google

tir pour vous ce qu'un enfant ſent pour ſon pere. Calmez les triſtes alarmes de mon cœur, qui m'abattent lorſque je veux m'élever juſqu'à vous : vous ſeul pouvez faire ce grand ouvrage, &c.

Qui êtes dans les cieux. Oui, vous êtes dans les cieux, ô Dieu, ô Etre infini que j'adore, mais vous n'y êtes pas pour vous ſeul, vous y êtes auſſi pour vos Saints que vous y comblez de délices, & pour nous que vous y attirez par vos graces. La créature n'eſt rien devant votre Majeſté, mais elle eſt quelque choſe ; elle eſt beaucoup aux yeux de votre tendreſſe. Ce néant devenu quelque choſe par votre puiſſance, vous le portez dans votre ſein paternel, & pour des ſervices de rien, mais ſervices proportionnés à ſon être, vous le récompenſez d'une maniere proportionnée à votre grandeur & à votre bonté, vous le faites participer à votre béatitude. Quand ſera-ce, mon Dieu, que j'aurai part à ce bonheur ? Que mon exil me paroît rude & long ! Que les créatures m'ennuient ! Que je m'ennuie moi-même ! Que cette vie m'eſt inſupportable, ſur-tout par rapport aux fautes que j'y commets journellement, & dont elle ne peut être entierement exempte ! Faut-il que j'offenſe encore un Dieu, un Pere,

de qui j'attends de ſi grands biens ! C'en eſt aſſez, mon Dieu, c'en eſt aſſez, j'ai déjà trop vécu ; mettez fin à mes fautes & à ma vie. J'ai une ferme confiance que vous me les pardonnerez, ces fautes, puiſque vous me faites la grace de ne pas les aimer ; que je déteſte celles que j'ai commiſes dans une jeuneſſe diſſipée, & que pour celles que je commets journellement, la plupart préviennent ma réflexion ; & je tâche de les expier toutes par une pénitence continuelle.

Que votre nom ſoit ſanctifié. Eh ! Comment pourrai-je le glorifier ce nom adorable, au milieu des ſombres nuages dont la triſteſſe m'enveloppe ? A peine connois-je mon Dieu dans cette profonde obſcurité. Je ne vois preſque plus que moi-même, dont je m'occupe triſtement depuis tant d'années. J'ai beau vouloir me diſtraire de cet objet qui ne peut que m'abattre, il m'arrive comme à ceux qui, après avoir regardé fixement un objet pendant long-temps, le trouvent vivement peint en eux-mêmes, lorſqu'ils ferment les yeux pour ne plus le voir. La penſée de moi-même, cette penſée triſte & accablante me ſuit partout. Je me trouve comme une étrangere dans la priere & dans la méditation, qui ſont comme l'élément des

Digitized by Google

bonnes ames. Lorſque je veux me préſenter devant vous, ô mon Dieu, je me ſens comme obſédée par le démon du ſcrupule. Vous ſeul pouvez rendre à mon ame la paix que je deſire, & que vous deſirez encore plus de voir en moi.

Que votre regne arrive. Oui, régnez, mon Dieu, dans mon eſprit, dans mon cœur, dans toues les puiſſances de mon ame, & juſques dans mes ſens. Que votre regne eſt doux! Vous êtes le Roi pacifique, & vous régnez ſur-tout dans la paix. Vous régnez pas l'amour, bien plus que par la puiſſance & par la crainte qu'elle inſpire. Quelque obéiſſance qu'on rende à vos loix, vous ne régnez pas là où vous n'êtes pas aimé. Pourquoi donc tant vous craindre, & négliger votre amour? Une ame qui ne fait que vous craindre, n'aime qu'elle-même, elle craint votre colere & ſa perte. Amour naturel, crainte légitime; mais ne devroit-elle pas par cette crainte même ſe tourner vers votre amour, puiſqu'elle ne peut vous plaire & ſe ſauver que par cet mour?

Que votre volonté ſoit faite. Faites-la moi connoître cette volonté adorable; il n'eſt rien que je ne faſſe, rien que je ne ſouffre pour l'accomplir. Les Anges & les bienheureux

dans le ciel, les élémens & les animaux ſur la terre, l'accompliſſent cette volonté divine; n'y auroit-il que moi, créature infidele à l'ordre univerſel, vrai monſtre de la nature, qui lui réſiſteroit ? Je l'adore, je l'aime, j'en fais toutes mes délices. Que ne puis-je l'accomplir avec autant de perfection, que l'accompliſſent les Eſprits bienheureux ! Ce que je ne puis pas faire, je puis le deſirer, & je le deſire en effet, & c'eſt à quoi je tendrai de toutes mes forces.

Donnez-nous aujourd'hui le pain de chaque jour. L'accompliſſement de votre ſainte volonté eſt pour moi, comme pour votre Fils adorable, tout mon aliment & toute ma vie. Vous me donnerez, je l'eſpere, votre lumiere pour la connoître, & votre force pour l'accomplir. Pere tendre, vous ne ſçauriez refuſer le pain à vos enfans. Vous êtes l'Auteur de tout ce qui m'eſt néceſſaire pour les deux ſubſtances dont je ſuis compoſée.

Pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés. C'eſt ici ſur-tout que j'ai héſité juſqu'à préſent. J'ai cru la rémiſſion des péchés; mais ma timidité s'oppoſant à ma foi, je n'ai jamais oſé me bien promettre la rémiſſion de mes péchés. Je penſois reconnoître votre

grandeur & votre juſtice par mes alarmes, & je ne m'appercevois pas que je contrediſois votre parole par mes doutes. Je reconnois maintenant votre vérité & mon erreur. Vous avez promis de pardonner, votre parole me ſuffit. Les alarmes feront place déſormais aux actions de graces. Je pardonne, mais très-ſincerement, à ceux qui m'ont offenſé, parce que vous me l'ordonnez, & j'eſpere que vous me pardonnerez mes péchés, parce que vous me l'avez promis.

Ne nous laiſſez point ſuccomber à la tentation; mais délivrez-nous de tout mal..... Non, Seigneur, vous ne permettrez pas que je ſois tentée au-deſſus de mes forces; mais vous me ferez même tirer de grands avantages des tentations, & par les victoires que vous me ferez remporter, & par l'humilité dans laquelle vous me tiendrez. Vous ne m'abandonnerez pas, ſi je ne vous abandonne premierement; & tandis que vous ne m'abandonnerez pas, je ſerai en aſſurance.

Digitized by Google

LETTRE XXXIX.

Amour de la Croix.

J'Ai reçu votre derniere Lettre, & j'y réponds plus promptement qu'aux autres, & parce que j'ai plus de temps, & parce que je vous vois dans la peine. Que vous dirai-je ſur ce qui fait le ſujet de cette Lettre ? Ce que j'avois déjà réſolu de vous dire ; ce que je vous dirai à temps & à contre-temps ; & ce que je ne ſçaurois jamais trop vous dire : Portons la croix : portons-la en tout temps : portons-la de toutes les manieres. Que les Miniſtres du Seigneur nous traitent ſéverement ; que tout le monde nous fuie, nous dédaigne, nous ſupporte avec chagrin ; que nous ſoyons mépriſés, contredits, traités durement de nos proches auſſi-bien que des étrangers, au-dedans comme au-dehors, & juſqu'aux pieds des autels. Que la pauvreté, les maladies, les chagrins domeſtiques, la confuſion des gens qui nous appartiennent ou que nous aimons, les mauvaiſes années, la rigueur des ſaiſons, les procédés injuſtes des hommes ; que tout enfin ſe réuniſſe pour nous affliger, rejouiſſons-nous ; car il n'y a pas

Digitized by Google

pour un Chrétien de plus grand ſujet de joie que celui-là. Si nous n'avons pas aſſez de vertus pour nous en réjouir, du moins ſouhaitons de parvenir là, demandons-le inſtamment à Dieu; & en attendant qu'il nous faſſe ſurabonder de joie dans nos tribulations comme l'Apôtre S. Paul, protecteur de votre conſécration à la croix, ſouffrons du moins avec patience. Souvenons-nous de ce qu'on nous a dit pluſieurs fois, que tout ce que nous pouvons faire de mieux dans ce monde, c'eſt d'aimer Dieu, & de ſouffrir pour Dieu. La ſouffrance purifie l'amour, & l'amour nous ſoutient dans la ſouffrance. Si à l'amour de Dieu nous joignons l'amour des croix en vue de Dieu, & que ces deux parties de notre édifice intérieur portent ſur le fondement de l'humilité, nous ſommes plus heureux que ſi nous étions maîtres du monde, plongés dans les plus grands délices, comblés d'honneurs & de gloire, admirés de tout le genre humain, maîtres des élémens & de toute la nature, ornés du don des miracles, prédiſant l'avenir & reſſuſcitant les morts. Tout cela ne vaut pas la vertu d'une ame crucifiée. Comment ſe peut-il, hélas! qu'un ſi grand bonheur ſoit inconnu ou négligé, Ah! nous le connoîtrons, & nous le deſire-

rons un jour, mais tard. Hâtons-nous donc, puiſqu'il en eſt encore temps, ſacrifions tout pour avoir cette perle évangélique. Prenez ſouvent en main la croix que vous reçûtes à ..... & renouvellez les ſentimens du crucifiement que vous y conçûtes.

LETTRE XL.

Ne pas craindre la critique injuſte. Soumiſſion aux Directeurs dans les ſcrupules & dans les autres peines intérieures.

JE crois que, vu votre peu de ſanté, vous devez vous priver des veilles, qui ne peuvent que vous incommoder; vous coucher de bonne heure; vous lever un peu tard, & ſuſpendre pour quelque temps la pratique de l'oraiſon. Laiſſez dire & agir les perſonnes qui critiquent votre piété, & tenez toujours la même conduite. Si Dieu permet que leurs diſcours faſſent impreſſion ſur quelqu'un, & que même la diſſipation & le déſordre ſoient le fruit de leur zele peu éclairé, prenez patience: il faut ſouffrir tranquillement le mal que nous ne pouvons empêcher. L'émotion que nous éprouverions en nous à la vue du bien qu'on

traverſeroit, ſeroit toujours un défaut, ſi elle nous jettoit dans l'inquiétude ; & elle ſeroit ſur-tout ſuſpecte, ſi ce bien étoit notre ouvrage. Cependant comme parmi ceux qui vous critiquent, il en eſt qui ont de la piété & de la vertu, & qu'ils manquent plutôt par erreur que par malice, il faut leur dire doucement vos raiſons, quand l'occaſion s'en préſentera, leur faire voir dans toute ſon étendue, & dans ſes conſéquences pour la ſuite, tout le mal qu'ils font ; leur faire entendre que vous êtes approuvé de qui vous le devez être dans vos pratiques ; qu'il eſt dangereux de condamner dans la conduite des autres, ce que les Miniſtres du Seigneur approuvent, quelque bonne intention qu'on croie avoir. Dites-leur encore que ſi leurs diſcours viennent à faire quelqu'impreſſion ſur les ames foibles, & à les détourner de la piété, ils doivent s'attendre à rendre à Dieu un compte rigoureux de tout le bien qu'ils auront empêché.

Je ſuis très-aiſe que vous ayez eu la conſolation de vous entretenir à loiſir avec ce digne Prêtre dont vous me parlez, que vous vous ſoyez ouverte à lui ſur vos peines, & que vous y ayez trouvé de la conſolation. L'avis de cet homme reſpectable, & par

ſon rang, & par ſa capacité, & par ſa veru, doit aſſurément vous tranquilliſer. Il y a un temps de conſulter, & un temps de pratiquer. Conſulter ſans fin, c'eſt être toujours dans la perplexité, & ne rien faire, outre que demandant avis à tout ce qui ſe préſente, on s'expoſe à en prendre de gens qui n'ont pas le talent d'en donner, quoiqu'ils aient des lumieres. D'ailleurs les hommes, même doctes & pieux, ne ſe trouvent pas toujours uniformes dans leur façon de penſer ſur les biens particuliers, quoiqu'ils ſe réuniſſent dans l'amour du bien en général, & quoique le ſentiment d'un ſeul ne doive pas prévaloir ſur celui de pluſieurs autres, il ſuffiroit pour vous troubler.

N. doit paſſer pardeſſus ſes peines tant de fois rebattues, bien loin de fatiguer encore ſon Confeſſeur là-deſſus. Ne comprendra-t-elle jamais, qu'une choſe bien décidée n'eſt pas une choſe à décider; qu'une perſonne ſcrupuleuſe ne trouvera jamais la fin de ſes peines que dans l'obéiſſance; que cette obéiſſance lui ſera toujours pénible, juſqu'à ce qu'elle ait pris le deſſus à ſa conſcience vainement alarmée; que par conſéquent elle ne doit pas attendre un acquieſcement tranquille de ſon cœur à ce que lui

dit ſon Directeur, ou même ſa raiſon libre, dans les premieres idées; que le grand ſecret dans cette ſituation eſt de faire tout ce qui eſt ordonné, ſans égard à tout ce qu'on ſent; que jamais Dieu ne punira une ame pour s'être comportée de la ſorte, quand même elle ſe ſeroit trompée, ou plutôt ſon Directeur: car pour elle, elle ne ſe trompe jamais en obéiſſant, parce qu'elle eſt conduite par la prudence. Elle ne doit donc plus penſer aux péchés de ſa vie paſſée, qui ne ſont, pour la plupart, rien moins que ce qu'elle ſe figure, & qui après tout n'ont déjà été que trop confeſſés. Qu'elle ne s'examine qu'un moment chaque ſoir, & un quart-d'heure chaque quinze jours pour ſa confeſſion. Qu'elle tourne toute ſon application à la garde de ſon cœur, dans le recueillement & dans la paix. Qu'elle ſe récrée dans le Seigneur avec quelque amie pieuſe, pour diſſiper ſa triſteſſe. Qu'elle communie comme il lui a été ordonné, & qu'elle vive contente dans l'eſpérance des biens à venir. Elle ne doit pas au reſte manquer de faire la pénitence qui lui a été enjointe, pour ſes déſobéiſſances dans l'examen des peines ſur ſa vie paſſée.

Que vous dirai-je pour notre ſainte dénichée? Si elle eſt deſcendue de

bonne grace de ſon élévation, où on lui offroit de l'encens, & peut-être elle croyoit le mériter, je conſens qu'elle cede ſa place à la premiere qui voudra s'élever au-deſſus de l'obéiſſance, ſoit par zele prétendu, ſoit par ſcrupule. J'ai vu N. depuis ſon retour de..... je lui ai donné la vie de ſainte Thereſe à lire; & je vous laiſſe ces peines à ſouffrir. Ne m'oubliez pas dans vos prieres : j'offre ſouvent les miennes au Seigneur pour vous, &c.

LETTRE XLI.

Amour de la retraite.

JE ſuis édifié & conſolé des deſirs que vous ſentez de vivre plus ſaintement. Ce ſont des deſirs qui ne doivent finir qu'avec notre vie, & par la poſſeſſion immuable du ſouverain bien. Formez-en auſſi & de bien vifs, pour ma ſanctification; & demandez-la inſtamment au Seigneur.

Si vous voulez faire la retraite pendant l'hiver, faites-la chez vous : les Egliſes ſont trop froides dans cette ſaiſon, ſur-tout pour une petite complexion comme la vôtre. Ne vous refuſez pas aux beſoins & aux empreſſemens de votre famille. Si vous vous

portez bien pendant l'été, vous pourrez aller faire une retraite plus exacte dans votre ſolitude de N. Mais que ſert-il d'avoir de l'inclination pour les lieux ſolitaires, ſi on eſt diſſipé ? Et que nous ſerviront tous nos bons deſirs, ſi nous n'avons que cela ? Ce ne ſont que des feuilles, & Dieu veut des fruits. Je vous recommande ſur-tout l'humilité, la douceur & la patience. Point de rancune contre ceux même qui auroient voulu vous crucifier. Point de délicateſſe : point de vanité en quoi que ce puiſſe être. Je ſuis toujours en Jeſus-Chriſt, & en Jeſus-Chriſt crucifié, &c.

LETTRE XLII.

Sur les Confeſſions générales.

JE voudrois que N. ſe nourrît de lecture, de priere & de réflexion, & je voudrois lui faire bien entendre qu'une confeſſion générale faite précipitamment n'eſt pas ordinairement d'un grand fruit, & qu'au contraire elle eſt ſouvent nuiſible, parce qu'on y compte ſans beaucoup de fondement. Au lieu que celle qui eſt faite avec mûre réflexion, conſole beaucoup pendant toute la vie, & principalement à la

Digitized by Google

mort. Cette perſonne doit ſur-tout s'exciter à la contrition, & concevoir une douleur de ſes péchés, ſinon très-ſenſible, au moins très-réelle, & ſupérieure à toute autre : de ſorte qu'elle ſoit diſpoſée, non-ſeulement à éviter le péché mortel & ſes occaſions prochaines, mais encore à ſacrifier plutôt ſes biens, ſes amis, ſes parens, ſa vie, le monde entier, que de commettre, je ne dis pas un de ces péchés qui font horreur, mais même un de ceux qui font honneur devant les hommes, & cela, parce qu'il déplaît à Dieu, & qu'il nous perd. C'eſt à quoi on ne fait pas aſſez de réflexion, & c'eſt ce qui rend tant de confeſſions nulles, & ſouvent ſacrileges, & toujours inutiles pour le ſalut. C'eſt pourquoi on ne doit pas craindre de prendre pour ces confeſſions un temps conſidérable. On doit plutôt craindre de n'en prendre pas aſſez, ſur-tout à l'égard des jeunes perſonnes, encore vaines, diſſipées, & peu touchées des choſes de l'éternité. Il ne faut point exiger des pénitens, ni leur permettre des confeſſions générales, ſi elles ne leur ſont néceſſaires, ou bien utiles : quand elles le ſont, il faut les faire avec un ſoin qui ne laiſſe plus lieu à des peines de conſcience bien fondées, & à des deſirs légitimes de réitérer ces confeſſions.

Il faut donc s'aſſurer, autant que la prudence l'exige, & de la contrition des pénitens par un amendement ſoutenu, & de l'intégrité de la confeſſion par un détail ſuffiſant. Mais ce détail ne doit pas être d'un exactitude géométrique, il ſuffit qu'il donne au Confeſſeur une connoiſſance ſuffiſante des péchés qu'il doit remettre ou retenir, & qu'il le mette en état de pouvoir impoſer une pénitence proportionnée.

LETTRE XLIII.

Sur la ſoumiſſion à Dieu dans les peines, la mortification des ſens, & l'obéiſſance dans le ſcrupule.

JE profite du premier moment libre pour vous répondre. Et d'abord je vous exhorte à ne point vous laiſſer abattre par vos peines. Les temporelles, nous devons les ſupporter patiemment, dans l'attente prochaine des biens de l'autre vie, que les maux de celles-ci nous méritent, quoiqu'ils ne durent, pour ainſi dire, qu'un moment. Ranimons notre courage, le jour baiſſe, notre travail va finir, & nous recevrons notre récompenſe. Pour les peines ſpirituelles, qui ſont les plus ſenſibles, il faut auſſi les ſouffrir en eſprit de réſi-

Digitized by Google

gnation à la volonté de Dieu, qui nous aime, puiſqu'il nous donne le deſir de l'aimer ſincerement ; & que ce deſir peu ſatisfait à notre gré, fait le ſujet de notre peine. Portons en paix la croix que Dieu nous préſente. Souffrons nos ténebres, nos craintes, nos incertitudes, &c. ſans nous troubler : perſuadés que nous ne ſommes pas pour cela ſéparés de Dieu ; que quelquefois nous en ſommes plus proches, lorſque nous l'appercevons le moins, & que le remords même que nous ſentons de nos fautes, & qui nous font tant ſouffrir, fuſſent-ils entierement des effets de la grace ſans aucun mélange de notre activité, ſont une pénitence qui doit nous conſoler, bien loin de nous abattre. Tâchez ſeulement de vous bien tenir unie à Dieu, même dans vos maladies, mais ſans une application d'eſprit & d'imagination trop forte : il ſera plus content de vous à meſure que vous le ſerez moins.

Je ne ſçais que vous dire de l'immortifiée curioſité de N. Quoi ! pour une ſatisfaction de rien, & dans une occaſion auſſi diſſipante, elle ſe ſatisfait, même avec danger d'offenſer Dieu, quoiqu'elle ne crût pas l'offenſer en cela ? En vérité, je ne la reconnois point là. Je n'ai pas oublié qu'au-

Digitized by Google

trefois, dans l'occaſion la plus capable de piquer ſa curioſité, elle fut d'une mortification bien édifiante, puiſqu'elle ne voulut pas même jetter un regard ſur un ſpectacle bien innocent. Elle a fait cette faute par foibleſſe, & non par habitude. Elle doit cependant ſincerement s'en repentir. Mais qu'elle ne ſe prive plus pour cela de ſes communions ordinaires. Celles dont elle s'eſt privée, ne ſont déjà qu'en trop grand nombre. Mais pourquoi écoute-t-elle tant ſon imagination, qui la remplit de ſcrupules? Que n'obéit-elle? Croit-elle que le Seigneur créera en ſa faveur une autre voie pour ſortir du labyrinthe du ſcrupule, que celle de l'obéiſſance, qu'il a tracée pour tous les hommes? Si elle ne ſe laiſſe pas conduire, il faut qu'elle ſe conduiſe elle-même. Eh! quelle conductrice! Celui qui ſe charge de ſa propre conduite, a un grand fou à conduire, dit ſaint Auguſtin.

Que N. ſoit fidele à ſa pratique de..... lorſque ſa ſanté le lui permettra. Il ne faut point ſe rendre malade; mais auſſi il ne faut pas donner dans le piege que le démon tend à notre lâcheté & à notre inconſtance. Il me ſemble que le moyen d'éviter l'un & l'autre eſt de ſe décider hors de l'occaſion, & de s'en tenir, lorſ-

qu'elle eſt préſente, à la réſolution qu'on a priſe auparavant, quoi que l'amour-propre puiſſe dire, à moins que la diſpoſition du corps & des affaires n'ait ſenſiblement changé. Mais au reſte, il faut donner au corps le repos qui lui eſt néceſſaire, & il lui en faut bien ſept heures chaque nuit. Tenez-vous-en à la maxime de ſaint François de Sales..... Pour ce qui eſt des ſcrupules, je n'ai à dire à N. que ces deux mots : Obéiſſez, & ne vous arrêtez pas à examiner. La tentation ſera toujours la plus forte, ſi elle l'écoute. Plus elle s'arrêtera à ces examens, plus elle craindra de ne s'y pas arrêter encore aſſez, plus elle dira de ne l'avoir pas ſuffiſamment dirigée.

Je ſuis vivement touché de la maladie de N. Son état eſt pire que le précédent. Je crains que ce ne ſoit une punition de ce qu'elle n'a pas bien répondu à la grace, ni bien uſé de la ſanté que le Seigneur lui avoit accordée. Mais tout cela tournera à ſon bien, & entrera dans l'économie de ſon ſalut, ſi elle gémit humblement & tranquillement de ſes fautes, & ſi elle en porte la peine avec ſoumiſſion. Je ſuis toujours en Jeſus-Chriſt, &c.

Digitized by Google

LETTRE XLIV.

Sur les peines intérieures.

TOUT le mal de N. conſiſte dans des ſcrupules, qui lui groſſiſſent extrêmement ſes moindres fautes, qui lui en font voir là où il n'y en a aucune, & qui la jettent conſéquemment dans des troubles & des abattemens toujours funeſtes à la dévotion, & dangereux même pour le ſalut..... D'ailleurs elle eſt ſouvent agitée de mauvaiſes penſées, qu'elle craint trop, ſur leſquelles elle raiſonne trop, & qu'elle combat avec trop de force, au lieu de les laiſſer tomber, & de les éluder adroitement. Ces mauvaiſes penſées augmentent beaucoup le trouble où la jettent les ſcrupules, & peut-être encore en ſont-elles un effet, le trouble ne portant dans l'ame que des images affligeantes & obſcenes, parce qu'il remue tout notre mauvais fonds. Pour remédier à cela, je lui preſcris les pratiques ſuivantes.

1°. Elle fera tous les jours le matin, à midi & le ſoir, la priere pour demander la paix intérieure, telle qu'elle eſt dans le Livre qui en porte le nom.

2°. Toutes les fois qu'elle ſe ſentira

Digitized by Google

portée au trouble & à la triſteſſe, elle ſe dira à elle-même comme David : Pourquoi es-tu triſte, mon ame ? & pourquoi me troubles-tu ? Eſpere au Seigneur ; car je le louerai encore, puiſqu'il eſt mon Dieu & mon Sauveur. Elle ſe dira encore ce que S. François diſoit à ceux de ſes Religieux qu'il voyoit triſtes & ſombres : Qu'eſt-ce qui vous afflige ? D'où nous vient cette triſteſſe ? A la bonne heure, que ceux qui ſont dans le péché mortel, & qui ne veulent point en ſortir, ſe livrent au chagrin ; ils en ont un grand ſujet. Mais pour vous, à qui la conſcience ne reproche pas un péché mortel, ou qui du moins ne voulez point y perſévérer, quel ſujet n'avez-vous point de vous réjouir, & de bénir le Seigneur, de cette bonne diſpoſition où il vous a miſe par rapport à votre ſalut ?.... Quel ſujet de conſolation n'a pas N. dans les heureuſes diſpoſitions que Dieu a miſes en elle avec ſa coopération ! Il lui a fait la grace de lui donner tant d'averſion pour le péché mortel, que la moindre image qui lui en vient, la met hors d'elle-même, & qu'elle mourroit mille fois, plutôt que de le commettre ; & de plus un ſi grand éloignement pour le péché véniel, qu'elle l'évite avec beaucoup de ſoin, & que, lorſqu'elle y tombe

par foibleſſe, elle en conçoit un grand regret ; & enfin un ſi grand deſir de ſe rendre agréable à Dieu, qu'il n'eſt rien qu'elle ne fît & ne ſacrifiât pour cela. Une ame que Dieu met dans ces diſpoſitions, n'eſt-elle pas viſiblement dans la voie du ſalut ? Eh ! comment le démon pourroit-il lui perſuader qu'elle eſt dans la vie oppoſée ? On peut, & on doit même s'occuper des ces penſées conſolantes, lorſqu'on eſt porté au trouble & à la triſteſſe.

LETTRE XLV.

Sur l'entrée dans l'Etat Religieux.

N. m'a communiqué ſon deſſein d'embraſſer l'état Religieux. Elle vous dira les avis que je lui ai donnés à ce ſujet : je crois qu'ils ſont raiſonnables, & ſelon Dieu. Je crains que cette fille, qui ſert très-bien le Seigneur dans l'état où elle eſt, ne ſe relâche dans un autre. J'aurois ſouhaité qu'elle eût temporiſé, afin d'avoir aſſez de temps pour s'inſtruire de la maniere dont on vit, & du dégré de régularité qui regne dans le Couvent où elle va entrer. Il eſt vrai qu'elle aura un an de Noviciat pour cela ; mais il eſt à craindre, qu'après qu'elle aura fait la premiere démarche par empreſſement,

Digitized by Google

elle ne ſoutienne par honneur, contre le témoignage de ſa raiſon, & le cri de ſa conſcience. C'eſt ce que je dis toujours, & qu'à mon avis on ne ſçauroit trop dire aux jeunes perſonnes qui aſpirent à l'état Religieux. Dans un temps de ferveur, & ordinairement dans un âge d'innocence, pénétrées de ſentimens de piété, déſabuſées du monde, ou plutôt ne l'ayant jamais connu, parce qu'une éducation chrétienne les en a ſagement éloignées; ſans connoiſſance du cœur humain, de ſes paſſions qui ne ſont pas encore développées en elles, & de ſon inconſtance qu'une autorité vigilante a empêché qu'elles n'aient éprouvé; ſans uſage des Communautés, & ſans ſçavoir les qualités qui ſont néceſſaires pour y vivre en paix, elles ne ſoupirent qu'après le Couvent. Souvent elles ſont ſi empreſſées, qu'elles regardent au moins comme perdu tout le temps qu'elles ſont retenues, je ne dis pas dans le monde, mais dans le ſein de leur famille, & ſe ſcandaliſent même du délai qu'on leur dit de mettre à l'exécution d'un deſſein auſſi pieux que celui de ſe conſacrer à Dieu par l'entrée dans le cloître. Pour moi, je ne me preſſe pas autant qu'elles. J'examine premierement, ſi elles ſont d'un caractere doux & docile, ou

du

du moins d'une volonté forte, & bien réſolue à combattre leurs défauts ; & à travailler conſtamment pour acquérir la perfection ; enſuite ſi elles ont conſervé leur innocence ; & par réflexion & par vertu, plutôt que par habitude ; ou ſi elles ont ſuffiſamment réparé les breches qu'elles y ont faites dans un temps de diſſipation ; ou dans la légereté du premier âge ; enfin, ſi elles connoiſſent bien l'état auquel elles renoncent, & celui qu'elles veulent embraſſer. Ordinairement c'eſt la connoiſſance de ce dernier objet qui leur manque : car pour ce qui eſt du monde, la notion qu'en a toute perſonne qui n'eſt pas ſtupide à l'âge de ſeize ou dix-ſept ans, leur ſuffit. Il ne s'agit donc plus alors que de bien connoître l'état Religieux en général, & en particulier la Maiſon qu'on a en vue, ſes engagemens, ſes peines, ſes douceurs, ſon eſprit. Et pour cela je conſeille à ces perſonnes d'aller paſſer quelque temps dans le Couvent où elles penſent à ſe conſacrer à Dieu, mais ſans rien dire de leur deſſein ni au-dedans ni au-dehors ; afin que ſi elles n'y trouvent pas ce qu'elles ſouhaitent, ou ſi elles ne ſe ſentent pas aſſez de force pour le pratiquer, elles puiſſent en ſortir ſans éclat, de même qu'elles y ſont entrées. Ce n'eſt pas encore là

que je borne mes épreuves préliminaires : j'exige encore d'elles qu'avant que d'entrer dans le cloître, elles faſſent un eſſai de la vie qu'elles doivent y mener, & comme un premier noviciat dans le ſein de leur famille ; qu'elles gardent une exacte modeſtie, qu'elles n'aient rien à elles que ce qu'on voudra bien leur donner ; qu'elles obéiſſent à leur pere & à leur mere, comme elles doivent obéir dans le Couvent à la Mere Prieure & à la Maîtreſſe des Novices ; qu'elles aient pour leurs freres & leurs ſœurs ainés les égards qu'on doit aux anciennes Religieuſes, & qu'elles vivent en paix avec le reſte de leur famille, comme avec la communauté ; & que, tandis qu'elles s'éprouvent ainſi pour connoître leur réſolution & leur force, elles prient inſtamment le Seigneur de leur faire connoître ſa volonté. Si on procédoit ainſi envers toutes les aſpirantes, peut-être le nombre des Religieuſes ne ſeroit pas auſſi grand qu'il eſt ; mais auſſi celui des Religieuſes ferventes le ſeroit plus.

Au reſte, pour connoître la volonté de Dieu, il faut joindre à la priere la fréquentation des Sacremens, la retraite, la mortification, & le conſeil des Directeurs.

Prenez toujours ſoin de N. ; mais

avec beaucoup de charité & de patience. Faites-lui remarquer, qu'à l'égard de l'examen qui doit précéder ſa confeſſion de chaque quinzaine, je lui ai accordé demi-heure tout au plus ; ce qui marque aſſez que j'euſſe bien voulu lui en donner moins, ſi j'euſſe cru pouvoir exiger & attendre qu'elle prît davantage ſur ſon habitude de s'examiner fort au long. Si dans le coup d'œil qu'elle jettera en gros ſur ſa conduite depuis la derniere confeſſion dans l'eſpace d'un *Miſerere* ou deux, elle ne trouve rien qui mérite une attention particuliere, elle doit finir à ſon examen. Si elle eſt fidele à ne point réfléchir ſur ſes péchés dans les intervalles de ſes confeſſions, le temps que je lui accorde pour lors lui paroîtra court, mais qu'elle ne l'étende point, quelque penchant qu'elle ſente pour cela, & de quelque ſcrupule qu'elle ſoit agitée.

LETTRE XLVI.

A une perſonne, qui, malgré ſa petite complexion, vouloit pratiquer des auſtérités pendant le temps du Carnaval.

C'EST par attachement à notre volonté, au mépris de celle de Dieu,

que nous avons péché. Ainſi la meilleure ſatisfaction que nous puiſſions faire à Dieu, c'eſt de faire conſtamment ſa volonté, au mépris de la nôtre. Le meilleur moyen de réparer le mauvais uſage que nous avons fait de notre liberté, eſt d'en faire un entier ſacrifice à Dieu, entre les mains de ceux qu'il a prépoſés pour recevoir notre offrande. Cette penſée vous fera recevoir avec une parfaite & conſolante ſoumiſſion le refus que je fais de donner l'eſſor à un zele d'auſtérité, qui, tout louable qu'il eſt, ne ſera jamais réglé, qu'autant qu'il ſera déférent. Voici une longue carriere de pénitence qui va s'ouvrir devant vous. Si pour en avoir trop fait pendant le Carnaval, vous étiez obligée de manquer à une partie du Carême, quel ſcrupule n'en auriez-vous pas ? Portons notre fruit, & portons-le dans ſon temps : celui du Carême eſt ſingulierement conſacré à la pénitence. Avant & après, l'Egliſe accorde à ſes enfans un ſobre relâchement, comme s'exprime un ſaint Pere. Uſez de cette condeſcendance, que les gens du monde ont tournée en diſſolution toute païenne, mais que les perſonnes comme vous ſçavent prendre avec une diſcrétion chrétienne, qui glorifie Dieu dans l'uſage des biens qu'il nous don-

ne, & dont la ſobriété eſt ſouvent plus mortifiante que l'auſtérité. D'autres plus robuſtes que vous jeûneront peut-être le jour du Carnaval, afin d'appaiſer la colere de Dieu ſur les débauches qu'on commet ce jour-là : je ne veux pas que vous les blâmiez, ni que vous les imitiez..... Que celui qui mange, ne mépriſe pas celui qui ne mange point. Les attraits de l'ame ſont différens comme les forces du corps. S. Palemon ne voulut pas même aſſaiſonner ſes herbes avec l'huile le jour de Pâque, parce qu'il étoit encore tout pénétré du ſouvenir de la paſſion & de la mort de Jeſus-Chriſt, lors même que l'Egliſe célébroit la mémoire de ſa réſurrection. Les attraits ſon ſouvent différens, même dans les mêmes perſonnes, parce qu'elles ne ſont pas toujours mues de la même maniere par la grace, & qu'elles ne ſont pas également touchées des mêmes objets. On ne doit donc jamais ſe juger & ſe condamner mutuellement. Que chacun abonde dans ſon ſens. Je dis ceci par effuſion d'idées, plutôt que pour votre beſoin : vous ne condamnez perſonne, & vous êtes ſingulierement éloignée de condamner l'attrait de l'auſterité, qui eſt le vôtre. Vous voudriez faire de votre corps une hoſtie vivante, ſainte, & agréable à Dieu, comme veut

S. Paul ; mais faites attention à ce qu'il ajoute : Que votre obéiſſance ſoit raiſonnable. C'eſt-à-dire, qu'il veut que nous nous mortifiions, mais non pas que nous nous détruiſions.

Je crois qu'il y a ſouvent de la tentation dans les grands deſirs d'auſtérité. Le démon qui voit qu'une perſonne s'adonne au ſervice de Dieu, & qu'elle mene une vie intérieure & réguliere, la preſſe de pratiquer des macérations extraordinaires, afin qu'elle détruiſe ſa ſanté ; & qu'alors ne pouvant plus vaquer à l'oraiſon, fréquenter aſſiduement les Sacremens, pratiquer ſes mortifications ordinaires, & étant au contraire obligée de ſe mettre entre les mains des Médecins, de garder le régime preſcrit, de prendre beaucoup de repos, de ſe récréer, de ſe diſtraire, elle perde inſenſiblement avec l'oraiſon le recueillement, avec le recueillement la ferveur & la mortification ; peut-être l'innocence & le deſir même de la recouvrer. Je dis donc à ces perſonnes, d'après S. Pierre : Soyez ſobres, & veillez ſur vous-mêmes, parce que le démon votre ennemi, tel qu'un lion rugiſſant, rode ſans ceſſe autour de vous, cherchant à vous dévorer. Il faut donc être ſobre juſques dans l'auſtérité, pour éviter les ſurpriſes de notre ennemi.

Digitized by Google

LETTRE XLVII.

Sur la perte d'un procès.

VOUS voilà donc bien loin de votre compte, au ſujet du procès que vous avez avec N. Que faire là ? Il n'y a qu'un parti à prendre pour un Chrétien dans ces ſortes d'occaſions : c'eſt d'embraſſer courageuſement la croix, & de ſe conſoler de la perte des biens préſens, par l'eſpérance des biens futurs. Il eſt impoſſible de les avoir tous. Il faut néceſſairement dans l'ordre établi de Dieu, être pauvre, affligé, mépriſé, ſouffrant, ou dans ce monde, ou dans l'autre : choiſiſſez. Souvenez-vous de l'alliance que vous avez faite avec Jeſus-Chriſt crucifié : Vous en repentez-vous ? Rejettez donc loin de vous les marques de cette alliance, & reprenez votre liberté : ne dites plus que Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié, eſt votre partage ; aſpirez à un autre bonheur qu'à celui qu'il nous a mérité par ſa croix, & qu'il veut que nous méritions auſſi de notre côté, en nous crucifiant avec lui ; & pour tout dire, renoncez au Chriſtianiſme, puiſque c'eſt par la croix que vous y avez été initiée, & que par-

Digitized by Google

tout, dans ſes Sacremens, dans ſes cérémonies, dans ſes inſtructions, & juſques dans les places publiques, & dans les maiſons particulieres, il ne vous préſente que la croix. Comme j'ai à parler ſur le même ſujet à N., & que j'eſpere qu'elle vous communiquera ce que je lui en dirai, je ne m'y étendrai pas davantage ici.

Si mes prieres étoient agréables au Seigneur, vous en reſſentiriez l'effet; car vous n'y êtes pas oubliée. Mais à dire le vrai, je ne demande pas au Seigneur qu'il écarte de vous cette croix, mais qu'il vous faſſe la grace d'en faire un bon uſage. J'approuve & je loue beaucoup le ſilence que vous vous impoſez, bien loin de vous plaindre de vos Juges. Si vous vous laiſſiez aller au murmure, cette croix que la Providence vous a ménagée pour votre ſalut, ſe tourneroit en ſujet de condamnation pour vous, & par l'abus que vous en feriez, & par les péchés que vous en prendriez occaſion de commettre. Portons courageuſement la croix, puiſque également il faut la porter, quand nous nous en défendrions.

Digitized by Google

LETTRE XLVIII.

A une perſonne de piété, en lui envoyant l'image du Sauveur.

VOUS ſerez ſans doute bien-aiſe de voir l'image du Sauveur que je vous envoie, & qui me paroît bien conforme à ce qu'en dit S. Anſelme dans un de ſes Opuſcules, que je vais traduire ici. Vous pourrez confronter les deux portraits, & voir ſi le pinceau du Peintre s'accorde avec la plume du Saint.

» Le Sauveur, dit S. Anſelme, étoit, » dans ſon âge parfait, d'une beauté » ſans égale, d'une grande taille, » d'un port majeſtueux, d'un air doux » & affable; de ſorte qu'il inſpiroit le » reſpect à tous ceux qui le voyoient, » & qu'en même-temps on ſe ſentoit » porté à l'aimer. Il avoit le front » large & uni, le viſage beau, ſans » tache & ſans ride, avec un peu de » coloris; le nez & la bouche d'une » exacte proportion avec le reſte des » traits, les yeux verds, vifs & ani- » més; la barbe fournie & forte, & » partagée au milieu; les cheveux auſſi » ſéparés au milieu de la tête, à la ma- » niere des Nazaréens; ils étoient de

Digitized by Google

» couleur de noiſette & plats juſqu'aux » oreilles, mais depuis les oreilles ils » étoient bouclés & crêpus, & un » peu clairs, flottans ſur ſes épaules. » Son regard étoit doux, mais grave; » ſes diſcours étoient ſérieux, pleins » de nobleſſe, de ſimplicité & de mo- » deſtie; de ſorte qu'on ne l'a jamais » vu rire, mais ſouvent pleurer. Lorſ- » qu'il exhortoit au bien, il étoit doux, » tendre, plein d'une gaieté grave & » modeſte: lorſqu'il invectivoit contre » le déſordre, il étoit véhément & » terrible «.

Voilà le portrait qu'en fait S. Anſelme, auquel celui que je vous envoie me paroît bien reſſemblant.

LETTRE XLIX.

Modération de l'activité de nature & de grace.

JE trouve dans le Livre de Sainte Théreſe, intitulé: *Le Chemin de la perfection*, chap. 19, quelque choſe qui vous convient ſi fort, que je voulois d'abord le tranſcrire mot à mot pour vous l'envoyer; mais preſſé par d'autres affaires, je me contente de vous en envoyer un précis, ſur lequel vous pourrez faire vos réflexions. Quand

Digitized by Google

nous commençons à goûter la douceur de la grace dans l'oraiſon, dit la Sainte, nous en devenons ſi avides, que nous ne croyons pas pouvoir en être jamais raſſaſiés : nous mangeons ſans meſure, & autant que nous pouvons: nous tâchons d'accroître en nous ce deſir, & ainſi quelquefois il donne la mort. Il eſt vrai, ajoute-t-elle, que cette mort ſeroit heureuſe ; mais il vaut mieux modérer le deſir qui pourroit la cauſer, vu même que le démon influe au-dedans, pour faire que nous abrégions nos jours, & par cette activité qui épuiſe, & par des pénitences indiſcrettes qui ruinent la ſanté, & pour empêcher ainſi le bien que nous pourrions faire, & pour nous-mêmes, & pour les autres, en quoi il ne fait pas un petit gain. Elle veut donc que celui qui ſe verra ſaiſi d'une ſoif ſi ardente, prenne bien garde à ſoi, car on doit s'attendre à cette tentation ; & quoiqu'on ne meure pas de cette ſoif, néanmoins on perdra entierement la ſanté, & on donnera au-dehors les marques de ce qu'on ſent au-dedans, quoiqu'on ne le veuille pas, ce qu'on doit toutefois éviter par toutes les voies poſſibles. Quelquefois nos ſoins ſeront inutiles, parce que nous ne pourrons pas cacher & couvrir tout ce que nous voudrons.

Cependant auſſi-tôt que ces grandes impétuoſités nous viendront, faiſons nos efforts pour n'y rien ajouter : tranchons le fil doucement par une autre conſidération ; car il peut ſe faire que quelquefois la nature y ait autant de part que l'amour, parce qu'il y a des perſonnes qui deſirent toutes ſortes de choſes avec beaucoup d'ardeur, quand même l'objet ſeroit mauvais. Je ne penſe pas que ces perſonnes ſoient des plus mortifiées, car la mortification nous ſert & nous aide en tout. Il ſemble, ajoute-t-elle, que ce ſoit une rêverie que d'empêcher une choſe ſi bonne ; mais cela n'eſt nullement hors de propos : car je ne dis pas qu'on efface entierement ce deſir, mais je dis ſeulement qu'on l'arrête & qu'on le ſuſpende, faiſant en ſorte qu'il ne paſſe point plus avant ; ce qui peut-être pourra ſe faire par un autre deſir, par lequel on méritera tout autant.

Voilà le précis de ce que dit cette Sainte, au ſujet de cette activité. Sur quoi je dois vous faire remarquer.

1°. Que quoique la Sainte diſe que le démon influe dans cette activité, elle ne veut pas dire par-là qu'il y ait du péché, à moins que nous ne fiſſions des pénitences ſi extraordinaires, qu'elles détruiſiſſent entierement notre ſanté, & que nous l'euſſions pré-

Digitized by Google

vu, ou qu'elles nous donnaſſent la mort, comme fit ce Solitaire étourdi dont elle parle au même endroit, qui ſe laiſſa perſuader par le démon de ſe jetter dans un puits. Hors de ces cas, & ſur-tout quand on ſe laiſſe diriger dans la pratique des auſtérités, le démon ne gagne dans nos excès, que d'empêcher un plus grand bien.

2°. La Sainte reconnoît que ces grands mouvemens qui nous pouſſent du côté de la vertu, ſont toujours bons & méritoires, lors même que notre activité s'y mêle; puiſqu'elle dit que la mort que cela pourroit nous cauſer, ſeroit une mort heureuſe: mais ce ſeroit une mort précipitée, qui nous priveroit du bien que nous pourrions faire dans une plus longue vie, & pour nous-même, & pour les autres.

3°. Puiſqu'il n'eſt queſtion que d'un plus grand bien, cela ne doit point vous jetter dans l'alarme, mais vous rendre précautionée, & vous porter, comme dit ſainte Théreſe, à modérer cette activité, en détournant votre eſprit doucement & ſans effort.

4°. La Sainte reconnoît qu'il n'eſt pas toujours en notre pouvoir de modérer cette ardeur; & par conſéquent, lorſque vous ne le pourrez pas, après vous y être eſſayée doucement, vous ne devez point vous troubler par la

crainte de déſobéir à vos Directeurs, qui ne prétendent jamais vous ordonner des efforts, qui vous feroient peut-être ſouffrir encore plus que votre activité ; ou de déplaire à Dieu, qui ne voit en cela qu'un deſir exceſſif du bien.

5°. C'eſt un acte de mortification que de renoncer à ces deſirs véhémens, lors même qu'ils nous font ſouffrir, parce que cette ſouffrance eſt accompagnée d'une douceur intime, qui nous la rend délicieuſe. Ce qui fait dire à ſainte Thereſe, que les ames qui ſe livrent entierement à cette douce peine, & qui n'ont pas le courage de la modérer, ne ſont pas des plus mortifiées.

6°. Vous pouvez reconnoître ici ce que vous n'avez peut-être jamais bien compris, que le naturel influe beaucoup dans nos diſpoſitions par rapport à la piété. Les naturels ardens le ſont en tout, dans le bien comme dans le mal. Le vôtre l'eſt extrêmement. Cela doit nous humilier, puiſque nous ignorons juſqu'où nous agiſſons par la grace ; mais cela ne doit point nous troubler, puiſque nous tendons au bien. Un ſonge pieux, tout ſonge qu'il eſt, eſt toujours bon : à plus forte raiſon un mouvement libre & réfléchi pour le bien ſera toujours bon, quand il n'auroit que le ſeul na-

Digitized by Google

turel pour principe. Mais ſi le naturel ne fait que ſeconder la grace, celle-ci conſacrera notre activité, & le mouvement ſera méritoire ; mais le tempérament ſe conſumera par ſon propre feu. Un Voyageur qui ſe ſent de la force & de l'ardeur, double le pas, avance ſon chemin, & laiſſe bien loin ceux qui ſont moins actifs que lui ; mais il ſe fatigue au double de ceux qui marchent d'un pas uni, qui le joignent enfin, lorſqu'il eſt forcé de ſe repoſer, & qui le laiſſent derriere à leur tour.

7°. Sainte Théreſe veut encore qu'on abrege le temps de l'oraiſon, pour *ſavoureuſe* qu'elle ſoit, quand les forces corporelles viennent à manquer, ou que la tête eſt offenſée, ce ſont ſes termes : & c'eſt-là, dit-elle, une diſcrétion très-néceſſaire.

8°. Vous voyez qu'elle recommande de faire tous ſes efforts pour ne donner aucune marque extérieure de ce qui ſe paſſe au-dedans ; mais auſſi elle reconnoît que cela ne dépend pas toujours de nous, & alors il faut prendre patience, & pour la peine qu'on en a ſoi-même, & pour celle qu'on peut cauſer aux autres : comme un malade ſouffre & la douleur du mal, & les cris qu'il lui fait jetter malgré lui, & qui peuvent affliger ceux qui le ſervent.

Digitized by Google

Pour concluſion, je vous prie de demander au Seigneur qu'il faſſe paſſer dans mon cœur froid & languiſſant l'ardeur qui eſt de trop dans certaines ames.

LETTRE L.

A une Religieuſe, ſur un vœu qu'elle avoit fait de faire toujours ce qu'elle connoîtroit être le plus agréable à Dieu.

VOUS avez commis une faute en faiſant ce vœu ſans conſulter votre Confeſſeur ; mais faute qui m'édifie & qui me conſole. Je ſuis charmé que vous vous portiez à ce qu'il y a de plus parfait : ce n'eſt que par des vues élevées qu'on peut faire quelque choſe de bon. Quand on n'a que des deſirs médiocres, on reſte même au-deſſous de la médiocrité, parce qu'il eſt rare que nos actions répondent à nos réſolutions. Tout ce que je crains, c'eſt que vous ne ſoyez pas aſſez fidele à ce vœu, & que lors même que vous ne tomberez pas dans des infidélités, il ne vous occaſionne des ſcrupules. Si vous m'aviez conſulté, je vous y aurois mis certains tempéramens, qui vous auroient miſe au large. Mainte-

Digitized by Google

nant que la choſe eſt faite, voici les conſeils que je vous donne. 1°. Je ſouhaite que vous ſoyez ſi exacte à obſerver ce vœu, que vous n'ayez jamais occaſion de le porter en confeſſion : mais ſi vous l'y portez, dites à votre Confeſſeur, que l'ayant fait ſans limitation, vous le priez de prendre toujours vos fautes dans la ſuite, relativement à cet engagement ; & pourvu que vous compreniez qu'il ne l'a pas oubliée, il n'eſt pas néceſſaire qu'à chaque faute ni à chaque confeſſion vous diſiez la circonſtance de ce vœu. 2°. Tous les matins à votre bon propos, jettez un coup d'œil ſur toute votre journée, & ſur les circonſtances où vous pourrez prévoir que vous vous trouverez, & voyez ce qui vous ſemblera le plus parfait, ſans aller beaucoup ſubtiliſer, & propoſez-vous de la faire. 3°. Renoncez alors à tout ce qui pourroit vous échapper par inadvertence, qui ſeroit moins agréable à Dieu. 4°. Dans les occaſions imprévues, renfermez-vous en vous-même, pour examiner ce qu'il y a de mieux à faire. Cet examen doit être plus ou moins long, à meſure que les actions ſont d'une plus grande ou d'une moindre conſéquence, & que vous avez plus ou moins de temps. 5°. Cela obſervé, n'ayez point de ſcrupule. Le

Digitized by Google

démon ne manquera pas de vous en faire naître, pour vous dégoûter d'un ſi ſaint engagement que vous avez pris avec Dieu; mais vous devez mépriſer ces vaines terreurs, & dilater votre cœur pour courir dans cette ſainte carriere. Souvenez-vous que le Seigneur aura plus d'égard à votre bonne diſpoſition pour ſon ſervice, qu'aux fautes imprévues & ſubites qui pourroient vous échapper.

Je ſuis charmé que vous ayez fait le ſacrifice de préſenter à votre Maîtreſſe les deux inſtrumens de pénitence, afin de n'avoir rien qui ne ſoit ſubordonné à l'obéiſſance, & ſelon les regles de la déſappropriation. Pour ce qui eſt du temps que vous les avez gardés ſans les préſenter, n'en ayez point de ſcrupule : votre intention n'étoit nullement d'offenſer le Seigneur ; & il n'y a pas apparence que vous euſſiez pour ces meubles une affection propriétaire, ni que votre conſcience vous reprochât ce petit pécule d'auſtérité comme une grande faute.

Votre zele me conſole & m'anime. Ayez bon courage, & avancez toujours. Plus vous êtes ſévere à vous-même, plus je me ſens porté à vous ſervir. Je me ralentirois beaucoup, ſi vous deveniez tiede ; & ſi abſolument

Digitized by Google

vous vouliez abandonner Dieu, je vous abandonnerois auſſi, s'il n'y avoit pas eſpérance de vous ramener. C'eſt dans l'union à vos prieres & à la croix de Jeſus-Chriſt, que je ſuis, &c.

LETTRE LI.

Sur les peines domeſtiques, & l'entrée en Religion.

JE vois, par le détail que vous me faites, que votre ſituation eſt bien gênante; mais je n'ai à vous dire là-deſſus, que ce que je vous ai tant de fois répété : ſi vous prenez bien les peines de votre état préſent, vous y trouverez votre ſanctification, mieux encore que dans l'état Religieux, pour lequel vous ſoupirez, & auquel vous ne ſerez propre qu'autant que vous aimerez la croix. Eh! ſi vous l'aimez, vous devez aimer auſſi, ou du moins ſouffrir avec douceur un état qui vous la préſente; & ſi vous ne l'aimez pas, vous ne devez pas deſirer celui qui en eſt inſéparable. Que vous êtes heureuſe, ſi vous aimez votre ſituation, ou ſi vous la ſouffrez avec une pleine ſoumiſſion à la volonté de Dieu! mais

Digitized by Google

que vous êtes à plaindre, ſi vous ſouffrez ſans mérite toutes les peines qui vous affligent ! Eh ! s'il faut ſouffrir, & il le faut bien ſans doute, puiſque le Ciel ne ſe donne qu'à ce prix, ſouffrons avec patience, & ſouffrons avec réſignation : uniſſons nos ſouffrances à celles de Jeſus-Chriſt, & appliquons-les à nos différens beſoins. Mais nous ne voudrions pas les ſouffrances qui ſe préſentent, & nous en voudrions d'autres qui ſont fort éloignées. L'illuſion eſt palpable. Quoi ! nous voulons choiſir les croix, & ne pas en laiſſer le choix à Dieu ? Nous voulons marcher dans notre voie, & non pas dans la voie de la Providence ? Faiſons-nous donc auſſi un Ciel à part : car pour celui que la Religion nous promet, il n'y faut pas prétendre, ſi on n'accomplît la volonté de Dieu, ſi on ne ſouffre ſes croix, ſi on ne ſuit ſes mouvemens.

Je vous avoue, & je ne dois pas vous le diſſimuler, & je vous le dis avec d'autant plus de liberté & de confiance, que vous ſouhaitez qu'on vous diſe la vérité. Je crains tout pour vous, ſi vous ne ſouffrez vos peines avec patience, avec douceur, ſans murmure & ſans averſion ; & ſi vous faites cela, j'eſpere tout pour vous. Si vous êtes inquiete & impatiente dans votre

Digitized by Google

état, outre que vous offenſerez le Seigneur, ce qui eſt le plus grand malheur, vous menerez une vie triſte, & vous ferez un Purgatoire qui ne vous conduira pas au Ciel. Enſuite il arrivera, Dieu ſe retirant de vous à cauſe de vos infidélités, ou que dans le chagrin vous prendrez par déſeſpoir, & ſans réflexion, un état où peut-être Dieu ne vous appelle pas, où que vous entrerez dans un état ſaint ſans avoir la ſainteté, ni la diſpoſition à l'acquérir, vous étant toujours nourrie de vos idées & de vos caprices; ou ſi votre ſituation préſente ne change pas, & que vous y mouriez, vous aurez un terrible compte à rendre à Dieu. Vous voyez que je ne vous ménage pas, & malheur à moi ſi je le faiſois. Vous avez du bon, de l'excellent, & entr'autres choſes une force de caractere capable de tout; mais cette force doit être bien ménagée & bien dirigée: autrement, au lieu de vous ſervir, elle vous égarera. Un cheval plein de feu & de force fait beaucoup de chemin s'il eſt bien domté; s'il eſt ſujet à des caprices, s'il prend le mors aux dents, il précipite ſon Cavalier, & ſe précipite lui-même.

Voici la réflexion qui me vient à ce moment: vous avez beſoin de direction, & vous en êtes privée, faites-

Digitized by Google

vous-en une qui ſoit toujours à votre portée ; mais réduiſez-vous-y malgré la répugnance que vous y ſentirez peut-être, parce que vous n'en avez pas l'uſage : ouvrez votre cœur régulierement à N. : dites-lui toutes vos fautes, ſur-tout celles qui regardent votre état préſent, & le défaut dominant que vous devez prendre ſingulierement à tâche de corriger en vous, & qui doit faire le ſujet de votre examen particulier. Dites-lui ces fautes avec humilité & confuſion de vous-même, comme vous me les diriez. Faites ce qu'elle vous dira. J'eſpere que vous vous trouverez très-bien de cette pratique.

Quoique vous n'ayez pas une certaine confiance au Confeſſeur à qui vous êtes dans la néceſſité de vous adreſſer, faites votre confeſſion avec la même candeur & la même ſoumiſſion que vous la feriez à tout autre. Ecoutez-le en ſilence : excitez-vous à la contrition & au bon propos, parties eſſentielles, ſans leſquelles la confeſſion ſeroit nulle. Quoique vous ne ſuiviez pas tous ſes avis, à quoi vous n'êtes pas obligée, hors ce qui regarde votre confeſſion, votre amendement, & la pénitence impoſée, n'en mépriſez jamais aucun ; mais réſervez-vous de les peſer devant Dieu. C'eſt dans l'u-

nion à ce Dieu de toute ſainteté que je ſuis, &c.

LETTRE LII.

A la même.

Sur le parfaite détachement.

C'EST une véritable peine pour moi, de n'avoir pu vous répondre plutôt; mais c'eſt une grande conſolation de voir la réſolution forte que vous me témoignez, de vous donner entierement à Dieu. Inſiſtez là-deſſus : c'eſt-là tout le ſecret de la vie intérieure & de notre ſanctification. Ce qui nous ralentit, ce n'eſt pas la contradiction des hommes, ce n'eſt pas l'état tumultueux où nous pouvons nous trouver, ce n'eſt pas même les fautes paſſageres où nous tombons; c'eſt que nous ne nous donnons pas entierement à Dieu, & que nous nous réſervons toujours une partie de nous-mêmes. Mais dès que notre ſacrifice eſt entier, Dieu l'agrée beaucoup, & il conſume la victime par le feu de ſon amour. Je n'ai pas le temps de vous en dire davantage; mais j'ai tout dit. Le parfait détachement des créatures, & l'attachement à Dieu ſeul renferment toute

Digitized by Google

la perfection. Vous pouvez, & vous devez vous adreſſer au Confeſſeur dont il s'agit, puiſque vous n'en avez point d'autre; quoique vous n'ayez pas une certaine confiance en lui, j'eſpere que Dieu fera par lui ſon ouvrage en vous, pourvu que vous ſoyez obéiſſante & ſimple. Dieu veut opérer nôtre ſanctification par les moyens qu'il nous préſente.

LETTRE LIII.

Sur la néceſſité & la maniere de refaire ſes confeſſions, quand on en reconnoît la nullité.

PUISQUE vous convenez que vos confeſſions ſont défectueuſes & véritablement nulles, il faut néceſſairement les réitérer; mais la choſe eſt facile, & ne demande pas un auſſi long travail que vous pourriez penſer. Je vous exhorte à vous poſſéder, c'eſt d'une perſonne raiſonnable. D'ailleurs le trouble, le chagrin, le dépit, l'emportement, le déſeſpoir ne ſont bons à rien, mais au contraire nous conduiſent à notre perte plus sûrement que nos péchés. Les vôtres ne ſont pas auſſi grands & auſſi nombreux que vous le dites: c'eſt votre innocence qui vous les

les exagere ; & quand ils seroient tout ce que vous pensez, ils ne seroient rien devant la miséricorde de Dieu. Voilà ce que la foi & la raison même nous disent : mais votre imagination exagère le mal, diminue le bien, trouble & confond tout. Ne la suivez pas : possédez-vous : priez Dieu de vous éclairer, de vous aider, de vous défendre contre vous-même, & ensuite faites bonnement ce que vous connoîtrez qu'il demande de vous. C'est en lui & pour lui que je serai toujours, &c.

LETTRE LIV.

A la même.

Sur le même sujet.

BON courage, confiance en Dieu, résolution ferme de le servir, regret sincere du passé, examen général, court, précis, borné aux péchés, sans verbiage & sans réflexions déplacées, ouverture de cœur, paix intérieure.

Coucher de bonne heure autant qu'il se pourra, après avoir lu la méditation pour le lendemain : sept heures de sommeil, lever ensuite, courte priere, demi-heure de méditation, le Chapelet bien dévotement ; & s'il y a enco-

re du temps, lire & réfléchir, ou examiner votre conſcience, & écrire, mais encore un coup bien briévement. L'après-dînée, en compagnie même & en travaillant, & le ſoir avant le ſouper, l'examen général & particulier de la journée. Fréquentes élévations, parler fort peu avec les créatures, & beaucoup avec Dieu. C'eſt en lui & pour lui que je ſuis, &c.

LETTRE LV.

A la même.

Connoître les deſſeins de Dieu ſur nous, & s'y conformer.

J'AI appris que vous êtes dans de bien fâcheuſes circonſtances ; je vous écris pour en ſçavoir quelque choſe de vous-même. Quoi qu'il puiſſe arriver, ne perdez pas de vue le mot de S. Paul, *Seigneur, que vous plaît-il que je faſſe* : répétez-le ſouvent ; pénétrez-vous-en profondément, & rendez-vous ſouple dans les mains de Dieu, pour l'exécution de ſes volontés ſur vous, quelles qu'elles ſoient. Dépouillez-vous de tout préjugé, de toute inclination particulière, de toute roideur, de toute honte, pour céder, s'il le faut, après avoir réſiſté. Suivez la lumiere divine à me-

ſure qu'elle s'offrira. Marchez comme à la lueur des éclairs : que le premier vous conduiſe un bout de chemin, enſuite reſtez là pour attendre l'autre. Suivez la Providence pas à pas : ne vous ſouciez que de voir le premier que vous avez à faire.

LETTRE LVI.

A la même.

Suivre uniquement la vocation de Dieu dans le choix d'un état. Se laiſſer conduire par les Directeurs. Amortir l'activité exceſſive.

DEPUIS que je vous écrivis dernierement, vous devez vous être bien pénétrée de cette vérité que je vous inculquai comme l'abrégé de tous les préceptes, qu'il faut abſolument vous laiſſer conduire, que ſans cela vous riſqueriez, dans une circonſtance auſſi délicate, & dans un âge auſſi peu expérimenté, de faire de fauſſes démarches, & de donner même dans le piege du démon, tendu pour des perſonnes comme vous dans les meilleures choſes ; parce que ce n'eſt que les meilleures choſes qu'elles aiment. Je vous le dis encore comme alors, vous avez de l'activité, & heureuſement elle ne

ſe tourne que du côté du bien ; mais elle pourroit y tendre d'une maniere peu conforme à la conduite de Dieu, qui eſt pleine de ſuavité, & dont la nôtre doit toujours être une imitation. Le feu de l'activité n'eſt pas ordinairement ſans fumée ; votre piété pourroit en être obſcurcie. Il faut donc abſolument vous laiſſer conduire, & vous ne devez pas héſiter à vous remettre entierement entre les mains de celui qui vous dirige. Je vous diſois dans ma derniere Lettre, qu'il falloit ſuivre la Providence pas à pas, & faire le premier, ſans ſçavoir où il vous conduiroit, & croyez-vous que c'eſt Dieu qui le veut ainſi. Eh ! ſouhaitez-vous autre choſe que de faire ſa volonté ? Ne perdrions-nous pas notre temps, ſi nous voulions faire la nôtre ? Quelque contraire à nos inclinations que ſoit l'état où il nous place, n'eſt-ce pas celui que nous devons préférer à tout autre ? Et quelques dangers qu'il y ait dans cet état, ne devons-nous pas croire que c'eſt préciſément celui où nous ferons notre ſalut, malgré ces dangers ? Et au contraire ne nous perdrions-nous pas dans les ſolitudes les plus reculées, & dans la contemplation la plus ſublime, ſi nous y étions ſans vocation ? S. Pierre n'étoit-il pas plus en ſûreté l'orſqu'il marchoit par

l'ordre de Jeſus-Chriſt ſur la mer agitée, qu'il ne l'eût été dans ſa barque, ou même ſur le rivage ? Faites donc tout de ſuite ce que je vous dis, pour empêcher que les choſes ne s'aigriſſent davantage contre la volonté de Dieu.

LETTRE LVII.

A une perſonne qui deſiroit d'embraſſer l'état Religieux.

JE ſuis touhé de vos peines ; mais elles ne me ſurprennent pas. Quand il eſt queſtion de prendre un état pour tout le reſte de ſes jours, ce n'eſt pas merveille qu'on héſite. On voit de tous côtés des peines & des embarras : l'amour du plaiſir & de la liberté nous entraîne d'un côté ; la crainte de nous perdre nous effraie de l'autre. On craint un ſacrifice de tout ſoi-même ; on craint encore plus de n'avoir pas aſſez de courage pour le ſoutenir pendant toute la vie : on voit des inconvéniens & des embarras même de conſcience de part & d'autre, & cependant, malgré tout cela, il faut ſe déterminer à un certain âge ; ſi vous attendiez encore long-temps, ce ſeroit trop tard pour les deux états.

Vous ne me parlez pas du couvent,

Digitized by Google

parce que, dites-vous, vous êtes fort preſſée; lorſque vous le ſerez moins, parlez-m'en : ou bien, ſans m'en parler, ſi la prudence ne le permettoit pas, prenez votre parti ſur ce que je vous ai dit. Si l'eſprit de mortification, de vie intérieure, de retraite, de paix, de charité, d'éloignement du monde, regne dans cette maiſon, entrez-y confidemment; ſuppoſé que vous vous décidiez pour la vie Religieuſe, vous y ſerez en ſûreté. Mais ſi un eſprit tout oppoſé y régnoit, ſi vous y voyez la ſenſualité, la diſſipation, l'air du monde, la vanité, les partis, le murmure, l'indépendance, &c. gardez-vous bien de vous y fixer : vous y riſqueriez beaucoup, & peut-être autant que dans le monde. Vous pouvez facilement connoître l'eſprit qui y regne, par la fréquentation des perſonnes qui l'habitent. Que la charité ne vous aveugle pas; elle ſeroit mal entendue. Si vous euſſiez pris un état tout oppoſé, vous ne vous ſeriez pas fait un ſcrupule de diſcerner les défauts de la perſonne avec laquelle vous auriez dû couler vos jours, parce que la néceſſité vous y auroit obligée. Croyez-m'en, il n'eſt pas moins néceſſaire de connoître les habitudes du gros d'une maiſon Religieuſe où on veut entrer. Je dis du gros, parce que vous trou-

verez par-tout des ames tiedes & négligentes ; mais elles ne doivent pas vous éloigner d'une maiſon, où d'ailleurs la régularité regne, la piété eſt eſtimée, la diſſipation mépriſée, & la vertu préférée à tous les avantages humains.

LETTRE LVIII.

A la même.

Pour l'encourager à ſurmonter les obſtacles qui s'oppoſoient à ſes pieux deſirs.

JE ne crois pas que vous deviez revenir chez vous pour vous éprouver ſur votre vocation à l'état Religieux, puiſqu'elle vous paroît décidée. Il y a déjà du temps que vous y penſez ; & quand vous auriez beſoin d'y penſer encore avant que de vous en expliquer, je ne crois pas que cela doive ſe faire dans la maiſon paternelle, mais dans celle où vous êtes. Vous ſerez là plus recueillie & plus dégagée pour entendre la voix de Dieu, & pour la ſuivre.

Si vous reveniez chez vous, outre la diſſipation de voyage, vous auriez à craindre que la tendreſſe d'un pere & d'une mere qui vous aiment, & que

vous aimez, ne vous fît perdre le deſſein nouvellement conçu. Héliodore étoit avec S. Jérôme dans le déſert: il voulut aller voir ſes parens pour leur dire un dernier adieu. Le Saint ne le vit partir que les larmes aux yeux, quoiqu'Héliodore lui promit de venir bientôt le rejoindre. Voyant qu'il tardoit, il lui écrivit une longue & belle Lettre, pour le preſſer de tenir ſa parole. Cette Lettre, où il n'y a d'autre défaut que de ſentir un peu trop le brillant de l'eſprit & de la jeuneſſe du Saint, pourroit faire le ſujet d'une bonne lecture pour vous, ſi vous pouviez la trouver en François: toute preſſante qu'elle eſt, elle fut inutile. Héliodore, retenu par les tendreſſes de ſes parens, ne revint pas. La mere d'un Solitaire deſiroit ardemment de le voir, le fils refuſoit toujours de voir ſa mere, crainte que la tendreſſe naturelle n'affoiblît en lui le goût de Dieu & de la mortification, & n'y réveillât celui du monde & du plaiſir. La mere, après avoir fait remuer bien des reſſorts, parvint enfin à engager le Supérieur de ſon fils à dire à celui-ci de voir ſa mere. Une parole d'un Supérieur étoit pour ces ſaints ſolitaires comme un ordre venu du Ciel. Cependant celui-ci voyant le grand danger qu'il y avoit pour lui

dans une entrevue, où notre lâcheté n'auroit rien vu que d'innocent & de légitime, répondit à ſon Supérieur : Si vous voulez que je voie ma mere, je le veux bien, mais il faut auſſi que vous me répondiez des ſuites. C'eſt ce que je ne puis faire, dit le Supérieur. Ni moi voir ma mere, repliqua le Solitaire. Faites là-deſſus vos réflexions, & répondez ſimplement, que vous ſouhaitez de reſter encore quelque temps au couvent, & qu'enſuite vous verrez ce à quoi vous devez vous déterminer. Et lorſque vous en ferez part à votre pere, ſi vous m'en croyez vous exécuterez votre deſſein en entrant au Poſtulat, ſans attendre la réponſe. * Cette conduite paroîtra dure ; mais, dit S. Jérôme dans la Lettre que j'ai citée, c'eſt un genre de piété, que d'être ainſi cruel.

* Le pere & la mere de cette perſonne lui avoient donné leur conſentement pour ſon entrée au Poſtulat ; mais il étoit à craindre qu'ils ne le rétractaſſent par la tendreſſe qu'ils avoient pour leur fils.

LETTRE LIX.

A la même.

Pour lui donner quelques avis ſur l'état Religieux.

ME voici de retour de mon voyage de.... pendant lequel je n'ai pas oublié de vous offrir à Dieu dans mes prieres. Je m'acquitte le plutôt qu'il m'eſt poſſible de la promeſſe que je vous ai faite de vous écrire ſur le deſſein que vous m'avez communiqué. Je crois que vous pouvez reſter là où vous êtes, & que vous vous y ſanctifierez, pourvu que vous obſerviez les pratiques ſuivantes. 1°. De conſerver toujours le deſir du commun, & la réſolution de l'embraſſer bien volontiers, ſi les Supérieurs vouloient l'introduire; & s'il ne s'introduit pas, de le conſerver toujours dans la diſpoſition de votre cœur : de ſorte que vous regardiez vos meubles, votre penſion, &c. comme des biens de la Communauté, dont les Supérieurs vous accordent l'uſage, & nullement la propriété, & que vous ſoyez toute prête à les leur remettre ſans aucune contradiction, au premier ſigne de leur volonté. 2°. D'être très-ponctuelle à toutes les pratiques de la régularité, & de vous y porter avec ferveur au

Digitized by Google

premier ſigne. 3°. D'éviter le Parloir, d'oublier le monde, & de ſouhaiter d'en être oubliée. 4°. De ne contracter jamais aucune liaiſon particuliere avec aucune Religieuſe, & ſur-tout avec celles qui pourroient tendre au relâchement. 5°. D'obſerver très exactement le ſilence aux heures marquées par la Regle. 6°. De faire une méditation chaque jour en votre particulier & à votre chambre, l'eſpace de trois quarts-d'heures, ſi l'on n'en fait que peu en commun, & de vous acquitter de toutes les deux avec beaucoup de ferveur : l'exactitude à cette pratique ramenera toutes les autres, & vous les rendra faciles & agréables. 7°. Lorſque votre âge ou vos emplois vous feront entrer dans les affaires de la Communauté, comme dans la réception des Novices, dans leur admiſſion aux vœux, dans l'emploi des biens, &c. être inflexible pour l'obſervation des Loix Eccléſiaſtiques & des Regles de votre Ordre, en ce que vous ſçaurez, & en ce que vous ne ſçaurez pas, conſulter d'habiles gens. Je ne puis m'étendre ici davantage : mais obſervez bien ceci, & l'eſprit de ferveur que vous devez entretenir & augmenter toujours en vous juſqu'à la fin, vous en inſpirera plus que je ne ſçaurois vous en dire.

LETTRE LX.

Sur la maniere de ſe comporter dans les tentations.

VOUS vous alarmez mal-à-propos. La grande peine que vous donnent vos tentations, prouve évidemment que vous n'aimez pas ce qui en eſt l'objet, & que vous craignez beaucoup d'offenſer le Seigneur. Ayez bon courage : égayez-vous : la ſolitude augmenteroit le mal. Approchez des Sacremens avec plus d'ardeur que jamais, & même plus ſouvent, avec la permiſſion du Directeur. La manœuvre du démon, ou l'impreſſion de l'imagination, ſont manifeſtes là-dedans. Je dis l'imagination, parce que je crois qu'elle peut avoir été bleſſée dans une circonſtance critique où vous vous êtes peut-être trouvée. Si cela eſt, tâchez d'oublier tous ces objets, & tout ce qui y a rapport. Si c'eſt le démon, & probablement il a bonne part en cela, mépriſez-le, & il s'enfuira. Ce fonds de corruption n'eſt nullement dans votre cœur. Ce qui le prouve évidemment, c'eſt que vous étiez tranquille au milieu des occaſions du monde, & lors même qu'on vous ſollici-

Digitized by Google

toit le plus pour vous y engager. Mépriſez donc tout cela : tenez votre eſprit & votre cœur au large. Quelqu'impreſſion que cela vous puiſſe faire au-dedans & au-dehors, ne vous croyez pas coupable, ſur-tout de péché mortel, à moins que vous ne vous y ſoyez arrêtée avec complaiſance, & avec une pleine réflexion ; ce que Dieu ne permette, fuſſiez-vous plutôt morte. Si vous avez le Traité de la Paix intérieure, liſez l'endroit où il eſt parlé de ces tentations. Je crois que le démon, jaloux de vous voir entrer avec tant de joie dans la voie de Dieu, a voulu vous troubler par-là. Moquez-vous de lui, & redoublez vos pas avec une nouvelle alégreſſe : chantez les miſéricordes du Seigneur, en qui & pour qui je ſerai toujours, &c.

LETTRE LXI.

A la même, devenue Novice Religieuſe.

Sur le bonheur de cet état.

VOUS voilà donc maintenant Novice. C'eſt un état heureux & ſaint : heureux, parce qu'on n'a alors ni les embarras du monde, ni ceux du Cloître, & qu'on eſt tout entier à ſoi-même : ſaint, parce que le Seigneur

y répand des graces abondantes, & que le recueillement dans lequel on vit, les fait fructifier au centuple. Profitez donc bien de ce temps précieux, pour vous y remplir de l'eſprit de votre état qui eſt un état de mortification, d'oraiſon, de recueillement, d'oubli du monde, de mépris de ſoi-même. Ayez toujours cela devant les yeux, ma Sœur, & que rien ne ſoit capable de vous en détourner. Si quelquefois la fragilité humaine en écarte, remettez-vous d'abord ſur la voie, & ſoupirez ſans ceſſe après les biens ſpirituels & éternels, comme un avare ſoupire après les terreſtres & périſſables. Demandez cela au Seigneur pour vous, & pour celui qui eſt dans l'union à vos prieres & à la croix de Jeſus-Chriſt.

LETTRE LXII.

A la même.

Sur la ferveur & ſur l'Oraiſon.

VOUS n'avez pas tort de craindre l'accoutumance dans la fréquentation des Sacremens; mais vous en avez, lorſque vous vous privez de la communion par cette crainte. Si la crainte

de faire les choſes par habitude devoit nous arrêter dans la pratique des bonnes œuvres, il faudroit en faire peu, pour les bien faire. Quelles affreuſes conſéquences ſuivroient de ce principe ! faiſons les choſes de notre mieux, & avec toute la ferveur qui dépendra de nous, & alors nous n'aurons plus à craindre l'accoutumance. Plus on fait une choſe, mieux on la fait, quand on s'offre toujours de la faire de ſon mieux. Aſſurément les gens du monde qui ne communient qu'une fois l'an, ne font pas de meilleures communions, que les Religieux qui en approchent deux ou trois fois la ſemaine ; croyez-m'en, c'eſt une tentation du démon, qui veut par-là vous éloigner des Sacremens, & un effet de votre lâcheté, qui craint l'attention ſur ſoi-même, la mortification, le recueillement qu'il faut avoir pour communier ſouvent. Ne cédez point à votre ennemi pour l'heure du lever : cette pratique eſt de trop grande conſéquence pour la négliger. De la promptitude à vous lever, ſuit la ferveur dans l'oraiſon que vous faites tout de ſuite, de la ferveur dans l'oraiſon, le bon ordre de toute la journée, la ſainteté de votre vie, & de la ſainteté de votre vie, votre ſalut éternel. Je voudrois que, s'il vous arrivoit de ſuccom-

ber à la tentation de la pareſſe à cet égard, vous vous impoſaſſiez une bonne pénitence. Ma ſœur, ſi nous ne combattons courageuſement, nous ſommes perdus, vous & moi. Ce ſont les démons les plus forts & les plus méchans qui combattent les perſonnes Religieuſes, & nous nous laiſſerons aller au relâchement & à la négligence? Ce ſont ſur-tout ces deux choſes que je crains pour vous : vous êtes une bonne perſonne, mais prenez garde à l'indolence. Quoi ! par quelques jours de combat nous pouvons remporter une couronne éternelle, & nous nous négligerons? Ce malheureux corps nous appeſantit dans notre courſe, & nous l'engraiſſerons? Il eſt un de nos plus dangereux ennemis, & nous le flatterons? & nous craindrons de lui faire un peu de mal? de ne pas le laiſſer aſſez dormir? de ne pas le nourrir aſſez bien? Hé, traitons-le comme une de ces bêtes mépriſables qu'on fait beaucoup travailler, qu'on nourrit groſſierement, & qu'on fait relever à coups de bâton, lorſqu'elles plient ſous la charge. Que ce miſérable corps aille pourrir ſous la terre, c'eſt-là ſa place, & le plutôt ne ſera que le mieux ; mais que l'ame s'uniſſe à Dieu qui eſt ſon centre. Venons à l'oraiſon, ſur quoi

vous me demandiez quelques avis dans la pénultieme Lettre. Il n'eſt pas néceſſaire, il ſeroit même quelquefois nuiſible, que le cœur formât toujours de nouvelles affections, & moins encore que l'eſprit fît des conſidérations nouvelles; cela vous diſtrairoit & vous épuiſeroit, & quelquefois même interromproit l'opération de Dieu en vous. Si une conſidération vous touche, il n'en faut pas davantage. Jettez-vous alors dans les affections, & ne les multipliez pas. Quand vous paſſeriez tout le temps à dire comme le Publicain : Mon Dieu, faites miſéricorde à cette ame criminelle; ou comme S. François : Mon Dieu & mon tout. Si vous trouvez toujours du goût & du mouvement vers Dieu dans cette priere, vous ferez une fort bonne oraiſon. Au lieu que vous vous nuiriez en multipliant vos réflexions & vos mouvemens contre l'attrait du ſilence & du repos intérieur. Tant que vous vous trouverez portée à ce ſilence ou à ce repos, avec un certain goût général pour les choſes de Dieu, & qu'au ſortir de l'oraiſon vous vous trouverez dans le recueillement & dans l'éloignement pour les converſations non néceſſaires, & que vous vous ſentirez portée à la mortification & à la ſolitude, ſoyez perſuadée que vous faites

Digitized by Google

bien votre oraiſon, quoique vous ne diſtinguiez que peu de mouvemens & de conſidérations, & qu'il vous ſemble que vous ayez été oiſive. C'eſt une oiſiveté ſainte, & un repos en Dieu. C'eſt en lui & pour lui que je ſuis dans l'union à vos prieres, &c.

LETTRE LXIII.

A un jeune Religieux.

Fidélité à ſes exercices de piété. Patience & courage dans les tentations. Mouvemens modérés dans l'oraiſon.

QUOIQUE vous manquiez quelquefois, & même pluſieurs fois de ſuite & par pure négligence, à votre regle de conduite, ne la perdez pas de vue, mais reprenez tous les ſoirs la réſolution de ne pas y manquer. Tandis que vous combattrez contre vous-même, vos fautes vous humilieront, mais elles ne vous perdront pas. Il y a dans une ame qui combat de ſuite contre elle-même, & pour des choſes qui ne ſont point d'obligation, mais ſeulement des moyens de vertu, un principe de vie qui nous donne de bonnes eſpérances pour ſon ſalut. Dieu lui donne des graces à meſure de ſes combats : outre que le combat même

Digitized by Google

eſt un effet de la grace, & un fruit du S. Eſprit qui réſide en elle, elle ſe forme toujours de plus en plus à la guerre ſpirituelle, & ſe met en état de réſiſter à ſes ennemis. Mais celle qui ne ſçait ce que c'eſt que de combattre, eſt privée de tous ces avanges; & elle eſt pour le moins dans un état de langueur qui nous fait trembler pour elle, tandis qu'elle eſt tranquille dans ſon indolence.

Au ſujet de vos tentations, je vous entends fort bien, j'en ſuis touché. Hélas! infortunés que nous ſommes! juſqu'à quand ſerons-nous retenus dans cette priſon ſale & infecte? Ayez patience, mon cher Frere, combattez courageuſement par l'oraiſon, par le recueillement, par l'union à Dieu, ſur-tout par la mortification des ſens, & par la fréquente communion, quand même les tentations vous paroîtroient devoir vous en éloigner, parce que vous ne les auriez pas combattues avec aſſez de courage. Laiſſez le jugement de cela à votre Confeſſeur, & communiez auſſi ſouvent que la Regle & la coutume l'exigent. Que craindriez-vous? N'eſt-ce pas aux Miniſtres du Pere de famille qu'il eſt donné de diſcerner ceux qui doivent être admis à ſa table? Quand vous ſeriez aveugle, boiteux, paralytique, il n'importe,

Digitized by Google

pourvu que vous ayez la robe nuptiale, & que vous ſoyez introduit par les Officiers du Pere de famille. Si la tentation eſt au-dehors, il faut la combattre au-dehors par la mortification des ſens & par une auſtérité prudente & modérée. Si elle eſt au-dedans, il faut la combattre par l'oraiſon, la ſainte joie, la confiance en Dieu, &c. & gardez-vous bien de vous laiſſer aller à la triſteſſe. Dieu permet que vous ſoyez ainſi tenté, afin que vous ranimiez votre ferveur, & que vous redoubliez votre vigilance. J'ai cette confiance en ſa bonté, que ſi vous pratiquiez exactement l'oraiſon, le ſilence, la régularité religieuſe, & tout ce qui eſt de votre état, ou il vous délivrera de cette tentation, ou il fera encore plus; il vous aidera à la combattre courageuſement, & à gagner bien des couronnes, & en même-temps il vous affermira dans l'humilité.

Quand vous ne feriez que vous ennuyer dans l'oraiſon, ne la laiſſez pas, mais ſouffrez cet ennui pour l'amour de Dieu: humiliez-vous devant lui, rejettez les diſtractions: aidez-vous de la lecture d'un bon Livre, ſur-tout de l'Imitation de Jeſus-Chriſt: fermez-le ſouvent, pour vous entretenir avec Dieu & avec vous-même, ſur ce que vous aurez lu, & ſouvenez-vous, que ſi vous

Digitized by Google

perſévérez ainſi dans l'oraiſon, vous en retirerez de grands fruits. N'y faites pas beaucoup de raiſonnemens, il n'en faut qu'autant qu'il eſt néceſſaire pour exciter les mouvemens & les affections de l'ame. Les réſolutions doivent venir enſuite; & c'eſt ſur-tout dans ces affections & dans ces réſolutions que l'oraiſon conſiſte, quoiqu'il ne faille pas négliger les réflexions, ſur-tout dans les commencemens, pour ſe bien convaincre des vérités de la Religion & des maximes de la vertu. Mais il faut beaucoup de diſcrétion en cela, ſans quoi l'oraiſon deviendroit une étude ſeche, & un travail de l'eſprit & de l'imagination, au lieu qu'elle doit être ſur-tout dans le cœur.

LETTRE LXIV.

Sur la préſence de Dieu.

VOUS exigez de moi que je vous donne quelques avis ſur l'exercice de la préſence de Dieu? Le ſujet eſt grand; & plus il eſt grand, plus je crains de ne pouvoir pas vous en parler d'une maniere qui réponde à ſa dignité & à votre confiance. L'exercice de la préſence de Dieu ſemble être la même choſe que la perfection, puiſque Dieu dit à Abraham: Marchez devant moi

Digitized by Google

& ſoyez parfait. Il eſt en effet l'exercice d'une perfection commencée, ſi je puis m'exprimer ainſi : il conduit à une perfection conſommée. L'exercice d'une perfection commencée, parce que pour le pratiquer, il faut renoncer aux plaiſirs des ſens, ſe détacher de tout, vivre dans un recueillement continuel, oublier tout ce qui n'eſt point Dieu, ou qui n'eſt point pour nous dans l'ordre de Dieu, & ne regarder en tout que Dieu. Cet exercice conduit à une perfection conſommée, puiſque ces pratiques de détachement, de mortification & de recueillement, renferment tout ce qui eſt néceſſaire pour mourir entierement à ſoi-même, & vivre uniquement pour Dieu, & en Dieu, en quoi conſiſte la perfection. Il ſembleroit à une ame encore terreſtre que cet exercice de la préſence de Dieu, & la perfection où il conduit, eſt bien difficile, puiſqu'il doit en coûter tout ce qu'on a de plus cher. Mais vous qui connoiſſez le prix des choſes, vous trouverez qu'on vous l'offre pour rien, puiſqu'on n'exige que le détachement de toutes les choſes humaines, qui ne ſont rien, & que ce détachement vous éleve à l'union avec Dieu qui eſt tout.

La difficulté ne ſera donc pas dans le prix, mais dans la pratique. Vous

pouvez l'avoir lue dans pluſieurs Livres ſpirituels, & en particulier dans Rodrigues, qui en traite divinement bien. On peut, ſelon ces Auteurs, ſe repréſenter Dieu préſent de pluſieurs manieres : pour moi je crois que le mieux eſt de ne ſe le repréſenter d'aucune maniere. L'exercice de la préſence de Dieu eſt, à mon avis, plus dans le cœur que dans l'eſprit ; & il eſt plutôt un ſentiment intime de l'ame, qu'une opération de l'entendement ou de l'imagination. Si nous ſommes mortifiés, détachés, recueillis & humbles ſurtout, Dieu nous donnera ſouvent des impreſſions qui nous éleveront à lui, même lorſque nous y penſerons le moins, & cela avec une ſuavité & une paix divine, que l'exercice de notre eſprit & de notre imagination ne vous donneroit jamais, mais qui l'altéreroit plutôt par une longue & continuelle application, qui ruineroit même bientôt notre ſanté. Il y a plus ; c'eſt que cette application forte de notre eſprit & de notre imagination pourroit nous faire donner dans bien des illuſions, au lieu que le mépris de nous-mêmes, l'amour de l'abjection, la mortification ne peuvent jamais nous ſéduire.

Mourons donc à nous-mêmes, N. ; & d'abord ; & ſans travail nous vi-

vrai

vrons en Dieu, & nous ſerons unis à Dieu ; par conſéquent Dieu nous ſera préſent, mais d'une préſence d'autant plus intime, qu'elle ſera moins apperçue. L'air que vous reſpirez, & par le reſſort duquel vous vivez, vous eſt bien préſent quoique vous ne l'apperceviez pas, & que vous n'y penſiez pas. Ainſi une ame qui ne vit que de Dieu, eſt toujours unie à Dieu, & marche toujours en la préſence de Dieu : préſence ſouvent apperçue dans l'impreſſion ſenſible de Dieu, & le mouvement de l'ame vers lui, comme je l'ai dit ; & plus ſouvent encore non apperçue, mais intime & très-réelle : comme un enfant que ſa mere porte entre ſes bras, lui eſt toujours bien uni, quoiqu'il ne penſe pas toujours à elle & qu'il ne la regarde pas toujours. Souvent ſes yeux, ſon eſprit, ſes mains ſe portent vers d'autres objets ; mais ils ne s'y portent qu'autant que ſa mere le ſoutient. Il dort quelquefois ; mais il dort ſur le ſein de cette bonne mere.

Voilà, N. tout ce que je puis vous dire là-deſſus. Maintenant détachons-nous de tout, & certainement Dieu nous attachera & nous tiendra unis à lui. Nous le trouverons, & nous ſerons pleins de lui, à meſure que nous nous renoncerons & que nous nous oublierons nous-mêmes. Liſez là-deſſus

ſus le Chapitre trente-ſeptieme du troiſieme Livre de l'Imitation de Jeſus-Chriſt. Rappellez encore ce mot avec lequel je vous laiſſai dernierement : *Suivez Dieu.* C'eſt une ſentence des anciens Philoſophes ; mais ſentence qui auroit fait de ces Philoſophes païens de parfaits adorateurs de Dieu, & des Saints, s'ils l'avoient bien méditée, bien compriſe & bien pratiquée : ſentence qui renferme toute la perfection chrétienne, & toute l'économie de notre conduite intérieure & extérieure. Suivons Dieu, & croyons à ſa parole ; ſuivons Dieu, & eſpérons en ſes promeſſes : ſuivons Dieu, & donnons-lui notre amour : ſuivons Dieu, & accompliſſons ſa Loi : ſuivons Dieu, & ſoyons ſouples aux impreſſions de ſa grace ; ſuivons Dieu, & appliquons-nous à connoître & à ſeconder ſes deſſeins ſur nous : ſuivons Dieu dans l'oraiſon, & ne troublons pas ſes opérations en nous par des efforts d'une activité naturelle : ſuivons Dieu, & diſons-lui dans tout le détail de nos actions, comme ſaint Paul renverſé & converti : Seigneur, que vous plaît-il que je faſſe ? Et certainement ce ſera bien marcher en la préſence de Dieu, ou plutôt vivre toujours en Dieu ; & mieux encore, ce ſera Dieu qui vivra en nous.

LETTRE LXV.

Patience dans les adverſités.

PORTEZ la croix avec courage, avec humilité & avec douceur. Puiſque le Seigneur vous fait la grace d'aimer celle que vous portez par ſa permiſſion, je n'ai garde de lui demander qu'il vous en délivre ; je le prierois plutôt de l'augmenter : mais non, contentons-nous de ce que Dieu nous donne. Je vous eſtime plus heureuſe dans cet état, que dans les plus grandes proſpérités, qui ne ſont qu'un poiſon pour nous. Tout ce que je ſouhaite, c'eſt que le Seigneur vous faſſe la grace de ſouffrir avec douceur, humilité, ſimplicité & candeur. Jeſus-Chriſt nous a dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il ſe renonce ſoi-même, qu'il porte ſa croix, & qu'il me ſuive. Mais il a dit auſſi : Apprenez de moi que je ſuis doux & humble de cœur. C'eſt-là ce qui caractériſe les véritables diſciples. Une croix que nous porterions avec une fierté & une hauteur philoſophique, ne ſeroit pas une croix chrétienne. Sainte Catherine de Sienne, à-peu-près dans votre état, & pour le même ſujet, obli-

Digitized by Google

gée de ſervir ſon pere, ſa mere, ſes freres & ſes ſœurs, pour ſe tenir bien recueillie, & en même-temps être bien douce, ſe repréſentoit dans ſes freres & ſes ſœurs, les Anges & les Saints; dans ſa mere, la Sainte Vierge, & dans ſon pere, Jeſus-Chriſt même. Imitez-la à la lettre : gardez-vous bien de vous laiſſer aller à aucun murmure, vous perdriez une bonne partie de votre mérite.

LETTRE LXVI.

Profiter pour ſon avancement dans la vertu, d'une ſolitude qu'on n'a pas recherchée.

JE crois que dans la ſituation où vous êtes, vous ne ferez pas mal de lire le Traité de la Paix intérieure, & certes, vous en avez le temps. Vous avez beſoin de vous bien poſſéder, & ſi vous vous poſſédez, vous pouvez faire de votre retraite un grand moyen de ſanctification. Sainte Théreſe dit d'elle-même dans ſa vie, qu'à l'occaſion d'un coup de zele qu'elle avoit fait, & qui avoit déplu à ſes ſupérieurs, elle crut qu'on l'alloit mettre en priſon; & elle ajoute : Certainement j'en aurois eu grand beſoin pour me recueillir; car tout ce

train d'affaires m'avoit diſſipée. Prenez votre retraite dans cet eſprit. Vous pouvez être fort recueillie, puiſque vous n'avez aucune occaſion de vous diſſiper. Vous pouvez faire vos exercices ſpirituels avec beaucoup de régularité, puiſque vous avez tout le temps à vous. Faut-il un peu de récréation ? Hé, ſans doute il en faut : vous pouvez la prendre avec la bonne & édifiante compagnie que vous avez dans votre ſolitude. Ainſi vous avez là tout ce qu'il vous faut pour vous ſanctifier. Combien n'y a-t-il pas de ſaintes ames, avides de retraite & d'oraiſon, & accablées d'affaires tumultueuſes, qui envieroient votre ſort ? Sentez-en bien l'utilité, & mettez-la à profit.

LETTRE LXVII.

Union de Dieu. Liberté d'eſprit. Mortification ſpirituelle, préférable à la corporelle.

VOUS exigez de moi une regle de conduite : Mais la ſituation où vous vous trouvez, eſt-elle bien ſuſceptible de beaucoup de pratiques de regle & d'uniformité ? Je crois donc que la meilleure regle que je puiſſe vous pref-

crire, c'eſt de vous tenir unie à Dieu, & de vous rendre attentive à ſa voix, & ſouple à ſes mouvemens. Elevez ſouvent votre eſprit à lui; mais n'allez pas le chercher loin : il eſt au milieu de votre cœur; renfermez-vous-y, & vous l'y trouverez. Une regle de conduite vous gêneroit beaucoup dans l'état où vous êtes, & vous jetteroit peut-être dans bien des ſcrupules, & je ſouhaite beaucoup que vous jouiſſiez de la ſainte liberté des enfans de Dieu. Je le remercie de tout mon cœur, des ſentimens d'amour pour lui, & de détachement de toutes les choſes humaines qu'il vous inſpire. Livrez-vous-y ſans réſerve : on ne peut excéder en amour de Dieu, & en détachement de tout ce qui n'eſt point Dieu; mais on peut excéder en auſtérités corporelles : c'eſt pourquoi je ne vous en preſcris aucune. D'ailleurs vos défauts ſont dans l'eſprit & dans le cœur, bien plus que dans le corps : ce ſeroit donc prendre le change, que de porter vos coups ſur le dernier. Humiliez-vous, ſimplifiez-vous, rompez votre roideur; c'eſt de quoi vous avez le plus de beſoin. Faites encore taire votre imagination, qui agit trop, qui multiplie trop ſes vues, & qui probablement vous indiſpoſe par-là à l'oraiſon. Celle-ci n'eſt jamais ſi bonne, que lorſque l'ame eſt en ſilen-

ce, quoiqu'elle ne ſoit pas oiſive.

Quelque fauſſe amie a découvert votre ſecret ? La vertu ne craint pas la lumiere ; & il faut ſouffrir patiemment tout ce que Dieu permet qui nous arrive, quelqu'injuſte & lâche que ſoit la conduite des perſonnes qui nous trahiſſent & qui nous trompent. S'il en étoit quelqu'une de celles-là, ce qu'il ne faut pas croire facilement, nous devrions tourner tout, & Dieu le tourne en effet à notre ſanctification.

LETTRE LXVIII.

Aimer les mortifications de Providence, préférablement à celles qui ſeroient de notre choix.

JE loue & je remercie le Seigneur, des ſentimens de piété qu'il vous inſpire, & de la ferveur qu'il vous donne ; ferveur que la légereté ordinaire à votre âge, la diſſipation preſque inſéparable des études, & le commerce des jeunes gens, n'a pu encore affoiblir. Votre deſir de ſouffrir ne doit pas vous être ſuſpect, pourvu qu'il ſoit ſoumis & réglé, qu'il n'affecte pas des choſes extraordinaires, en négligeant les plus communes, qu'il accepte des ſouffrances qui lui viendront de la part des

Digitized by Google

hommes, de la part de Dieu, sans en choisir à son gré, & qu'il se réjouisse de tout ce qu'il trouvera de mortifiant sur ses pas, de quelque n'ature qu'il soit, & de quelque côté qu'il vienne. De tels desirs ne doivent pas vous être suspects, quoiqu'ils puissent être trop vifs dans leurs mouvemens. Quand ils le sont, comme les vôtres paroissent l'être, il faut les calmer : je dis calmer le mouvement, sans affoiblir le desir, qui est dans le choix de la volonté.

Puisque votre oraison est pleine de cette ardeur, ne l'étendez pas au-delà de la demi-heure que je vous en ai permis. Il est ordinaire au vin nouveau de fermenter : il faut lui donner de l'air, sans quoi il romproit les vaisseaux. Je crois que votre imagination & votre activité naturelle concourent beaucoup à vous enflammer ainsi, & les impressions méchaniques que vous sentez, me le font penser.

LETTRE LXIX.

Sur le même sujet.

JE suis bien-aise de votre desir de souffrir ; mais je ne dois pas vous y livrer en vous permettant des austérités excessives. Nourrissez-le, mais tenez-

le dans les bornes de l'obéiſſance. Ce que vous perdez du côté de l'auſtérité, tâchez de le gagner du côté de l'humilité, de l'obéiſſance, du renoncement à vous-même. Ces ſortes de mortifications n'ont pas, comme les autres, l'inconvénient de détruire la ſanté, elles ne détruiſe que l'amour-propre. Mais il faut toujours garder la prudence, qui doit être l'ame de toutes les vertus. Plus vous ſentez vos fautes, plus vous devez admirer la bonté de Dieu qui vous les fait ſentir, qui les ſupporte, & qui vous attire toujours à lui malgré vos infidelités. Il n'y a que lui qui puiſſe vous inſpirer les ſentimens de pénitence & d'amour divin que vous exprimez, & vous devez l'en remercier, & je l'en remercie auſſi pour vous. Je ſouhaite de vous attacher à la croix de Jeſus-Chriſt, de vous enrichir de ſa pauvreté, & de vous orner de ſes humiliations. Vous voyez le prix de tout cela, & le néant de tout le reſte. Lorſque vous réfléchiſſez un peu ſérieuſement, la plus petite croix portée pour l'amour de Dieu vous paroît plus précieuſe que le monde entier, & cependant mille foibleſſes vous échappent. C'eſt un effet de la corruption de la nature, & de l'inſtabilité du cœur humain.

Digitized by Google

LETTRE LXX.

Sur la diſcrétion dans la pratique de la vertu.

VOUS avez du zele, mais vous le portez trop loin. Quoi ! voulez-vous vous détruire ? N'uſez plus de cet inſtrument de pénitence ; renoncez-vous, obéiſſez, mourez à vous-même, accompliſſez en tout la volonté de Dieu, & attendez tout de ſa providence.

Je crois qu'il entre beaucoup de votre imagination dans ces fréquentes impreſſions, qui vous portent à vous mortifier, ou à réfléchir à ce qui eſt le plus parfait, ſur des choſes de très-petite conſéquence, & très-multipliées. Cette attention continuelle, jointe à la crainte de manquer, & au remords de conſcience lorſque vous croyez avoir manqué, ne peut que vous fatiguer, vous troubler, vous ôter la ſainte liberté, & la paix intérieure, & par-là détruire bientôt en vous la dévotion, qu'elle ſembleroit d'abord exciter. Modérez cette application, & contentez-vous de la porter ſur les actions principales, & ſeulement en gros, & alors renouvellez, mais très-brievement, & par une ſimple élévation à Dieu, la

réſolution de faire en tout ce que vous connoîtrez lui être le plus agréable. Si cette penſée vous revient dans les plus petites choſes, rejettez-là comme une tentation. Il y auroit moins d'inconvénient à faire quelquefois ce qui ſeroit moins parfait & moins agréable à Dieu, qu'à vous donner une tenſion exceſſive, qui détruiroit votre ſanté, qui vous ôteroit la liberté intérieure, & qui vous empêcheroit de goûter Dieu, & d'avancer dans la vertu.

LETTRE LXXI.

Sur une bonne œuvre d'une grande conſéquence. Demander à Dieu les lumieres pour l'entreprendre, & attendre de lui ſeul les moyens pour l'exécuter.

J'APPROUVE beaucoup votre pieux deſſein; il me paroît fort louable dans ſon objet, & fort raiſonnable dans ſes circonſtances. Mais Dieu en juge-t-il de même? Ce qui nous paroît un bien & un grand bien, en eſt-il véritablement un à ſes yeux? Veut-il qu'il ſe faſſe, & qu'il ſe faſſe maintenant, & que ce ſoit vous qui le faſſiez? N'en voit-il pas peut-être quelque ſuite fâcheuſe que nous ne pouvons diſcerner? C'eſt

Digitized by Google

de lui qu'il faut attendre la lumiere pour l'entrepriſe, & les ſecours pour l'exécution de ces ſortes de bonnes œuvres. Elles doivent être préparées par la priere, commencées par la priere, continuées & terminées par la priere. Je vous conſeille de faire tous les jours pendant ſix mois la priere que je vous envoie, & d'engager à la faire les perſonnes que vous vous êtes aſſociées pour cette affaire.

PRIERE pour demander à Dieu les lumieres pour l'entrepriſe, & les ſecours pour l'exécution d'une bonne œuvre de grande conſéquence.

SEIGNEUR, mon Dieu, unique objet de notre amour & de tous nos deſirs, principe de tout bien, fin unique & eſſentielle de toutes nos actions, paroles & penſées, de tout notre être, à qui ſeul appartient de fixer nos deſtinées, de nous employer pour l'exécution de vos deſſeins, de nous en inſpirer la penſée, de nous en donner le mouvement, de nous en fournir les moyens.

Daignez, lumiere éternelle & inacceſſible, bonté infinie, ſageſſe increée, me faire connoître vos deſſeins ſur moi, & ne pas permettre que je m'en écarte jamais, ou par des infidelités de né-

gligence, ou par des entrepriſes de préſomption. Si le projet que je médite ne vient pas de vous, mais de mon ennemi qui me tente, daignez me le faire connoître, afin que je l'abandonne. Mais ſi c'eſt vous, qui, par une diſpoſition impénétrable de votre ſageſſe, me l'avez inſpiré, malgré mon incapacité & mon indignité, afin de faire éclater votre puiſſance, qui opere de grandes choſes par les inſtrumens les plus mépriſable, daignez me donner les talens, & tous les ſecours qui me ſont néceſſaires. Sur-tout, mon Dieu, donnez-moi les vertus, ſans leſquelles ou je ne ferai rien, ou je ne ferois qu'un ouvrage tout humain; ou, ſi par un ordre admirable de votre providence, j'exécutois vos deſſeins, je n'opérerois pas mon ſalut, & je me perdrois en travaillant même avec ſuccès au ſalut des autres. Donnez-moi donc, Seigneur, une vive douleur de mes péchés, une humilité profonde, une patience inaltérable, une douceur qui repréſente la vôtre, une confiance en vous qui eſpere contre toute eſpérance, un eſprit de grace qui éleve tout, qui ſanctifie tout, une ſageſſe qui concerte tout avec vous, un courage qu'aucune contradiction ne ſoit jamais capable d'ébranler, une mortification qui ne ſe glorifie que dans la croix de

Jeſus-Chriſt. Vierge ſainte, ſous la protection de qui je mets toutes mes entrepriſes, & en particulier celle-ci, parce que l'ouvrage vous appartient ſingulierement, daignez diriger toutes mes démarches, m'ouvrir tous les cœurs, me ſoutenir dans toutes mes peines, m'éclairer dans tous mes doutes, me conduire toujours comme par la main, ainſi qu'une mere conduit ſon enfant. Soyez mon étoile, que je ne perde jamais de vue dans cette navigation périlleuſe, & qui me conduiſe heureuſement à la ſainteté de ce monde, & à l'éternelle félicité dans l'autre.

LETTRE LXXII.

Confiance en Dieu dans les tentations. Deſirer, ſans trop d'empreſſement, d'entrer dans l'état Religieux.

JE ne ſuis pas fâché, & il eſt même bon, que vous m'écriviez un peu au long; mais je puis vous répondre en peu de mots. Je bénis le Seigneur des graces qu'il répand ſur vous, & qui ne ſont que plus fortes pour être accompagnées de grands combats extérieurs, répugnances, aridités, &c. Le ſecours de Dieu eſt plus ſenſible là où les beſoins ſont plus grands, les vic-

Digitized by Google

toires plus difficiles, & la pratique du bien plus dénuée de tout appui ſenſible. Ayez bon courage : Dieu ſera toujours avec vous, tandis que vous vous comporterez comme vous faites, il n'eſt jamais le premier à abandonner ſes amis. Votre deſir de la vie Religieuſe eſt bon, & j'ai lieu de croire qu'il vient de Dieu : mais le même Dieu qui vous l'inſpire, veut que vous l'exécutiez avec patience & avec douceur ; & s'il ne permet pas que vous y parveniez jamais, vous aurez le mérite de la vie Religieuſe, celui d'en avoir porté la privation avec paix & avec docilité. Ce ſont ces derniers traits qui caractériſent la véritable vertu.

Ne vous étonnez pas des combats que votre ennemi vous livre. Il pourroit en tout cela y avoir de l'imagination & du méchaniſme. Il pourroit bien auſſi y avoir de la manœuvre du démon. Mais ſans décider lequel c'eſt des deux, réſiſtez à la tentation, & pratiquez la vertu, & vous ſerez ſauvée. Occupez-vous de Dieu, & oubliez toutes les tentations & toutes les créatures.

Digitized by Google

LETTRE LXXIII.

Modération dans les auſtérités. Fidélité à l'Oraiſon mentale.

JE bénis le Seigneur des ſentimens de piété qu'il vous inſpire, & je le prie de les augmenter. Je ſuis bien-aiſe que vous m'ayez expliqué en détail vos ſentimens intérieurs & vos ſouffrances. Je veux que vous ajoutiez ce qui manque au détail de ces dernieres, puiſque vous dites que la ſeule obéiſſance peut vous déterminer à le faire. Ne me cachez rien de ce qui regarde la conduite de votre ame; vous m'en avez chargé, & je dois en répondre à Jeſus-Chriſt. C'eſt d'ailleurs une grande conſolation pour moi, d'apprendre que vous êtes attachée à la croix; & que bien loin de ſouhaiter d'en être délivrée, vous y trouvez vos délices. Si vous perſévérez dans cette voie, & ſi vous êtes exacte à la mortification extérieure & intérieure, vous ne pouvez manquer d'aller au Ciel, puiſque ce n'eſt que notre immortification qui nous écarte du ſentier qui y conduit. Cependant, je ne juge pas à propos d'ajouter à vos auſtérités corporelles. La mortification des ſens & des paſ-

Digitized by Google

ſions eſt l'eſſentielle, celle du corps n'eſt bonne qu'autant qu'elle conduit à l'autre. Ainſi quand on a celle-là, celle-ci n'eſt plus néceſſaire que pour l'entretenir. Encore faut-il en uſer avec ſobriété, ſans quoi elle ruine la ſanté; & la ruine de la ſanté, outre qu'elle eſt contraire à la volonté de Dieu, nous empêche de travailler pour ſon ſervice, nous rend intiles au prochain, & ſouvent à charge à lui & à nous-mêmes, nous oblige de ſuſpendre nos exercices ſpirituels, & par-là nous ralentit dans la piété, &c. Allons pas à pas dans le chemin de la vertu. Si nous allons trop vîte, nous nous fatiguerons, & nous ſerons obligés de nous arrêter, & s'arrêter dans cette voie, c'eſt reculer. Perſévérez toujours dans l'oraiſon mentale, quoiqu'il vous ſemble que vous n'y faites rien. Vous y méritez toujours beaucoup par la patience à ſouffrir vos aridités, & par l'attention à rejetter les diſtractions, en revenant à Dieu tout ſimplement & tranquillement, dès que vous vous appercevez que votre eſprit s'en éloigne. Je dis votre eſprit; car pour votre cœur, vous me dites qu'il jouit d'une douce paix, & par conſéquent votre ame ſe nourrit de Dieu, quoique d'une maniere imperceptible. Si elle ne goûtoit pas le Seigneur, elle ſeroit dans

l'inquiétude en ſa préſence. Ne vous mettez donc pas en peine des égaremens de l'eſprit & de l'imagination : vous devez ſçavoir qu'au milieu de cela on fait de fort bonnes oraiſons, & la marque en eſt quand on goûte les choſes de Dieu, quoique d'une maniere imperceptible. Si elle ne goûtoit par le Seigneur, elle ſeroit dans l'inquiétude en ſa préſence. Ne vous mettez donc pas en peine des égaremens de l'eſprit & de l'imagination : vous devez ſçavoir qu'au milieu de cela on fait de fort bonnes oraiſons, & la marque en eſt quand ou goûte les choſes de Dieu, quoique d'une maniere vague, & ſans rien fixer en particulier, quand on ſe plaît dans cet exercice, & quand on en ſort plus porté au recueillement, à la mortification, au détachement de toutes les choſes humaines, &c. Ste. Théreſe dit, que dans ſes raviſſemens même & ſes extaſes, ſon eſprit & ſon imagination couroient çà & là, tandis que ſon cœur étoit tout abſorbé en Dieu, & que ſon corps même étoit ſans mouvement. On ſe trompe donc beaucoup, quand on croit ne rien faire, parce qu'on a des diſtractions : il ſuffit de les rejetter doucement & ſans effort par un retour ſimple vers Dieu, quand on s'en apperçoit.

Digitized by Google

LETTRE LXXIV.

Adorer Dieu, & reconnoître la conduite de ſa Providence dans tous les revers qui nous arrivent.

ENFANS de Dieu, & encore enfant de la terre, fervente à méditer, & lâche à pratiquer, vous voilà donc bien affligée de la perte d'un peu de terre; & ſans doute bien ſurpriſe de mon profond ſilence, dans une conjoncture où je devois m'épuiſer à vous conſoler. Il faut faire entrer dans notre ſanctification tout ce que nous avons à ſouffrir d'adverſités d'une part, & de peu de conſolation de l'autre. Vous n'avez pas été auſſi maltraitée par ce fléau, que vous l'aviez craint. Ordinairement nous nous exagérons les maux, & ſur-tout ceux qui ſont à venir, comme s'il n'y en avoit pas aſſez de véritables & de préſens. Si nous étions bien pénétrés du néant de toutes les choſes humaines, nous ne ſerions pas ſi touchés de leur perte. Perſuadons-nous donc bien que tout ce qui paſſe n'eſt que néant, & nous regarderons tout avec autant d'indifférence que l'eau des fleuves, qui n'eſt pas faite pour s'arrêter auprès de nous,

Digitized by Google

mais pour couler rapidement ſous nos yeux. Un grand ſecret pour n'être pas touché des petits maux, c'eſt de les comparer à de beaucoup plus grands. Si le Seigneur vous eût enlevé tout votre bien, tous vos proches, tous vos amis, vous auriez dû vous ſoumettre aux diſpoſitions de ſa providence : combien ne devez-vous pas donc y être ſoumiſe lorſque vous faites une perte beaucoup moins conſidérable ? Oui, direz-vous peut-être, je me ſoumets aux fléaux du Ciel ; mais je vois que les hommes profitent de mon malheur, & ſe prévalent de ma foibleſſe. Si j'accepte avec ſoumiſſion ce que la juſtice de Dieu ordonne, ne puis-je pas & ne dois-je pas même repouſſer avec indignation ce que l'injuſtice des hommes fait ? Je me conſolerois d'un malheur, mais ne dois-je pas être déſolée d'une malice. Raiſonnement auſſi foible qu'il eſt commun. Ce que vous appellez une malice, n'eſt peut-être qu'une néceſſité ou une inadvertence. Mais, fût-ce tout ce que vous pourriez penſer, vous devriez toujours y reconnoître la providence de Dieu, ſans qui rien ne peut être fait, & un ſeul cheveu ne peut tomber de votre tête, & par qui tout eſt tourné à votre ſanctification. Si vous entrez dans ſes vues, ce qui eſt une malice dans les

Digitized by Google

autres, ſera un vrai bien pour vous. Eh ! profitez de votre bien, & laiſſez-leur la malice. Aſſurément, ſi un ennemi, croyant vous donner du poiſon, vous eût donné un excellent remede qui vous eût guéri de tous vos maux, vous ne feriez que rire de ſa mépriſe, bien loin de vous irriter contre ſa méchanceté, & vous remercieriez beaucoup le Seigneur de s'être ſervi, pour votre guériſon, de la mauvaiſe intention de celui qui vouloit vous ôter la vie. Faites-en de même envers tous ceux qui vous affligent avec raiſon, ou ſans raiſon ; car les afflictions ſont le grand remede de nos ames.

Pourvu que vous combattiez toujours les mouvemens intérieurs, que vous reſſentez contre les perſonnes qui vous ſont fâcheuſes, ou qui le ſont à vos proches, vous ne pécherez nullement en cela. Ces mouvemens ne doivent pas être réprimés par des efforts opiniâtres, mais d'abord par un tranquille déſaveu, & enſuite par un grand mépris.

Digitized by Google

LETTRE LXXV.

Bonheur d'une mort précieuſe. Modération dans les auſtérités corporelles. Vaincre le ſcrupule ſur l'accompliſſement de la pénitence ſacramentelle.

NOUS avons donc perdu N. dont vous me marquez la mort. Mais non, nous ne l'avons pas perdue, ſi nous ne nous perdons nous-mêmes. Je la crois au Ciel, ou en voie d'y parvenir. Sa piété, ſon innocence, & toutes ſes vertus conſtamment ſoutenues me donnent pour elle de grandes eſpérances. Elle n'avoit pas voulu abandonner ſa mere, lorſqu'on lui avoit propoſé un état ſaint conforme à ſes pieuſes inclinations, & elle lui a été attachée juſqu'au tombeau. Je ſuis conſolé de penſer à ſa mort, & je ſouhaiterois bien que la mienne lui fût ſemblable. C'eſt à nous de nous préparer à la ſuivre. Avançons ſans ceſſe; mais avançons ſur-tout en humilité & en mépris de nous-mêmes, reconnoiſſant humblement nos fautes, ſans nous en diſſimuler aucune, mais ſans nous en troubler, étant plus ſurpris de celles que nous ne commettons pas, vu nos

tre grande foibleſſe, que de celles où nous tombons. Soyons ſimples, comme cette pieuſe défunte ; mais ſimples en tout, dans nos manieres, dans nos dévotions, dans notre ferveur au-dedans, au-dehors, &c. Mortifions-nous ſans nous détruire. C'eſt ſans doute dans ce ſens que vous a parlé le Confeſſeur dont vous faites mention ; & je trouve qu'il eſt fort ſenſé, de tourner contre votre cœur les coups que vous vouliez porter à votre corps. Ménagez celui-ci qui en a beſoin, & n'épargnez pas l'autre. Dépouillez-le entierement, & traitez-le avec ſévérité, ſur ſes caprices, ſes ſaillies, ſes humeurs. Je ſouhaite que vous ſoyez fort douce & fort tranquille dans tous les événemens : quand on vous ſuſcitera de mauvaiſes affaires ; quand vous ſerez en bute à la calomnie ; quand vous verrez dans les perſonnes que vous aimez le plus, des diſſipations qui vous affligeront, & en vous-même des inclinations humiliantes : enfin vous devez être tranquille & en paix dans tous les temps & dans toutes les circonſtances. La vivacité qui s'empreſſe, qui s'inquiete, qui ſe dépite, déplaît à Dieu, & marque encore en nous beaucoup du vieil homme. Si vous vous inquiétez de ce que N. ſe débat avec elle-même pour accomplir ſa pénitence, c'eſt un dé-

faut : mais c'en eſt un bien plus grand en elle, de dire que ceux qui la reprennent de cela, n'ont pas aſſez de lumieres. Certainement il ne faut pas être fort ſçavant, pour dire que ſes grimaces & ſes débats ſont des ridicules pitoyables ; & que ſi elle continue de tendre ainſi ſa tête, & de fatiguer tout ſon corps, outre qu'elle s'acquittera mal de ſa pénitence, (car aſſurément ce n'eſt pas ainſi qu'on prie Dieu, & qu'on fait une action ſérieuſe, ne fût-elle qu'humaine) elle s'affoiblira la tête, ſi toutefois cela ne marque pas qu'elle eſt déjà affoiblie. Que lui dirons-nous ? Qu'elle ne doit pas faire ces contorſions, qui la feroient regarder comme une convulſionnaire, ou une extravagante, par ceux qui la verroient dans cet état ? c'eſt ce que je lui ai dit cent fois. Qu'elle ne doit point s'arrêter pour écouter ſes peines, mais aller toujours en avant, ſe livrant à l'eſprit de priere & de componction, & faire ſa pénitence de la maniere qu'on lui a dit, avec une entiere docilité ? c'eſt ce que je lui ai dit encore. Il eſt inutile d'ordonner à ceux qui ſont réſolus de ne pas obéir. N. eſt plus digne de compaſſion, puiſqu'elle eſt obéiſſante. Qu'elle continue de l'être, & qu'elle ſupporte comme une partie de ſa pénitence les perplexi-

tés qu'elle ſent ſur ſes péchés paſſés & ſur ſes Confeſſions ; mais qu'elle ne ſe livre jamais à ſon imagination, & aux ſcrupules qu'elle lui excite. J'ai examiné ſes peines ; ſes Confeſſeurs les ont examinées auſſi : elle eſt en bonne conſcience en ſe laiſſant conduire, après s'être expliquée ſuffiſamment, & même juſqu'à l'excès.

LETTRE LXXVI.

S'humilier ſans ſe troubler. Souhaiter & pourſuivre l'exécution des bons projets ſans empreſſement & ſans inquiétude. Fidélité à ſes exercices de piété. Bannir le ſcrupule pour la Meſſe d'obligation.

JE ne voudrois pas que vous vous figuraſſiez que c'eſt le mauvais uſage que vous penſez avoir fait des ſecours de N., qui vous en a attiré la privation ; cette penſée triſte & affligeante vous jetteroit dans l'accablement. Il eſt bon de s'humilier, mais ſans troubler la paix intérieure, & elle n'eſt guere compatible avec des alarmes que vous donnent ces ſortes de réflexions, que vous multipliez à l'infini. Chaque vertu doit avoir ſes droits : l'humilité eſt le fondement de toutes, je l'avoue ; mais

mais la conformité à la volonté de Dieu en eſt l'ame. Ainſi, après avoir penſé ſouvent que Dieu nous afflige pour nos péchés, nous devons penſer auſſi quelquefois qu'il nous éprouve par des peines, parce qu'il veut nous épurer, & nous détacher de tout ce qui n'eſt point lui. L'humilité me plaît beaucoup, & elle plaît encore plus à Dieu; mais dès qu'elle trouble le repos intérieur, elle paſſe ſes bornes. La paix, la paix, le calme intérieur en toute ſimplicité. Nous ſommes encore bien loin de l'exécution du projet de..... Mais enfin que ſouhaitons-nous? Sans doute que c'eſt l'accompliſſement de la volonté de Dieu ſur nous. Et ſi nous ne deſirons que cela, ne devons-nous pas être bien tranquilles, puiſque, pourvu que nous ſuivions avec paix & ſimplicité le mouvement de Dieu, que nous avançions à meſure qu'il nous ouvrira les voies, & que nous nous tenions dans une parfaite indifférence, nous ſommes sûrs que ſes deſſeins ſur nous s'accompliront. Il n'y a que notre infidélité ou notre activité, qui nous écarte des voies de la Providence; l'une, en refuſant de ſuivre Dieu; & l'autre, en allant trop vîte & en le devançant.

Je ſuis charmé que vous ayez ces grands goûts & ces grands deſirs de

perfections dans vos exercices. Ce ſont deux moyens de ſanctification ; mais ſouvenez-vous que ce ne ſont que des moyens. La ſainteté en elle-même conſiſte à ſe haïr, & à aimer Dieu & le prochain.

Si N. manque à ſon oraiſon par néceſſité, & ſi ſa ſanté ne lui permet pas de la faire, à la bonne heure, mais il faut effacer cette pratique de ſa regle de conduite ; car il vaut mieux ne point entreprendre une pratique de pure liberté, que d'y être infidele. On n'eſt pas obligé de faire tout ce que les autres font. Pourvu qu'on ſoit exact à ſa regle formée ſur ſes forces & ſur ſon attrait, on fera toujours du progrès ; mais toute infidélité conduit au relâchement. Qu'elle examine donc là-deſſus & ſes forces & ſon attrait, & qu'elle n'entreprenne pas au-delà, mais qu'elle y ſoit fidele. Pour ce qui eſt de ſon ſcrupule à l'égard de la Meſſe d'obligation, elle doit rappeller ce que je lui ai dit autrefois, & s'en tenir là. Si elle a encore quelque confiance en moi, & ſi elle conſent que je prenne le ton de l'autorité, (car c'eſt avec autorité qu'on doit parler dans ces occaſions, (je lui défends d'entendre plus d'une Meſſe les jours de Fêtes, quelque mal qu'elle croïe l'avoir entendue. Quand elle auroit oublié de di-

Digitized by Google

riger ſon intention, où qu'elle ne l'auroit pas dirigée à ſon gré ; quand elle auroit eu une infinité de diſtractions, qu'elle douteroit même avoir été volontaires, qu'elle n'en entende point d'autre, même par dévotion. Retranchez une partie de vos auſtérités ; mais ne mettez point de bornes à votre patience, qui eſt néceſſaire, non-ſeulement au ſalut de l'ame, mais encore à la ſanté du corps.

LETTRE LXXVII.

Conformité à la volonté de Dieu. Patience dans ſes fautes. Détachement de toutes choſes.

VOUS voilà donc de nouveau dans vos troubles : Quel remede à cela ? Point d'autre que de vous abandonner entierement aux diſpoſitions de la Providence ; de vous mettre, dans l'excès de vos peines, au pied du Crucifix ; d'embraſſer la croix, & d'accepter les coups de celui qui vous y attache. De quelque côté que ces peines vous viennent, Dieu pourroit les faire ceſſer, & vous accorder tous les jours la paix dont vous avez joui pendant quelques-uns. Il ne le fait pas : il veut donc que ces troubles ſervent à votre ſanc-

tification, qui eſt l'objet de toute ſa conduite ſur vous. Ces troubles, quels qu'ils ſoient, & de quelque part qu'ils viennent, ſont une véritable croix, la matiere de notre réſignation à la volonté de Dieu, & un grand moyen de ſanctification. Prenez patience, humiliez-vous ſans vous abattre, eſpérez en Dieu qui peut & qui veut vous délivrer de toutes vos peines, mais dans ſon temps, & non dans le vôtre. Encouragez-vous : la vie eſt courte, & l'éternité eſt ſans fin. Réjouiſſez-vous avec Ste. Théreſe, quand vous entendez chanter au *Credo* le *cujus regni non erit finis :* ce qui veut dire, que le regne de Jeſus-Chriſt avec ſes Elus n'aura point de fin. Levez votre tête, dit Jeſus-Chriſt, & voyez votre délivrance qui approche. Croyez-m'en : vos péchés qui vous font tant craindre, ne ſont pas d'une nature à vous ſéparer de Dieu. Je dis plus : quand ils ſeroient tels que vous le penſez, quand ils ſeroient même plus grands que vous ne penſez, ils concourroient à votre avancement, par la peine que vous en reſſentez, par le deſir que vous avez de vous en corriger, par la pénitence que vous en faites, & par l'humiliation qu'ils vous cauſent. Soyez donc en paix : par la grace de Dieu, tout va bien pour

votre ſalut. Pourquoi vous tourmenterez-vous donc, puiſque vous marchez vers l'éternité bienheureuſe, & qu'elle n'eſt pas loin ? Car enfin la plus longue vie n'eſt qu'un moment auprès d'elle. De quelque crainte que vous ſoyez frappée, le témoignage que je vous rends, qui doit vous être moins ſuſpect que le vôtre propre, & que je crois devoir à vos troubles exceſſifs pour le calmer, s'il eſt poſſible ; ce témoignage, dis-je, doit vous raſſurer.

Peut-être eſt-ce moins la crainte de vous perdre, que votre peu de fidélité à Dieu, & votre peu de reconnoiſſance & d'amour pour lui, qui vous afflige. Cette peine même, quoique plus ſpirituelle que l'autre, doit être modérée. Dieu le veut ainſi ; il ſçait ce que nous ſommes ; il ſe contente d'une volonté déterminée & ſoutenue d'être entierement à lui. Quand une ame eſt dans cette diſpoſition de tout ſouffrir, de tout abandonner, les plus grandes choſes, comme les plus petites, quoique enſuite par ſurpriſe & par fragilité, elle tombe dans bien des petites fautes, & qu'elle éprouve en elle-même des ſentimens humains, mais involontaires, elle eſt, je vous aſſure, très-agréable à Dieu. Il regarde en nous la préparation du cœur plutôt que nos ſurpriſes. J'aime beaucoup mieux,

& je crois que Dieu aime mieux auſſi une ame qui tomberoit dans beaucoup de fautes par fragilité, mais qui de propos délibéré & de ſuite ne voudroit tenir à rien qu'à Dieu ſeul, qu'une autre, qui, ſans faire beaucoup de fautes, conſerveroit des attachemens volontaires, ne fût-ce que pour des choſes de rien.

Tendez toujours à ce parfait dénuement, ſans lequel nous ne ferons jamais de progrès dans le bien. Il importe peu qu'on ſoit attaché par un fil ou par une chaîne, dès qu'on n'a pas le courage de les rompre : on n'ira jamais plus loin que ſon fil ou ſa chaîne pourra s'étendre. Mais une ame parfaitement dégagée, & par conſéquent forte, parce qu'il n'y a que nos attachemens qui nous affoibliſſent, fera beaucoup de chemin. Mais à quoi pourrions-nous tenir ? Hélas, que nous ſommes rampans & terreſtres ! Faut-il que des bagatelles, des choſes de rien, nous privent d'un ſi grand bonheur, que celui du parfait dégagement & des tréſors immenſes de vertu & de mérite que nous pourrions acquérir par-là ? Travaillez donc à vous détacher, priez le Seigneur de vous faire connoître ce à quoi vous tenez encore, & de vous faire la grace de le mépriſer.

Digitized by Google

LETTRE LXXVIII.

Ne pas trop craindre de ne ſe pas faire aſſez connoître à ſes Directeurs. Modérer l'ardeur naturelle même dans la pratique du bien.

VOUS voilà donc privée d'un pere que vous aimiez tendrement, & de qui vous étiez aimée ? Il ſeroit inutile de vous fournir des réflexions pour vous porter à vous ſoumettre aux ordres du Ciel. Vous les avez déjà faites ces réflexions, & vous vous êtes ſoumiſe.

La crainte que vous avez de n'avoir pas ſçu vous faire connoître, n'eſt pas fondée. Penſez-vous que dans deux ou trois années on ne puiſſe pas connoître une perſonne qu'on voit aſſez fréquemment, qui ne veut rien déguiſer, & qui deſire ſincerement d'être connue ? Croyez-vous qu'on vous décidât ſur vos peines avec tant d'aſſurance, ſi on ne connoiſſoit vos diſpoſitions ? Soyez tranquille. Quand je me tromperois, & vous auſſi, Dieu ne vous imputeroit point notre erreur, puiſque je ne veux point me tromper, & que vous voulez ſincerement manifeſter tout le fond de votre ame. C'eſt

Digitized by Google

la duplicité qui déplaît à Dieu, & ſes ſuites nous ſont imputées. Mais Dieu ne nous condamnera jamais pour n'avoir pas eu, ou aſſez de pénétration pour nous connoître, ou pour connoître autrui, ou aſſez de juſteſſe pour nous expliquer. Votre peine ſur le peu de progrès dans le bien doit vous humilier, mais non pas vous troubler. Calmez-vous à cet égard, jettez les yeux ſur les Saints, qui, quoique encore plus pénétrés que vous de cette penſée, poſſédoient un grand calme dans leur humilité. Amortiſſez, je ne dis pas votre diligence, mais votre activité. Il y a dans cette ardeur trop de naturel. Ce naturel eſt bon, mais il ne doit pas trop entrer dans nos ſentimens. Il faut qu'il ſuive la grace, & non qu'il la précede, & moins encore qu'il interrompe ſes opérations à force de vouloir la ſeconder..... Un enfant plein de feu & de bonne intention ſe joint à une perſonne diligente, mais grave & ſenſée, qui connoît la délicateſſe de ſon ouvrage. Cet enfant, avec toute ſa bonne intention & ſa vivacité, embarraſſe cette perſonne dans ſon travail; il faut qu'elle ſoit toujours occupée à ralentir ſon ardeur. Voilà à-peu-près l'image de l'activité naturelle par rapport à notre ſanctification.

Digitized by Google

Vous ne dites rien de N., mais je penſe que vos deux naturels en feroient un aſſez bon. Si elle pouvoit vous donner un peu de ſon phlegme, & prendre un peu de votre activité, vous vous en trouveriez aſſez bien l'une & l'autre. Ce qui eſt impoſſible pour le fonds, vous pouvez vous le procurer dans les effets; vous, en tâchant d'approcher de ſa tranquillité, ſans donner dans l'indolence; & elle, en s'efforçant d'imiter votre activité, ſans tomber dans l'empreſſement. De cette maniere vous pouvez vous être fort utiles l'une à l'autre, ainſi vous ne ſçauriez trop vous tenir unies. Le démon cherchera toujours à vous ſéparer, mais les perſonnes qui ſervent Dieu, doivent être unies pour ſe donner mutuellement du ſecours. Le triple cordon ſe rompt difficilement, dit le Saint-Eſprit. Si les démons s'entr'aident pour vous perdre, ne devez-vous pas vous unir pour leur réſiſter? Supportez tranquillement dans les autres ce que vous ne pouvez corriger. De cette maniere vous vous accoutumerez à vous vaincre; & ainſi les défauts qui vous font gémir, vous ſeront plus utiles que le bien qui vous conſole.

Digitized by Google

LETTRE LXXIX.

Divers avis à une perſonne pieuſe qui vivoit dans le monde.

1°. GARDEZ le recueillement, autant que vos affaires, le tracas de votre famille, & votre attrait pourront vous le permettre. Pour cela accoutumez-vous à vous élever à Dieu, lorſque vous paſſez d'une occupation à une autre, pour les lui offrir toutes, & épurer vos intentions. Outre cela renfermez-vous de temps en temps au-dedans de vous-même, pour voir ſi vous êtes tranquille & recueillie : un moment ſuffit pour cela. Soyez en garde contre votre penchant pour la raillerie, rien ne diſſipe tant que cela. Les retours ſur vous-même doivent être courts, & d'abord en petit nombre, vous réſervant d'augmenter inſenſiblement. Il ſuffira pour le préſent d'en faire trois le matin, & autant l'après-dînée.

2°. Tâchez de vous refaire de la privation que vous avez long-temps ſoufferte de la ſainte communion. Les intervalles doivent être réglés ſur votre attrait, votre ferveur & votre fidélité au recueillement & aux autres pratiques de piété que vous prendrez pour

Digitized by Google

regle, & par l'avis du Confeſſeur.

3°. Si votre ſanté eſt bien établie, ne paſſez aucun jour, s'il eſt poſſible, ſans faire une demi-heure de méditation ou de lecture mêlée de réflexion. Supposé que vous ne ſoyez pas encore formée à l'oraiſon mentale, la lecture réfléchie peut y ſuppléer, & vous y diſpoſera peu à peu.

4°. Soyez bien dévote à la Ste. Vierge, notre commune mere. Célébrez ſes Fêtes avec une application ſinguliere d'eſprit & de cœur. Allez lui rendre vos devoirs dans quelqu'une des Chapelles qui lui ſont conſacrées. Invoquez-la de temps en temps pendant le jour par de courtes élévations, la regardant tantôt comme votre mere, tantôt comme votre avocate, votre refuge, votre eſpérance, Dites tous les jours le Chapelet.

5°. Voyez de temps en temps des perſonnes qui aient l'eſprit de Dieu, & capables de vous aider à aller à lui, par leurs entretiens & par leurs exemples. Evitez celles qui ſont cauſeuſes & diſſipées. Il ſeroit inutile de vous exhorter à vous tenir chez vous : je ſçais que vous êtes d'un goût fort ſédentaire, peut-être faudroit-il plutôt vous exhorter à prendre quelquefois l'air avec quelque amie pieuſe & édifiante. Soyez-la vous-même dans votre famille.

Digitized by Google

Que vos actions prêchent à tout moment la vertu ; mais que votre langue ne le faſſe que rarement & à propos, & avec toute la douceur poſſible. Il y a ſouvent beaucoup de vertu à ſupporter en paix le mal qu'on ne peut empêcher. Conſolez les affligés, ſans murmurer contre ceux qui les affligent.

Que vous dirai-je davantage ? Soyez unie à Dieu, détachez-vous des choſes d'ici-bas, aſpirez à la bienheureuſe éternité, dont vous n'êtes peut-être pas bien éloignée.

LETTRE LXXX.

A une Religieuſe.

Soumiſſions à ſes Supérieurs, même dans les plus ſaints deſirs. Se confier en Dieu, & non dans le ſecours des Directeurs, pour ſon avancement ſpirituel.

PUISQUE votre Confeſſeur & votre Supérieure s'oppoſent à votre retraite, ne la faites pas. La raiſon qu'ils vous en donnent que vous vous expoſeriez, en vous affoibliſſant par-là, à ne pouvoir faire le Carême ; cette raiſon, dis-je, eſt très-bonne. Il faudroit même obéir, quand vous n'auriez d'autre raiſon que l'obéiſſance. L'impatience

Digitized by Google

que vous avez témoignée dans cette occaſion, eſt une faute, & une faute ridicule. Se livrer à l'impatience, parce qu'on ne peut faire des œuvres de piété, c'eſt faire voir qu'on ne cherche pas purement la vertu dans la vertu même. La douceur & l'humilité doivent caractériſer tous nos deſſeins, & régler tous nos deſirs. Quoique vous ne faſſiez pas la retraite, vous pouvez vous tenir recueillie, & prier beaucoup dans votre oratoire portatif; je veux dire dans celui que vous vous êtes fait au-dedans de vous-même. Parlez peu, même des choſes ſpirituelles; l'eſprit de Dieu & l'onction ſainte s'évaporent par la bouche. La multitude des paroles deſſeche autant votre cœur épanché, que votre foible poitrine. Ne vous troublez pas de cet acte d'humilité que je vous ai marqué de faire devant votre Supérieure, dès que vous viendrez à tomber dans quelque impatience. Faites-le dès que vous ſerez tranquille; & ſans doute il ne faut pas beaucoup de temps pour vous tranquilliſer. Quand vous ne le feriez pas, ou que vous ne le feriez que tard, ne croyez pas pécher, & ne vous en confeſſez pas, puiſque cela ne vous eſt pas impoſé comme un devoir. Faites-le cependant toujours, & ſans demander quand il finira. Si nos fautes ne doi-

Digitized by Google

vent finir qu'avec notre vie, convient-il que notre pénitence finiſſe plutôt ? D'ailleurs, c'eſt une pénitence qui ne coûte qu'à l'amour-propre, & qui n'intéreſſe nullement la ſanté. Je ne ſuis pas ſurpris des maux de tête que vous cauſent vos ſcrupules, par la forte tenſion qu'ils donnent à votre imagination ; mais je voudrois bien que vous ne priſſiez pas le ſervice de Dieu à l'envers, & que vous fiſſiez bien attention que nous ne diſons pas le Dieu de ma tête, mais bien le Dieu de mon cœur. Vous qui trouvez tant de plaiſir à parler de Dieu, ne trouverez-vous jamais que du travail & de la torture à parler à Dieu ?

Vous vous appuyez trop ſur la créature, & vous ne comptez pas aſſez ſur la providence du Créateur. Elle vous enleve votre appui, & vous croyez tout perdu ; & cependant, pour vous apprendre à compter uniquement ſur lui, il vous donne la paix que tous les hommes n'avoient pu vous donner. Confions-nous donc uniquement en lui. Servons-nous des créatures, parce qu'il le veut, & autant qu'il le veut ; mais quand il nous les ôte, ne nous troublons pas, comme ſi quelque choſe nous manquoit. Les hommes euſſent-ils toutes les lumieres poſſibles, ils ne nous ſerviront utilement, qu'autant

Digitized by Google

que Dieu leur donnera des lumieres proportionnées à nos beſoins. Il peut nous inſtruire lui-même ſans aucun ſecours humain, & il ne manque pas de le faire pour les ames entierement réſignées. O que nous ferions du progrès, fuſſions-nous ſeuls dans de vaſtes ſolitudes, ſi nous étions bien mortifiés, bien détachés de nous-mêmes, & bien unis à Dieu! Périſſent toutes les créatures, s'il le faut, Dieu ne nous manquera pas, c'en eſt aſſez.

LETTRE LXXXI.

Chemin du Ciel abrégé.

IL vous ſemble donc, N. que le chemin du Ciel eſt bien long, & que ce n'eſt que par une longue ſuite d'années, & après de pénibles travaux & d'opiniâtres combats, qu'on peut y arriver? & moi je maintiens qu'il n'eſt long que pour les ames tiedes, & que ſouvent même elles n'arrivent pas juſqu'au bout, mais qu'il eſt court & très-court pour les perſonnes ferventes. Et ſans avoir recours à ces voies extraordinaires & à des exemples bien rares, comme à celui du bon Larron & à d'autres ſemblables, je vais vous faire voir qu'une perſonne fervente paſſe

en très-peu de temps de l'état du péché & de la mort ſpirituelle, à l'état de la ſainteté néceſſaire & ſuffiſante pour entrer tout de ſuite dans le Ciel. Prenez un pécheur des plus perdus. Dieu le touche, il ſe convertit. Dans peu de temps ſa Confeſſion eſt faite, & il ſe met en état de recevoir l'abſolution. Je veux, pour ne pas ſortir de la voie ordinaire, qu'il n'y apporte que l'attrition avec un commencement d'amour de Dieu. Il eſt de foi que ſes péchés lui ſont remis par l'abſolution qu'il reçoit. Il lui reſte à expier par une longue pénitence la peine temporelle que ſes péchés méritent, & que l'abſolution ne remet pas. Mais ſi ce pénitent ſe convertit parfaitement à Dieu, s'il veut être autant à lui qu'il a été au monde & à ſes paſſions, c'eſt-à-dire, tout entier; ſi, touché d'amour & de reconnoiſſance pour ce Dieu de bonté qui l'a créé, conſervé, converti; s'il eſt dans une ferme réſolution de ne jamais l'offenſer même vénièllement, pourquoi que ce puiſſe être, mais de ſatisfaire à ſa juſtice autant qu'il le pourra par une pénitence non exceſſive, mais raiſonnable, en vue de ces bonnes diſpoſitions, Dieu lui remet une partie de ſes peines. Il lui en reſte encore beaucoup. Je le veux : mais il ſe préſente une Indulgence pléniere,

& il fait ce qu'il faut pour la gagner. On ne peut diſconvenir qu'il ne ſoit dans les diſpoſitions néceſſaires pour que l'Indulgence lui ſoit appliquée dans toute ſon étendue. Par conſéquent toute la peine due à ſes péchés lui eſt remiſe. Qu'il vienne à mourir dans cet état, le voilà tout de ſuite dans le Ciel.

Voyez donc maintenant s'il eſt difficile d'aller au Ciel, ſi le Seigneur ne nous en a pas abrégé le chemin autant qu'il a été poſſible, s'il y a quelque autre choſe que notre tiédeur qui nous empêche d'y aller & d'y aller bien vîte, & ſi nous ne ſommes pas du dernier aveuglement, lorſque nous négligeons la ferveur dans le ſervice de Dieu, qui aſſure notre ſalut, & qui hâte notre béatitude, & lorſque nous nous laiſſons aller à une négligence qui nous ralentit extrêmement dans la voie du Ciel, qui fait que nous n'y entrerons qu'après de grandes ſouffrances, & qui même nous expoſe beaucoup à n'y entrer jamais.

LETTRE LXXXII.

COMMENT peut-il ſe faire, N. ou que vous ne reconnoiſſiez pas les miſéricordes de Dieu ſur vous, ou que les reconnoiſſant, vous ayez pu héſiter

Digitized by Google

autrefois ſur ſa bonne volonté pour votre ſalut, & que maintenant vous vous livriez à des craintes exceſſives & à des ſcrupules outrés ? Penſez-vous que ce Dieu qui vous a prévenu dans votre jeuneſſe, ſupporté dans vos égaremens, ſollicité par ſa grace, reçu dès que vous êtes revenu à lui, cherche maintenant à vous trouver en faute pour vous condamner ? Ne diroit-on pas, à voir votre embarras dans l'accompliſſement de vos devoirs, que vous êtes ſur vos gardes, pour ne pas donner priſe à la juſtice de Dieu qui vous pourſuit ? Et le tourment que vous vous donnez juſques dans la priere & dans la fréquentation des Sacremens, ne donneroit-il pas à penſer à ceux qui ne connoîtroient pas le Dieu que nous ſervons, que c'eſt un maître dur & auſtere, qui demande plus qu'il n'a donné, comme dit le ſerviteur négligent de l'Evangile, qui impoſe des devoirs impraticables, & qui punit les moindres fautes avec la derniere ſévérité ? Votre cœur reſſerré par la crainte a un grand beſoin d'être dilaté par l'amour, & l'amour s'excite par les conſidérations pieuſes. C'eſt pourquoi je vous exhorte de réciter tous les jours quelques verſets du Pſeaume 102, avec la Paraphraſe que je vous envoie conforme à vos beſoins.

Digitized by Google

PARAPHRASE

DU PSEAUME CII.

Où on exprime les ſentimens d'une ame qui remercie Dieu de l'avoir d'abord tirée de l'état du péché, enſuite préſervée de tomber dans le déſeſpoir, & enſuite ſoulagée de ſes perplexités de conſcience; qui le prie de mettre la derniere main à cet ouvrage, en affermiſſant ſa vertu, & en la délivrant entierement de ſes ſcrupules, & qui prend de fortes réſolutions pour ſeconder la grace par la pratique conſtante du bien, & par la réſiſtance à ſes perplexités peu fondées.

℣. 1. Mon ame, béniſſez le Seigneur, & que tout ce qui eſt en moi béniſſe ſon ſaint nom.

QUE mon eſprit, que mon cœur, que toutes mes puiſſances, que tout ce qui eſt en moi béniſſe le Seigneur. Il eſt le principe de tous les êtres, & il doit être l'objet de tous nos ſentimens. Pourrois-je être froid & languiſſant devant lui, ſi je le connois, & ſi je me connois moi-même? Si je ne loue rien, je ſuis un ſtupide: ſi je loue quelque choſe, & que je ne la loue pas en lui, je ſuis dépourvu de raiſon; mais ſi je me répands en louanges pour les créatures, & que je n'en donne pas au Créateur, je ſuis ſouverainement ſtupide, déraiſonnable,

& contraire à moi-même. Non, je bénirai le Seigneur, je le contemplerai, je tournerai vers lui tous mes ſentimens, je treſſaillirai de joie en ſa préſence. Je me dois tout entier à celui de qui je tiens tout ce que je ſuis. Je n'ai un eſprit que pour le connoître, un cœur que pour me ſoumettre à ſes ordres, un corps que pour les exécuter.

℣. Mon ame béniſſez le Seigneur, & n'oubliez pas la multitude de ſes bienfaits.

SI je dois des adorations & des louanges à mon Dieu à cauſe de ſa grandeur & de ſes perfections infinies, je lui dois des ſentimens & des actions de graces pour l'amour qu'il me porte, & pour les bienfaits dont il ne ceſſe de me combler. Toute ma vie n'eſt qu'un enchaînement de ſes faveurs. Il m'a tiré du néant, & il conſerve à chaque inſtant par ſa puiſſance l'être qu'il m'a donné. Il me fournit ma nourriture, & il m'aſſiſte dans tous mes beſoins. Il me guérit de mes maux, & me conſole dans toutes mes peines. Il m'a racheté par le ſang de ſon Fils, gardé par le miniſtere de ſes Anges, protégé contre la malice de mes ennemis. Son œil eſt toujours ouvert, non pour m'obſerver & pour me ſurprendre dans quelque faute, hélas! (cela ne demanderoit pas ſon atten-

Digitized by Google

tion, j'en commets à tout instant;) mais pour contempler son ouvrage, pour y retracer ses perfections, & pour y manifester son amour.

℣. 3. C'est lui qui vous pardonne tous vos péchés, & qui vous guérit de toutes vos infirmités.

MAIS sur-tout, mon Dieu, je vous dois & je vous rends d'infinies actions de graces pour la miséricorde que vous avez exercée envers cette créature coupable, ce misérable pécheur. Vous m'avez vu dans mes désordres, & vous m'avez suivi dans mes égaremens, non pour me punir, mais pour me sauver. Ce n'a pas été assez pour vous de me supporter dans mes crimes, vous m'avez prévenu par votre bonté; & bien loin de me faire desirer, demander, attendre long-temps la grace de la réconciliation, vous me l'avez offerte. J'en ai fait peu de cas; vous ne l'avez pas retirée. Vous vous êtes présenté devant moi; je me suis détourné. Vous m'avez parlé; je n'ai pas voulu vous entendre. Vous avez tonné comme Juge, invité comme Pere; j'ai bravé vos menaces, & mépriſé votre amour. Mon obstination n'a pu vaincre votre persévérance. Vous connoissiez le prix de mon ame, dont je ne faisois aucun cas, & la conséquence de son salut & de sa perte éternelle. Enfin, lassé

dans la voie de l'iniquité, ne trouvant aucun repos, aucune ſatisfaction ſolide dans les plaiſirs des ſens ni dans les biens de la terre, je me ſuis ſouvenu qu'il y avoit un Dieu dans le Ciel, qu'il étoit mon Dieu, & le Dieu de toute conſolation. Nouveau prodigue, je ſuis revenu à vous, pere tendre, vous m'avez reçu à bras ouverts. Bien loin de me reprocher mes égaremens, vous ne vous êtes appliqué qu'à eſſuyer mes larmes, à tourner ma triſteſſe en joie, & à changer les haillons de ma diſſipation, & même le ſac de ma pénitence en robe de juſtice & en ornemens de ſalut. Que ſont devenus les compagnons de mes plaiſirs & les complices de mes crimes ? Pluſieurs ſont morts. Hé ! comment ſont-ils morts ? Peut-être à ce moment où je vous loue, ô mon Dieu, avec la douce eſpérance de vous louer & de vous aimer éternellement dans des délices ineffables, éprouvent-ils la rigueur de vos tourmens & toutes les horreurs du déſeſpoir éternel. Vous les avez frappés, & vous m'avez épargné, ſans autre raiſon que votre juſtice pour eux & votre miſéricorde pour moi.

Digitized by Google

℣. 4. C'eſt lui qui vous préſerve de la mort éternelle, & qui vous couronne dans ſa miſéricorde.

MES ennemis vaincus par ma pénitence, ont fait tous leurs efforts pour me replonger dans le crime, vous êtes venu à mon ſecours. Ils ont ſoulevé mes paſſions, retracé dans mon eſprit les images des objets qui avoient fait mes délices, exagéré à mon cœur les biens frivoles auxquels je renonçois: un rayon de votre lumiere a éclairé mon eſprit & déſabuſé mon cœur. Alors forcenés & déſeſpérés, ils ſe ſont efforcés de me précipiter moi-même dans l'abyme du déſeſpoir. Ces eſprits ſéducteurs qui me cachoient l'énormité du péché, lorſque je le commettois, me l'ont repréſenté avec les traits les plus frappans, lorſque j'ai voulu en faire pénitence. J'ai donné dans le piege, parce qu'il étoit couvert de l'apparence de la vertu. J'ai gémi plus que jamais de mes égaremens; mais j'en ai gémi plus en eſclave timide qu'en enfant ſoumis. Je me ſuis livré à des craintes exceſſives & à d'accablantes frayeurs. Je traînois une vie languiſſante: part-tout je portois dans mon imagination les plus vives peintures des ſupplices éternels que je craignois ſi fort de ne pouvoir pas éviter. Je paſſois les journées dans l'ennui &

Digitized by Google

dans la triſteſſe, & les nuits même deſtinées au repos me devenoient fâcheuſes par leur ſilence & par leur obſcurité, qui me livroient à tous les fantômes de mon imagination effrayée. Dans cet état accablant une lueur d'eſpérance m'a fait recourir à vous; & vous m'avez préſervé de tomber dans l'abyme du déſeſpoir, ſur le penchant duquel m'avoient conduit mes défiances, & mes ennemis me paroiſſoient. Vous m'avez fait entendre une parole de conſolation; & vous avez fait ſentir à mon ame, que ſi votre juſtice condamnoit le pécheur obſtiné, votre miſéricorde couronnoit le pécheur converti.

℣. 5. C'eſt lui qui remplit vos bons deſirs, & qui renouvelle votre jeuneſſe comme celle de l'aigle.

VOTRE lumiere a diſſipé les ténebres de mon eſprit, & rendu le calme à mon ame. Mon cœur étant dilaté par la joie de me voir retiré de l'abyme du péché, & préſervé de celui du déſeſpoir, j'ai couru dans la voie de vos commandemens, dans laquelle auparavant je pouvois à peine me traîner. Alors j'ai été plein de deſirs, mais de deſirs bien différens de ceux qui m'emportoient auparavant, puiſque ces derniers avoient votre grace pour principe, & votre gloire pour fin. Plus ils étoient

étoient épurés, plus ils étoient vifs. Ils ont affoibli & preſque éteint en moi les ſentimens terreſtres, les anciennes habitudes, les plus vives paſſions. Ces deſirs ardens qui étoient le fruit de votre grace, ont été l'objet de vos miſéricordes, comme les gages de votre amour. Je vous ai prié : vous m'avez exaucé. Ma jeuneſſe a été renouvellée comme celle de l'aigle. Dans le mouvement de cette ferveur naiſſante, & dans l'abondance des conſolations dont vous me combliez, comme d'un lait néceſſaire à mon enfance dans la vertu, je me ſuis vu comme renaître & comme changé en un tout autre homme. J'avois de la peine à me reconnoître en moi-même : je n'y retrouvois preſque plus les traces de mes anciens déréglemens.

℣. 6. Le Seigneur fait reſſentir les effets de ſa miſéricorde à ceux qui ſont dans l'oppreſſion ; & les coups de ſa juſtice à ceux qui les perſécutent.

LE même coup qui a briſé mes liens, a écraſé mes ennemis. La lumiere divine qui a diſſipé mes ténebres, a découvert leurs artifices. Dès que le *Soleil* de juſtice *a paru ſur l'horizon* de mon ame, ces *bêtes féroces* ont pris la fuite, & *ſont rentrées dans leurs ſombres retraites. Je me ſuis aſſis*, j'ai reſpiré *à l'ombre de celui que j'avois*

cherché avec le dernier empreſſement, & trouvé enfin à la grande ſatisfaction de mon ame. Je répandois mon cœur en ſa préſence, & je me livrois à tous les tranſports de la plus innocente joie. Je n'étois plus cet Iſraélite infortuné, qui dévoré de chagrin, accablé du joug du plus dur eſclavage, mêloit les larmes de ſa douleur aux eaux bourbeuſes du fleuve de Babylone, ſur le bord duquel il ſe tenoit triſtement aſſis : j'étois cette portion du peuple chéri, qui, après avoir ſecoué le joug inſupportable de l'Egypte, traverſé la mer rouge, paſſé le déſert, vaincu les Amorrhéens, goûtoit à loiſir toutes les douceurs de la terre promiſe.

℣. 7. Il a fait connoître ſes voies à Moyſe, & ſes volontés aux enfans d'Iſraël.

CE n'étoit pas ſous la conduite de ma propre ſageſſe que j'étois parvenu à l'heureux terme de mes déſirs. Le Seigneur a donné dans tous les ſiecles à ſes enfans, des Moyſe & des Joſué, pour les conduire & pour les inſtruire de ſes volontés. Je les ai écoutés, je leur ai obéi ; & de même que mes égaremens avoient été le fruit de mon indépendance, mon obéiſſance a été la ſource de mon ſalut. Je me ſuis laiſſé mener par mes guides, parce que je ſçavois que *celui qui veut ſe conduire*

lui-même, veut être conduit par un inſenſé. Heureux, ſi je n'avois jamais perdu de vue cette maxime, & ſi les artifices de mon ennemi, couverts d'un ſpécieux dehors de crainte du péché & de deſir de la perfection, ne m'euſſent rendu ſuſpecte une conduite de miniſtere pleine de ſageſſe, & ne m'euſſent fait lui ſubſtituer une conduite d'idées perſonnelles pleines de préſomption.

℣. 8. Le Seigneur eſt miſéricordieux & rempli de bonté : il eſt patient & plein de miſéricorde.

SOUS la conduite des guides que le Seigneur m'avoit donnés pour diriger ma marche dans le déſert de ce monde, je goûtois les abondantes effuſions de ſon amour, je vivois dans la plus raiſonnable ſécurité, parce que je ſçavois à qui je me confiois, & que j'obéiſſois à Dieu même, en obéiſſant à ſes Miniſtres. La manne tomboit tous les jours pour moi : je me nourriſſois du pain des Anges : je goûtois les conſolations ſpirituelles dans leur ſource, & j'éprouvois que le Seigneur, riche en miſéricorde, eſt auſſi attentif à conſoler le pécheur pénitent, que patient à attendre le pécheur endurci.

℣. 9. Il ne ſera pas éternellement en colere; & il n'uſera pas toujours de menaces.

NON, me diſois-je à moi-même, avec une conſolation ineffable, je ne

ſerai pas éternellement l'objet de la colere de mon Dieu, & la victime de ſes vengeances. J'ai mérité de l'être, je l'avoue : & combien de fois ne l'ai-je pas mérité ! *Le nombre de mes péchés ſurpaſſe celui de mes cheveux.* Et ſi la miſéricorde de mon Dieu n'eût été plus grande que ma malice, depuis combien d'années ne ſerois-je pas plongé dans les flammes de l'Enfer ? Moi ! oui moi-même qui célebre maintenant ſes miſéricordes, je ſerois dans ce moment écraſé ſous les coups de ſa juſtice ; & toujours renouvellé par cette même juſtice, pour être toujours écraſé. Je ſerois ſans eſpoir dans ces abymes ténébreux, dont je m'efforcerois en vain de ſortir, tandis que Dieu me repouſſeroit toujours par les coups de ſon tonnerre, qui portent la terreur dans tout l'Enfer, & qui en entretiennent ſans ceſſe les flammes. Je ſerois réduit a le blaſphémer, cet Etre infiniment adorable, ſans pouvoir le haïr, & à l'aimer ſans eſpérance de le jamais poſſéder. Je déteſterois le péché qui m'auroit privé pour toujours de ce bien infini ; & ce péché que je déteſterois infiniment, je ne pourrois jamais l'éloigner de moi : j'en porterois toujours la peine, ſans pouvoir jamais l'expier. C'eſt ce que j'ai mérité par mes crimes ; mais la miſéricorde

de mon Dieu m'a préſervé de ce malheur. Et au lieu des flammes de l'enfer, il me donne celles de ſon amour : au lieu du grincement des dents, les plus doux tranſports de mon ame : & au lieu du dernier déſeſpoir, la douce eſpérance de le contempler, de l'adorer, de le louer, de l'aimer éternellement avec des délices infinies.

℣. 10. Il ne nous a pas traités comme nos péchés le méritoient ; & il ne nous a pas fait porter la peine due à nos iniquités.

SI le Seigneur eût écouté le cri de mes iniquités & celui de ſa juſtice, c'en étoit fait de moi, j'étois perdu ſans reſſource. Mais ſa bonté infinie a, pour ainſi dire, fermé l'oreille de ſa ſageſſe, & arrêté le bras de ſa juſtice. Il a ſemblé ne pas s'appercevoir de mes forfaits, parce qu'il vouloit me préſerver de périr éternellement, m'inviter à la pénitence par ſa bonté, & laſſer, pour ainſi dire, mon obſtination par ſa patience.

℣. 11. Autant que le ciel eſt élevé au-deſſus de la terre, autant ſa miſéricorde s'eſt affermie ſur ceux qui le craignent.

DIEU eſt dans le Ciel, & moi ſur la terre. Cependant ſa miſéricorde m'a atteint, il a étendu ſon bras juſqu'à moi pour me retenir ſur le bord de l'abyme, & m'arracher à mes ennemis

Digitized by Google

qui s'efforçoient de m'entraîner. Qu'il faſſe cela pour ceux qui le craignent, c'eſt un trait de ſa bonté que le Prophete célebre, & que je veux célébrer avec lui : mais qu'il l'ait fait pour ce miſérable pécheur qui ne ceſſoit de l'offenſer, qui s'irritoit contre ſes prévenances, qui repouſſoit ſa main lorſqu'il vouloit le ſauver, & qui rompoit avec dépit les barrieres qu'il mettoit entre lui & l'Enfer, pour l'empêcher d'y tomber, c'eſt ce que tous les hommes & tous les Anges ne ſçauroient aſſez admirer, aſſez louer pendant l'éternité toute entiere.

℣. 12. Autant que l'Orient eſt éloigné de l'Occident, autant il a éloigné de nous nos iniquités.

VOUS avez mis, Seigneur, une diſtance infinie entre moi & mes péchés, afin qu'ils ne retombent plus ſur moi, & que je ne revienne plus à eux. Vous me laiſſez toujours libre; & c'eſt par un bon uſage de ma liberté, & par un choix volontaire & réfléchi, que vous voulez que je m'attache à vous au mépris de toutes les créatures. Je ſens que je puis pécher de nouveau, & faire une malheureuſe alliance avec mes ennemis qui ſont les vôtres; & c'eſt ce pouvoir, hélas! qui fait le ſujet de mes alarmes. Mais je ſens auſſi une force ſecrete, qui me ſoutient contre tous

Digitized by Google

les efforts de ces cruels ennemis. Daignez, Seigneur, continuer de m'assister par votre grace ; & ôtez-moi plutôt la vie, que de permettre que je vous manque encore de fidélité.

℣. 13. Ainsi qu'un pere a pitié de ses enfans, le Seigneur en a eu de ceux qui le craignent ; parce qu'il connoît la fragilité de notre nature.

OUI, Pere plein de bonté, je serois la plus ingrate de toutes les créatures, & la plus indigne de voir le jour, si j'étois encore capable d'oublier vos bontés & mes devoirs. Vous êtes mon Juge & le vengeur de mes iniquités par les droits inaliénables de votre souverain Empire ; mais vous avez renvoyé les fonctions de ce caractere terrible jusqu'après ma mort, que vous avez éloignée ; & vous n'avez voulu exercer que celle de Pere pendant ma vie, que vous avez prolongée. S'il en eût coûté à votre cœur de me frapper, vous pouviez me laisser périr. Eh ! combien de fois n'aurois-je pas péri par les imprudences de ma jeunesse, ou par les emportemens de mes passions ? Mais vous aviez ordonné à vos Anges de veiller sur moi, afin qu'il ne m'arrivât point d'accident qui me traduisît devant le tribunal de votre justice. Et comme si ce n'étoit pas encore assez pour vous, vous veilliez vous-

même à ma conſervation ; & ſi je venois à *tomber, vous mettiez votre main ſous moi, afin que je ne me briſaſſe pas* (*a*). Je redoublois mes offenſes : vous redoubliez vos bontés. Vous ſembliez voir en moi moins de malice que de malheur, & mes péchés paroiſſoient être à vos yeux paternels plutôt des maux que des crimes. Vous me traitiez comme un bon pere traite un enfant frénétique, qui l'outrage & qui le frappe lorſqu'il s'approche pour lui donner des remedes, ou pour l'empêcher de ſe précipiter. Ce ſont-là les attentions & les ſoins de votre providence ſur moi, Pere plein de tendreſſe, Pere digne d'avoir de meilleurs enfans, Pere plus pere que jamais pere ne le fut ; Pere que je veux adorer, aimer, ſervir toute ma vie, pour qui je ſouhaiterois ardemment de pouvoir donner ma vie, dans la connoiſſance & l'amour de qui je veux faire conſiſter ma vie pour le temps & pour l'éternité.

℣. 14. Il s'eſt ſouvenu que nous ne ſommes que de la pouſſiere ; & que la vie de l'homme eſt comme l'herbe & comme la fleur des champs, qui tombe preſque auſſi-tôt qu'elle eſt formée.

EH ! mon Dieu, puiſque je n'étois que cela à vos yeux, comment n'avez

(*a*) Cùm ceciderit, non collidetur ; quia Dominus ſupponit manum ſuam. *Pſalm.* 36. 24.

Digitized by Google

vous pas ſecoué dans l'abyme de cette vile pouſſiere, foulé aux pieds cette herbe mépriſable, & écraſé ce néant révolté ? Mais vous conſidériez ma fragilité, ſans vouloir conſidérer ma malice. Vous penſiez que je n'étois qu'une créature miſérable, pêtrie de corruption, & conçue dans le péché, & vous ſembliez ne pas penſer à l'énormité de mes crimes que j'accumulois, à la perte de mon prochain que je ſcandaliſois, à la multitude de vos bienfaits dont j'abuſois, au nombre prodigieux de vos graces auxquelles je réſiſtois, à la dignité de mon ame que je dégradois, à votre image gravée en moi que je profanois. C'eſt à quoi vous ſembliez ne faire aucune attention, tandis que vous conſidériez que mes penchans me portoient au mal dès mon enfance ; & que ma fragilité naturelle eſt ſi grande, que la moindre tentation fait quelque impreſſion ſur moi, que ſouvent elle m'ébranle, & que ſouvent encore elle me renverſe.

℣. 15. Parce que l'eſprit paſſera en lui, & ne s'y arrêtera pas ; & il ne connoîtra plus la place qu'il occupoit.

VOILA quelle eſt la fragilité de notre vie. L'eſprit qui nous anime, fait un ſi court ſéjour dans cette chair mortelle, qu'il ſemble ne pas s'y arrêter.

Si ce n'étoit encore que cela, à la bonne heure, nous nous réjouirions de la briéveté de notre eſclavage dans cette obſcure & ſale priſon. Mais notre ame participe à l'inſtabilité de la chair; & les ennemis de nôtre ſalut nous font mille illuſions dans nos ténebres. Lorſque nous voulons revenir à Dieu, ils nous repréſentent les attraits des créatures, ils ſoulevent nos paſſions, afin de nous faire ajouter l'ingratitude de la rechûte à la malice de l'iniquité. Si, fideles à la grace, nous nous maintenons dans la crainte du Seigneur, il nous preſſent de ce côté-là, & tâchent de pouſſer cette crainte juſqu'à la défiance, & la défiance juſqu'au déſeſpoir. Si nous échappons encore à ce piege, ils ont une derniere reſſource, qui ne leur réuſſit malheureuſement que trop contre une infinité d'ames ou juſtes ou pénitentes: ils ſement leur chemin d'épines, afin qu'elles n'avancent pas, ou qu'elles n'avancent que très-peu, & qu'enfin laſſées & rebutées, elles retournent même en arriere. Ils leur confondent la perfection avec l'étroite obligation, afin que leur zele y portant, & leur fragilité les en éloignant, elles ſoient dans des perplexités continuelles.

Les fautes inſéparables de l'humaine fragilité leur ſont extrêmement exagérées, & ſouvent elles croient en apper-

cevoir là où il n'y a que du mérite. Toujours peu ſatisfaites ſur l'accompliſſement de leurs devoirs, elles y reviennent ſans ceſſe, & s'en acquittent, ou du moins croient s'en acquitter toujours plus mal, parce que leur imagination eſt plus ébranlée, & leur cœur plus troublé. Leurs confeſſions ſont toujours trop courtes à leur gré, quoiqu'en effet toujours beaucoup trop longues ; elles y fatiguent leur tête, au lieu d'y briſer leur cœur, & ainſi elles les font d'autant moins bien, qu'elles veulent trop les bien faire.

Leurs prieres ſont plutôt un débat avec elles-mêmes, qu'un entretien avec Dieu. Elles craignent extrêmement les diſtractions, & leur crainte même en eſt déjà une, & leur en fait venir une infinité d'autres. Le moindre bruit les interrompt : elles cherchent par-tout, & ſouvent inutilement, des lieux aſſez tranquilles pour y faire leurs prieres, & la maiſon de Dieu n'eſt pas pour elles la maiſon d'oraiſon, parce qu'elle l'eſt pour tous les autres.

Ce ſaint & doux exercice, qui fait toute la conſolation des ames tranquillement pieuſes, & qui leur adoucit les amertumes de ce lieu d'exil, fait le plus grand tourment des ſcrupuleuſes. Et à force de vouloir prier avec de vifs ſentimens, & une attention ex-

ceſſive, elles en viennent à ſe mettre hors d'état de prier.

Les égaremens de leur imagination leur paroiſſent toujours des égaremens de leur cœur, & elles déſeſperent de pouvoir jamais régler celui-ci, parce qu'elles ne peuvent jamais fixer celle-là. Leurs actions dépoſent en leur faveur; mais leurs penſées les condamnent. Elles croient n'avoir ni foi, ni charité, ni humilité, ni pas une autre vertu, parce qu'elles ont des idées contraires. Si le démon ne peut pas réuſſir à leur faire abandonner le ſervice de Dieu, il leur rend inſipide & dégoûtant pour eux-mêmes, & peu agréable à Dieu, puiſque le maître le plus complaiſant ne voudroit pas être ainſi ſervi de ſes domeſtiques. Toujours occupées de leurs devoirs rigoureux, de leurs fautes chimériques, de leurs fréquentes Confeſſions, & jamais de l'amour de Dieu, elles perdent leur temps à ſe tourmenter, & ſe trouvent auſſi-peu avancées dans la vertu après bien des années qu'au commencement de leur converſion. Toujours inquietes au-dedans, & très-ſouvent au-dehors, à cauſe de l'excès de leurs peines, elles ſont peu agréables à Dieu, fâcheuſes & peu édifiantes pour leur prochain, inſupportables à elles-mêmes.

Voilà, Seigneur, mon portrait au naturel, & l'état de déſolation où j'étois

tombé, après avoir goûté le don céleſte, & après vous avoir ſervi avec une douce, tranquille & édifiante piété. Ce dernier état étoit le fruit de la malice de mon ennemi, de l'entêtement de mes idées, de l'égarement de mon imagination, de mon indocilité à vos Miniſtres. Les perſonnes qui m'avoient vu autrefois avec tant d'édification dans le temps de ma piété naiſſante, mais réglée, ne me retrouvoient plus en moi-même, tant j'étois changé pour la piété, pour le caractere, pour le tempérament même. On *reconnoiſſoit la place que j'avois occupée* dans l'ordre de la vertu, & le rang que j'avois tenu parmi les gens de bien; mais on ne reconnoiſſoit preſque plus celui qui avoit occupé cette place.

℣. 16. Mais la miſéricorde de Dieu qui eſt de toute éternité, s'étendra éternellement ſur ceux qui le craignent.

VOUS m'avez, Seigneur, regardé d'un œil de compaſſion dans ce triſte & déſolant état, où je m'étois réduit. Cette miſéricorde infinie qui m'a *aimé de toute éternité, & qui m'a appellé à elle* dans le temps de mes égaremens, ne m'a pas délaiſſée dans le temps de mes erreurs. Vous avez vu quelque piété en moi; & ſans faire attention à la préſomption qui prétendoit la diriger, vous n'avez penſé qu'à me guérir de

l'illuſion qui m'égaroit, & qui faiſoit mon ſupplice. Dans l'excès de ma peine j'ai réclamé votre ſecours ; & vous qui *étendez votre miſéricorde ſur ceux qui vous craignent*, & qui *faites leur volonté*, lors même que l'excès de cette crainte les empêche de faire exactement la vôtre, vous avez exaucé ma priere, & vous m'avez rendu la paix.

℣. 17. Et ſa juſtice ſe répandra ſur les enfans des enfans de ceux qui gardent ſon alliance.

VOUS avez répandu ſur moi l'onction de votre ſainteté, & vous m'avez rendu le calme de la conſcience, qui eſt le fruit de la juſtice. Mes proches, mes amis, mes domeſtiques, tous ceux qui m'environnoient, & qui vivoient dans l'obſervation de vos commandemens, ſe ſont reſſentis de l'effuſion de vos miſéricordes ſur moi. Je les ai édifiés par mes diſcours, encouragés par mes exemples, conſolés par mon changement. Ils avoient vu avec douleur les ſcrupules qui tourmentoient mon corps & mon ame, qui ruinoient la ſanté de l'un, & qui dégradoient la piété de l'autre, qui me faiſoient négliger mes affaires, & qui ne faiſoient pas beaucoup d'honneur à la vertu ; & ils m'ont vu avec plaiſir ſortir de cette profonde triſteſſe, & reprendre la ſérénité de l'ame & la ſainte joie qui doit toujours accompagner ceux qui craignent le Seigneur.

Digitized by Google

℣. 18. Et qui ſe ſouviennent de ſes préceptes pour les accomplir.

OUI, c'eſt à ceux-là que la ſainte joie & la paix de l'ame appartiennent en propre. Cette *paix n'eſt pas pour les impies ;* & cette joie eſt étrangere aux pécheurs, qui doivent être toujours plongés dans une profonde triſteſſe, puiſqu'ils ſont ſéparés de Dieu qui eſt la ſource de tout bien, qu'ils ſont dans le péché qui eſt le ſouverain mal, & qu'entr'eux & l'Enfer il n'y a qu'un pas à faire. A voir mon air triſte & abattu dans mes perplexités, on auroit dit ou que j'étois du nombre de ces méchans qui n'ont point de part à votre paix, ô mon Dieu ! ou que votre paix n'eſt pas pour les juſtes. Ainſi je ne vous faiſois pas juſtice, & je me couvrois de confuſion. Mes peines & ma triſteſſe avoient ébranlé la vertu de pluſieurs ; ils avoient craint le même ſort pour eux-mêmes, & regardant votre ſervice comme la ſource de mes peines, ils avoient été tentés de l'abandonner. Mais ils s'y ſont portés avec une nouvelle ferveur, voyant mon changement, & les ſoins paternels que vous prenez de ceux qui vous craignent.

℣. 19. Le Seigneur a préparé ſon trône dans le Ciel : & ſon empire s'étendra ſur tous les autres.

VOUS êtes dans le Ciel, ô mon Dieu ! Mais quelque éloigné que vous

Digitized by Google

paroiſſiez de nous, votre œil diſcerne tout, votre bras aſſujettit tout, votre providence arrange tout. Quelque malice, quelque adreſſe, quelque force qu'aient mes ennemis pour me tourmenter, vous avez infiniment plus de bonté, & plus de moyens pour me conſoler. Ils n'ont été juſqu'à préſent ſi puiſſans contre moi, que parce que je ne ſuivois pas fidelement votre lumiere. Vous voulez me la communiquer par vos Miniſtres, & je voulois la recevoir immédiatement de vous. Ouaille foible & timide, j'ai été effrayé, troublé, déconcerté par ces bêtes féroces, & j'ai été encore trop heureux de n'en être pas dévoré, m'étant dérobé à la conduite du Paſteur.

℣. 20. Béniſſez le Seigneur, vous tous qui êtes remplis de force, qui exécutez ſes ordres, & qui êtes attentifs à ſes paroles.

ANGES du Ciel, Eſprits bienheureux, vous qui êtes toujours devant le trône de Dieu, qui adorez ſans ceſſe ſon infinie puiſſance, qui êtes tout inveſtis, tout pénétrés de ſa lumiere, qui diſcernez toute l'économie de ſa grace & toutes les effuſions de ſa miſéricorde ſur moi, béniſſez-l'en à jamais. Priez-le de ne pas permettre que je tombe plus dans des péchés qui me faſſent perdre ſa grace, ni dans des négligences qui déplaiſent à ſes yeux, ni même dans d'irraiſonnables perplexi-

Digitized by Google

tés qui me ralentiſſent dans ſon ſervice. Vous connoiſſez le prix de ſes faveurs, priez-le de me préſerver de l'ingratitude. Qu'il me tarde d'être avec vous dans le Ciel, pour l'adorer & le louer avec vous, & le remercier éternellement de m'avoir retiré de l'abyme du péché, & délivré du ſcrupule, qui, en m'affoibliſſant & en me troublant, pouvoit me faire retomber dans cet abyme. Le Seigneur vous a confié le ſoin de ma conduite, & elle eût été plus réguliere, plus ſimple & plus uniforme, ſi j'euſſe été fidele à vos inſpirations. Mais les ténebres que mes ennemis répandoient dans mon eſprit, & le trouble qu'ils excitoient dans mon cœur, & dont je ſuivois trop l'impreſſion, m'empêchoient de les diſcerner ces inſpirations, & me faiſoient craindre de les ſuivre.

℣. 21. Béniſſez le Seigneur, vous, Vertus céleſtes, Miniſtres qui accompliſſez ſes volontés.

BÉNISSEZ la divine Majeſté, Vertus céleſtes qui participez à ſa gloire. J'aſpire au bonheur de le poſſéder; mais je deſire d'abord d'accomplir le devoir de le louer & de le remercier de toutes ſes miſéricordes. J'eſpere que vous m'aiderez à remplir l'un, & à parvenir à l'autre. Et vous, Miniſtres du Seigneur, Anges terreſtres ou hommes céleſtes, dirigez mes pas dans la voie de Dieu. Vous trouverez déſormais en moi plus de docilité, parce que le Sei-

Digitized by Google

gneur m'a éclairé, & que j'ai ouvert les yeux à ſa lumiere, il m'a fait ſentir intimement ce que je ſçavois ſans le bien comprendre, qu'il doit y avoir une ſubordination hiérarchique ſur la terre, comme dans le Ciel, dont elle doit être l'image. Vous, Miniſtres du Seigneur, comme les Anges des premiers ordres, vous devez éclairer, échauffer, purifier; & nous, ſimples fideles, nous devons écouter, conſulter, obéir. *Vous faites la volonté du Seigneur;* je la ferai auſſi en faiſant la vôtre.

Le démon du ſcrupule, en me rempliſſant de peines, me rendoit ſuſpects ceux qui devoient être mes conſolateurs. Je me méfiois de la douceur des uns, & de l'auſtérité des autres. Je craignois le relâchement dans les premiers, & le rigoriſme dans les ſeconds. Ceux qui me traitoient avec bonté, ne me conſoloient pas; & ceux qui uſoient de ſévérité envers moi, augmentoient mes peines. Le moindre défaut que je remarquois en eux, me faiſoit perdre la confiance. Il me falloit aller chercher des Directeurs que je ne connuſſe pas, moi qui avoit tant de beſoin d'en être connu. Aveugle que j'étois! je ne voyois pas l'illuſion de tout cela. Si la direction eût dû être réglée ſur mes idées, ou il falloit y renoncer, ou il falloit l'aller chercher dans le ciel. Et s'il falloit ainſi ſe tourmenter dans le ſervice de Dieu,

la joie, la paix, la douceur, &c. qui ſont les fruits du S. Eſprit (*a*), ne ſeroient pas des fruits pour ce monde, & le ſalut même ſeroit preſque impoſſible.

℣. 22. Que tous les ouvrages du Seigneur le béniſſent : & vous, mon ame, béniſſez le Seigneur dans tous les lieux où s'étend ſon empire.

QUE le Ciel, que la terre, que toutes les créatures béniſſent le Seigneur. Quand j'aurois autant de langues qu'il y a d'êtres créés, je ne pourrois pas encore aſſez louer mon Dieu, & célébrer dignement la multitude & la grandeur de ſes miſéricordes. Elles ſont d'un prix infini, par rapport à Dieu qui en eſt le principe, à la gloire éternelle qui en eſt la fin, au ſang de Jeſus-Chriſt qui nous les a méritées. J'ai été juſqu'à préſent froid envers le Seigneur, parce que je n'étois preſque occupé que des fautes que j'avois faites, ou de celles que je craignois de faire, & que je penſois fort rarement aux graces que j'avois reçues. Je craignois même de les appercevoir ; & l'aveu que je m'en ſerois fait, m'auroit paru une préſomption. Je les reconnoîtrai déſormais, ſans les attribuer à mes mérites.

Preſque tous les lieux où j'ai été, ont été marqués par quelque faveur de mon Dieu : auſſi veux-je le louer en tout lieu, & je voudrois pouvoir me

(*a*) *Galat.* 5. 22.

tranſporter pour cela *par-tout où s'étend ſon empire.* Toutes ſes créatures matérielles ſervent à mes uſages : la terre me porte & me nourrit : le Ciel me couvre & m'éclaire : les animaux m'obéiſſent & me ſervent : je dois donc louer le Seigneur dans tous ſes ouvrages. Si j étois ingrat à ſes faveurs, & indocile à ſes loix, ne ſerois-je pas ce qu'il y auroit de plus vil & de plus horrible dans le monde ? Je me révolterois contre celui à qui les créatures même inſenſibles obéiſſent en me ſervant : je renverſerois l'ordre de ſa providence, en ne lui rapportant pas l'uſage que je ferois de ce qu'il n'a créé que pour lui, & qu'il n'a pu créer que pour lui, & ainſi je ſerois le monſtre de la nature, & le deſtructeur de l'ordre univerſel.

Je bénirai donc le Seigneur, dans tous les lieux, dans tous les temps, dans toutes les circonſtances ; je le bénirai ſouvent par mes paroles, & toujours par ma conduite. Je veux que toute ma vie ſoit employée à le louer, & je ſouhaite qu'elle finiſſe par cette expreſſion de ſes louanges : *Mon ame, béniſſez le Seigneur.* Puiſſé-je ainſi paſſer au milieu des louanges que je lui donnerai dans le temps, à celles que je ſouhaite de lui donner pendant toute l'éternité.

F I N.

Digitized by Google

TABLE

DES LETTRES SPIRITUELLES

Sur la Paix intérieure & autres sujets de piété.

LETTRE I. page 1
Lettre II. *Sur le vrai bonheur attaché à la Paix intérieure*, 4
Lettre III. *Sur le même sujet.* 8
Lettre IV *Sur le même sujet.* 11
Lettre V. *Sur le même sujet.* 15
Lettre VI. *Sur les excellences & les avantages de la Paix intérieure*, 19
Lettre VII. *Sur le même sujet.* 25
Lettre VIII *A un Directeur au sujet d'une personne fort pieuse & fort adonnée à l'oraison, dans laquelle elle recevoit des impressions extraordinaires, sur quoi elle s'étoit ouverte à l'Auteur*, 38
Lettre IX. *A une personne qui aspiroit à la vie Religieuse*, 44
Lettre X. *A la même*, 47
Lettre XI. *A une personne qui avoit des doutes sur la foi*, 49
Lettre XII. *Sur la crainte excessive*, 52
Réflexions & maximes *pour une ame frappée d'une crainte de Dieu excessive*, 55
Lettre XIII. *Avis à une personne fort scrupuleuse*, 73
Lettre XIV. *Soumission aux Directeurs pour la fréquente Communion*, 78
Lettre XV. *Aimer les croix. Eviter la présomption*, 80
Lettre XVI. *A une personne pieuse qui vit dans le monde : sur la fréquente Communion*, 82
Lettre XVII *A la même. Ne point parler de soi même : communier souvent : ne pas craindre le jugement & les discours des hommes*, 104
Lettre XVIII. *A une Religieuse, sur l'Oraison mentale*, 110
Lettre XIX. *A la même. Fidélité à l'oraison. Ne pas perdre courage à cause de ses fautes*, 114
Lettre XX. *A la même. Sur le parfait détachement*, 115
Lettre XXI. *A la même. Sur le même sujet*, 118
Lettre XXII. *A la même. Sur le même sujet*, 122
Lettre XXIII. *A la même. Sur les aridités, l'acquisition des vertus, & l'humilité en particulier*, 124
Lettre XXIV. *A la même. Modération de l'activité*, 126
Lettre XXV. *A la même. Moyen de combattre les Tentations de vanité. Eviter les plus petit péchés véniels. S'attacher à Jesus-Christ comme à son unique Maître*, 133
Lettre XXVI. *Sur la critique qu'on fait des dévots*, 139
Lettre XXVII *A une Religieuse de la Visitation, parente de l'Auteur, sur le regne de Dieu en nous, sur la paix de l'ame, & sur l'examen particulier*, 143
Lettre XXVIII. *Sur l'amour de Dieu*, 157
Pratiques pour s'exciter à la contrition, & priere pour l'obtenir de Dieu, 171

Digitized by Google

Priere pour demander à Dieu la compunction du cœur, & la parfaite conversion, 175
Réglement de vie pour un homme libre, qui veut se sanctifier dans le monde, 181
Lettre XXIX. *Dans laquelle on défend la Théologie mystique, contre un Auteur qui l'a traitée indécemment*, 185
Lettre XXX. *Dans laquelle l'Auteur défend la vie mystique, contre ceux qui l'attaquent dans ce siecle, & en explique la nature & les avantages*, 192
Lettre XXXI. *Eloge de l'Oraison mentale, contre ceux qui en mépriſent la pratique*, 199
Lettre XXXII. *A une perſonne de piété, qui vivoit dans le monde. Souffrir patiemment ſes propres foibleſſes. Aimer la Croix. Modérer ſes auſtérités corporelles*, 211
Lettre XXXIII. *Exactitude à ſes pratiques de piété. Modération des auſtérités corporelles. Bannir le ſcrupule ſur la pénitence ſacramentelle*, 216
Lettre XXXIV. *Amour de la croix*, 218
Lettre XXXV. *Sur le même ſujet*, 222
Lettre XXXVI. *Soins modérés de ſa ſanté*, 224
Lettre XXXVII. *Utilité des maladies & des peines intérieures. Exactitude pour la Communion. Pratique des vertus*, 225
Lettre XXXVIII. *Confiance en Dieu. Paraphraſe ſur l'Oraiſon Dominicale, relative à cette confiance*, 227
Lettre XXXIX. *Amour de la croix*, 236
Lettre XL. *Ne pas craindre la critique injuſte. Soumiſſion aux Directeurs dans les autres peines intérieures*, 238
Lettre XLI. *Amour de la retraite*, 242
Lettre XLII. *Sur les Confeſſions générales*, 243
Lettre XLIII. *Sur la ſoumiſſion à Dieu dans les peines, la mortification des ſens, & l'obéiſſance dans le ſcrupule*, 245
Lettre XLIV. *Sur les peines intérieures*, 249
Lettre XLV. *Sur l'entrée dans l'état Religieux*, 251
Lettre XLVI. *A une perſonne, qui, malgré ſa petite complexion, vouloit pratiquer des auſtérités pendant le temps du Carnaval*, 255
Lettre XLVII. *Sur la perte d'un procès*, 259
Lettre XLVIII. *A une perſonne de piété, en lui envoyant l'image du Sauveur*, 261
Lettre XLIX. *Modération de l'activité de nature & de grace*, 262
Lettre L. *A une Religieuſe, ſur un vœu qu'elle avoit fait de faire toujours ce qu'elle connoîtroit être le plus agréable à Dieu*, 268
Lettre LI. *Sur les peines domeſtiques, & l'entrée en Religion*, 271
Lettre LII. *A la même. Sur le parfait détachement*, 275
Lettre LIII. *Sur la néceſſité & la maniere de refaire ſes Confeſſions, quand on en reconnoît la nullité*, 276
Lettre LIV. *A la même. Sur le même ſujet*, 277
Lettre LV. *A la même. Connoître les deſſeins de Dieu ſur nous, & s'y conformer*, 278
Lettre LVI. *A la même. Suivre uniquement la vocation de Dieu dans le choix d'un état. Se laiſſer conduire par ſes Directeurs. Amortir l'activité exceſſive*, 279
Lettre LVII. *A une perſonne qui deſiroit d'embraſſer l'état Religieux*, 281
Lettre LVIII. *A la même. Pour l'encourager à ſurmonter les obſtacles qui s'oppoſoient à ſes pieux deſirs*, 283
Lettre LIX. *A la même. Pour lui donner quelques avis ſur l'état Religieux*, 286
Lettre LX. *Sur la maniere de ſe comporter dans les tentations*, 288
Lettre LXI. *A la même, devenue Novice Religieuſe. Sur le bonheur de cet état*, 289

Digitized by Google

Lettre LXII. *A la même. Sur la ferveur & sur l'Oraison*, 290
Lettre LXIII. *A un jeune Religieux. Fidélité à ses exercices de piété. Patience & courage dans les tentations. Mouvement modéré dans l'oraison*, 294
Lettre LXIV. *Sur la présence de Dieu*, 297
Lettre LXV. *Patience dans les adversités*, 302
Lettre LXVI. *Profiter pour son avancement dans la vertu, d'une solitude qu'on n'a pas recherchée*, 303
Lettre LXVII. *Union de Dieu. Liberté d'esprit. Mortification spirituelle, préférable à la corporelle*, 304
Lettre LXVIII. *Aimer les mortifications de Providence, préférablement à celle qui seroient de notre choix*, 306
Lettre LXIX. *Sur le même sujet*, 307
Lettre LXX. *Sur la discrétion dans la pratique de la vertu*, 309
Lettre LXXI. *Sur une bonne œuvre d'une grande conséquence. Demander à Dieu les lumieres pour l'entreprendre, & attendre de lui seul les moyens pour l'exécuter*, 310
PRIERE pour demander à Dieu les lumieres pour l'entreprise, & les secours pour l'exécution d'une bonne œuvre de grande conséquence, 311
Lettre LXXII. *Confiance en Dieu dans les tentations. Desirer, sans trop d'empressement, d'entrer dans l'état Religieux*, 313
Lettre LXXIII. *Modération dans les austérités. Fidélité à l'Oraison mentale*, 315
Lettre LXXIV. *Adorer Dieu, & reconnoître la conduite de sa Providence dans tous les revers qui nous arrivent*, 318
Lettre LXXV. *Bonheur d'une mort précieuse. Modération dans les austérités corporelles. Vaincre le scrupule sur l'accomplissement de la pénitence sacramentelle*, 321
Lettre LXXVI. *S'humilier sans se troubler. Souhaiter & poursuivre l'exécution des bons projets sans empressement & sans inquiétude. Fidélité à ses exercices de piété. Bannir le scrupule pour la Messe d'obligation*, 324
Lettre LXXVII. *Conformité à la volonté de Dieu. Patience dans ses fautes. Détachement de toutes choses*, 327
Lettre LXXVIII. *Ne pas trop craindre de ne se pas faire assez connoître à ses Directeurs. Modérer l'ardeur naturelle même dans la pratique du bien*, 331
Lettre LXXIX. *Divers avis à une personne pieuse qui vivoit dans le monde*, 334
Lettre LXXX. *A une Religieuse. Soumission à ses Supérieurs, même dans les plus saints desirs. Se confier en Dieu, & non dans le secours des Directeurs, pour son avancement spirituel*, 336
Lettre LXXXI. *Chemin du Ciel abrégé*, 339
Lettre LXXXII. 341
Paraphrase *du Psaume CII. où on exprime les sentimens d'une ame qui remercie Dieu de l'avoir d'abord tirée de l'état du péché, ensuite préservée de tomber dans le désespoir, & enfin soulagée de ses perplexités de conscience; qui le prie de mettre la derniere main à cet ouvrage, en affermissant sa vertu, & en la délivrant entierement de ses scrupules; & qui prend de fortes résolutions pour seconder la grace par la pratique constante du bien, & par la résistance à ses perplexités peu fondées*, 343

Fin de la Table.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google